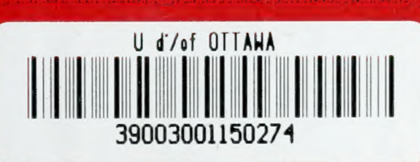




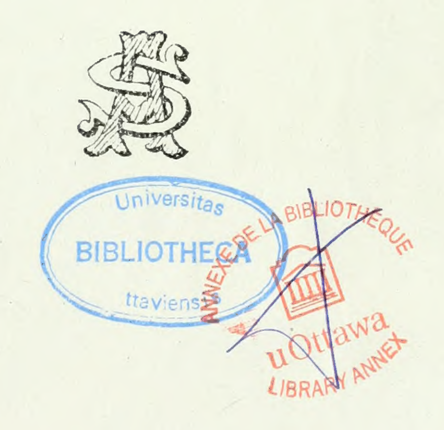
DICTIONNAIRE

Biographique de

MUSICIENS

ET UN

Vocabulaire de termes musicaux



Edition de 1922
Publié par les auteurs
MONT SAINTE-ANNE
LACHINE, P. Q.



Grande AME de Cécile, où chante l'harmonie
Des prières de l'ange, en la claire Beauté,
Lyre sainte où frissonne un idéal génie,
La musique te chante et t'aime avec fierté !

PREFACE

Un "dictionnaire biographique de musiciens" où les nôtres auraient leur place, ne serait-ce pas un vain rêve ?

Non, ce rêve n'est pas chimère; il est réalité, grâce à la tenacité patiente et à l'esprit d'initiative d'une de ces admirables congrégations que nous avons le bonheur d'avoir *à notre service.*

Notre Canada français avait déjà — monument unique en l'histoire des peuples — le registre universel de toutes ses familles dans ce véritable travail de bollandiste "le Dictionnaire généalogique" de Mgr Tanguay.

Depuis, un autre labeur, sacerdotal également, dotait aussi notre clergé canadien d'un recueil abondant et fort complet des notices biographiques de ses membres. Il y a là, sous la main, une mine précieuse de renseignements.

Aujourd'hui ce sont les musiciens, et donc aussi ceux de notre terroir, qui entrent *dans la lumière,* et cette aubaine inespérée, ils la doivent aux dignes religieuses de Sainte-Anne, à Lachine, près Montréal.

Pareille publication est bien, semble-t-il, le couronnement *obligato* de tout enseignement musical qui vise à être complet.

En réalité, il ne saurait y avoir de formation artistique intégrale que si l'élève est initié sérieusement à l'histoire de la musique.

Or, celle-ci ne saurait s'écrire sans que soit retracée la vie des musiciens auxquels elle doit d'exister.

Et puis, de savoir si peu que ce soit de la carrière d'un compositeur dont on étudie les oeuvres, de sa formation, de son influence sur son temps, quelle source profonde d'intérêt !

Nul stimulant plus énergique que ces connaissances pour faire étudier, approfondir, interpréter les productions des différentes époques; pas de plus puissante invite à marcher sur les brisées des maîtres, à les suivre de près et, si possible, à les atteindre.

Votre lexique arrive à point.

Après l'apparition de remarquables manuels et méthodes d'enseignement rédigés par des nôtres, il contribuera puissamment à l'épanouissement normal de l'art.

En ces dernières années, grâce aux efforts de nos conservatoires, les programmes de formation musicale se sont considérablement améliorés, en bon nombre d'institutions enseignantes, de femmes spécialement. On a constaté depuis lors les plus consolants progrès, en musique instrumentale, tout au moins.

Tel qu'il se présente, votre travail s'impose: A défaut de l'originalité, que l'on n'attend guère d'une compilation de cette nature, il se recommande par l'abondance et l'exactitude; il constitue un prix ou cadeau musical du meilleur aloi et d'un constant à propos.

Par une inspiration qui fait grand honneur à votre double caractère de religieuses et d'artistes musiciennes, vous placez au frontispice de votre oeuvre, l'incomparable figure du Pape de la musique. Encore que méconnue en trop d'endroits, la restauration de Pie X en fait le grand bienfaiteur de l'art musical tout entier, profane aussi bien que religieux. Par là se manifeste l'acuité de votre intuition et l'envergure de vos idées.

Un tel patronage vous dispense de tout autre et suffit à lui seul.

Pourquoi faut-il finir par un regret ?

Comme les auteurs, demeurés inconnus, des antiques mélodies grégoriennes, vous couvrez, laborieuses abeilles de l'érudition, votre travail du voile discret de l'anonymat, ou du moins de la collectivité.

Mais voilà que ce grief tourne à votre éloge. Vous nous privez du plaisir de vous adresser nos remercîments, mais pour nous laisser le mérite de les reporter au Suprême Artiste, au divin Ordonnateur des harmonies célestes, ne voulant garder pour vous que l'austère satisfaction du service rendu et de l'entreprise ardue menée à bonne fin.

Pour ce rare exemple d'abnégation artistique, soyez, gardiennes pieuses des musicales mémoires, au nom de l'art et des artistes, très cordialement félicitées et remerciées.

Ce vingt-deux novembre 1921.

C.-H. LEFEBVRE, S.J.

PIE X



Le pape de la musique

PIE X (Joseph Sarto)

A mesure que le recul inévitable opéré par le temps aura situé les faits et les hommes dans un relief définitif, la noble figure de Pie X se détachera, rayonnante et majestueuse, et son oeuvre commandera l'universelle admiration.

Ce Pontife, un des plus grands de l'histoire ecclésiastique, restera pour l'avenir "le Pape de la musique". Sa réforme musicale, quand elle sera bien comprise et consciencieusement appliquée montrera de quelle sûreté de coup-d'oeil et de quel prodigieux sens pratique il était doué.

C'est cette merveilleuse intuition qui le fit préluder à la restauration de la vie chrétienne par celle de la liturgie musicale.

Pareillement, lui fit-elle choisir, comme moyen efficace d'arriver à ce but, le retour aux mélodies grégoriennes de la tradition ancienne.

Ainsi retrempé à sa véritable source, notre art musical, même profane, reprendra de nouvelles énergies, une vitalité inattendue, alors qu'il était en train de s'affadir et de s'épuiser.

Sarto, Joseph-Melchior, naquit à Riese, le 2 juin 1835, en la paroisse de Saint-Martin. Remarqué pour sa douceur et sa piété par les prêtres de l'endroit, il fut envoyé au collège vers les onze ans. Ses études terminées, le jeune Joseph revêtit la soutane le 19 septembre 1850. Les notes qui lui furent décernées montrent sa tenacité au travail ainsi qu'une grande facilité d'assimilation et le plus excellent esprit. Après ses études au séminaire de Padoue, il fut ordonné prêtre le 18 septembre 1858, et nommé chapelain, en 1859, à Tombolo. Neuf ans plus tard, il fut nommé curé à Salzano qui fut aussi neuf ans le théâtre de son apostolat. En 1875, l'Evêque de Trévise lui confia, avec le titre de chanoine, les fonctions de directeur spirituel du Séminaire diocésain, puis de vicaire général en 1880. Il mit alors en oeuvre sa culture musicale très développée (il jouait avec aisance du piano) et il s'attacha au plain-chant traditionnel dont il avait saisi les beautés. En 1882, il assistait au fameux congrès musical d'Arezzo, point de départ de la restauration des mélodies grégoriennes, où dom Pothier joua un rôle prépondérant. En 1884, promu à l'évêché de Mantoue, il donna pareillement ses soins à son Séminaire et à la musique sacrée. Il introduisit à sa cathédrale le choeur des séminaristes, auxquels il enseignait au début le solfège et le chant. Il abolit la vieille musique profane, trouvant même le temps de copier

les parties. Le jeune Perosi reçut alors de lui le sous-diaconat et demeura son protégé. Après un autre cycle de neuf années, Mgr Sarto était créé par Léon XIII cardinal et patriarche de Venise, en 1893. Tel avait été l'évêque de Mantoue, tel se montra le cardinal de Venise. Le 1er mai 1895, il écrivit sa célèbre lettre pastorale sur la musique sacrée par laquelle il préludait à son désormais fameux "Motu proprio" sur le même sujet. Huit années après, le 4 août 1903, fête de saint Dominique, il était élu évêque de Rome et souverain Pontife par 50 voix sur 62, et prenait le nom à jamais immortel dans les fastes ecclésiastiques de Pie X.

Par son "Instruction sur la musique sacrée" du 22 novembre 1903, Pie X, endossant et résumant les prescriptions liturgiques musicales, établissait ce qu'il nomme lui-même "Le code juridique de la musique d'église," monument définitif et suprême règlement de tant de questions jusque-là controversées. Avec une admirable précision et une grande largeur de vues, il établit les différents genres de musique d'église: le grégorien, auquel il assigne la place d'honneur dans les offices religieux, puis, à sa suite, le palestrien, le cécilien qui en dérive, et la musique moderne, en autant qu'elle est en règle avec les exigences liturgiques. Ces dernières réclament de toute musique qui aspire à être d'église trois qualités: la sainteté, la valeur artistique et l'universalité. Dès qu'une de ces trois notes fait défaut, l'oeuvre doit être écartée du sanctuaire. La mélodie grégorienne, donnée comme type du vrai chant d'église, doit être puisée à la source de la tradition. Dès lors, une édition officielle s'impose. Pie X en ordonne la publication et très sagement, rend tout monopole impossible en publiant la Vaticane, que tout éditeur peut reproduire à son gré sans le contrôle de son Ordinaire. Les précurseurs de la réforme musicale reçoivent de Pie X les plus précieux encouragements. Les bénédictins, les sociétés dites de Sainte Cécile ou de Saint Grégoire. Charles Bordes, Perosi, Camille Bellaigue se voient accueillir et traiter en privilégiés. Une Ecole de musique sacrée s'ouvre à Rome même sous l'inspiration et avec l'appui financier du Pape, et rien de ce qui intéresse la splendeur du culte n'est étranger à ce Pontife artiste: "Je veux, disait-il un jour, que mon peuple prie sur de la beauté." Puisse le monde chrétien, puisse notre Canada français s'imprégner de plus en plus de ce noble idéal ! Le jour où il sera réalisé, le monde de la musique universelle en devra une éternelle gratitude à Pie X, " le Pape de la musique".

Ce 22 novembre 1921.

Du Motu proprio le 18e,

C.-H. LEFEBVRE, S.J.

Dictionnaire de Musiciens

A

Abt François (Né à Eilenbourg, 22 décembre 1819—décédé à Wiesbaden, 31 mai 1885). Compositeur estimé. Directeur d'une Académie de chant. Maître de chapelle à Brunswick (1835-82). Auteur d'intéressantes pièces de chant sacré remarquables par leur belle simplicité et leur harmonie prenante.

Adam de la Halle (Arras, 1240—Naples, 1287). Surnommé le "Bossu d'Arras". Trouvère du XIIIe siècle. Une des principales figures de cette époque. Paraît être le premier qui ait employé la consonnance de tierce avec son renversement de sixte. Auteur de plusieurs opéras-comiques. "Le Jeu de Robin et de Marion", pastorale, est la plus importante de ses oeuvres (1286).

Adam Jean-Louis (Rickersholty, Bas-Rhin, 2 décembre 1760—Paris, 8 avril 1848). Pianiste et compositeur, éminent pédagogue. Après avoir reçu quelques leçons de piano, il se livra personnellement à l'étude des grands maîtres, apprit seul l'harmonie et devint bientôt, en même temps qu'un professeur de premier ordre, un compositeur distingué. En 1797, fut nommé professeur au Conservatoire; ses plus brillants élèves furent Kalkbrenner, Henri Lemoine, Hérold et son fils, Adolphe Adam. Les ouvrages de Jean-Louis Adam comprennent: (1) diverses compositions musicales, tels que sonates et airs variés, (2) des méthodes pour le piano où les principes du doigté sont remarquablement exposés: "Méthode nouvelle pour piano", écrite pour le Conservatoire (1802).

Adam Charles-Adolphe (Paris, 24 juillet 1803—Paris, 3 mai 1856). Compositeur d'opéras. Fut élève de son père pour le solfège et le piano, de Reicha pour l'harmonie et de Boïeldieu pour la composition. Ses premiers essais furent des airs variés sur des thèmes d'opéras, puis des morceaux d'ensemble pour vaudevilles. Débuta à l'Opéra-Comique (1829) par la représentation de "Pierre et Catherine". Les opéras qu'il composa pour ce théâtre

se succédèrent alors avec rapidité. Les plus remarquables sont: "Le Châlet" (1834), "Le Postillon de "Lonjumeau" (1836), "Le Proscrit" (1837), "Le Brasseur de Preston" (1838). En 1847, Adam fonda le Théâtre Lyrique dont les débuts furent prospères, grâce à sa direction et à sa collaboration. C'est pour cette scène que furent composés "Si j'étais Roi" et le "Bijou perdu". Il écrivit pour l'Opéra divers ballets dont le plus célèbre est celui de "Gisèle" (1841). Il est aussi l'auteur de 2 messes solennelles dont l'une est particulièrement célèbre, et un "Noël" qui n'a rien perdu de sa vogue. Adam se livra à la critique musicale dans "Le Constitutionnel" et "L'Assemblée Nationale". Elu membre de l'Institut (1844). Professeur de composition au Conservatoire (1848).

Agricola Alexandre (1445—Espagne, 1506). Resta jusqu'en 1474 au service de la maison ducale de Milan. Après un séjour à Mantoue, fut appelé à Bruxelles, à la cour de Philippe 1er le Beau, comme chapelain et maître de chapelle. Ses oeuvres lui valurent une grande réputation. A laissé plusieurs motets et chansons.

Agricola Martin (Soreau, 6 janvier 1486—Magdebourg, 10 juin 1556). Musicien important, théoriste et écrivain musical. Auteur de divers traités sur la musique et d'un grand nombre de compositions musicales. Son ouvrage le plus remarquable est intitulé: "Musica instrumentales deutsche"... etc. Martin Agricola fut le premier qui, dans la musique instrumentale, remplaça l'ancienne tablature allemande par la notation moderne.

Agricola Jean-Frédéric (Debitschen, 12 novembre 1774 — Berlin, 6 décembre 1774). Elève de Jean-Sébastien Bach. Se fit connaître, comme organiste, à Berlin. Composa plusieurs opéras. En 1759, fut choisi par Frédéric II pour diriger sa chapelle royale. Outre ses opéras dont les plus célèbres sont "Achille à Scyros" et "Iphigénie en Tauride", il a composé beaucoup de morceaux religieux. Il est aussi l'auteur d'un "Traité de l'art du chant" et de quelques dissertations sur la musique.

Ahle (*Ah-le*) **Jean-Baptiste-Rodolphe** (Mulhouse, 1625-1673). Organiste et compositeur, auteur d'un grand nombre de symphonies et de morceaux de musique religieuse, notamment des motets. On lui doit aussi une méthode de chant. Son fils, Jean-George (1650-1707), fut comme lui organiste de St-Blaise de Mulhouse. A composé plus de trente oeuvres théoriques ou pratiques sur la musique. La grande partie de ses oeuvres ont péri lors du grand incendie de 1689, à Mulhouse.

Aimon Pamphile-Léopold-François (L'Isle, Vaucluse, 4 octobre 1779). Compositeur français. Fut chargé à 17 ans de l'orchestre au théâtre de Marseille. En 1817, s'établit à Paris, et fit représenter, l'année suivante, à l'Opéra les "Jeux floraux". En 1831, fit jouer, au Théâtre des Nouveautés, un opéra intitulé les "Sybarites de Florence". Aimon a composé plusieurs autres opéras qui, bien qu'admis, ne furent pas représentés; des airs de vaudeville dont le plus populaire est celui de "Michel et Christine", et un grand nombre de morceaux pour d'autres instruments. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la musique, tels que: "Connaissances préliminaires de l'harmonie"; un tableau d'accords, "Sphère harmonique"...

Albani Marie-Louis-Emma-Cécile Lajeunesse (Chambly, P. Q., 1er novembre 1852). Pianiste, cantatrice célèbre douée d'une magnifique voix de soprano. Son père, Joseph Lajeunesse, et sa mère, Mélina Migneault, étaient tous deux musiciens, et c'est sous la direction de cette dernière que Cécile commença ses études musicales. Elève au couvent du Sacré-Coeur, Montréal. Partit pour Albany (1864) et de là pour Paris (1866). Eut pour maîtres Duprez et Lamperti. Fit son début à Messine le 1er novembre 1870, sous le nom d'Albani, dans le rôle d'Amina de la "Somnambule" de Bellini. S'est fait entendre avec succès dans différentes capitales, notamment Londres. Prima-donna au théâtre des Italiens, à Paris.



Albeniz Isaac (Camprodon, 29 mai 1861—Cambo, 1909). Pianiste brillant, compositeur. Dès l'âge de six ans, devint l'élève de Marmontel et plus tard de Brassin. "Catalonia", poème symphonique (1889); "Hermitage fleuri" (1905), et au delà de 200 compositions pour piano.

Albert François-Charles-Eugène d' (Glasgow, 10 avril 1864). Pianiste et compositeur. Elève de Pauer, Stainer, Prout et Sullivan, Londres. — "Ghismonde" (1865), etc.

Albert Henri (Lobeinstein, Saxe, 8 juillet 1604—Koenigsberg, 6 octobre 1651). Compositeur et poète. Fut successivement maître de chapelle à Dresde et Koenigsberg. Composa plusieurs recueils de chants religieux et profanes. Ses cantiques eurent un immense succès;

quelques-uns de ces chants sacrés sont encore chantés en Prusse.

Alberti Dominique (Venise, vers 1717—Rome, vers 1740). Musicien italien. Il excellait sur le clavecin; il inventa une nouvelle méthode de toucher cet instrument. En 1737, il mit en musique l'"Endymion" de Métastase.

Alkan Charles-Henri-Valentin (Paris, 30 novembre 1813—29 mars 1888). Fut admis au Conservatoire de Paris à l'âge de six ans, eut pour maître Zimmermann. Il avait dix ans lorsqu'il obtint le premier prix de piano. Depuis 1831, se mit à la composition et à l'enseignement et se fit entendre plusieurs fois au public, comme pianiste. Parmi ses 74 composition, citons quelques-unes des principales: "Etudes-Caprices", op. 12, 13, 16; "Nocturne", op. 22; "Saltarelle", op. 23; "Bourrée d'Auvergne", op. 29; Recueil d'Impromptus, op. 32, etc... Son frère Napoléon, né à Paris, le 2 février 1826, fut aussi un excellent pianiste, un compositeur. Fut élève du Conservatoire. Lauréat de l'Institut (1850). Ecrivit plusieurs morceaux brillants pour le piano.

Allegri Gregorio (Rome, 1584—18 février 1652). Elève de Nanini. Joua un grand rôle au développement du style monodique. Compositeur de la cathédrale de Fermo, entra à la chapelle Sixtine du Vatican (1629), où l'on conserve un grand nombre de ses oeuvres musicales. Deux livres de "Concerti", Rome (1618-19); deux livres de "Motets" (1621). Célèbre "Miserere" à deux choeurs (1629), exécuté chaque année à la chapelle Sixtine, le vendredi saint, jusqu'à l'entrée des Italiens à Rome en 1870. Il était défendu de le copier; mais Mozart l'écrivit de mémoire après l'avoir entendu deux fois. Publié à Londres en 1771. Allegri était de la famille du Corrège.

Alypius. Auteur grec qui a écrit sur la musique. Son ouvrage a pour titre: "Introduction à la musique". Il est divisé en sept parties, qui sont ainsi annoncées: 1o, les sons; 2o, les intervalles; 3o, les systèmes; 4o, les genres; 5o, les tons; 6o, les mutations; 7o, la composition du chant. La cinquième partie seule nous a été conservée.

Ambroise Saint (Trèves, 340—Milan, 4 avril 397). Evêque de Milan (374). Réforma la liturgie en débarrassant la mélodie de ses ornements superflus; conserva quatre des modes grecs appelés plus tard modes authentiques (384). Auteur de "Deus creator omnium".

André Jean (Offenbach, 1741-1799). Musicien allemand.

Sans instruction suivie, fit de grands progrès dans la musique, et pendant qu'il était chez un négociant de Francfort-sur-le-Mein, composa son premier opéra, "Le Potier", qui eut du succès. Peu après, mit en musique "Erwin et Elmire", opéra dont Goethe avait fait les paroles et qui fut joué à Berlin. On a de lui vingt opéras et d'autres pièces.

Andreozzi Gaetano (Naples, 1763-1826). Musicien napolitain. Donna des leçons à la duchesse de Berry. Auteur de 45 opéras écrits avec beaucoup de facilité. Un des meilleurs est "Giovanno d'Arco". On cite encore la "Didone abandonnata" et l' "Angelica e Medoro"...

Aquin Saint Thomas d' (Rocca-Sicca, près d'Aquin, 1225—Fossa-Nova, près Terracina, 1274). D'une famille noble. Philosophe et théologien. Entra dans l'ordre des Dominicains (1245). Ecrivit sur les instances du pape Urbain IV l'admirable office du Très-Saint-Sacrement dans lequel se trouvent "Lauda Sion", "Pange lingua" "Tantum ergo", "Sacris solemnis", "Adoro te devote" et "Verbun supernum" qui renferme la strophe "O Salutaris". Dans la "Somme théologique" de saint Thomas d'Aquin, nous trouvons un chapitre assez étendu qui traite de la musique. Composa quelques pièces de musique religieuse.

Arban Joseph-Jean-Baptiste-Laurent (Lyon, 28 février 1825—Paris, 9 avril 1889). Admis au Conservatoire de Paris (1841) dans la classe de trompette de Dauverné, il obtint le premier prix de cet instrument en 1845. Adoptant le cornet à piston très en vogue alors, Arban y acquit une grande virtuosité et se fit applaudir dans les concerts; ce fut surtout en 1856, à l'époque de la création des bals Musard, que la réputation du corniste fut à son comble. Il dirigea successivement les bals du Casino Cadet, du Valentino, de Frascati et de l'Opéra jusqu'en 1873. Fut nommé professeur de saxhorn au Conservatoire (1857) pour les élèves militaires; en 1869, il s'appliqua à l'enseignement du cornet à piston dans cet établissement. On doit à cet habile exécutant une "Grande Méthode complète du Cornet à piston et de Sax-Horn", ainsi qu'une grande quantité de musique pour son instrument, pour le piano et pour l'orchestre. Son oeuvre principale consiste en "Quinze Fantaisies" sur les opéras de Verdi qui se prêtent si bien à faire valoir le cornet à piston. Ardan inventa plusieurs instruments à vent.

Arditi Luiji (Crescentino, Piémont, 16 juillet 1822—Novgorod, Angleterre, 1er mai 1903). Compositeur, pia-

niste, violoniste, chef d'orchestre. Fit ses études musicales au Conservatoire de Milan (1836-42). Se produisit comme virtuose et donna des concerts en Amérique. Chef d'orchestre au Théâtre de Sa Majesté à Londres (1857). L. Arditi dirigea à Montréal (1853) la célèbre troupe d'opéra italien "De Vries Forti". Ecrivit "La Spia" (856); "Réminiscences", chant, etc.

Archambault Edmond (Saint-Paul l'Ermite, P. Q., 1872). Vint s'établir à Montréal en 1896 où il ouvrit un magasin de musique, aujourd'hui très florissant. E. Archambault n'est pas un musicien de profession, mais il s'intéresse au progrès de l'art d'une manière si active que son nom mérite d'être inscrit sur les pages de ce volume. Depuis 1900, il fait un commerce considérable d'instruments de musique. Editeur de la Schola Cantorum et du Conservatoire National; trésorier de cette dernière institution.



Archambault J. D. (Montréal). Etudia le piano avec Dominique Ducharme, R.-O. Pelletier, Emiliano Renaud; Alexis Contant fut son professeur d'harmonie. J.-D. Archambault est un professeur de mérite; son enseignement est hautement apprécié; aussi un grand nombre d'élèves suivent ses cours et obtiennent, avec honneur, des brevets de l'Académie de Québec et du Conservatoire National. Lucien Boulanger, maître de chapelle à Saint-Clément de Viauville; C.-Edouard Lamarche, maître de chapelle à Montréal-Nord; Alice Myette, accompagnatrice des cours Salvator-Issaurel; Gertrude Gratton, pianiste, furent au nombre de ses élèves. J.-D. Archambault fut accompagnateur pour Mesdames Ed. Lebel, Célinie Marier, MM. Emile Taranto, J.-J. Goulet, Chs Richling, Jean Drouin, etc. Se fit entendre avec succès, comme soliste, dans différents concerts, et récemment aux auditions de musique moderne française, Salon Bouvier. Auteur de plusieurs compositions de bonne facture: "Fantaisie", "Valse de concert", op. 18; "Impromptu", "Partons", "Tristesse", "Mélodie", etc.



Arensky Anton-Stepanovitch (Novgorod, 31 juillet 1851—Finlande, 26 février 1908). Compositeur, pianiste.

Elève de Johanssen et de Rimsky-Korsakov au Conservatoire de Pétrograde. Professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire Impérial de Moscou (1882-85). Ecrivit "Raphaël", drame musical (1894); "Nuit d'Egypte", ballet (1900); "Douze Préludes", op. 63, pour piano, 4 mains, etc.

Arezzo Guy d' (Toscano, 995 Avellano, 17 mai 1050). Moine et savant bénédictin de l'Abbaye de Pompose. Théoricien remarquable. Perfectionna la notation par le système d'une portée de 4 lignes, d'après lequel il écrivit les mélodies grégoriennes; au XIVe siècle, Jean de Muris ajouta la 5è ligne de la portée. Pour mieux retenir la succession des sons, Guy d'Arezzo donna aux notes de la portée les termes do, ré, mi, fa, sol, la; premières syllabes de chaque vers de la première strophe de l'hymne de Saint-Jean "Ut queant laxis"; au XVIIe siècle, Jean Lemaire, musicien français, introduisit le septième son, le "si". Arezzo inventa le monochorde. Entr'autres traités, composa le "Microloge", le plus pratique des manuels de plain-chant écrits au Moyen-Age. Auteur du "Guidon" et des instruments la "Vielle" et l' "Epinette".

Arnould Madeleine Sophie (Paris, 14 février 1744—18 octobre 1802). Cantatrice française; soprano dramatique. Chanta les offices au couvent de Val-de-Grâce où elle était élève. En 1757, la princesse de Modène l'ayant entendu chanter pendant la semaine sainte, la fit venir et la présenta au duc de Richelieu: celui-ci n'en voulut point. Elle la présenta alors à Louis XV qui la fit entrer dans les choeurs de sa chapelle. Quelques semaines plus tard, Louis XV étant revenu sur sa décision, elle passa à l'Opéra pour y remplacer Mlle de Fel qui y jouait les premiers rôles. Sophie Arnould conquit le public dès le premier soir. Elle fut longtemps reine à l'Académie de Musique. Elle s'occupa de chant de 1758 à 1776.

Artôt Marguerite-Joséphine-Désirée Montagnez dite (Paris, 24 juillet 1835—Berlin, 3 avril 1907). Cantatrice soprano dramatique. Son père était professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, et son oncle, répétiteur de violon. Aussi reçut-elle toute jeune, une formation musicale des plus complètes. A Paris, prit des leçons de Madame Pauline Viardot, qui la présenta à Meyerbeer.

Ascher Joseph (Groningue, Hollande, 4 juin 1839—Londres, 20 juin 1869). Pianiste et compositeur. Elève de Moschelès à Londres et à Leipzig (1846). Visita Paris

(1849). Composa près de 100 nocturnes, de plus, "Les Hirondelles", op. 15; "Gouttes d'eau", op. 17, etc.

Asiolo Boniface (Correggio, 30 août 1769—18 mai 1832). Musicien et compositeur merveilleux. Elève de L. Crotti et de Morigi. Composa à l'âge de treize, trois messes, plusieurs concertos, et de la musique sacrée. Se rendit à Turin (1787) et y produisit dix cantates. Fit exécuter à Paris, à l'occasion du mariage de Napoléon Ier divers morceaux très remarquables. Auteur de 7 opéras: "La Volubile" (1785), "Cinna" (1793)... un oratorio, "Giacobbo". Inspecteur au Conservatoire de Milan lors de sa fondation. Professeur de contrepoint (1808-14). A laissé en italien: "Principe élémentaire de musique" (1819); "L'Elève au Clavecin", "Premiers éléments du chant"; "Traité d'harmonie et d'accompagnement" (1813)...



Asselin Marie-Anne (Sainte-Famille, Isle d'Orléans, 5 septembre 1890). Cantatrice, voix de mezzo-soprano d'une richesse et d'une beauté qui lui gagne toutes les sympathies. Fit son cours de musique avec Mlle A Lemire, et ses études vocales avec Madame Lapalme-Issaurel. Se livre actuellement à l'enseignement du chant.

Auber Daniel-François-Esprit (Caen, Normandie, 29 janvier 1782—Paris, 12 1871). Compositeur fécond; composa 40 opéras. L'oeuvre du maître semble se diviser en quatre parties principales, correspondant à quatre périodes distinctes de sa carrière musicale. **La première** comprend les oeuvres de jeunesse, les premiers essais, qui ne faisaient qu'indiquer et donner le pressentiment d'une individualité future: "Julie" (1811), "Séjour militaire" (1813), "La Bergère Châtelaine" (1820)... **La seconde partie** de sa carrière se clôt par le succès éclatant de la "Muette de Portici" (1828), l'oeuvre capitale de cette période; "Le Lac des Fées" (1839)... **La troisième partie** comprend les vrais chefs-d'oeuvre d'Auber dans le genre de l'Opéra-Comique: "La Fiancée" (1829), "Fra Diavolo" (1829), "Le Domino noir" (1837)... Dans ces opéras, le génie a acquis toute sa grâce, toute sa souplesse, tout son charme séduisant. Enfin, avec "Les Diamants de la Couronne" (1841), Auber entre dans une voie nouvelle, agrandit ce genre aimé par lui, et lui donne une ampleur de forme,

une grandeur de conception dramatique en rapport avec les progrès introduits et réalisés dans le grand drame lyrique. A cette période appartient "La Sirène" (1844), "Haydée" (1847), l'une de ses oeuvres les plus parfaites. Son dernier opéra, "Rêves d'amour" (1869), fut écrit alors qu'Auber avait 87 ans.

Augustin Saint (Tagaste, Numidie, 13 novembre 354—Hippone, 430). Le plus illustre des Pères de l'Eglise latine qui, outre ses admirables écrits théologiques, produisit un "Traité de musique" qui contient des informations de grande valeur concernant le chant Ambrosien.

B

Bach est le nom d'une famille illustre qui, pendant deux siècles, donna plus de cent musiciens et compositeurs. **Bach Hans** (Wechmar 1561) en est le chef. De ses deux fils **Veit Bach** (né le 8 mars 1619) et **Lips Bach** (mort en 1620), jaillirent les cent-vingt musiciens dont nous ne signalons ici que les vingt principaux.

1—**Bach Johann,** fils aîné de Hans (1604-73). Organiste et compositeur de mérite.

2—**Bach Christoph,** second fils de Hans, et grand-père de Jean-Sébastien (1613-61). Organiste distingué. Composa beaucoup de musique pour orgue.

3—**Bach Heurich.** troisième fils de Hans (Wechmar, 16 septembre 1615—14 juillet 1692). Organiste. Composa des hymnes et de la musique pour orgue.

4—**Bach Johann Egidius,** deuxième fils de Johann (1) 1645-1717). Organiste et compositeur.

5—**Bach Georg Christoph,** fils aîné de Christoph (2). (Eisenach, 6 septembre 1641—24 avril 1697). Chantre, maître de chapelle, compositeur.

6—**Bach Johann Christoph,** fils aîné de Henrich (3). (Arnstadt, 6 décembre 1642—31 mars 1703). Organiste, contrepointiste et improvisateur d'une haute valeur. Composa de la musique instrumentale et vocale.

7—**Bach Johann Michael,** frère du précédent et compositeur d'égal mérite. (Arnstadt, 9 août 1648—Gehren, mai 1694). Fabricant de harpsicordes, de violons et autres instruments.

8—**Bach Johann Ambrosius,** second fils de Christoph (2). (Erfurth, 22 février 1645—Eisenach 1695). Père du célèbre Jean-Sébastien. Organiste distingué. Frère jumeau du suivant.

9—**Bach Johann Christoph** (mort à Arnstadt, 25 août 1694). Violoniste de renom. Compositeur.

10—**Bach Johann Bernhard,** fils de Johann Egidius (4). (Erfurth, 22 novembre 1676—Eisenach, 11 juin 1749). Organiste, compositeur d'orgue; un des meilleurs de sa génération.

11—**Bach Johann Nicholaus,** fils aîné de Johann Christoph (6). (Eisenach, 10 octobre 1669—1753). Organiste. Gérant d'une manufacture de harpsicordes; par lui plusieurs instruments furent améliorés.

12—**Bach Johann Ludwig,** fils de Johann Michael (7). (Steinbach, 1677—1741). Maître de chapelle, compositeur.

13—**Bach Johann Ernst,** fils unique de Johann Bernhard (10). (Eisenbach, 1er septembre 1722—28 janvier 1777). Organiste, maître de chapelle, compositeur.

14—**Bach Johann Christoph,** frère de Jean-Sébastien et fils aîné de Johann Ambrosius (8). (Erfurth, 16 juin 1671—Ohrdruf, 22 février 1721). Organiste, professeur; eut pour élève son distingué frère J.-S.

15—**Bach Johann Sebastian** (Eisenach, 21 mars 1685—Leipzig, 28 juillet 1750). Son père était organiste de la cour. Johann-Sébastian est un des plus grands génies qui aient existé. Etudia d'abord le violon avec son père, Johann Ambrosius. Orphelin dès l'âge de 10 ans, Bach trouva un refuge chez son frère aîné, Johann Christoph (14), à Ohrdruff. Il y manifesta rapidement un penchant irrésistible pour l'art musical, qui le "força" à dérober à son frère un recueil de plusieurs pièces pour clavecin. Il réussit à garder ces pièces durant six mois, et à les copier le soir à la pâle clarté de la lune. Son frère découvrit tout, et le merveilleux cahier lui fut impitoyablement enlevé. Sous la direction des meilleurs organistes de l'Allemagne, Bach devint bientôt le Pontife de son art, à tel point qu'il fit école. Son génie de grand musicien est comme incorporé à l'orgue; il en fit l'instrument liturgique par excellence. Bach fut un incomparable virtuose et un artiste de haute modestie. Bien qu'issu d'une véritable tribu de musiciens, sa vie fut calme et sédentaire, toute consacrée à l'étude, à la composition et à la famille. Quand on lui demandait comment il était arrivé à cette perfection dans l'art, il répondait simplement: "Le secret de mon savoir, c'est mon ardeur au travail; qu'on travaille et l'on réussira de même". Ses études l'amenèrent à innover, dans l'art de jouer le clavecin,

le passage du pouce pour éviter un déplacement trop angulaire de la main, et l'usage de la substitution du doigt dans le legato: il fut l'inventeur du doigté moderne.

En 1703, Bach fut violoniste de la chapelle privée du prince de Saxe, à Weimar. En 1706, organiste à Mulhouse, et, un an après, épousa sa cousine germaine, Maria-Barbara Bach. Elle lui donna cinq fils et cinq filles. Elle mourut subitement à Cothen en 1720, pendant qu'il se trouvait à Carlsbad, où il avait dû accompagner le prince Léopold. A son retour, elle était déjà enterrée; il ne put qu'aller pleurer sur la tombe encore fraîche de celle qui, pendant treize ans, avait partagé sa vie et son labeur. Un an après, le maître épousait Anna Magdalena Wülken, fille d'un musicien de l'orchestre de Weissenfels. Elle avait alors vingt-et-un ans, Bach en comptait trente-six. Cette union fut parfaitement heureuse. Anna Magdalena était à même de comprendre son mari et de le suivre dans tous ses travaux. Elle était musicienne et possédait une belle voix de soprano. Anna Mgadalena donna six garçons et quatre filles. Elle survécut à son mari de dix ans, et ce, dans un complet dénuement.

En 1737, Bach fut appelé à Leipzig, où il obtint le titre de compositeur de la cour du roi de Pologne. Il y remplit la plus importante de ces charges, alors qu'il était directeur de l'Université de l'école de Saint-Thomas. C'est à cette époque que Bach se livra à créer ses oeuvres qui l'ont posé maître de l'art.

L'oeuvre de Bach est considérable et d'extrême valeur; c'est le choral qui lui donne sa grandeur. L'art de Bach représente l'éclosion du choral sous le souffle d'un grand génie; ce n'est pas une génération, ce sont des siècles qui ont produit cette oeuvre colossale. Par le choral, sa musique étend ses racines jusqu'au XIIe siècle et se trouve, ainsi, en contact avec un grand passé.

Parmi ses chefs-d'oeuvre, on mentionne les "Fugues du Clavecin bien tempéré". La première partie de ce recueil parut en 1726; la seconde est de 1740-1744. C'est dans cette dernière que Bach réunit encore vingt-quatre préludes et vingt-quatre fugues dans l'ordre de la gamme chromatique; il les intitule tout simplement "Vingt nouveaux préludes et fugues"; ce recueil fait suite à la première partie de "Clavecin bien tempéré". La première édition de "Clavecin bien tempéré" parut en 1800, chez Nagéli à Zurich, et fut aussitôt reproduite par Richault, à Paris; la première édition Peters est de 1801. Gounod juge ce recueil "le code insur-

passable de l'étude du clavier et le bréviaire de la composition musicale". Et c'est raison.

"Préludes" et "Fugues" fouillés et ciselés comme une chapelle de Moyen-âge, ne sont que trésors difficiles à acquérir, certes, mais qu'un travail opiniâtre fait surgir dans le coeur toujours désireux du beau.

La distinction pleine de délicatesse de la phrase, la légèreté d'allure, l'accent de la sincérité présentent délicatement les "Suites françaises" qui, dit-on, rappellent Versailles, le palais des gens bien nés, et la scène des élégances. "Suites françaises" de Bach est une des fleurs nées dans le parterre multicolore du XVIIIe siècle. Mais voici le summum, c'est "L'Art ed la Fugue", écrit en 1749, un an avant la mort de l'illustre auteur: "Testament de Bach arrivé à la fin de sa carrière." Cet "Art de la Fugue" est le résumé de toutes les inventions des siècles antérieurs dans l'art d'imiter et de construire.

Du vivant de Bach, quelques oeuvres seulement furent publiées; cependant ses compositions devinrent l'étonnement du monde moderne. Mendelssohn et ses contemporains de quatre-vingts ans plus tard, apprécièrent Bach avec justice.

Mendelssohn fit exécuter magistralement, en 1829, à Berlin, la "Passion" selon Saint-Mathieu, oeuvre de courte haleine, mais pleine de science et toujours impeccable au point de vue de l'harmonie. Ce fut un réveil, et l'oeuvre du grand compositeur, spécialement ses "48 Préludes et Fugues", devint synonyme de formation musicale. Et l'on continue à s'extasier devant sa maîtrise suprême dans le style fugué, autant par l'inspiration musicale inimitable que par le sentiment poétique et la poussée romantique de ce génie.

La **profondeur** définit l'art de Bach.—Comme caractère pédagogique, disons que l'étude des oeuvres de Bach donne l'égalité de touche, crée l'indépendance des deux mains, ordonne l'unité de mouvement et favorise un exact équilibre de l'énonciation chantante dans les parties du style polyphonique.

16—**Bach Wilhelm Friedmann,** fils aîné de Jean-Sébastien (Weimar, 22 novembre 1710—Berlin, 1er juillet 1784). Reçut de son père une éducation musicale très soignée. Violoniste, organiste, improvisateur remarquable, compositeur.

17—**Bach Karl Philipp Emanuel,** troisième fils de J.-S., (Weimar, 8 mars 1714—Hambourg, 14 décembre 1786). Reçut de son père une solide instruction. Créa la forme de la sonate moderne qu'Haydn, Mozart et Beethoven devaient perfectionner, et d'où est sorti le modèle de la

Symphonie. Claveciniste de Frédéric le Grand, et, plus tard, en 1767, maître de chapelle à Hambourg, où il succéda à Telemann. Emanuel transmit à sa génération les principes du toucher et du style de son père, Jean-Sébastien; il fait époque dans l'histoire de la muque, car c'est avec lui que commence la technique du piano moderne. Auteur de nombreuses compositions religieuses et profanes.

18—**Bach Johann Christoph Friedrich,** neuvième fils de J.-S., (Leipzig, 21 juin 1732—Buckeburg, 26 janvier 1795). Remplit les fonctions de musicien de chambre du comte de Lippen de Buckeburg. Compositeur: Sonates, concertos, chants sacrés et oratio "La Résurrection de Lazare"...

19—**Bach Johann Christian** (Le "Bach de Londres"), onzième et dernier fils de Jean-Sébastien, (Leipzig, 7 septembre 1735—Londres, 1er janvier 1782). Organiste, directeur de concert. Compositeur.

20—**Bach Wilhelm Friedrich Ernst,** fils de Johann Christoph Friedrich (18) et petit-fils de Jean-Sébastien, (Buckeburg, 27 mai 1759—Berlin, 25 décembre 1845). Professeur, pianiste, organiste. Auteur de musique pour piano, cantates, beaucoup d'oeuvres instrumentales.

Bachelet Alfred (Paris, 26 février 1864). Compositeur. A donné "Fiona" aux Concerts Lamoureux. Fit jouer à l'Opéra une oeuvre longuement mûrie "Scemo" (1914). Directeur de chant, chef d'orchestre à l'opéra (1907). Fonda les éphémères concerts Philharmonia.

Bachmann Sixte (Kettershausen, Bavière, 18 juillet 1754—Marchthal, près de Vienne, 1818). Religieux bénédictin. Brillant pianiste, habile organiste; composa plusieurs messes, cantates, sonates, fugues pour orgue...

Bachmann George (Angers, 1848-1894). Pianiste et compositeur.—"Gerbes de roses", "Les Hirondelles"...

Bachmann Albert-Abraham (Genève, Suisse, 20 mars 1875). Etudia le violon au Conservatoire de Lille (1885-94). Elève de Ysaye, Thomson, Hubay, Brodsky et Petri. A publié une sonate pour violon en ré mineur, et près de 250 pièces pour violon...

Balakirew (rev) **Mily-Alexeievitch** (Nijni, Novgorod, 2 janvier 1836—Pétrograde, 28 mai 1910). Compositeur russe. A étudié à l'Université de Kasan. Débuta comme pianiste à Pétrograde avec grand succès. "Tamara", poème symphonique, "Islamei", fantaisie orientale...

Balfe Michel-William (Dublin, 15 mai 1808—20 octobre 1870). Violoniste, chanteur, compositeur. Débuta à 16 ans au théâtre de Drury-Lans, à Londres. Se fit applaudir, comme chanteur (voix de basse) au Théâtre-Italien (1827). Directeur du théâtre Italien de Londres et du concert philharmonique (1845). Opéras: "Les Rivaux" (1829), "Un Avertissement" (1830), "Henri IV" (1831), "Le Siège de la Rochelle" (1835), "La Dame voilée" (1838), "Jeanne d'Arc" (1837), "Blanche de Nevers" 1863). Ces opéras ont été goûtés en Allemagne. Parmi ceux qu'il a fait jouer à Londres, nous citerons: "L'Enchanteresse" (1845), "Satanella", etc. Son opéra le plus populaire est "La Bohémienne" (1858).

Bargiel Woldemar (Berlin, 3 octobre 1828—Berlin, 23 février 1899). Pianiste, professeur, compositeur de musique instrumentale.—"Médée", Op. 22; "Prométhée", op. 16; ouvertures, sonates, trios...

Bantly Benedict (Californie, 9 mai 1878). Pianiste, violoniste, chef d'orchestre. Fit ses études au Conservatoire Royal, à Leipzig (1902-6). Professeur distingué. Organiste à l'église catholique Saint-André, cathédrale de Victoria, B. C. Principal d'une Ecole de musique dans cette même ville, directeur de l'orchestre au Théâtre. Ecrivit une messe pour 4 voix et orgue, plusieurs chants et un grand nombre de compositions instrumentales. Auteur de "A Simple Treatise on Scales and Arpegios (1921).



Ballon Hélène (Montréal, 1898). De parents russes. Un des plus grands prodiges dans le monde musical. A cinq ans, elle apparut dans un concert, au Windsor. Elève de Mlle C. Lichtenstein, puis de R. Joseffy, N.-Y. (1906). Hélène Ballon eut l'honneur de jouer le Concerto en Ut mineur, No 4, de Saint-Saëns, avec l'orchestre Philharmonique, dirigé par Josef Stranky, au concert du 21 janvier 1921, en la salle Carnégie, New-York. Auteur de plusieurs gracieuses pièces pour piano.

Baltazarini. Célèbre musicien italien du XVIe siècle, surnommé Beaujoyeux en France, où il fut amené par le maréchal de Brissac (1577), et devint musicien de Henri III, chargé de l'organisation des fêtes musicales. Ce fut lui qui composa le ballet des noces du duc de Joyeuse avec Mlle de Vaudemont. On l'a imprimé sous le titre de "Ballet comique de la Royne faict aux nopces".

Barnby Sir Joseph (York, Angleterre, 12 août 1838—Londres, 28 janvier 1896). Habile conducteur, organiste, compositeur.—"Rébecca", oratorio, (1870)...

Barnett John-Francis (Londres, 16 octobre 1837). Pianiste, professeur, compositeur. Elève de Moschelès, Plaidy, Hauptmann au Conservatoire de Leipzig (1856-59). Professeur au Royal College of Music (1883).—"Résurrection de Lazare", oratorio (1876); "The Wishing Bell" (1896); "Concerto" en ré mineur...

Bartlett Homer-Newton (Olive, N. Y., 28 décembre 1845). Pianiste, organiste, compositeur.—"Samuel", oratorio; "La Vallière", opéra...

Batiste Antoine-Edouard (Paris, 28 mars 1820—9 novembre 1876). Organiste réputé, professeur éminent de chant, d'harmonie et de solfège au Conservatoire, (1837 à sa mort). Composa d'excellente musique d'orgue, de piano et de chant. Edita "Solfèges du Conservatoire", en douze volumes et publia le "Petit Solfège harmonique".

Batistin J. B. Struck dit (Florence, ?—Paris, 1755). Musicien d'origine allemande. Il fut le premier qui fit connaître en France le violoncelle, et le premier qui en ait joué à l'Opéra. Compositeur.—"Méléagre" (1709), "Polydor" (1720)...

Bâton Rhené (Courcelles-sur-Mer, 5 sept. 1879). Etudia le piano durant son cours classique et alla compléter ses études musicales au Conservatoire de Paris sous la direction de A. Block et A. Gédalge. Commença sa carrière comme chef de chant à l'Opéra comique et se révéla comme chef d'orchestre aux "Concerts Durand" (1910). Compositeur d'oeuvres pour chant, piano et orchestre.—"En Bretagne", Op. 13; "2 Chansons bretonnes", op. 17...

Battmann Jacques-Louis (Maasmünster, Alsace, 25 août 1818—Dijon, 7 juillet 1886). Organiste à Belford (1840), plus tard à Vesoul. Ecrivit plusieurs pièces pour piano et orgue, messes, motets, etc. Auteur d'une Méthode de piano et d'harmonium, d'un Traité d'harmonie pour l'accompagnement du plain-chant.

Bauer Harold (Londres, 28 avril 1873). Son père était allemand et sa mère anglaise. Elève de son père et d'Adolphe Pollitzer; fit son début à Londres comme violoniste (1883), se fit entendre en Angleterre pendant neuf ans et toujours avec succès. Se rendit à Paris (1892) et devint élève de Paderewski. Comme pianiste, donna ses premiers concerts en Russie (1893-94) puis

en France, Allemagne, Espagne, Hollande, Etats-Unis, etc.

Baumfelder Frederic (Dresde, 28 mai 1836). Pianiste, compositeur. Elève de Julius Otto, plus tard de Moschelès, Wensel, Hauptmann au Conservatoire de Leipzig. Publia des Etudes "Tirocinium musicae", op. 300; sonate pour piano, op. 60...

Bazin François-Emmanuel-Joseph (Marseille, 4 septembre 1819—Paris, 2 juillet 1878). Compositeur français. Entra au Conservatoire de Paris (1834), obtint successivement les premiers prix d'harmonie, d'orgue, de contrepoint et fugue. En 1840, l'Institut lui décernait le grand prix de Rome, pour sa cantate "Louise de Montfort", exécutée la même année à l'Opéra. Après un séjour de trois ans à Rome, retourna à Paris et fut d'abord nommé professeur-adjoint de la classe d'harmonie au Conservatoire, et peu après, professeur titulaire. A la mort d'Auber (1871), Ambroise Thomas étant devenu directeur du Conservatoire, Bazin lui succéda comme professeur de composition. Fit jouer sur le théâtre de l'Opéra-Comique un grand nombre d'ouvrages: "La trompette de M. le prince" (1846); "Le malheur d'être jolie" (1847); "La nuit de la Saint-Sylvestre" (1849); "Madelon" (1862â; "Maître Pathelin" (1856); "Les Désespérés" (1858); "Le Voyage en Chine" (1865); "L'Ours et le Pacha" (1869). On lui doit également diverses oeuvres instrumentales, des mélodies, de nombreux choeurs orphéoniques, enfin un "Cours d'harmonie théorique et pratique", ouvrage d'une incontestable utilité, chef-d'oeuvre de clarté, de science et de précision, et l'un des meilleurs écrits sur le sujet. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1872, en remplacement de Carafa; fut aussi officier de la Légion d'honneur. A laissé en portefeuille les partitions de deux opéras comiques: "Mascarille" et "La Belle au bois dormant".

Esprit calme, correct et concis, Bazin était un professeur émérite dont l'enseignement était fort apprécié; comme compositeur, son style clair, facile, familier, donnait à ses ouvrages cette grâce aimable qui caractérise l'ancien opéra comique, dont il reste l'un des plus fidèles représentants.

Beaulieu Marie-Désiré dit Martin (Paris, 11 avril 1791—Niort, décembre 1863). Musicien français. Etudia au Conservatoire sous la direction de Kreutzer, de Benincori et de Méhul. Obtint (1810) le grand prix de Rome. S'établit à Niort et y fonda (1835) l'Association musicale de l'Ouest, destinée à propager, à l'aide de belles exécutions, le goût de la grande musique classique.

Cette société, la première de ce genre, qui ait fonctionné en France, produisit de précieux résultats, grâce au zèle soutenu et infatigable de son fondateur. Elle donna successivement des festivals à Niort, Poitiers, La Rochelle, Angoulème, Limoges, Rochefort. Grâce à elle, l' "Elie", le "Saint-Paul" de Mendelssohn étaient exécutés à la Rochelle bien avant qu'ils ne le fussent à Paris. Fondateur également de la Société de Chant classique à Paris. Beaulieu était un artiste d'un talent éminent, surtout dans la musique religieuse, et on lui doit plusieurs oeuvres importantes: "Sapho", "Psyché", "L'amour", "Jeanne-d'Arc"... des oratorios, des hymnes, des choeurs, des nocturnes, enfin une messe de Requiem, exécutée en 1840, et considérée comme son chef-d'oeuvre. Il a publié "Du Rythme" (1852); "Mémoire sur ce qui reste de l'ancienne Grèce dans les premiers chants de l'Eglise" (Niort, 1852); "Mémoire sur le caractère de la musique religieuse" (Paris, 1858); "Mémoire sur quelques airs nationaux" qui sont dans la tonalité grégorienne (1858); "Mémoire sur l'origine de la musique" (1859)...

Beethoven (Bet-oh-ven) **Ludwig von** (Bonn, 15 décembre 1770—Vienne, 26 mars 1827). Son père était ténor de la chapelle du Grand Duc Maximilien-Frédéric, archevêque-électeur de Cologne. Son grand-père, à la fois maître de chapelle et basse chantante, avait exécuté des opéras sur le théâtre national érigé par l'électeur. Le sens musical se révéla chez Beethoven avec une intensité extraordinaire dès qu'il put avoir une perception nette des sons et recevoir, des objets environnants, une impression distincte. Enfant, il vivait par l'imagination au milieu d'un perpétuel concert. Tous les phénomènes du monde extérieur, les formes, les couleurs, les parfums, résonnaient dans son âme, chantaient à son oreille. Toutes les voix de la nature formaient autour de son maître comme une harmonie vaste et confuse. Ludwig dépassait à peine sa septième année que son père, reconnaissant qu'il n'avait plus rien à lui apprendre, et que l'expérience d'un musicien habile ne lui suffisait plus, le remit aux soins de von der Eden, organiste de la cour et le claveciniste de Bonn. Au début, Beethoven ne travaillait que contraint par son père. Ce ne fut que lorsqu'il prit des leçons de Neefer, successeur d'Eden, qu'il se décida à travailler pour de bon. Au bout d'un an, il fallut mettre un frein à son élan: ses progrès tenaient du prodige; son génie s'éveillait. Nourri de Bach et de Haendel, ses talents se développèrent dans l'étude approfondie des oeuvres de ces maîtres. A onze ans, Beethoven étonnait par sa maîtrise d'exécution. L'ardeur de créer qu'il avait dû

refréner pendant trois années d'études sévères, l'aiguillonna alors plus fortement. Il produisit des variations sur une marche, trois sonates et plusieurs cantates qui furent publiées à Manheim. Admirateur de Mozart dont il voulait faire connaissance et cultiver l'amitié, Beethoven se rendit à Vienne. Invité par le maître à se mettre au piano, Beethoven improvisa. Mozart est persuadé que ce qu'il entend a été appris par coeur: il ne cache pas cette impression. Beethoven piqué au jeu, prie celui-ci de lui fournir un thème quelconque. Mozart, malicieusement, lui présente un motif chromatique et fugué d'une extrême complication. Le jeune musicien le développe avec tant d'originalité que Mozart en est ébahi et qu'il s'empresse de dire à ses amis: "Vous entendrez parler de ce jeune homme quelque jour". Le prince-électeur l'appela à la succession de Neefer. Passionné pour les progrès de l'art, ce prince accorda au jeune Beethoven le titre d'organiste de la cour et un congé d'une année afin qu'il put se rendre à Vienne y terminer, aux frais de l'Etat, ses études sous la direction de Joseph Haydn. Il ne put bénéficier longtemps des leçons de cet illustre professeur qui, réclamé en Angleterre, confia son élève à Albrechtsberger. Celui-ci mit Beethoven au fait des derniers secrets du contrepoint. C'est à Vienne encore qu'il rencontra Wolf, et qu'eut lieu entre ces deux pianistes de premier ordre une lutte à jamais mémorable, un tournoi d'improvisations infinies, devant une réunion de professeurs du plus haut mérite. A la suite des guerres d'Allemagne, Beethoven quitta sa ville natale et se rendit à Vienne où il écrivit ses célèbres quatuors pour instruments à archets, et créa plusieurs chefs-d'oeuvre. Malgré les triomphes de son talent, l'illustre maître était contesté; il avait rencontré sur son chemin bien des obstacles dus à des rivalités jalouses. En 1809, le roi de Westphalie lui offrit la place de maître de chapelle à Cassel. Beethoven allait accepter lorsque trois hommes, unis dans la même pensée par un égal amour de l'art, Rodolphe, archevêque d'Olmultz, les princes Loblowitz et Knowsky le détournèrent de cette résolution en faisant assurer au maître un contrat de 4000 florins de rente, à condition qu'il en dépenserait les revenus dans les Etats autrichiens. Cependant sa réputation, sans être encore à la mesure de son mérite, prenait une extension européenne. Des présents, des nominations, des diplômes lui arrivaient de toutes parts. A ce haut point de gloire, il fut accablé de l'infirmité la plus douloureuse qui puisse frapper un musicien. Il devint complètement sourd, après de longues années d'un affaiblissement graduel de l'organe de l'ouie. Un

tel mal eut une horrible influence sur son caractère et sur sa santé. Il en fit une maladie violente qui mit sa vie en danger et qui se changea en une fièvre intermittente extrêmement tenace. De là encore cette hypocondrie inquiète, cette irritabilité méfiante qui ne l'abandonna plus jusqu'à sa mort. Avec l'âge, vinrent se surajouter d'autres souffrances. L'hydropisie s'annonça. Le mal empira vers la fin de 1826, et l'année suivante, le 26 mars, Beethoven rendit l'âme au Créateur de son génie. Hummel, son ami, reçut sa dernière pensée: "N'est-ce pas, dit-il, que j'avais du talent ?" Les grandes villes d'Allemagne prirent le deuil. A sa sépulture, plus de trente mille personnes étaient présentes. La ville de Bonn, sa patrie, lui a élevé une statue monumentale. L'oeuvre de l'artiste est immense. Huit "Symphonies" à grand orchestre, messe en ut, à quatre voix, et une en Ré à double choeur; le "Christ au Mont des Oliviers", oratorio; "Armide" et "Adelaïde", cantates; "Fidelio", opéra; "Egmont", mélodrame; "Prométhée", ballet; les ouvertures de "Coriolan", les "Ruines d'Athènes", le "Dédicace du Temple"; 17 quatuors pour instruments à archets, un septuor, des trios, 53 sonates, concertos, etc..., enfin, comme oeuvre théorique "Etudes ou Traité dharmonie et de composition". Beethoven fut un génie puissant et pittoresque. Il aimait passionnément la campagne; il en a recueilli les échos avec une abondance d'idées extraordinaires; il en a noté les harmonies suaves, les fraîches modulations, comme il en a rendu les agitations confuses. Il se plaisait aux promenades à travers les champs et les bois. Mais la note dominante fut la mélancolie journellement entretenue par le mal physique dont il subissait le tourment. L'influence pratique de Beethoven, en ses oeuvres, est de donner une sonorité profonde et large, d'ajouter de la force au jeu des octaves et des accords, d'accentuer le phrasé, de mûrir le sentiment de l'expression. Combiner la perfection de la forme avec la partie spirituelle et mécanique de l'art, telle est l'influence morale des oeuvres De Beethoven. La **puissance** définit l'art de Beethoven.

Behr Franz (Lüthbeen, 22 juillet 1837—Dresde, 15 février 1898). Pianiste, compositeur. Publia un grand nombre de pièces pour piano.—"Gavotte", op. 523; "Rococo", menuet, op. 535...

Bellaigue Camille (Paris, 24 mai 1858). Suivit un cours de musique sous Paladilhe et Marmontel. Eminent musicographe, critique à la "Revue des Deux-Mondes" et au "Correspondant". A publié "L'Année musicale" (5 vo-

lumes), 1886-91; "Impressions musicales et littéraires" (1900)...

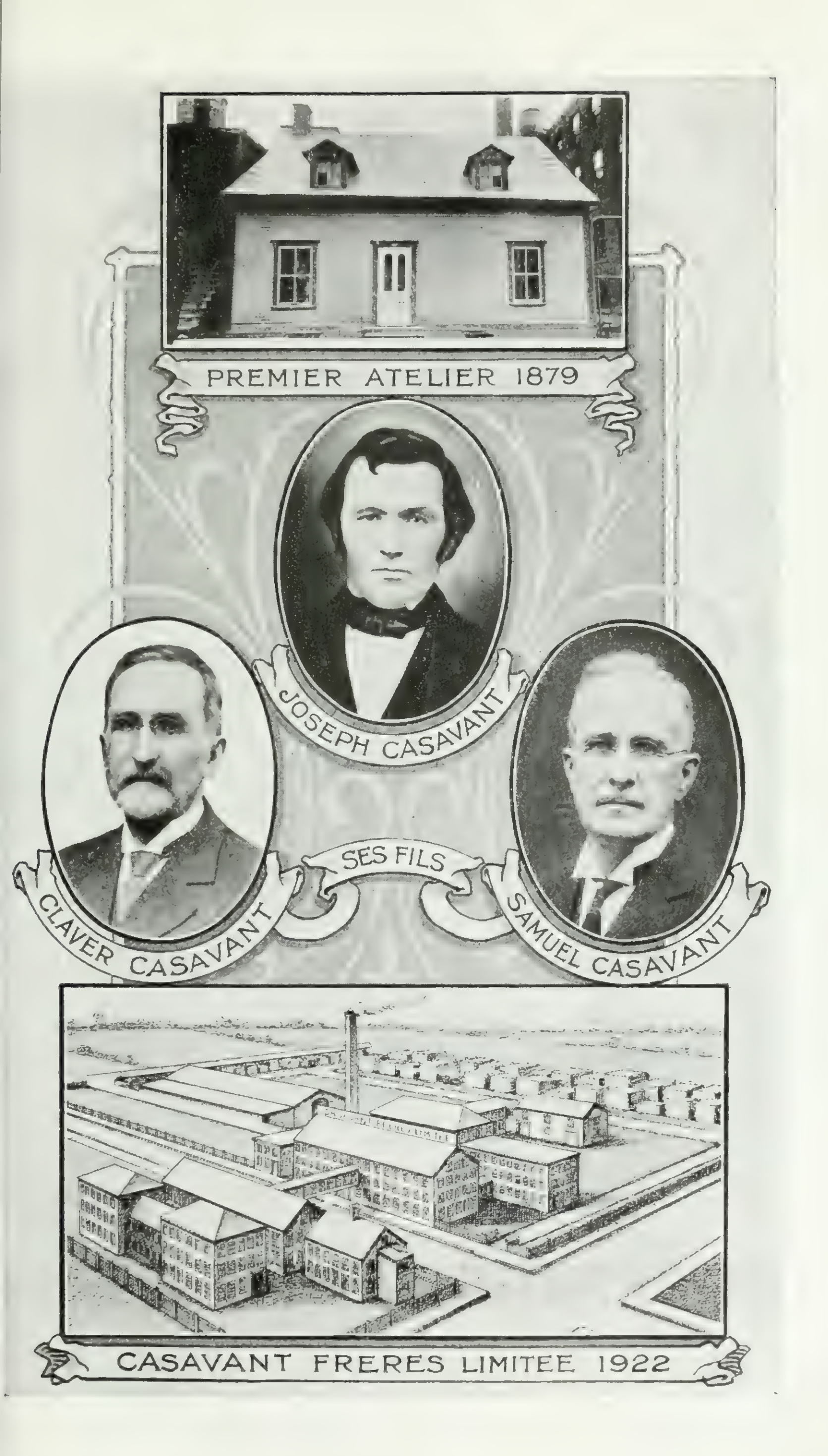
Bellini Vincent (Catane, 3 novembre 1801—Puteaux, 1835). Etudia sous la direction de son père organiste, puis entra au Conservatoire de San Sebastiano, à Naples (1819). Ses maîtres furent Tritto, Zingarelli (directeur du Conservatoire), Raimondi, Carlo, Conti. Produisit sa première oeuvre dramatique "Adelson et Salvini"; "La Somnambule" (son oeuvre capitale) 1831; "Norma" (1834); Messe...

Bendel Franz (Schönlende, 23 mars 1833 —Berlin, 3 juillet 1874). Pianiste, professeur, compositeur. Elève de Proksch (Prague) et de Liszt (Weimar). Professeur à l'Académie Kullak, Berlin (1862).—"Etudes", op. 109; "Concerto" pour piano; "Matinée de printemps"...

Benedict Sir Julius (Stuttgard, 27 novembre 1804—Londres, 5 juin 1885). Compositeur, professeur, virtuose distingué; l'un des artistes les plus éminents établis à Londres depuis Haendel. Elève de Abeille, Hummel (1809) et de Charles-M. de Weber (1820). Conducteur d'opéras à Vienne (1824), chef d'orchestre au théâtre San Carlo de Naples (1827). Se fixa à Londres (1835).—"The Gypsy's Warning", son premier opéra (1838); "The Brides of Venice" (1844)... Il fut créé baronnet par la Reine en même temps que Bennett et Dr. Elwey (1871).

Bennelli Antoine-Peregrino (Forli, 5 septembre 1771—Boernichen, 16 août 1830). Musicien. Commença sa carrière de ténor à Naples (1790). Chanta avec grand succès à Londres (1798) et à Dresde (1807). Professeur de chant au Conservatoire de Berlin (1823). Fit paraître, dans un journal de Leipsig, ses "Lettres sur la musique". A laissé grand nombre de compositions estimées: plusieurs Messes, un Stabbat Mater, des Nocturnes, une cantate "Il Giorno natalizie", un "Cours de chant", un Pater Noster à 5 voix...

Bennett Sir William Sterndale (Sheffflield, 13 avril 1816—Londres, 1er février 1875). Pianiste virtuose, compositeur. L'un des rares champions de l'école musicale anglaise au XIXe siècle. Elève de Lucas, Crotch, Holmès, Potter à l'Académie Royale de Musique. A 17 ans, exécuta son premier concerto en présence de Mendelssohn, qui l'encouragea chaudement. Fondateur de "Bach Society", Londres (1849). Reçut le titre de "Docteur en Musique" (1856) et celui de "Maître des Arts" (1867). Créé baronnet par la Reine en 1871.—"Concerto" en fa mineur, Op. 19... "Naïades", op. 15.—"The


PREMIER ATELIER 1879
JOSEPH CASAVANT
SES FILS
CLAVER CASAVANT
SAMUEL CASAVANT
CASAVANT FRERES LIMITEE 1922

Wood Nymphs", une de ses oeuvres les plus fines et les plus artistiques.—"The Woman of Samaria", oratorio.—"Symphonie" en sol mineur, considérée comme son chef-d'oeuvre.

Benoist François (Nantes, 10 septembre 1794—Paris, 7 mai 1878). Compositeur français. Grand prix de Rome (1815). Après avoir été organiste à la chapelle royale, sous la Restauration, entra à l'Opéra en qualité de chef de chant. Le 1er avril 1819, fut nommé professeur de la classe d'orgue au Conservatoire, classe qui n'existait pas et qui fut créée pour lui. Conserva ses fonctions jusqu'en 1873, époque à laquelle il prit sa retraite, après 53 ans de service. Ses principales oeuvres sont: "Léonore et Félix", opéra-comique (1821), "La Gypsy", ballet en 5 actes, en société avec Marliani et Ambroise Thomas; "Le Diable amoureux", ballet, en société avec Reber, etc...

Benoit Pierre-Léonard-Léopold (Harlebeke, 17 août 1834—Anvers, 8 mars 1901). Homme de lettres et éminent compositeur belge. Fit ses études musicales au Conservatoire de Bruxelles et gagna le prix de Rome, en 1857. Depuis, continua à étudier en visitant Leipzig, Dresde, Munich et Berlin. Directeur du Conservatoire d'Anvers (1867.—"Messe solennelle" (1862; "Requiem" (1863); "De Rhijn", oratorio (1889).

Berens Hermann (Hambourg, 7 avril 1826—Stockholm, 9 mai 1880). Pianiste, professeur, compositeur. Elève de Karl Berens,, son père (1801-57), de Reissiger (Dresde) et Czerny. Professeur de composition et membre de l'Académie.—"Violetta", opéra; "Etudes"...

Berger Ludwig (Berlin, 18 avril 1777—16 février 1838). Pianiste, professeur, compositeur. Elève de J. A. Gurrlich (Harmonie et composition), 1779; de Clementi (piano) 1804.—"Toccata", "Rondo", "Oreste", opéra...

Berger Wilhem (Boston, Mass., 9 août 1861—Iéna, 15 janvier 1911). Professeur, compositeur.—"Symphonie", Op. 71; "12 Aquarelles", Op. 23...

Berggreen André-Pierre (Copenhague, 1801—9 novembre 1880). Compositeur danois. S'adonna de bonne heure à l'étude de la musique, et, en 1822, publiait déjà une collection de "Chants avec accompagnement de guitare". Organiste de l'église de la Trinité (1838) à Copenhague. Maître de chapelle à l'église métropolitaine de cette ville (1843). Grande notoriété et directeur de tous les établissements de chant et de musique du Danemark. Oeuvres immenses: "L'image et le

buste", opéra; "Romances" (1823); "Ballades et Romances" (1824); "Chants suédois" (1846), etc...

Bergson Michael (Varsovie, 9 mai 1820—Londres, 9 mars 1898). Pianiste et compositeur. Elève de Schneider et Taubert.—"12 Grandes Etudes", Op. 62; "Ecole du Mécanisme", Op. 65; "Polonaise héroïque", Op. 72...

Bériot Charles-Auguste (Louvain, 20 février 1802—8 avril 1870). Violoniste très distingué. A neuf ans, joua un Concerto en public. Professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles (1843-52). La faiblesse de sa vue et la paralysie de son bras gauche l'obligèrent à se retirer.—"7 Concertos" pour violon; "4 Trios" pour piano et "Méthode de Violon" (1858)...

Bériot Charles-Wilfrid de (Paris, 12 février 1833—Sceaux-du-Gâtinais, 22 octobre 1914). Pianiste; fils du précédent. Elève de Thalberg (1855). Professeur de piano au Conservatoire de Paris.—"Fernand Cortez", poème symphonique; "3 Concertos" pour piano...

Berlioz (Ber-li-az) **HectorLouis** (Côte-Saint-André, Isère, 18 décembre 1803—Paris, 8 mars 1869). Eminent compositeur français. Laissa la médecine pour se vouer fervemment à la musique. Un quatuor d'Haydn avait eu sur son âme l'effet d'une révélation. Ses débuts furent lents, pénibles, et son talent original, tout en dehors de la tradition, resta à peu près inconnu jusqu'au jour où il produisit la plus vive sensation par "Symphonie fantastique". Cette pièce donnait déjà la clef de son système musical, audacieux à l'extrême, dépassant les bornes de l'art à force de le violenter, pour lui faire atteindre la fidélité minutieuse de l'expression. Ce système était de prendre, comme sujet de symphonie, une idée dramatique avec ses scènes, ses incidents, ses péripéties; de charger la musique seule d'être l'interprète des sentiments les plus intimes de l'homme, de reproduire, à l'aide des ressources de l'instrumentation, certains effets physiques; de donner, au moyen des sons, une forme aux créations poétiques, aux fantaisies de l'imagination. En juillet 1848, abordant un magnifique sujet, traité en tragédie par Byron, et en tableau par Delacroix, composa sa cantate "Sardanapale", qui lui valut le premier grand prix. Partit pour Rome, et en revint avec le "Mélologue" et deux ouertures du "Roi Lear et de Rob Boy". Vers 1833, conçut l'idée de la "Symphonie d'Hérold" qui lui valut de l'illustre virtuose Paganini, une très chaude admiration. En 1839, fit exécuter au Conservatoire la symphonie de "Roméo et Juliette". On n'a pas eu peur de

dire que dans la fête, l'adagio, le sherzo de la reine Mab et la finale, il s'est montré l'égal de Beethoven.

A ces grandes oeuvres de Berlioz, il faut joindre: sa magnifique "Symphonie funèbre et triomphale" (1840); "Damnation de Faust" (1846); "L'Enfance du Christ" (1854); "Les Troyens" (1863). Auteur d'un "Traité d'instrumentation" (1844).

Bernard Paul (Poitiers, 4 octobre 1827—Paris, 24 février 1879). Elève de Halévy et Thalberg au Conservatoire de Paris. Professeur, pianiste de concert, compositeur.—"Ballade", Op. 110; "La Feuillée", Op. 12.

Bernard Emile (Marseille, 28 novembre 1843—Paris, 11 septembre 1902). Elève de Reber (composition) de Benoist (orgue), de Marmontel (piano). Organiste de Notre-Dame des Champs, Paris. Compositeur distingué de la nouvelle école.—"Fantaisie" pour piano et orchestre, Op. 31; "Agitato"; "Etude", Op. 17.

Bernasconi André (Marseille, 1712—Munich, 1784). Compositeur. Etudia la musique à Parme. Fit représenter (1741) son premier opéra "Alessandro Severo". Visita Rome, puis Vienne et devint maître de chapelle de Maximilien III, à Munich. Les qualités principales de Bernasconi sont une grande pureté de style et une rare habileté dans l'art de disposer les voix.—"Ninfa Apollo"; "Temistocle"; "Bajazette"; "Antigone", tous opéras.

Bernier Joseph-Arthur (Lévis, Qué., 19 mars 1877). Reçut de sa mère, bonne pianiste, non seulement son tempérament artistique, mais aussi sa première éducation musicale qu'il poursuivit quelque temps avec Philéas Roy, père et professeur de l'éminente virtuose Berthe Roy. Fit ses études classiques au collège de Lévis, et tint l'orgue à peu près tout son cours (7 ans). Organiste à St-Sauveur, Québec, (1898-1914). A Paris, il étudia l'orgue avec le célèbre Guilmant, l'harmonie et la composition avec Félix Fourdrain. Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris (1903). Actuellement, organiste à St-Jean-Baptiste, Québec, depuis 1917. Professeur d'orgue, de piano et d'harmonie. Compositeur.—Messe à trois voix égales, Motets pour offices religieux, pièces pour violon, violoncelle, piano, orgue, hautbois et chant.

Bertini Henri-Jérôme, (Londres, 28 octobre 1798—Meylau, près Grenoble, 1876). Pianiste virtuose, professeur hors ligne, compositeur de grand mérite. A douze ans, son père le conduisit en Belgique, en Hollande, en Allemagne où il donna des concerts avec un remarquable succès. A Paris, il étudia l'harmonie et la composition.

Comme pianiste, Bertini se rattache à l'école de Hummel et de Moschelès. Comme compositeur, il appartient à l'école des mélodistes. Son oeuvre est considérable, il ne comporte pas moins de 200 numéros, mais c'est surtout au genre spécial des Etudes qu'il doit sa grande popularité.—"Polonaise", op. 93; "Espérance", op. 87; "20 Etudes" (20 cahiers), op. 100; op. 29, op. 32, comme préparation aux Etudes de Czerny, op. 299...

Besozzi Louis-Désiré (Versailles, 3 avril 1814—Paris, 11 novembre 1879). Pianiste, organiste, professeur, compositeur. Entra au Conservatoire (1825), obtint le prix de Rome (1837).—"Le Matin", op. 18; "Mazurka", op. 70...

Biehl (Bihl) **A.** (Rudostadt, 1833). Pianiste, compositeur.—"Etudes", op. 139...

Billeton Emile (Arras, 1878). Organiste, compositeur. D'abord élève de l'Institut des Jeunes Aveugles. A quinze ans, organiste-virtuose et compositeur de grand mérite. Reçut ensuite les leçons de Guilmant et Gigout. En 1898, avait lieu, sur le grand orgue du Trocadéro, un concours d'organistes présenté par Guilmant, Widor et Gigout. Il s'agissait de nommer le titulaire du splendide instrument que la maison Cavaillé-Coll venait de construire pour l'une des paroisses d'Armentières. Les candidats étaient nombreux et le concours difficile. E. Billeton l'emporta haut la main, et tint magistralement, pendant plusieurs années, l'orgue d'Armentières. Fut, plus tard, organiste de la cathédrale d'Arras, sa ville natale. Composa des pièces d'orgue, motets, mélodies et des pièces pour piano.

Bird Arthur (Cambridge, Mass., 23 juillet 1856). Professeur, organiste, compositeur.—"Symphonie en La"; "Daphne", opéra (1897)...

Bishop Sir Henry Rowley, (Londres, 18 novembre 1786—Londres, 30 avril 1855). Célèbre compositeur, professeur. A produit près de 130 opéras, ballets.—"Cortez", opéra...

Bizet Alexandre-César-Léopold-Georges, (Paris, 25 octobre 1838—Bougival 1875). Musicien et compositeur. Elève de Zimmermann, Marmontel, Halévy. Quoique mort à 37 ans, Bizet compte parmi les plus grandes gloires de l'école française. Opéras:—"Les Pêcheurs de Perles" (1863); "Carmen" (1870)...

Blanc Adolphe (Manosque, Basses-Alpes, 25 juin 1828—Paris, 1885). Violoniste compositeur. Entra au Conservatoire de Paris (1841); élève de Allard (violon) et

d'Halévy pour composition. Au sortir du Conservatoire, il se livra à l'enseignement. Son oeuvre est considérable.—"Fleur d'Orient", étude pour violon; "6 Pensées fugitives" et 2 Sonates, op. 26 et op. 32 pour piano...

Blanc Claudius (Lyon, 1854—Paris, 1900). Pianiste, compositeur. Directeur du Conservatoire de Marseille (1887-88). Auteur de "Rébecca", "Geneviève de Paris", oratorio...

Blanchard Henri-Louis (Bordeaux, 7 février 1778-Paris, 18 décembre 1858). Violoniste et compositeur. Elève de R. Kreutzer (violon) et de Beck, Méhul et Reicha (composition). Directeur musical des **Variétés**, Paris (1818-1829). Directeur au Théâtre Molière (1830-33). Collaborateur pendant 25 ans de la "Gazette Musicale".—"Diane de Vernon", opéra; "L'Homme libre"; "La Corbeille d'oranges"...

Blangini Giuseppe-Marco-Maria-Felice (Turin, 18 novembre 1781—Paris, 18 décembre 1841). Chanteur, professeur et compositeur. Admis à l'âge de neuf ans parmi les choristes de la cathédrale, fit de rapides progrès sous l'abbé Ottani. Vint à Paris pendant l'invasion du Piémont, composa un grand nombre de romances à 1, 2, 3 et 4 voix qu'il chantait lui-même et qui le firent connaître. L'auteur du "Prisonnier", Della Maria, étant mort, laissant inachevé un opéra, "La Fausse Duègne", Blangini fut choisi pour le terminer; cette bonne fortune lui ouvrit les portes du théâtre. Appelé à Munich en 1805, y fit jouer "Encore un tour du Calife", qui lui valut le titre de maître de chapelle de l'électeur de Bavière. Retourna à Paris, y fit jouer au théâtre Feydau "Chimère et Réalité", et l'année suivatne, à l'Opéra, "Nephtali". En 1806, la soeur de Napoléon, la princesse Borghèse, le choisit comme maître de musique; en 1809, le prince Jérôme le nomma directeur général de sa musique. Quitta Paris pour Cassel où il fit représenter un grand nombre d'opéras: —"Le Sacrifice d'Abraham" et "L'Amour philosophe" (1811); "Le Naufrage comique", "La Fée Urgèle" et "La Princesse de Cachemire" (1812). On lui doit en outre 174 Romances en 34 recueils; 170 Nocturnes à 2 voix; 17 recueils de canzonettes; 4 messes et nombre de motets...

Blockx (Blâx) **Jean** (Anvers, 25 janvier 1851-26 mai 1912). Pianiste et compositeur, professeur. Elève de Callaerts, de Benoît et de Brassin. Professeur d'harmonie au Conservatoire d'Anvers (1886). Directeur musical du

Cercle Artistique et autres sociétés.—"Maître Martin", opéra (1892); "Baldie", ballet, (1908)...

Blumenthal Jacques (Hambourg, 1829—Londres, 1908). Pianiste et compositeur allemand, élève du Conservatoire de Paris. A presque constamment habité l'Angleterre. Pianiste à la mode et recherché par l'aristocratie anglaise.—"Fantaisie nocturnes"; "Mélodies"; son oeuvre principale est un "Trio" pour piano, violon et violoncelle...

Boccherini Luigi (Lucques, 14 janvier 1740—Madrid, 28 mai 1806). Célèbre compositeur italien. Etudia le violoncelle sous la direction de son père, habile contrebassiste, et de l'abbé Venucci, maître de chapelle de l'archevêché. Parcourut avec le violoniste Manfredi une partie de l'Italie et de la France. Bien accueilli à Paris, (1768). Le nombre total de ses oeuvres s'élève à 366.—"Messe à 4 voix"; "Stabat Mater", Op. 61; "6 Rondos" (piano et violoncelle); 91 quatuors pour instruments à cordes. Boccherini est l'un des compositeurs les plus réellement originaux qui aient existé; son habileté dans la musique de chambre est indiscutable.

Bochsa (Boc-za) **Robert-Nicolas-Charles** (Montmédy, 1789—Australie, 1856). Compositeur et harpiste éminent. A 16 ans, fit représenter un opéra de sa composition. Reçut au Conservatoire (1806) les leçons de Catel, Méhul, et étudia la harpe avec Nadermann et Marin. Harpiste de l'empereur Napoléon (1813), de Louis XVIII et du duc de Berry (1816). Professeur de harpe à l'Académie royale de musique. Fit une tournée de concerts en Amérique et en Australie.

Boëllmann Léon (Ensishein, Alsace, 25 septembre 1862—Paris, 11 octobre 1897). Fils adoptif et gendre de Eugène Gigout. Pianiste, organiste, compositeur de grand talent. Elève de Eug. Gigout alors professeur à l'Ecole Niedermeyer. A 18 ans, organiste de choeur à l'église Saint-Vincent-de-Paul. A laissé plus de 68 oeuvres diverses de la plus belle facture.—"Rhapsodie carnavalesque" (piano à 4 mains); "Heures mystiques" (collection de 100 pièces d'orgue); et musique de chambre de réel intérêt...

Boëly Alexandre-Pierre-François (Versailles, 19 avril 1785—Paris, 27 décembre 1858). Pianiste, organiste, violoniste, compositeur. Etudia le violon sous la direction de Ladurner au Conservatoire de Paris.—"Prélude", Op. 22; "24 Pièces", Op. 20; "Messe de Noël"...

Bohm Karl (Berlin, 11 septembre 1844). Elève de Loeschorn, Reissmann et Geyer. Pianiste et compositeur. A écrit des trios, des chants, des pièces pour piano et pour violon.

Bohrer Henri (Paris, 1829—Victoria, B. C., 1889). De parents allemands. Son père était un célèbre violoncelliste; sa mère, une excellente pianiste. C'est sous la direction de cette dernière qu'il commença ses études musicales. Plus tard, il étudia à Paris sous Moschelès et Lindpainter. Vint s'établir à Montréal en 1877, puis se retira à Victoria (1887). Pianiste, professeur, compositeur de pièces de piano et de chant. William Bohrer, son frère, et Max. Bohrer, son neveu, occupent de hautes positions au "Dominion College of Music" de Montréal.

Boieldieu François-Adrien (Rouen, 16 décembre 1775—Grosbois, près Bordeaux, 8 octobre 1834). Professeur romantique français. A six ans, fredonnait, avec une véritable maestria, certains airs de Grétry et de Monsigny. Enfant, apprit la musique et la composition de Broche, organiste de sa ville natale. Son père consentit à écrire pour lui deux libretti d'opéras-comiques pour qu'il put débuter dans la composition musicale. Furent alors présentées, à Rouen, avec succès, "La Fille coupable" et "Rosalie et Mirza", paroles du père et musique du fils. Devint très habile virtuose sur le piano: ses concertos sont célèbres. En 1797, fit jouer "La famille suisse", élégante partition que traverse le souffle idyllique de Gessner, et qui eut gros succès. Suivirent: "Les deux lettres"; "Montbreuil et Melville"; "Zoraine et Zulmare" qui fut reçue avec enthousiasme; "La dot de Suzette" qui subit 50 représentations. Vers 1798, professeur de piano et de composition au Conservatoire de Paris. Fit ensuite représenter: "Les Méprises espagnoles" (1799); "Calife de Bagdad" (1800; "Ma tante Aurore" (1803) avec un quatuor tout à fait ravissant et resté comme un des morceaux classiques de l'école française. Son chef-d'oeuvre est "La Dame Blanche". Membre de l'Institut (1818).

Boisselot Dominique-François-Xavier (Montpellier, 3 décembre 1811—Marseille, 10 avril 1893. Compositeur français. Suivit le cours d'harmonie au Conservatoire de Paris (1830). Etudia le contrepoint et la fugue sous Fétis, et la composition avec Lesueur. Obtint grand prix de composition musicale par sa cantate "Valeda" (1834). En 1847, débutait au théâtre par "Ne touchez pas à la Reine" qui eut gros succès. Jusqu'en 1851, écrivit beaucoup de romances, pièces pour piano. En

1851, fit représenter au Théâtre National l'opéra "Mosquita la Sorcière" qui révéla un compositeur de mérite, ayant de la passion, de la vigueur. L'Académie des Beaux-Arts lui conféra une part du prix Trémont (1885).

Bonnehe Marc (Moumours, Basses-Pyrénées, 2 avril 1828). Chanteur français. Elève pensionnaire au Conservatoire de Paris (1850). Premier prix de Grand-Opéra (1852). Obtint un premier prix de chant et un deuxième prix d'opéra-comique (1833). Le 16 décembre 1853, débuta sur le théâtre de l'Opéra par le rôle d'Alphonse, de la "Favorite". A créé sur cette scène un grand nombre de rôles; il avait remplacé le baryton Baroilhet.

Bonnet Joseph (Bordeaux, 1884). Organiste virtuose très réputé; titulaire de l'orgue de Saint-Eustache, à Paris, depuis 1906. Eut pour maître, Guilmant, auquel il succéda à la Société des Concerts. Fit de triomphales tournées aux Etats-Unis et au Canada. En 1920, Joseph Bonnet vint à Montréal. La tournée canadienne de l'organiste français a débuté par l'inauguration du nouvel orgue de l'église Saint-Stanislas, Montréal, fabriqué par la maison Casavant Frères. L'excellence de l'instrument a été proclamée et jugée digne de figurer auprès des autres orgues de nos grands facteurs canadiens, et peut-être même européens. L'artiste Bonnet a un goût exquis dont l'exécution toujours sobre est faite de clarté, de musicalité, de distinction et d'une sentimentalité très fine. Dans le cours de son programme, Bonnet joua la pièce de belle inspiration qu'est "Marche funèbre" et "Chant séraphique" d'Alexandre Guilmant, que l'auteur avait interprétée lui-même en septembre 1893, à l'inauguration de l'orgue de la Cathédrale de Montréal.

Bontempi Giovanni-Andrea (Pérouse, vres 1630—1er juin 1705). Compositeur, écrivain musical et sopraniste du XVIIe siècle. Il reçut les leçons de Virgilio Mazzocchi, maître de chapelle du pape; fut bientôt compté au nombre des musiciens les plus habiles et les plus savants de son époque. Après avoir été attaché successivement à plusieurs églises de Rome et de Venise, en qualité de directeur de la musique, le margrave Christian Ernest de Brandebourg l'appela à sa cour, position qu'il échangea en 1660 contre une semblable, mais beaucoup plus influente à la cour du prince régnant de Saxe, Jean-George II à Dresde. Ses connaissances approfondies dans toutes les branches des sciences et des arts lui valurent l'entière confiance du duc qui, jusqu'à sa mort, le tint en haute estime. On ne connaît des

compositions musicales de Bontempi qu'un opéra "Il Paride", écrit en 1662, pour Dresde, et un oratorio sur le martyre de Saint-Emilien, évêque de Trèves.

Bontempo Jean-Désiré (Lisbonne, 1775—13 août 1842). Pianiste et compositeur portugais. Vint à Paris où il fut professeur (1806). Acquit comme pianiste une grande réputation qu'il consolida encore pendant un long séjour en Angleterre. Cramer et Clementi le tenaient en haute estime. Se produisit à Paris (1818); se fixa à Lisbonne (1820) où il fut bientôt l'un des professeurs de piano le plus recherché en même temps que maître de chapelle du roi et directeur du Conservatoire. Parmi ses oeuvres assez nombreuses, les suivantes méritent d'être mentionnées: "Messe de Requiem" à la mémoire de Camoens; "Missa solemne for the promulgation of the constitution" (1821); "Méthode de Piano"; "Alessandro nell Indie", opéra seria...

Bonvin R. P. Louis (Sierre, Suisse, 17 février 1850). Excellent musicien et compositeur distingué. Entra au noviciat des Jésuites, Hollande (1874). Organiste et directeur de chant (1877). Etudia l'harmonie et le contrepoint. Directeur de chant et d'orchestre au Collège de Buffalo, N. Y. (1887-1907). C'est à cette ville où il est actuellement qu'il écrivit le plus grand nombre et les meilleures de ses oeuvres tant vocales qu'instrumentales. Ses "Lied" sont à la hauteur des meilleures productions de la littérature musicale de nos jours.—"Réminiscences", symphonie en sol; "Six Messes", Op. 6, 22, 49, 63, 83, 84. Sa dernière composition porte l'Opus 108 (1916).

Bordes (Borde) **Charles** (Vouvray-sur-Loire, 12 mai 1863—Toulon, 8 novembre 1909). Maître de chapelle, compositeur de grand mérite. Apôtre ardent de la musique religieuse. Elève de Marmontel (piano) et de César Franck (orgue et composition). Maître de chapelle à Nogent-sur-Marne (1887-90). Après une mission féconde au pays Basque où il avait été chargé par le Ministre de l'Instruction publique de recueillir les traditions populaires, les chansons et les danses, il fut nommé maître de chapelle à Saint-Gervais (1890-1905). C'est là, que pénétré des plus pures doctrines, il fut convaincu que l'interprétation bénédictine du chant grégorien et les chefs-d'oeuvre polyphoniques de l'époque palestrienne étaient les formes les plus parfaites de la musique sacrée. C'est dans ce but qu'il fonda cette brillante association des Chanteurs de St-Gervais qui se fit merveilleusement entendre à Paris dans ces "Semaines Saintes" restées mémorables, et entreprit avec

son zélé directeur ces "Voyages de Propagande" qui sillonnèrent maintes fois la France, pour donner l'exemple, semer le bon grain, susciter des imitateurs, créer, etc. Charles Bordes publia en même temps "L'Anthologie des Maîtres religieux primitifs", collection conçue à un point de vue éminemment pratique. Il ne se contenta pas de cela. En 1894, il fonda, en compagnie des éminents maîtres Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant, la "Schola Cantorum", qui devait fournir, imbue des meilleurs principes, formée par les professeurs les plus doctes, d'excellents organistes, des maîtres de chapelle experts. L'activité dévorante qu'il déploya dans l'extension de son oeuvre, l'a consumé avant l'heure.—"Danses Béarnaises" (pour orchestre); "Les Trois Vagues", son dernier opéra...

Bordogni (Bor-don-yi) **Marco** (Gazzaniga, 1789—Paris, 1856). Chanteur et professeur de chant. Fils d'un paysan chargé de famille, fit ses premières études comme enfant de choeur à la basilique de Ste-Marie-Majeure de Bergame, dirigée par le compositeur Simom Mayr. Débuta sur le théâtre Novare (1808) dans un opéra du compositeur Generali. Chanta à Turin (1809), à Milan (1813), à Parme (1815), à Barcelone (1817), à Naples (1818). De 1818 à 1832, tint l'emploi de ténor au Théâtre-Italien de Louvois, et parut tour à tour dans "Il Turco in Italia", "L'Italienne à Alger", "Otello", etc. Sur proposition de Cherubini, fut nommé professeur de chant (1829) au Conservatoire de Paris.—"36 Exercices de Chant pour soprano ou ténor"; "12 Exercices de chant pour basse ou baryton"; "12 Exercices pour contralto"; "36 Exercices pour basse"; "L'Art de phraser"; ...

Borgia Saint François de (Candie, Espagne, 1510-1572). Grand dEspagne. Entra chez les Jésuites et devint troisième supérieur général. Musicien et compositeur. On lui attribue une "Messe" à quatre voix mixtes et "8 Motets", sorte d'Auto Sacramental. Ces compositions qui n'échappèrent pas au pillage et à la destruction furent rétrouvées, en 1914, par un docte bénédictin espagnol, Don Gusman, maître de chapelle, dans les archives de la collégiale de Candie.

Borodine Alexandre (Pétrograde, 12 novembre 1834—27 février 1887). Un des meilleurs représentants de l'école russe. Pianiste, professeur et compositeur.—"Symphonie", mi bémol; "Suites", pour piano...

Borowski Félix (Burton, Angleterre, 10 mars 1872). Elève de Rosenthal (violon), Pearce (théorie), Jensen (composition), Ernest Hauser (piano) et de Japha (violon)

au Conservatoire de Cologne (1888). Depuis 1897, professeur de théorie, de violon et de composition au Collège de Musique, Chicago.—"Adoration" (violon); "Allegro de concert"...

Boucher Adélard J. (Maskinongé, P. Q., 28 juin 1835—Montréal, 1er novembre 1912). Organiste, maître de chapelle, chef d'orchestre. Marchand de musique et d'instruments; importateur et éditeur. La maison Boucher fut fondée à Montréal en 1861. Cet établissement, le plus ancien du pays, existe toujours sous le nom de sa fondation. A. J. Boucher fonda avec M. Manseau et G. Smith la revue "Les Beaux-Arts" qui vécut un an (1863), puis en 1866, le "Canada Musical" qui comptait bien 300 abonnées, mais ne dura lui aussi, qu'une année. Enfin, rédigea (1881) avec Napoléon Pratte le Journal Musisal". Ces revues étaient des tribunes d'enseignement. Professeur de piano (1869-82). Fonda la "Société de Sainte-Cécile" et l' "Orphéon Canadien". Dirigea plusieurs concerts. C'est sous sa direction que furent exécutés les chants à l'occasion du grand service pour les Zouaves, à Notre-Dame (17 février 1868); il dirigea le concert en mémoire du centenaire de Beethoven (1870), celui donné en l'honneur du Prince de Galles (15 avril 1877), et celui des noces d'or de Monseigneur Bourget (29 octobre 1877). A. J. Boucher fut un des meilleurs ouvriers de la culture artistique au milieu de nous. Fut organiste à l'église Saint-Pierre (1858), à l'église Saint-Jacques (1860). Chargé de la maîtrise de l'église des Jésuites (1860-82). A. J. Boucher fit ses études au collège Sainte-Marie, à Emittsbourg, Maryland. De bonne heure, il traversa l'océan et fut quelque temps élève du Séminaire d'Issy, près de Paris, puis du collège de la Providence, à Amiens. Madame Boucher avait une belle voix de soprano, elle se fit entendre comme soliste au Gésu, alors que son mari y était maitre de chapelle. Elle figura aussi dans les principaux rôles des opéras et oratorios, tels que "La Somnambule" de Bellini, le "Stabat Mater", etc.

Botrel Théodore (Dinan, Côtes-du-Nord, 14 septembre 1868). Célèbre barde breton. Son père était forgeron. Il fut élevé par sa grand'mère, au Parson. Amené à Paris par un de ses oncles, il n'y fréquenta que l'école des Frères. A onze ans, après avoir obtenu son certificat d'études primaires, il fut mis en apprentissage chez un serrurier. Tour à tour, devint apprenti lapidaire, clerc d'avoué et secrétaire de N. Denormandie, sénateur. A quinze ans, Botrel créa et dirigea une société artistique connue sous le nom de "La Famille Littéraire". Ses premières pièces, "Fauvette et Pinson", "A quoi rêvent

les petites filles", furent représentées avec le concours de la petite Lara qui devait plus tard devenir la grande Lara du Théâtre-Français. Botrel débuta (1896) au Cabaret artistique du Chien-noir. Son premier ouvrage, "Chansons de chez nous", parut en 1898; ce recueil reçut le prix Montyon de l'Académie Française. Dès lors, il fut célèbre et put se consacrer entièrement aux lettres. Par la suite, il a publié un grand nombre de chansons:— "Les Chansons en sabots", "Les Chansons en dentelles", "Les Chansons de notre pays", etc. Ces chansons sont empreintes d'une foi ardente et d'un souci constant des besoins sociaux de la foule. Elles font de ce poète le chantre des humbles, et c'est la raison pour laquelle il est considéré comme l'un des chefs de la jeune démocratie chrétienne.

Bouhier R. P. Louis (La Marne, Loire-inférieure, 8 novembre 1867). Fit ses études classiques et musicales à Nantes et à Paris. Ordonné prêtre en 1893, il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice, et vint au Canada en 1896. Fut nommé professeur de musique au Collège de Montréal. Devint maître de chapelle à Notre-Dame (1906). Le R. P. Bouhier inaugura le chant grégorien dans lequel il s'était perfectionné auprès des Bénédictins de Solesmes, et forma une excellente maîtrise d'enfants. A publié les "300 Cantiques", recueil aujourd'hui répandu partout, dans lequel il a eu soin de rythmer chaque strophe, faisant correspondre les syllabes fortes du vers aux temps forts de la mesure. A également publié les "80 Motets" pour les Saluts du Saint-Sacrement. Enfin, a contribué à populariser chez nous les chansons de Botrel, d'abord en faisant venir le poète au Canada, puis en éditant un choix de ses meilleures oeuvres dans le volume "Chansons de Botrel pour l'école et le foyer".

Boulay N. E. (Farnham, P. Q., 6 décembre 1857). Maître de chapelle. Organiste successivement à Manville et à Providence, R.-I., puis à Webster, Mass. Professeur au collège de l'Assomption pendant onze ans. Actuellement maître de chapelle à Saint-François-d'Assise.

Boulay Marie-Antoinette (Webster, Mass., 14 février 1887). Fit ses études à l'Assomption, P. Q., les termina à Hochelaga, puis avec Arthur Letondal. Professeur, pianiste, organiste, accompagnatrice.

Bourgault-Ducoudray Louis-Albert (Nantes, 2 février 1840—Paris, 4 juillet 1910). Pianiste français. Elève d'Ambroise Thomas (composition). Sa cantate "Louise de Mézières" lui obtint le grand prix de Rome (1865). Professeur d'histoire générale de la musique au Con-

servatoire de Paris (1878). Compositeur recherché : "La Conjuration des Fleurs", chant ; "Tamara", opéra (1890) ; "Stabat" de haute inspiration. A édité "Trente Mélodies populaires de Grèce et d'Orient" et publié "Souvenir d'une Mission musicale".

Bousquet Georges (Perpignan, 12 mars 1818—Saint-Cloud, 15 juin 1854). Chef d'orchestre, compositeur. Etudia au Conservatoire de Paris. Obtint le grand prix de Rome (1838). "L'Hôtesse de Lyon, (1844) ; "Le Mousquetaire" (1844) ; "Tabarin", opéra (1852), dont le succès fut des plus vifs.

Bourassa Télesphore J. (Waterford, N. J., 27 mars 1889. Violoniste virtuose, chef d'orchestre et professeur. Fit son éducation à l'Ecole du Précieux-Sang, dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne, puis termina ses études au collège Saint Laurent, Montréal, où il passa cinq années. Plus tard, devint professeur de violon à cette institution. Eut pour professeurs Cartier, Université McGill et Alfred Desève, Montréal. Après quelques années d'enseignement à Montréal, s'établit définitivement à Holyoke, Mass., E.-U., puis devint chef d'orchestre et violoniste de concert. Fonda le "Quatuor Bourassa", quatuor à cordes, collaborant avec le professeur Hammond, organiste renommé. Auteur d'un bon nombre de chansons.



M. Bourassa jouit d'une haute réputation dans toute la Nouvelle-Angleterre, justement méritée par l'artistique exécution qui le caractérise et par son esprit d'analyse dans chacune des pièces qu'il étudie ou fait étudier. Il fait honneur à notre race dans les états américains.

Bourassa Lucia Mme, née Geoffrion. Artiste lyrique très estimée. Etudia aussi à l'école du Précieux-Sang, à Holyoke, sa ville natale, puis au Pensionnat de Lachine, Soeurs de Sainte-Anne. Eut pour professeurs J. Goulet (violon) et Madame McMillan (chant). De retour à Holyoke, chanta dans les concerts avec le professeur Hammond et M. Tél. Bourassa, à Mount Holyoke College. Soliste à l'église du Perpétuel Secours. S'est produite honorablement dans plusieurs oratorios. Sa voix est riche, d'ondulation gracieuse et d'un timbre vraiment exquis.

Braga Gaetano (Giulianouva, Abruzzes, 9 juin 1829—Milan, 21 novembre 1907). Violoncelliste et compositeur dra-

matique. Elève du Conservatoire de Naples où il fut l'élève de Craudelli (violoncelle), de Francesco Ruggi et de Carlo Conti (contrepoint), de Mercadante (composition). Fit jouer au théâtre de Fundo l'opéra "Alina" (1853). Auteur d'une méthode pour violoncelle.

Brahms Johannès (Hambourg, 7 mai 1833—Vienne, 3 avril 1897). Compositeur allemand. Fils d'un contrebassiste. Commença ses études musicales sous la direction de Marxsen, d'Altona. Dès 1854, Schumann dont il était l'élève favori, le qualifiait de "garçon de génie". Son "Deutches Requiem", pour solis, choeurs et orchestre, Op. 45, donné en 1868, consacra définitivement sa réputation, et depuis lors, chaque oeuvre nouvelle du maître est annoncée et attendue dans le monde musical allemand. Fixé à Vienne depuis 1862, y devint maître de chapelle de la cour; a rempli (1863-64) les fonctions de directeur de l'Ecole du Chant et celles de directeur des fameux concerts de la Gesellschafft des Musikfreunde (1872-75).

Son oeuvre est considérable, ayant abordé tous les genres de musique, hormis celui du théâtre. "Sonates", Op. 1, 2, 5, 34; "Scherzo", Op. 4; "Variations", Op. 9, 21, 23, 35, 36; "Balade", Op. 10; "Concerto" en Ré Mineur, Op. 15; "Rinaldo" cantate, Op. 50; "Rhapsodie", Op. 53; "Schickalslied", Op. 54; beaucoup de Lieder remarquables par le charme et le sentiment, entr'autres les "Liebes lieder", compositions gracieuses et poétiques; un grand nombre de musique de chambre; "4 Symphonies", publiées en 1876-77-84-85. Comme symphoniste, Brahms est le successeur de Beethoven, de Schumann et de Mendelssohn. Moins rêveur et moins poétique que son maître, Schumann, il possède en échange plus de fermeté et plus d'éclat, ainsi qu'une grande richesse de coloris orchestral.

Brard Madeleine (Pontivy, Morbihan, France, 1903). Célèbre pianiste française, virtuose douée d'une grande sentimentalité, d'une sensibilité charmante et d'une technique irréprochable. Entra au Conservatoire National de Musique, à Paris; eut pour maître Cortot. Obtint le Grand Prix d'honneur du Conservatoire (1917); ce prix est la plus haute récompense avant le prix de Rome pour lequel M. Brard se trouvait trop jeune. Fut pianiste-soliste de la Société des Concerts du Conservatoire.

Brassard Joseph-Arsène (Pointe Saint-Charles, Montréal, 15 juillet 1889). Baryton, professeur de chant et de piano. Prit son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Etudia le piano avec Arthur Letondal, le

chant avec Arthur Plamondon et Jean Riddez, l'harmonie avec G. Couture et quelques leçons d'orgue avec Romain Pelletier. Maître de chapelle chez les Révérends Pères du Saint-Sacrement. Donna un concert (18 avril 1918) d'oeuvres canadiennes d'Amédée Tremblay et de Frédéric Pelletier, ainsi qu'un extrait de la "Sainte Elizabeth" de Liszt. A fait exécuter 6 concerts orphéoniques. A présenté au public (24 février 1921) les "Béatitudes" de César Franck, et une deuxième fois le 22 novembre 1921, données par la Chorale Brassard qui comprend 200 membres.

Brassard J. (Saint-Jean d'Iberville, P.-Q.) Notaire, maître de chapelle distingué. Fondateur et directeur de "L'Orphéon de Saint-Jean", choeur paroissial très renommé.

Brassin Louis (Aix-la-Chapelle, 24 juin 1840—Pétrograde, 17 mai 1884). Elève de Moschelès au Conservatoire de Leipzig. Professeur au Conservatoire de Bruxelles, de Berlin (1869-79) et à celui de Pétrograde. Auteur de "L'Ecole moderne du piano", oeuvre de grande valeur; "Douze Etudes de concert", etc.

Brazeau Marie-Thérèse (Montréal.) Commença ses études musicales à l'âge de cinq ans; eut pour maîtres F. Bédard et plus tard Moïse Saucier, Calixa Lavallée et Herr Hans Schneider. En 1895, élève assidue de A. Foote, Boston, et plus tard, de Philipp, à Paris. Mlle Brazeau est une de ces travaillantes énergiques et modestes, à qui le succès sourit toujours. A eu déjà plusieurs fois l'occasion de se produire en public. Ses concerts en Europe avec l'orchestre de la Société des Concerts et avec l'orchestre Touche, lui valurent de grands succès. Fut élue (1898), par la Commission des Ecoles publiques, maîtresse de piano, de solfège et d'harmonie pour Pawtucket, R.-I., où elle réside. Pianiste accomplie, elle interprète en virtuose.

Bremer Jean-Baptiste (Rotterdam, 1830—Bruxelles, 1890). Pianiste, organiste, compositeur. "Sonate" op. 13; "Judith", op. 16, oratorio. . .

Breslaur Emile (Cottbus, 29 mai 1836—Berlin, 27 juillet 1899). Professeur, compositeur. Elève du Conservatoire de Berlin (1863-67). Professeur à l'Académie Kullack (1868-78). Fondateur et directeur d'un Séminaire de professeurs de piano. "Gavotte" en Fa; "Etudes", op. 41. . .

Breville Pierre-Onfroy de (Bar-le-Duc, 21 février 1861). Elève de Th. Dubois et de César Franck. Depuis 1889,

professeur de contrepoint à la Schola Cantorum; aussi membre du comité des examens au Conservatoire. Compositeur. Publia "Sur les chansons populaires françaises" (1901); "Eros vainqueur", opéra (1910)...

Brisson F. (Angoulême, 1821—Orléans, 1890). Pianiste, professeur, compositeur. "Arabesque" op. 19; "Passacaille", op. 127...

Brocway Howard A. (Brooklyn, N.-Y., 22 novembre 1870). Pianiste, professeur, compositeur. "Symphonie" en Ré; "Ballade".

Broutin C. (Orchies, 1851—Roubaix, 1889). Pianiste, compositeur. "Mazurka lente", "Ouverture triomphale"...

Brüch Max (Cologne, 6 janvier 1838—Berlin, 5 octobre 1920). Professeur, maître de chapelle, compositeur de talent. Elève de Hiller, Reinecke et Breuning. "Hermione", opéra (1872); "In Memoriam", adagio pour violon et orchestre...

Brückner Anton (Ansfelden, Autriche, 4 septembre 1824—Vienne, 11 octobre 1896). Pianiste, organiste et compositeur. Symphonie romantique" (4 mains); Scherzo...

Brüll Ignace (Moravie, 7 novembre 1846—Vienne, 17 septembre 1907). Pianiste et compositeur. "Macbeth", ouverture; "Bianca" (1878)...

Bruneau Louis-Charles-Bonaventure-Alfred (Paris, 3 mars 1857). Une des figures marquantes de l'art contemporain. Entra au Conservatoire (1873). Elève de Franchomme; obtint le premier prix de violoncelle (1876); étudia l'harmonie avec Savard et la composition avec Massenet. Membre du Conseil Supérieur au Conservatoire (1900); successeur de Royer comme Inspecteur de l'Instruction musicale (1909); Chevalier de la Légion d'Honneur (1895). Ecrivain distingué. "Musique d'hier et de demain" (1900); "Musiciens d'aujourd'hui" (1911). Compositeur. "Le Rêve", opéra (1891); "Les Bacchants" (1913); "Le Tambour", épisode lyrique (1916)...

Bruyière Yvette-Cécile (Montréal, 13 février 1902). Pianiste canadienne de talent. Commença l'étude du piano avec sa mère, dès l'âge de cinq ans. Prit son éducation au pensionnat Saint-Louis de Gonzague et y étudia quelque temps la musique. Travailla trois ans à New-York sous la direction de Sigismond Stojowski, compositeur polonais de renom, pour la virtuosité et de Richard Hagemon, conducteur de l'orchestre de Metropolitain Opéra House, pour la musique d'ensemble. Fit

son début professionnel le 11 avril 1921 à la salle Ritz Carlton, dans un récital de Sonates pour piano et violon.

Bucciali Joseph (Paris, 1859). Fit ses études à l'Institut des Jeunes Aveugles d'Arras; son grand talent lui valut de devenir ensuite titulaire du Grand-Orgue de cette même église, fonctions qu'il résigna il y a quelques années pour se fixer à Boulogne-sur-Mer où il tient l'orgue de Saint-Nicholas, paroisse où fut déjà organiste Alexandre Guilmant. Auteur de "Ecole Pratique d'Harmonium", ouvrage excellent employé dans les séminaires: des pièces d'orgue, de piano, motets, mélodies...

Brunet J. Adélard (Montréal, 25 février 1886). Pianiste, professeur estimé. Fit ses études classiques au Collège de Montréal. Se perfectionna dans la musique sous la direction des professeurs Alexis Contant et Max Bohrer. Obtint sa graduation avec ce dernier au "Dominion College of Music", Montréal; décrocha la médaille d'or de cette Institution (1910). Se livre actuellement à l'enseignement du piano et de l'harmonie depuis une douzaine d'années. Il s'occupe aussi de composition; a dans ses cartons des oeuvres de mérite inédites.



Bülow Hans Guido (Dresde, 8 janvier 1830 – 12 février 1894). Pianiste, professeur, compositeur, chef d'orchestre. Il avait neuf ans quand on le mit sous la direction de Fr. Wieck; étudia ensuite pendant deux ans le contrepoint et la composition avec Eberwein, puis, en 1848, à l'Université de Leipsig, le contrepoint encore sous Hauptman. En 1849, écrivit dans le journal démocratique "Die Abendpost" pour défendre les doctrines de la nouvelle école musicale à la tête de laquelle se trouvaient Liszt et Rich. Wagner. Après avoir perfectionné son talent de pianiste avec Liszt, commença (1853) sa première tournée de concerts à Vienne, Dresde, Carlsruhe, Brême, Hambourg et Berlin. De 1855 à 1864, dirigea l'enseignement du piano au Conservatoire de Stern et de Marx, à Berlin; fit des voyages en Allemagne, en Hollande et en Russie, obtenant partout des triomphes. Directeur du Conservatoire et chef d'orchestre à l'Opéra-Royal de Munich, 1864). Succéda à Wagner (1878) comme directeur des Concerts de la cour. Dirigea (1884) le Conservatoire Raff.

Comme compositeur, son répertoire comprend des

oeuvres de toutes les époques et de toutes les écoles: "Nirwana", tableau symphonique, op. 20; "musique pour Jules César" de Shakespeare, op. 10; "Quatre pièces caractéristiques" pour orchestre, op. 23; "Concerto"; "Il Carnavale di Milano", op. 21.

Burgmuller Norbert (Dusseldorf, 8 février—Aix-la-Chapelle, 7 mai 1836). Pianiste et compositeur. Fils de Auguste-Frédéric, compositeur et chef d'orchestre et fondateur des festivals du Bas-Rhin. Etudia à Cassel la composition avec Spohr et Hauptmann. Ses oeuvres: Symphonies"; "Ouvertures"; "Concertos"; "Polonaise", op. 16; Lieder. Eut aussi un frère, Jean-Frédéric-François, qui s'est fait connaître comme compositeur et professeur.

Busby (Bosse-bé) **Thomas** (1755-1838). Ecrivain musical anglais, organiste et docteur en musique. Né à Londres. Elève de Battishill. Organiste à St-Mary, Newington, et à Wollonth. "The Prophecy", oratorio (1799); "Ode to British Genius"; "Ode to St-Cecilia"; "Britannia", oratorio. Publia en 1818 une "Grammar of Music"...

Busoni Ferruccio Benvenuto (Empoli, près Florence, 1er avril 1866). Illustre pianiste et compositeur. Professeur dans les Conservatoires de Moscou, Boston, Vienne, etc. Chef d'orchestre. Propagea la musique française moderne en Allemagne. "Sonate", op. 8; "Danse antique", op. 11; "Variations et Fugue", op. 22...

Büsser Paul-Henri (Toulouse, 16 janvier 1872). Excellent organiste, compositeur, chef d'orchestre. Auteur de musique symphonique, de mélodies, etc. Il eut pour maîtres Guiraud, Widor, Gounod et C. Franck. Professeur d'ensemble au Conservatoire de Paris depuis 1904...

Buxtehude Dietrich (Helsingfors, 1637-1707). Organiste à l'église Ste-Marie, à Lübeck. Institua (1673) "Abendmusiken" ou soirées musicales qui firent connaître son talent. J. S. Bach faisait une journée de marche pour venir l'entendre. "7 Klavier-Suiten", qui portent chacune le nom d'une planète; "Abendmusick" en 9 parties...

Buzzola (Bout-so-la) **Antonio** (Adria, 1815—Venise, 1871). Compositeur italien. Elève de Donizetti. Chef d'orchestre au Théâtre Italien de Berlin (1843-44). Maître de chapelle de Saint-Marc, Venise. A fait représenter, non sans succès, plusieurs opéras: "Ferramondo" (1836); "Mastino 1er" (1840); "Amlets"

(1847); "Elisabetta di Valois" (1850). On lui doit également plusieurs messes, nombre de compositions vocales...

C

Caccini (Cac-chi-ni) **Giulio** (Rome, 1548—Florence, 1618). Compositeur italien. Scipione della Palla lui apprit à chanter et à jouer du théorbe. Chanteur de la cour (1678) à Florence. Fondateur de la plus ancienne école de chant italien. Fut l'un des précurseurs du drame lyrique et l'un des inventeurs du récitatif "La Monodie". Mit en musique à cet effet: "Dafne", drame pastoral (1594) et "Euridice", tragédie. Publia "Nuove Musice", recueils de chants, en 1601...

Cadaux Justin (Albi, Tarn, 13 avril 1813—Paris, 8 novembre 1874). Compositeur français. Etudia au Conservatoire de Paris (1825) sous Zimmermann (piano) et Dourlen (harmonie). Professeur de musique à Bordeaux. Fit représenter à Toulouse (1834) l'opéra-comique "Axel", puis (1839) " La Chasse saxonne" qui lui ouvrit les portes de l'Opéra Comique de Paris où il fit jouer "Les Deux Gentilhommes" et "Les Deux Jacquet" (1852). Cadaux était un compositeur de talent, ayant bien le sentiment de la forme mélodique.

Cadeac Pierre (Compositeur français du XVIe siècle). "Messe" à quatre voix, dans la collection de Cardane; "Motets" à cinq voix (1544).

Cafaro Pasquale (San-Pietro in Galitana, 1706-1787). Compositeur italien. Etudia au Conservatoire de "La Pieta", à Naples, sous Leonardo Leo, puis du P. Martini. Maître de chapelle du roi de Naples, puis directeur du Conservatoire. "Clitemnestra" (1751); "La Disfatta di Dario" (1756) "Antigono" (1754); "L'Olympiade" (1769). La bibliothèque de Venise possède de lui (en manuscrit) un "Stabat Mater" que l'on dit égal à celui de Pergolèse.

Cagnoni (Ca-gno-ni) **Antonio** (Godiasco, 8 février 1828-1889). Compositeur italien. Etudia au Conservatoire de Milan sous Ray et Frasi (1842-47). Maître de chapelle à Vigevano (1856). Fit applaudir sur les scènes italiennes des opéras qui se distinguent par la verve, la chaleur et le naturel avec des accents d'un sentiment tendre et doux. Depuis 1879, fut maître de chapelle de la cathédrale de Novare où il fit exécuter une "Messe de Requiem" et une "Symphonie" avec choeurs.

Caldara Antonio (Venise, 1678—Vienne, 1736). Compositeur italien. Elève de Legrenzi, maître de chapelle à Mantoue (1714). Vice-maître à la chapelle de la cour impériale Vienne (1718). "Témistocle" (1736) et Ingratitudine" (1737) n'obtinrent pas le succès mérité. Auteur fécond et laborieux, a laissé un grand nombre (70) d'opéras; auteur de nombreux oratorios. Il fut plus heureux dans la musique religeuse: messes, motets, psaumes, cantates, etc., dont une grande partie sont en manuscrit dans les bibliothèques de Vienne et de Dresde. Notons un "Crucifixus" à 16 voix, véritable chef-d'oeuvre en son genre.

Cambert Robert (Paris, 1628 -Londres, 1677). Compositeur français, créateur de l'opéra en France. Elève de Chambonnières; organiste à l'église collégiale de Saint-Honoré, puis, (1865), surintendant de la musique de la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV. Se produisit (1659) au château d'Issy par la représentation de son premier opéra "La Pastorale" écrit par l'abbé Perrin; puis "Pomone' qui coïncida avec l'ouverture de l'Académie de Musique, le 19 mars 1671.

Cambini Giovanni-Giuseppe (Livourne, 1746-1825). Violoniste et compositeur distingué. Elève de Manfredi et de Nardine (violon) et du père Martini (composition). Vint à Paris (1770) et fit jouer, aux Concerts Spirituels, plusieurs de ses symphonies qui y furent goûtées. Chef d'orchestre au théâtre des Beaujolais (1788-91), puis au théâtre Louvois, (1791-94). On a de lui 60 symphonies, 144 quatuors pour deux violons, ténor et basse, 29 symphonies concertantes, 12 opéras: "Les Romans" (1778) "La Croisée" (1785); "Dagobert et Nantilde" (1791).

Campenhout (Cam'-penhout) **François van** (Bruxelles, 1779-1848). Chanteur et compositeur belge. Parut comme ténor sur les principales scènes de Belgique et de Hollande. Elève de Novoigille et de St-Amand pour la composition et l'harmonie. Opéras: "Grotius" (1808); "Passe-Partout" (1814); etc. Resté populaire grâce à la composition de la "Brabançonne", composée à l'époque de la révolution de 1830, et qui est devenue l'hymne national des Belges.

Campra André (Aix, Provence, 4 décembre 1660—Versailles, 29 juillet 1744). Musicien de talent. Maître de chapelle. Créateur de l'opéra-ballet. L'un des plus distingués parmi les successeurs et imitateurs de Lulli. "L'Europe Galante" (1697); "Les Noces de Vénus" (1740()...

Carafa Michel (Naples, 17 novembre 1787—Paris, 1872). Compositeur dramatique d'origine italienne, naturalisé français. Elève de Fenaroli et de Cherubini. Membre de l'Académie des Beaux-Arts (1837). Professeur de composition au Conservatoire de Paris (1840). Ses opéras sont au nombre de 34. "Masaniello" (1827); "La Violette" (1828)...

Carissimi Jacques (Marino, près de Rome, 1604—Rome, 12 janvier 1674). Organiste, maître de chapelle. Joua un grand rôle dans le développement du style monodique. Inventa l'Arioso. Compositeur de musique sacrée, son oeuvre est d'une souveraine beauté. "Jephté", oratorio (son oeuvre capitale); Messe (1667)...

Garraud Gaston (Mée, Seine-et-Marne, 20 juillet 1864). Musicien remarquable. Elève de Massenet, obtint le prix de Rome (1890). Critique musical de haute autorité. Compositeur. "Buona Pasqua", ouverture; symphonie dramatique...

Cartier Prudença-Victoria (Sorel, P. Q., 4 avril 1869). Pianiste, professeur de renom, organiste remarquable. Fit son éducation et fut diplômée chez les Soeurs de la Congrégation, Sorel. Le professeur de piano et d'orgue qui eut la gloire de former cette grande artiste fut R.-O. Pelletier, Montréal. En 1896, l'artiste eut la louable ambition d'aller au-delà des mers, dans la grande capitale des arts, compléter ses études musicales et chercher cette perfection de style, ce fini artistique que nous admirons en elle. Elle eut pour maîtres Eugène Gigout (orgue), Laborde (piano), Bourgault-Ducoudray (théorie musicale), Delsart (leçons d'accompagnement), Hortense Parent (pédagogie) et Boulay (harmonie). Sous de tels maîtres, ses progrès furent rapides et brillants. Le concert qu'elle organisa alors à Paris, mue par un sentiment patriotique, fut un véritable triomphe qui fut proclamé hautement par les sommités de la critique parisienne. Elle revint à Montréal et se livra à l'enseignement. Fonda une Ecole de Musique: "Ecole de Piano Paris-Montréal" dont le vingt-cinquième anniversaire sera célébré bientôt. V. Cartier fit plusieurs voyages à Paris au cours desquels elle s'intéressa au développement de l'Ecole de Piano qu'elle avait fondée; à son dernier voyage (1921), elle s'est, de plus, occupée des intérêts des étudiants canadiens en Europe. Mlle Cartier reçoit toujours l'accueil le plus aimable des autorités musicales de la Ville-Lumière. Lors des récents concours de la ville de Paris, elle fut invitée de faire partie du jury d'examen pour le classes de piano et de pédagogie musicale.

Caruso Enrico (Naples, Italie, 25 février 1873 —Naples, 2 août 1921). Tout enfant, possédait une belle voix d'alto et chantait dans les choeurs d'église. Cultiva sa voix sous G. Bergine (1891-94), puis sous V. Lombardie. Fit ses débuts au 'Nuovo" de Naples (1895), dans un opéra de Morelli "Amico Francesco", et eut peu de succès. Fut plus heureux lorsqu'il chanta Marcello dans "La Bohème", au "Téatro Mirico", à Milan (1898). Sa carrière, dès lors, ne fut plus qu'une suite de triomphes. Fit plusieurs tournées à Paris, Italie, Londres, Pétrograde et dans toutes les principales villes de l'Europe. Fit sa première apparition au "Metropolitan" de New-York (1903) dans le rôle du duc de "Rigoletto". Le répertoire de Caruso, en Amérique, comprenait "Aida", "Rigoletto", "La Traviata", "La Juive", "Les Pêcheurs de Perles", "Faust", etc. Le fameux chanteur avait amassé une jolie fortune. On dit que ses revenus dépassaient le demi-million par année. On estime à plus d'un million et demi les bénéfices qu'il retira en enrégistrant des disques pour le phonographe. Parmi les deux cents qui ont été enrégistrés, figure une mélodie "Salvatore Rosa", écrite, paroles et musique, par Caruso lui-même. La générosité de l'artiste pour ses compatriotes moins fortunés était proverbiale. Le ténor Martinelli est le successeur de Caruso au Métropolitan.



Cartier Cyrille L. (Holyoke, Mass., 28 mars 1871). Violoniste de renom. Professeur de violon. Elève de Alfred Desève, Montréal, et de Edouard Prouty, Boston. Actuellement professeur de mérite dans sa ville natale. S'est produit brillamment en plusieurs concerts. Remarquable par un jeu riche, plein de distinction et de charme.

Casavant Frères. En 1845, Joseph Casavant, père des facteurs d'orgues actuels, construisit son premier instrument. Ses deux fils, Claver et Samuel, nés à Saint-Hyacinthe, P. Q., avant de se lancer dans l'importante entreprise de continuer l'oeuvre commencée, allèrent étudier en France, où ils travaillèrent chez Abbey à Versailles. Pour compléter leurs études et leurs observations, ils voyagèrent en Allemagne, en Angleterre et en Belgique. C'est en 1879, à leur retour au pays, qu'ils fondèrent leur établissement, aujourd'hui si prospère. Leur premier contrat important fut celui de l'orgue de l'église Notre-Dame de Lourdes, Montréal. En 1885,

ils entreprirent le grand orgue de l'église Notre-Dame, Montréal, le plus considérable en Amérique à cette époque. Afin de pouvoir terminer cet orgue important, l'un des Casavant retourna en Europe pour étudier sur place les derniers perfectionnements de leur industrie. En 1892, ils intallèrent l'orgue de la basilique d'Ottawa, dont le fonctionnement est entièrement électrique; c'est à ces Messieurs que l'on doit l'introduction de l'électricité dans les orgues du Canada. Au-delà de 900 orgues, tant au Canada, aux Etats-Unis, dans l'Amérique du Sud, que dans les Indes Occidentales, ont été construites par la maison Casavant Frères Ltée: 69 à 4 claviers, 195 à 3 claviers, 536 à 2 claviers, etc. Les plus remarquables sont celles de l'église Emmanuel, Boston (une des plus grandes orgues d'église d'Amérique), l'église Saint-Paul, Toronto (une des plus grandes orgues du Canada), l'Université de Toronto, les orgues des cathédrales de Montréal, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Pembrooke, Victoria, B.-C., etc. Les orgues Casavant, grâce à la perfection de leur mécanisme, à leur puissante et merveilleuse sonorité, à la grande rapidité d'émission du son, à la douceur des claviers, etc., ont acquis une célébrité mondiale. En un mot, Casavant Frères réalisent le summum de perfectionnement dans la facture artistique de leurs orgues. Cette importante maison vient de recevoir une commande pour un orgue à 3 claviers, avec action électro-pneumatique, qui sera érigé dans la résidence d'un millionnaire américain, à Paris, France. C'est le premier orgue canadien qui sera installé à Paris. C'est un bel hommage à son savoir-faire d'avoir été choisie pour aller inaugurer en Europe, une ère de progrès aussi importante. Casavant Frères dirigent aussi une importante fabrique de phonographes. Grâce au choix minutieux du meilleur bois produit dans les forêts de l'Amérique du Sud, le phonographe "Casavant" a acquis une très grande réputation. Il se fait remarquer par une sonorité artistique incomparable, par une netteté d'expression parfaite et surtout par sa boîte d'harmonie perfectionnée de la tige d'expression qui rend inimitable l'exécution des pièces qu'il doit rendre. Saint-Hyacinthe possède dans sa ville la grande manufacture des Casavants.

'asella Alfred (Turin, 25 juillet 1883). Pianiste, compositeur. Elève au Conservatoire de Paris (1896). Directeur des Concerts populaires (1912). "Italia", pour orchestre; "Pupazetti", piano, etc.

'atel Charles-Simon (L'Aigle, Orne, 10 juin 1773 — Paris, 29 novembre 1830). Compositeur. Elève de Gossec et de

Gobert à l'Ecole Royale de Chant, dont il devint plus tard professeur-adjoint. Professeur d'harmonie au Convatoire (1795). Auteur d'un célèbre traité d'harmonie. "Les Bayadères", opéra (1810); "Wallace", sa meilleure partition (1817), etc.

Caussade George (Port-Louis, Ile Maurice, 1873). Compositeur. Premier prix d'harmonie (1893), premier prix de contrepoint et de fugue (1896); professeur de cette dernière matière (1905). "Salgon et Moina", drame lyrique...

Castolow Mme Dr A. (Québec). De son nom de famille, Marie Alméras. Artiste de haute renommée. Pianiste et accompagnatrice. Lauréate, dès l'âge de 15 ans, et avec grande distinction, à l'Académie de Musique, Québec. Pendant 15 ans fit partie du fameux septuor Haydn qui eut tant de renommée dans le pays. Ses principaux professeurs furent G. Gagnon, Joseffy et le Père Letondal. Refusa de faire de glorieuses tournées en compagnie de Mme Albani et Jehin Prume. Donna plusieurs importants concerts, spécialement à l'Université Laval de Québec.

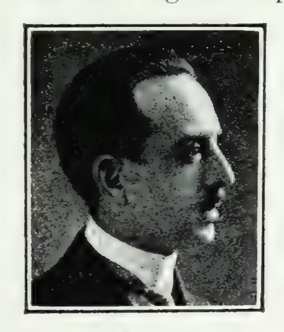


Cavalieri Emilio del (Rome, 1550—Florence, 11 mars (1599). Gentilhomme romain. Compositeur. Inspecteur général de l'art et des artistes à la cour de Florence. Un des premiers musiciens qui imaginèrent d'écrire une basse instrumentale différente de la basse vocale, appelée "basse continue", destinée à guider les instrumentistes dans les accompagnements improvisés qu'ils exécutaient. Un des fondateurs du style musical moderne (monodie avec accompagnement). "La Satyre, opéra (1590); "Représentation de l'âme et du corps", oratorio (1598)... C'est dans les ouvrages de Cavalieri qu'on retrouve les plus anciens signes de quelques ornements du chant tels que le "grupetto", le "trille", la "monachina" et le "zimbale".

Cécile Sainte. Vierge et martyre sous Marc-Aurèle, au IIIe siècle, née à Rome de la célèbre famille de Cecilii. Epousa le noble Valérien et le convertit le soir de ses noces; quelques jours plus tard, gagna à la foi, son beau-frère Tiburce. Tous trois furent dénoncés et mis à mort. Les deux frères tombèrent sous le glaive du bourreau et Cécile fut décapitée par ordre du préfet Amalchius, après avoir mérité à 400 païens la grâce du

baptême. Sainte Cécile fut ensevelie par les soins du pape Urbain Ier et transportée au cimetière de Calliste, sur la voie Appienne. Valérien et Tiburce reposent à peu de distance au cimetière du Prétextat. Le palais que Cécile avait habité ayant été érigé en église, le pape Paschal Ier, en 1821, fit reconstruire l'ancienne basilique, dont les murs menaçaient ruine, et y fit transporter le corps de la sainte. En 1599, son tombeau ayant été ouvert, on constata la complète intégrité de son corps, qui repose toujours au même lieu. Entre les monuments chrétiens, si nombreux à Rome, un des plus gracieux est le tombeau de Sainte Cécile, placé sous le maitre-autel de l'église qui lui est dédié et adossé à la chambre dans laquelle eut lieu son martyre. Sainte Cécile est la patronne des musiciens, en souvenir des célestes concerts auxquels elle se mêlait.

Chamberland Albert (Montréal, 12 octobre 1886). Violoniste de concert, professeur distingué. Etudia le violon dès l'âge de sept ans avec J. Duquette et plus tard avec Alfred DeSèves. Fut membre, pendant plusieurs années, de la "Montreal Symphony Orchestra"; du "Trio Beethoven" (1907-10); du "Quatuor Dubois" (1910-20). Fut l'un des fondateurs de l'orchestre "Association Philharmonique de Montréal" (1920) et la même année, du "Quatuor Chamberland". Professeur de violon à Villa-Maria depuis 1910. Officier de l'Académie de Musique, de Québec. L'artiste Chamberland est sincèrement dévoué à son art; il sacrifie beaucoup de temps et aussi son talent pour le progrès de la musique chez nous.

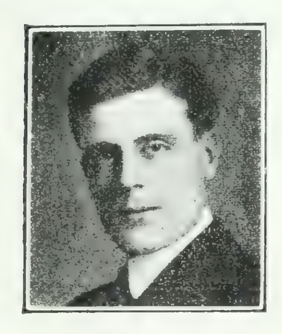


Celega (Ché-lé-ga) **Nicolo** (Poleselle, 15 avril 1844—Milan, 1906). Compositeur. Elève de Mazzucato au Conservatoire de Milan. "Heures de rêves et de joie" op. 175; "Matinée aux Alpes", op. 173; etc.

Chabrier Alexis-Emmanuel (Ambert, Puy-de-Dôme, 18 janvier 1841—Paris, 13 septembre 1894). Pianiste, compositeur. D'un caractère prime-sautier, plein de verve et d'esprit, et d'une rare originalité: c'est l'homme des contrastes. Elève de Semet, Hignard (harmonie) et de Wolff (piano). "Espana" rhapsodie pour orchestre, jouée aux Concerts Lamoureux en 1883, mit en pleine lumière le nom de Chabrier. Auteur de "Pièces pittoresques", recueil de morceaux pour piano dont plusieurs sont d'une fantaisie séduisante et d'un charme très personnel; "Paysages", etc.

Chadwick George Whitfield (Lowell, Mass., 13 novembre 1854). Pianiste, organiste, professeur, compositeur. Directeur du Conservatoire de Boston depuis 1897. "Judith", cantate dramatique (1900); "Scherzino", op. 7, No 3; etc.

Chaminade Cécile-Louise-Stéphanie (Paris, 8 août 1856). Pianiste virtuose, compositeur. Dès sa plus tendre enfance, fit preuve d'un entraînement irrésistible vers la musique et déjà composa des motifs religieux. Fut élève de LeCouppey, Savard, Marsick et B. Godard. Elle parut pour la première fois en public à la salle Erard, à l'âge de 18 ans. Ses oeuvres sont multiples et varient grandement d'importance, depuis le genre léger jusqu'au genre lyrique le plus relevé. "Douze Etudes de concert", op. 35; "Toccata", etc.



Champagne Claude-Adonai (Montréal). Musicien de talent. Compositeur canadien. Auteur de plusieurs oeuvres instrumentales et symphoniques d'une belle facture. Il est actuellement en Europe où il étudie l'orchestration sous la direction de Paul Dukas. De ses oeuvres citons: "Filigranes" qui fut jouée à Paris par Léo Pol Morin, ce qui donne à M. Champagne d'être apprécié dans la grande Capitale.

Chapuis Auguste-Paul-Jean-Baptiste (Dampierre-sur-Salon, France, 20 avril 1862), Pianiste, organiste, compositeur. Elève de Th. Dubois (harmonie), Massenet (contrepoint et fugue) et de César Franck au Conservatoire de Paris. Obtint les premiers prix d'harmonie (1877), d'orgue (1880) et celui de Rossini (1885). Professeur d'harmonie au Conservatoire (1894) et depuis 1895, inspecteur général de l'Instruction Musicale des écoles de Paris. "Les Sept Paroles du Christ", oratorio; "Pulchinelli", (suite) pour piano; etc. Auteur d'un traité d'harmonie théorique et pratique.

Chartier Eugène (Montréal). Violoniste estimé. Donna une séance de sonates (avril 1921) au Ritz Carlton, Montréal; Sonates de Beethoven, de Kreitser, de Bross, de Grieg, op. 45. Membre du "Quatuor Chamberland".

Charpentier Gustave (Lorraine, 25 juin 1860). Compositeur. Etudia au Conservatoire de Paris (1881-87). Elève de Massart (violon), Pessard (harmonie), Massenet (composition). Successeur de Massenet en 1912

comme membre de l'Académie. "Les Impressions d'Italie" (envoi de Rome), dont Gounod signala le haut intérêt à l'Académie des Beaux-Arts, établirent sa réputation; "Julien", opéra-comique (1913).

Chausson Ernest (Paris, 21 janvier 1855—Limay, 1899). Compositeur de grand mérite. Elève de Massenet et de César Franck au Conservatoire de Paris. Secrétaire de la Société Nationale de Musique. "Le Roi Artus", drame lyrique (1900); "Soirs de fête" et de belles mélodies.

Charbonneau Jean Noël (Montréal, 1876). Professeur, maître de chapelle. Eut pour maîtres A. Fortier, G. Couture et P. De Remouchamps. Plus tard, étudia la musique religieuse à Dijon, France, sous la direction de René Moissenet; et le chant grégorien à l'Abbaye de Saint-Anselme, Rome, avec Dom Lucien David, bénédictin, secrétaire de la Commission Vaticane. Directeur de la chorale Saint-Charles (1900). Président et directeur-artistique du Conservatoire National de Musique (1905). Fondateur-directeur de la Schola Cantorum de Montréal (1915). Professeur de liturgie musicale et de chant grégorien à l'Université de Montréal. Professeur d'harmonie au Conservatoire National, chez les Dames de la Congrégation et chez les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Auteur de plusieurs compositions religieuses inédites, d'un style fugué et d'une harmonie soignée.



Chauvet Charles-Alexis (Seine-et-Oise, 7 juin 1837—Argentine, 1871). Musicien de talent. Professeur, organiste, improvisateur merveilleux, compositeur. Etudia au Conservatoire de Paris (1850-60), élève de Benoit (orgue) et de Ambroise Thomas (composition). Obtint le premier prix d'orgue (1860). "Feuillets d'Album"; "15 Etudes", préparatoires aux oeuvres de Bach.

Chérion M. l'abbé Auguste (Varennes-sur-Allier, Janvier 1854—Paris, 27 mars 1904). Fit ses études classiques, d'abord chez les Frères de la Doctrine Chrétienne à Saint-Gilles de Moulins, puis à la maîtrise et les termina à Yseure chez les Jésuites. Etudia l'harmonie et le contrepoint avec M. Duvois, organiste de la cathédrale de Moulins et musicien de haute valeur. Maître de chapelle (1874) à la cathédrale de Moulins, sous le supériorat de Mgr de Conny, prélat de la maison de Sa

Sainteté. Plus tard, maître de chapelle de la Madeleine à Paris jusqu'à sa mort. Dévoué collaborateur à la "Revue Musicale Sainte-Cécile". Composa un grand nombre de chants religieux: "Salve Regina", "Ave Maria", "Anima Christi", etc. Ces oeuvres marquées au coin d'un profond sentiment religieux redisent qu'il fut un des Maîtres de la Musique Sacrée.

Cherubini (Ké-ru-) **Marie-Louis-Charles-Zénobie-Salvator** (Florence, 14 septembre 1760—Paris, 15 mars 1842). Célèbre compositeur. Commença ses études d'harmonie à neuf ans, et à vingt ans, débuta par l'opéra de "Quinte Fabio" (1780). Se fixa définitivement en France (1788) et écrivit d'autres opéras. Devint membre de l'Institut, puis directeur du Conservatoire (1821-41); chevalier de la Légion d'honneur (1815), Commandeur un mois avant sa mort. Eut pour élèves Zimmermann, Boieldieu, Auber et Halédy; Beethoven le tenait en haute estime. A l'église, plus encore qu'au théâtre, Cherubini tient une place glorieuse dans l'Ecole française, avec ses Messes solennelles, dont la Messe de Requiem pour l'anniversaire de la mort de Louis XVI et la fameuse Messe du Sacre de Charles X. Il écrivit aussi une symphonie, des cantates, hymnes, romances, musique de chambre, etc. Auteur d'un célèbre Traité de Contrepoint, complété et revu par Th. Dubois.

Chevillard Pierre-Alexandre-François (Anvers, 1811—Paris, 1877). Violoncelliste réputé. Professeur au Conservatoire de Paris (1860). Se donna pour tâche de faire connaître et apprécier les derniers quatuors de Beethoven. Auteur de nombreuses compositions pour violoncelle, et d'une méthode pour cet instrument...

Chevillard Camille (Paris, 14 octobre 1859). Fils du précédent. Un des meilleurs chefs d'orchestre symphonique de France, pianiste, compositeur. Elève de Georges Mathias pour piano. Assistant-conducteur aux "Concerts Lamoureux" (1886-97). Gendre de Ch. Lamoureux auquel il succéda à la tête de l'orchestre de ce nom. Directeur de la musique à l'Opéra (1915). Président de la Société française de musique de chambre (1916). Officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur et professeur de classe d'ensemble instrumental au Conservatoire de Paris. "Etude chromatique" pour piano; "Sonate" pour piano et violon.

Chopin Frédéric-François (Zélazowna Wola, près de Varsovie, 8 février 1809—Paris, 17 octobre 1849). Fran-

çais par son père né à Nancy, il eut pour mère une polonaise, Justine Kryzanowka. Sa famille était pauvre.

Chopin était d'une complexion très délicate, faible, même débile. Il donna souvent de grandes inquiétudes durant son enfance. Il était doux, affable et d'allure fine et distinguée: il attirait la sympathie.

Il commença ses études avec Adalbert Zivony, vieux musicien bohème et l'un des meilleurs professeurs de Varsovie. Ce maître l'initia au culte de Bach. Dès l'âge de 9 ans, Chopin se faisait entendre en public et étonnait par la délicatesse et la grâce de son talent naissant. Le prince Antoine Radzwill le prit sous sa protection et s'occupa de son éducation. Les progrès de Chopin furent rapides; quelques années suffirent pour donner le premier relief aux qualités individuelles qui devaient le créer génie: délicatesse, sensibilité et mélancolie, telles furent les notes caractéristiques de la nature de Chopin.

A l'âge de seize ans, Chopin apprit l'harmonie et la composition avec Jos. Elsner, directeur du Conservatoire de Varsovie. Il compléta son sens musical grâce à l'influence salutaire d'artistes qu'il rencontra à Berlin, à Dresde et à Prague. A 19 ans, il était un virtuose accompli. En 1829, il débuta sérieusement dans un concert de piano organisé par Veltheim. Chopin en donna plusieurs dans la suite. C'est à l'âge de 22 ans, alors qu'il était de passage à Paris en route pour Londres, qu'il se fit entendre chez Pleyel devant de nombreux artistes. Son succès fut éclatant.

Chopin composa, à cette époque, des concertos pour piano et orchestre, (op. 11 et op. 21); un trio pour piano, violon et violoncelle; de grandes études et des sonates, op.35 et op.38). Dans ses heures de repos, alors que l'idée de la mère-patrie égayait ses pensées, il écrivit ses polonaises si originales, ses mazurkas si frais, si ravissants par l'originalité des rythmes, l'imprévue des modulations et les contrastes habilement ménagés; ses nocturnes si captivants, ses ballades si délicieuses qu'on ne se lasse pas de jouer et qu'on entend toujours avec un plaisir nouveau. Chopin excellait dans les genres qui expriment la douceur, la poésie; il en écartait l'éclat et le brillant pour n'interpréter que le repos des coeurs ou la mélancolie des âmes. L'inspiration lyrique jaillit des oeuvres de Chopin et roule comme un torrent de rubis.

En 1837, sa santé reçut les premières atteintes d'une maladie de poitrine qui finit par l'emporter. Pendant la révolution de 1848, quoique malade, il se rendit à Londres. La reine Victoria sut reconnaître

son talent; on l'accueillit avec grand enthousiasme. Au milieu de ce triomphe, oubliant sa maladie, Chopin joua souvent en public, accepta de passer des soirées au milieu de l'aristocratie, visita l'Ecosse. Il ne pensa pas à se soigner. Aussi revint-il à Paris dans un état d'extrême affaissement. Le 17 octobre 1849, avec résignation et sérénité, il rendit son âme à Dieu et franchit la porte qui s'ouvre sur le rayonnement de l'éternité.

En outre du Requiem de Mozart, on exécuta à ses funérailles sa fameuse marche funèbre de la sonate op. 35: Reber l'avait orchestrée pour cette triste solennité. Comme virtuose, Chopin procédait de l'école de Clementi, dont il avait l'agilité des doigts, la délicatesse et l'indépendance des deux mains. Comme compositeur, il n'est guère sorti du cadre de la musique de piano. Style parfois gracieux, mais le plus souvent mélancolique. Marmontel dit de lui: compositeur de génie, grand poète en de courtes strophes, grand peintre en de petits cadres.

Chopin avait une façon toute personnelle d'attaquer le clavier; sous se doigts agiles et nerveux, le piano devenait une âme musicale. L'étude des oeuvres de Chopin développe l'exécution mécanique, donne la virilité et la met en contraste avec la "cantabile".

Chopin exige la fantaisie la plus délicate et la plus raffinée, ainsi qu'une ultra perfection rarement atteinte dans l'exécution. Il est tellement personnel, tellement **lui,** que ses compositions ne suggèrent pas, ne font pas naître les qualités indispensables à leur exécution, qualités qui ne se développent qu'autant qu'elles existent déjà en germe. Seul, un pianiste très habile, peut jouer Chopin, avec plaisir pour ses auditeurs, et profit pour lui-même. La même remarque peut s'appliquer à Liszt qui est plus vigoureux et moins élégant.

Cimarosa (Chi-ma-) **Domenico** (Aversa, 17 décembre 1749—Venise, 11 janvier 1801). L'un des plus grands compositeurs italiens du XVIIIe siècle. Fut placé au Conservatoire de Sainte-Marie de Loreto (1761-72), il en sortit artiste achevé. Eut pour maîtres Manna, Fenaroli et Piccini. Parmi les 80 opéras qu'il composa, il en fut un qui obtint un succès immense: "Il Matrimonio secreto" (le mariage secret), Vienne 1792. Cimarosa est encore l'auteur de messes, oratorios.

Clapisson Antoine-Louis (Naples, 15 septembre 1808—Paris, 19 mars 1866). Violoniste et compositeur français. Membre de l'Institut en remplacement d'Halévy (1854). Professeur d'harmonie au Conservatoire (1861). Elève de Habeneck et Reicha, Paris. "La Figurante", son

premier opéra (1838); "Margot" (1861). Il publia plus de 200 romances.

Claussman Aloys (Uffholz, Alsace, Haut-Rhin). Fit ses études musicales à l'Ecole Niedermeyer où il remporta les premiers prix. Opta pour la France au lendemain de la guerre; organiste du grand orgue de la cathédrale de Clermont-Ferrand depuis cette époque. Composa plusieurs recueils de pièces d'orgue, sonates pour orgue, pour piano et violon, pièces pour piano.

Clemens Jacob, appelé 'Clemens non Papa', pour le distinguer du Pape Clément VII qui pouvait jouer plusieurs instruments, et qui mourut en 1534. Eminent contrepointiste du XVIe siècle, du temps entre Josquin et Palestrina. Maître de chapelle à la cour de Charles V, Vienne. A produit un recueil de 66 motets imprimé à Nuremberg, et un autre de 92 chants publiés par Phalèse à Louvain (1555-80). Composa de très belles chansons notamment "Souter Liedekens" dont les textes sont empruntés aux psaumes de David et qui furent publiées par Susato (Anvers, 1556-57). Clemens mourut vers 1558.

Clément Edmond (Paris, 28 mrs 1867). Ténor léger. Le prince des artistes-chanteurs français. Entra au Conservatoire de Paris (1887) et fut élève de Warot. Fit de sérieuses études à l'Ecole Polytechnique. Débuta à l'Opéra-Comique dans le rôle de Vincent de "Mireille", Gounod, où il montra toute la mesure de sa voix. Grâce à son habileté de chanteur et à ses merveilleuses qualités scéniques, il tint durant 21 ans (1889-1910), à l'Opéra-Comique, le plus haut rang. Interpréta plus de cinquante créations, une centaine de reprises ainsi que les oeuvres de l'ancien et du nouveau répertoire. Parcourut successivement l'Angleterre, la Belgique, la Russie, l'Italie l'Espagne, le Portugal, le Danemark et la Suisse. Fut décoré de l'ordre national après une représentation de "Carmen". En 1913, vint au Canada et aux Etats-Unis où il fut reçu avec enthousiasme. Officier de l'Instruction Publique. Chevalier de la Légion d'honneur. Membre de l'Institut des Beaux-Arts. Revint au Canada en octobre 1921 et y remporta des triomphes extraordinaires. Clément est le plus beau représentant de l'art lyrique français. En 1914, Ed. Clément dut partir pour la guerre, en 1915, il fut blessé; durant sa convalescence, il donna une série de concerts qui lui obtint 125,000 francs. Il les donna généreusement pour des oeuvres de charité en faveur des soldats à la guerre.

Clementi Muzio (Rome, 24 janvier 1752 - Evesham, Angle-

terre, 10 mars 1832). Virtuose éminent, professeur réputé, compositeur. Fut l'un des chefs de la grande école moderne de piano. Eut pour maîtres Buroni (piano), et en 1759, Condicelli (orgue et harmonie). Ses progrès furent si rapides qu'à neuf ans, il obtint au concours, une place d'organiste. A dix-huit ans, publia sa première sonate dont le succès fut immense. Accompagnateur à l'Opéra italien (1777-80). Fit des voyages à Paris, Munich, Strasbourg, Vienne et Angleterre; fonda dans cette dernière ville une importante fabrique de pianos (aujourd'hui Collard & Collard). Clementi étudia la composition avec Carpani et le chant avec Sartarelli. Tout en se livrant à l'enseignement, il composa 106 sonates, ouvertures, trios, fugues, préludes, etc., et son grand livre d'Etudes "Gradus ad Parnassum", ouvrage didactique excellent, publié en 1817. Les oeuvres de Clementi sont d'un style classique très élégant, mais un peu sec parfois et sans grande chaleur. Le virtuose ne craignit pas ,un jour, de se mesurer avec Mozart en un tournoi artistique où il soutint honorablement sa réputation. Clementi exerça une influence décisive sur la littérature du piano, soit par ses compositions dont l'ampleur de conception fait pressentir Beethoven, soit par les nombreux disciples qu'il a a formés et dont les plus illustres sont Cramer, Moschelès, Kalkbrenner, Field, Hummel, etc. Il donna une forme fixe à la sonate; il développa le jeu en posant des règles de doigter et de mécanisme.

Clerck Alexandre (Montréal). Directeur de la chorale Saint-Louis de France. A monté la "Damnation de Faust" de Berlioz, le "Paradis perdu" de Th. Dubois et autres.

Cloutier Hervé (Montréal, 27 décembre 1885). Professeur de piano, d'orgue et d'harmonie. Fit ses études à l'Institut des Aveugles, Nazareth. Ses maîtres furent Arthur Letondal (piano), Alfred Lamoureux (orgue), Mlle Neveu, de l'Institution (harmonie). Organiste à Saint-Henri de Montréal. Actuellement à Paris en voyage d'étude.

Cohen Jules-Emile-David (Marseille, 2 novembre 1830—Paris, 13 janvier 1901). Entra au Conservatoire de Paris (1846); fut l'élève de Marmontel et de Zimmermann (piano), Benoist (orgue) et Halévy (composition). Professeur d'ensemble vocal au Conservatoire (1864-92). Directeur de la musique de la Cour (1869). Chef de l'Opéra (1877). Composa la musique pour les Choeurs d'Athalie. Opéras: "Les Bleuets" (1867); "Déa" (1870); 200 chants et 200 pièces pour piano.

Collin Charles-René (20 novembre 1827 –Saint-Brieuc, 2 mars 1921). Musicien breton. Son père était organiste. A onze ans, alla étudier à Paris avec Halévy et Lefebure-Wély. Après avoir joué l'orgue dans la plupart des églises de la Capitale et suppléé son maître à Saint-Roch, il revint dans sa ville natale, malgré les offres brillantes qui lui furent faites. En 1845, succéda à son père et prit possession de l'orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc; il occupa ce poste près de 70 ans, on peut le considérer comme le doyen d'âge des organistes du monde entier. Improvisateur remarquable, compositeur distingué. "L'Orgue à l'Eglise" en 8 livraisons; "L'Organiste chrétien"; Messes, cantiques, motets, mélodies, oeuvres symphoniques et lyriques.

Contant Joseph-Albert (Montréal, 1er octobre 1877). Fit ses études de piano, d'orgue et d'harmonie avec son frère Alexis. Débuta dans la profession comme directeur de fanfare à Granby; plus tard, accepta le poste d'organiste et de maître de chapelle à Chambly, ce fut alors qu'il composa de la musique religieuse: 2 Ave Maria, etc. Quitta Chambly pour Beauharnois où il resta sept ans, occupé à l'enseignement et à la composition pour piano, orgue et fanfare. Fut appelé à Joliette comme maître de chapelle, y devint organiste en 1920. A Joliette, il écrivit une messe pour les défunts, à 3 voix égales. Actuellement professeur de piano au séminaire de Joliette et directeur de la "Fanfare des Zouaves".



Colonne Jules-Edouard Juda dit (Bordeaux, 23 juillet 1838—Paris, 1910). Chef d'orchestre remarquable, musicien de talent. Elève au Conservatoire de Paris (1855) sous la direction de Girard et Sausay (violon), Elwart et Amb. Thomas (composition). Créateur des "Concerts Colonne" (1874, issus du "Concert national" crée à l'Odéon 1873). Colonne a rendu à l'art français des services importants en contribuant à rendre glorieuse la musique de Berlioz, en révélant nombre d'oeuvres de compositeurs français à ses concerts du Châtelet...

Concone Guiseppe (Turin, 1810-1861). Organiste, compositeur italien, professeur. Se rendit à Paris (1837) et se livra à l'enseignement du chant; durant ce temps composa plusieurs pièces de chant, duos, etc. Auteur du "Recueil de leçons de chant, d'exercices et de vocalises" pour les diverses voix d'hommes et de femmes.

Contant Alexis (Montréal, 12 novembre 1858—28 novembre 1918). Son père était amateur de musique classique et un généreux patron des artistes. Travailla avec Fowler, Couture et Lavallée, Montréal, puis continua ses études musicales à Boston (1853). Il consacra à l'étude ses moindres loisirs, c'était un travailleur, passionnément épris de son art; il s'occupa surtout de composition et d'orchestration. Alexis devint pianiste, organiste, professeur et compositeur. De retour à Montréal, fut organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste, poste qu'il occupa pendant trente et un ans; professeur au collège du Mont Saint-Louis (10 ans); professeur de piano au collège de Montréal et au couvent des Soeurs de Jésus-Marie, à Hochelaga. Sa première composition fut "La Lyre enchantée" (1882). Auteur de "Caïn", premier oratorio composé par un Canadien français; fit exécuter cette oeuvre, le 12 novembre 1905, au Monument National, Montréal, sous la présidence de Sir Wilfrid Laurier, par un choeur de 300 voix avec accompagnement de grand orchestre, sous la direction du professeur J. J. Goulet. La dernière composition d'Alexis Contant fut une géniale pièce intitulée "Sur un Crucifix" (poésie d'Albert Lozeau). On peut dire que c'est le cri d'agonie d'un compositeur doublé d'un chrétien dans toute l'acception du mot.



Corelli Archangelo (Fusignano, Italie, 12 février 1653—Rome, 13 janvier 1713). Violoniste célèbre. Etudia le violon avec Benvenuti à Bologne, le contrepoint avec Matteo Simonelli. Fonda une école pour son instrument. Compositeur illustre, ses oeuvres portent un cachet bien personnel, qui les fait reconnaître entre toutes; à une mélodie toujours facile et coulante, mais très expressive, se joint une harmonie des plus riches pour l'époque, et la basse, souvent en contrepoint, est toujours d'une beauté remarquable. J. S. Bach ne dédaigna pas d'étudier, dans sa jeunesse, son devancier dans l'art; il lui arriva même de développer en fugues, des thèmes pris dans les oeuvres du vieux maître italien. Corelli a écrit des concertos, des sonates, etc.

Corto Alfred (Nyon, Suisse, 26 septembre 1877). Eminent pianiste contemporain. Au Conservatoire de Paris, fut élève de Rouquou, Descambes et Diémer. Obtint le premier prix de piano (1896); la même année, fit son début à Paris en exécutant avec un succès signalé, le

Concerto en **do** mineur de Beethoven, à un des Concerts Colonne. Etudia les oeuvres de Wagner à Bayreuth (1898) avec J. Kniese. Retourna à Paris (1901 et fit connaître les compositions de Wagner qui étaient à ce temps pratiquement oubliées du public. Visita la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, la Suisse, l'Italie et l'Angleterre. Forma un trio avec J. Thibaud et P. Casals lequel devint bientôt très apprécié de toute l'Europe. Professeur au Conservatoire de Paris depuis 1907, pour les élèves avancées. Chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de "Isabella la Catolica".

Couture Guillaume (Montréal, 23 octobre 1851—15 janvier 1915). Manifesta dès sa plus tendre enfance les dispositions musicales les plus heureuses. Eminent musicien, compositeur de talent, théoriste profond, professeur consciencieux. Maître de chapelle à l'église Sainte-Brigitte (1864) et à l'église Saint-Jacques, Montréal (1864-70). Prit un cours au Conservatoire de Paris (1870-75), sous la direction de Th. Dubois. Maître de chapelle à l'église Sainte-Clotilde, Paris (1874). Revint à Montréal (1876) et se livra au professorat. Forma (1878), la Société des Symphonistes dont le succès lui valut la position de directeur de la Société Philharmonique (1880). Maître de chapelle à la cathédrale de Montréal (1893), poste qu'il occupa pendant plusieurs années. Un des gros succès de G. Couture est le "Montreal Amateur Operatic Orchestra" dont il a été le directeur. Fut certainement le meileur artiste de Montréal. Professa avec un succès remarquable, pendant une trentaine d'années.

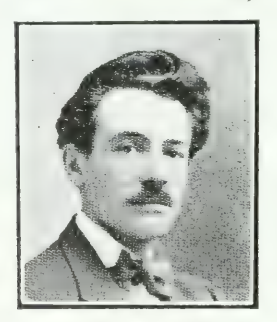


Couperin François II (Paris, 10 novembre 1668—12 septembre 1733). Surnommé le Grand, à cause de sa supériorité comme organiste en France. Excellent claveciniste. Compositeur de nombreuses pièces de clavecin de haute valeur. Elève de L. J. Thomelin (orgue). Organiste à Saint-Gervais (1698), claveciniste de la chambre du roi et organiste de sa chapelle (1701). Ses principaux élèves furent Scarlatti, Handel et Bach. Auteur de 4 volumes de pièces de clavecin (1713) et de "L'Art de toucher le clavecin", y compris 8 Préludes (1717)...

Couturier Pierre M. le Chanoine (1828—18 octobre, 1910). C'est grâce à lui et à ses deux frères, que la Maîtrise de Langres devint une école musicale dont les compo-

sitions et les exécutions étaient justement renommées. Pendant une demi-siècle, M. P. Couturier remplit à la cathédrale les fonctions de maître de chapelle et d'organiste du petit orgue. Sentant ses forces diminuées, il donna sa démission (1905), à la fin de l'année scolaire. C'était à la veille de la néfaste séparation qui, après avoir dépouillé la Maîtrise de Langres, devait imposer à l'Eglise de France tant d'autres sacrifices. Depuis la dispersion de sa chère école, il se retira à l'Hôtel de Rose, à l'ombre de cette cathédrale qu'il avait tant aimée. Mais la persécution l'obligea à en sortir. Il le quitta pour aller s'installer dans sa maison famialle de la rue Barbier-d'Aucourt. C'est là qu'il mourut.

Couture Camille (Québec, 23 février 1876). Professeur de violon. Commença ses études musicales avec Duquette (7 ans), puis au Conservatoire de Liège, Belgique (5 ans), sous la direction du célèbre Ovide Musin. Vint s'établir à Montréal. Professeur au collège Sainte-Marie de cette ville. Examinateur à l'Académie de Musique de Québec. Camille Couture est aussi luthier. Il a fabriqué près de 60 violons depuis qu'il s'est fixé à Montréal. Ces instruments ont été acquis par nos meilleurs professionnels et amateurs; Albert Chamberland, l'artiste montréalais et J. A. Gilbert de Québec, violoniste distingué, en possèdent chacun un parmi les mieux réussis.



Cowen Sir Frédéric-Hymen (Kingston, Jamaïque, 29 janvier 1853). Dès l'âge de quatre ans, il manisfesta un si grand talent que ses parents l'amenèrent en Angleterre pour commencer ses études musicales sous Benedict et Goss, Londres. De 1865-67, il étudia avec Hauptmann, Moschelès, Reinecke, Richter et Plaidy à Leipzig. Son premier essai fut une valse écrite à l'âge de six ans. Auteur de "Rose Maiden", grande cantate (1870); "Pauline", opéra (1876) qui le fit comparer à Wallace et Balfe, les deux compositeurs les plus fameux de l'Angleterre au XIXe siècle; "John Gilpin", cantate (1904).

Cramer Jean-Baptiste (Manheim, 24 février 1771—Londres, 1858). Artiste d'un ordre exceptionnel, célèbre pédagogue. Reçut de son père ses premières leçons de violon, de piano et d'harmonie. De 1779-81, il continua avec Benser, Schroeter et Clementi, et en 1785 avec C. F. Abel. Dès l'âge de neuf ans le jeune Cramer se

fit entendre avec succès dans les concerts. Plusieurs voyages artistiques qu'il fit à travers l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, répandirent au loin sa réputation. Le grand talent de son exécution se fit remarquer par la délicatesse de son jeu et l'art de nuancer la sonorité. De retour en Angleterre, il se livra à l'enseignement et à la composition. Son oeuvre comprend 105 sonates pour piano, 7 concertos avec orchestre, 2 recueils de Nocturnes, 2 suites d'Etudes et une grande quantité de morceaux pour le piano. Ses Etudes surtout, peuvent être considérées comme des chefs-d'oeuvre en leur genre; elles sont l'oeuvre maîtresse de Cramer. Le fécond compositeur écrivit une grande méthode pour piano: les Exercices journaliers ou Solfège des doigts forment la 2ième partie; les Etudes en forment la 5ième. Toccata en sol, Concerto en ré, op. 26, etc.

Cristofori Bartholomé (Padoue, Italie, 4 mai 1653—Florence, 1731). Etabli en Florence en 1710. Inventa un clavecin à marteaux qui précéda six ans l'invention du piano. Ce clavecin est considéré comme l'origine du piano.

Croze Ferdinand de (Marseille, 1828—Paris, 1902). Pianiste, professeur et compositeur. A écrit plus de 150 morceaux de genre. "Trianon", op. 101; "Polonaise", op. 119, etc.

Cui (Kwi) **César-Antonovitch** (Vilna, Russie, 6 janvier 1835—Pétrograde, 1918). Il avait du sang français dans les veines, car son père avait été l'un des soldats de l'armée de Napoléon. Compositeur dramatique, élève de Monuisko et de Balakirev. Collaborateur de la Revue et Gazette Musicale de Paris. Directeur de la Revue Musicale de Pétrograde. Auteur de 8 opéras: "La Fille du Capitaine" (1911), etc; pièces vocales et instrumentales; modèles de prosodie française.

Cusins (Kâz-in) **Sir William George** (Londres, 14 octobre 1833—Ardennes, 30 août 1893). Pianiste, violoniste, organiste et compositeur. Elève de Fétis au Conservatoire de Bruxelles (1844) et de Bennett, Potter, Lucas et Sainton à l'Académie Royale de Musique (1847). Organiste de la chapelle privée de la reine (1849). Professeur à l'Académie Royale de Musique; examinateur, etc. — "Gédéon", oratorio (1871); "Concerto" en **la** mineur, pour piano; "Sérénade" pour orchestre (1863), exécutée à l'occasion du mariage du Prince de Galles.

Czerny (Cheurney) **Charles** (Vienne, Autriche, 20 février 1791—15 juillet 1857). Eminent pianiste, pédagogue,

professeur célèbre et compositeur fécond. Elève de Hummel, Clementi et élève favori de Beethoven. Les meilleurs élèves de Czerny sont Liszt, Thalberg, Jaell et Mme Oury. Auteur du précieux Recueil d'Etudes et d'Exercices, et près de 1000 numéros d'oeuvres. — "Concerto en **fa,** op. 28; "Sonate d'Etude", op. 168; "L'Ecole du Virtuose", op. 365 et aussi auteur d'uun Traité de composition.

D

Dalayrac Nicolas (Muret, Haute-Garonne, 13 juin 1753— Paris, 27 novembre 1809). Compositeur français. Il était d'une famille noble de province et destiné au barreau. Vint à Paris (1774), entra dans les gardes du comte d'Artois, depuis Charles X. Quelques romances lancèrent Dalayrac dans le monde artistique. Etudia l'harmonie avec Langlé, professeur à l'école de chant, Paris. Composa 60 opéras (1781-1809); resta jusqu'à 1809 le compositeur favori des amateurs de l'Opéra-Comique. — "L'Eclipse totale" (1782); "La Tour de Newstadt" (1801), et de jolies romances.

Dalcroze Emile-Jacques (Vienne, 6 juillet 1865). Professeur, compositeur. Ses parents se fixèrent à Genève (1873); après avoir complété son cours à l'Université et au Conservatoire, il retourna à Vienne et devint l'élève de Fuchs et Bruckner et plus tard de Delibes, Paris (orchestration). Se rendit de nouveau à Genève (1892) et se livra à l'enseignement de la théorie au Conservatoire. Etablit une école à Hellerau, près de Dresde laquelle dut être fermée en 1915, à cause de la guerre. — "Janie", opéra (1894); "Echo et Narcisse" (1912);, "Fantaisie Appassionata" (violon et piano), op. 53; chansons enfantines... "Fêtes de juin"(1914).

Damrosch Dr Léopold (Posen, 22 octobre 1832—New-York, 15 février 1885). Violoniste, compositeur. Propagea les théories de Richard Wagner, et pour cela, fonda à New-York un théâtre d'opéra allemand. Comme compositeur, a écrit des ouvertures, des sérénades, des lieder et plusieurs concertos pour violon.

Damrosch Frank (Breslau, 22 juin 1859). Fils du Dr Léopold. Elève de Pruckner, Vogt et von Inten (piano), de son père et de Moskowski (composition). Maître de chapelle, organiste. Fondateur de "Musical Art Society", New-York, (1893) et de "Symph. Concerts for Young people" (1898); sociétés qu'il conduisait encore en 1916. Auteur de "Popular Method of Sight-Singing"

(1894). Reçut le degré de Docteur en Musique (1904), de l'Université de Yale.

Damrosch Walter-Johann (Breslau, 30 janvier 1862). Etudia l'harmonie avec son père, Dr Léopold, aussi avec Rischbieter et Draeske (Dresde). Conduteur à New-York de la "Symphony Society" depuis 1885. Opéras: "The Scarlet" (1916); "Cyrano de Bergerac" (1913).

Dancla Jean-Baptiste-Charles (Bagnères-de-Bigorre, 19 décembre, 1818—Tunis, 9 novembre 1907). Violoniste, professeur, compositeur. Entra au Conservatoire de Paris (1828); eut pour maîtres Baillot (violon), Halévy et Berton. Otint le premier prix au Conservatoire (1833); second prix de Rome (1838); professeur de violon au même Conservatoire (1857). Chevalier de la Légion d'honneur (1867). Comme compositeur, Dancla a montré une rare fécondité. Auteur de "Méthode progressive pour violon", op. 52; "Ecole de Mécanisme", op. 74; sonates...

Dancla Arnaud (Bagnères-de-Bigorre, 1er janvier 1820—février 1862). Violoncelliste distingué. Elève du Conservatoire. A publié une Méthode de Violoncelle, des Etudes, des fantaisies, des mélodies ainsi que deux cahiers de duos.

Dancla Léopold (Bagnères-de-Bigorre, 1er juin 1882 -Paris, 10 août 1895). Frère des précédents. Fit comme eux, ses études au Conservatoire de Paris; élève de Baillot. C'est surtout comme violoniste fort habile qu'il se fit connaître, il s'est fait remarquer surtout sur l'alto. A publié des airs variés et des études pour le violon, des quatuors...

Danhauser Adolphe-Léopold (Paris, 26 février 1835 9 juin 1898). Fit des études au Conservatoire sous Bazin, Halévy et Reber. Obtint le premier prix d'harmonie (1857), le premier prix de fugue (1859) et le deuxième prix de Rome (1862). Devenu professeur de solfège au Conservatoire, puis inspecteur de l'enseignement du chant dans les écoles de la ville de Paris, se consacra à l'enseignement tout en pratiquant la composition. A publié de nombreuses romances; un ouvrage "Théorie de la Musique". Il fut aussi l'auteur d'un drame musical "Le Proscrit" qu'il fit exécuter (1866) par les élèves de l'institution de Notre-Dame-des-Arts à Auteuil.

Dansereau Hector (Montréal). Un des prix d'Europe (1914); partit pour Paris (1916). Fut nommé accompagnateur attitré chez Jean de Reské, le célèbre pro-

fesseur de chant. Fit une tournée artistique au Canada avec Rodolphe Plamondon, se fit remarquer comme accompagnateur merveilleux. Etudie actuellement à Paris avec le grand virtuose Edouard Resler. Son frère Alphonse, mort en 1918, était un violoniste de mérite; il joua pendant cinq ans la partie de second violon avec Quatuor Dubois.

Dargomyzhsky (-mïezh-sky) **Alexandre-Serguilvitch** (né dans le gouvernement de Toula, Russie, 14 février 1813—Pétrograde, 17 janvier 1869). Brillant pianiste dès l'âge de vingt ans, élève de Schoberlechner. Visita Bruxelles, l'Allemagne et Paris (1845). En 1839, il mit en musique sur texte français, qu'il fit ensuite traduire en russe, le livret de la Smeralda, que Victor Hugo avait écrit pour Mlle Louise Bertin et qui fut rendu avec grand succès à Moscou (1847). De 1845-55, publia plus de 100 romances, ballades, duos. . . "La Roussalka" un des modèles de l'opéra national, fut représenté en 1856 à Pétrograde.

David Félicien-César (Cadenet, Vaucluse, 13 avril 1810—Saint-Germain-en-Laye, 29 août 1876). Célèbre compositeur français. Directeur de la maîtrise de l'église Saint-Sauveur d'Aix (1829). Elève de Reber et Millot au Conservatoire de Paris, et de Fétis (contrepoint et fugue), 1830. Créateur des Odes Symphoniques. — "Désert" (1844), grande ode symphonique exécutée au Conservatoire avec un succès extraordinaire; "Eden", splendide oratorio (1848). . . En 1867, l'Académie des Beaux-Arts lui décerna un prix de 20,000 francs. Remplaça Berlioz comme membre de l'Académie des Beaux-Arts (1869), et comme bibliothécaire au Conservatoire. Par sa façon de traiter l'orchestre, David se rapproche de Haydn, sans avoir sa puissance et son génie.

David Samuel (Paris, 12 novembre 1836—3 octobre 1895). Compositeur français. Elève, au Conservatoire, de Bazin et de Halévy. Sa cantate "Jephtha" lui obtint le Grand Prix de Rome (1858); un autre prix lui fut décerné l'année suivante pour "Le Génie de la terre", choeur pour voix d'hommes et pour orchestre, et qui fut exécuté par un choeur de 6000 voix (1859). Professeur au collège de Sainte-Barbe (1861). A publié "L'Art de jouer en mesure" (1862). Son meilleur ouvrage est "Le Triomphe de la Paix", ode symphonique (1878).

Davidov Charles (Goldimgen, Courlande, 17mars 1838—Moscou, 27 février 1889). Virtuose remarquable. Violoncelliste russe. Elève de Schmidt (violoncelle), plus tard de Hauptmann (composition). Professeur au Con-

servatoire de Leipzig (1859), puis à celui de Pétrograde (1862). Directeur de ce dernier Conservatoire (1876); il résigna (1887). A écrit pour le violoncelle, plusieurs concertos, un ballade, etc. On lui doit aussi quelques lieder et divers morceaux de piano. — "Les dons de Terek", poème symphonique.

Debain Alexandre-François (Paris 1809—3 décembre 1877). Facteur d'instruments de musique (1834) à Paris. S'est fait remarquer par de nombreux perfectionnements et diverses inventions d'une ingéniosité savante. S'occupa surtout de perfectionner les orgues à anches libres. Par l'emploi de procédés ingénieux, il sut le premier, produire sur ses instruments quatre régistres, distincts de sonorité. A l'instrument ainsi perfectionné, il donna le nom d'harmonium (1840). On lui doit encore l'harmonicorde, le piano-écran, le sténagrophone (instrument notant des improvisations), le concertina (orgue expressif de construction nouvelle alors), etc. Debain perfectionna l'accordéon. Fut décoré de la Légion d'Honneur. Reçut de nombreuses distinctions aux expositions universelles depuis 1851.

Debussy Claude-Achille (Saint-Germain-en-Laye, 23 août 1862—Paris, 1918). Compositeur distingué. Est considéré comme le chef de l'école moderne française. Il vécut presque toute sa vie à Paris. Après avoir étudié sous la direction de Mme de Livry, élève de Chopin, il entra au Conservatoire de Paris à l'âge de onze ans; étudia sous Savignac, Durand, Bazille, Guiraud et Franck. En 1884, on lui décerna le Prix de Rome pour sa cantate "L'Enfant Prodigue", produite à l'opéra de Boston (1910). Ecrivit "Prélude à l'après-midi d'un faune", poème symphonique (1892); "Petites Suites", pour piano (4 mains), 1889; "Douze Etudes" (1916). Le "Quatuor" est peut-être le chef-d'oeuvre de Debussy mais jamais, sauf dans les pages splendides du "Martyre de Saint-Sébastien" et d'Ibéria", il n'a atteint une telle puissance, un tel déchaînement de tous les instincts humains. En pleine conscience de son but, en pleine possession de tous ses moyens, dans toute la plénitude d'une maturité radieuse, Debussy, en écrivant "Ibéria" a écrit une des oeuvres les plus profondes de la musique. Cette oeuvre unique servira d'égide à tout art nouveau et fécond. Non seulement Debussy a transformé la musique en employant des tonalités nouvelles et inexplorées, mais il a encore changé l'objet de la musique, son inspiration. Ce qui étonne tout d'abord, ce sont ces sonorités imprévues qui viennent nous déranger d'une longue routine, c'est que nous ne sommes pas habituer à ces agglomérations sonores.

Dechevrens Antoine (Chêne, près Genève, 3 novembre 1840—Genève, 17 janvier 1912). Entra chez les Jésuites (1861). Professeur de théologie et de philosophie à l'Université d'Angers. Se dévoua à l'étude du chant grégorien et à la notation des neumes. Publia "Du rythme dans l'hymnographie latine" (1895); "Etudes de science musicale", 3 volumes (Paris, 1898); "Composition musicale et composition littérale" (1911).

Delaborde Elie-Miriam (Chaillot, France, 8 février 1839). Elève de Liszt, Alkan et Moschelès. Professeur de piano au Conservatoire de Paris. Publia "La Reine dort", opéra; des fantaisies et quelques morceaux pour piano.

Delahaye Léon-Jules (Tours, 1844—Vésinet, 1896). Célèbre pianiste, compositeur. "Etude de Concert", op. 4; "Les Révérences", menuet, op. 5, etc.

Delibes (De-lib) **Léo-Clément-Philibert** (Saint-Germain-du-Val, 21 février 1836—Paris, 16 janvier 1891). Musicien instruit et doué d'une imagination fertile, esprit délicat. Organiste, professeur, compositeur. Choriste d'abord, élève d'Adam, Bazin et LeCouppey au Conservatoire de Paris (1848); troisième puis deuxième accompagnateur au Théâtre-Lyrique (1853). Devint chef des Choeurs à l'Opéra (1865). Succéda à Reber (1881) comme professeur de composition au Conservatoire, et à l'Académie des Beaux-Arts, il remplaça Victor Massé (1884). Son début de compositeur fut une opérette en un acte "Deux sous de charbon" (1885), suivie de douze autres (1855-65); "Coppélia", ballet (1870); "Lackme", opéra (1883)...

Delpech Antoine R. Père (décédé le 23 septembre 1909, en l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, île de Wight). Modeste religieux à qui la cause grégorienne est grandement redevable, et qui fut, pendant de longues années, bras droit du Révérendissime Père Dom Pothier. A. Delpech consacra à l'enseignement les premières années de son sacerdoce, lorsque poussé par un attrait irrésistible pour la musique religieuse, alla frapper à la porte de cette abbaye de Solesme, où la louange divine est célébrée avec une perfection et un amour qui font l'admiration de tous les visiteurs. Quelques temps après sa profession à Solesmes, alla faire un séjour à Fribourg, en Suisse, pour se perfectionner à l'école du Dr P. Wagner, dans la science difficile de l'harmonisation des mélodies grégoriennes. Devenu organiste du monastère, il se donna à ses nouvelles fonctions avec cet esprit de foi qui le caractérisait; pour lui, jouer c'était prier. Ce fut alors qu'il composa les accompagnements

des livres de chant de Solesmes. La persécution qui survint obligea Dom Delpech à s'exiler avec ses confrères dans l'île de Wight; passa aussi quelques années à l'abbaye de Farnborough, d'où il rayonna en Angleterre, en Irlande, en Belgique, en France pour faire connaître et aimer le chant grégorien. Composa un certain nombre de pièces d'orgue publiées dans le "Journal des Organistes" et dans les "Archives de l'Organiste", sous son propre nom ou sous le speudonyme de Vandenberg. Ecrivit les accompagnements des messes de Dumont des 2e et 6e tons; ce furent ses dernières oeuvres.

Denis Marie-Malvina-Berthe (Sainte-Monique de Nicolet, P. Q., 12 avril 1900). Reçut sa première éducation musicale de sa mère, musicienne distinguéee et élève d'Alexis Contant. Fit ses études classiques au couvent des Soeurs de Ste-Anne, et reçut d'elles un bon développement musical. Eut pour professeurs Arthur Letondal, les Soeurs Jésus-Marie, New-York, et Sigismond Stojowski, compositeur et pianiste polonais à New-York. A remporté de réels succès de concert, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Est actuellement en Europe pour y continuer ses études musicales.



Dennée Charles-Frédéric (Oswégo, N. Y., 1er septembre 1863). Pianiste, compositeur. Entra au Conservatoire de Boston à l'âge de seize ans. Ses maîtres furent Turner, (piano), Mme Schiller, Emery (harmonie et composition); étudia le répertoire de Beethoven avec von Bülow durant sa dernière visite aux Etats-Unis (1889-90). Professeur de piano au Conservatoire depuis 1883. Un accident au poignet droit l'obligea à se retirer, après avoir joué près de 1100 récitals. — Opéras: "The Chorus Girl", "The Defender"; "The Children's Festival" (duos) et plusieurs compositions élégantes pour piano et chant... Auteur de "Technique progressive".

Desjardins Dr Louis-Edouard (Terrebonne, P.Q., 1837— Montréal 1919). A consacré une bonne partie de son temps à la musique. Sous le pseudonyme Bon-Vieux-Temps, il a harmonisé plusieurs chansons canadiennes, qui furent chantées au Congrès de la Langue française, à Québec, en 1912.

Descarries Auguste (Lachine, P. Q., 26 novembre 1897). Pianiste, organiste, compositeur. Fit ses études classiques aux collèges Ste-Marie et St-Laurent. Après avoir suivi les cours de la Faculté de Droit, à l'Université de Montréal, se livra entièrement à la musique. Les débuts de ses études musicales se firent d'abord avec M. Fife, puis avec H. Dansereau. Dans la suite, étudia avec Arthur Letondal et Alferd Laliberté (piano) et R. Mathieu (harmonie). En 1916, devint organiste à l'église St-Jean-Baptiste de Montréal, fonction qu'il remplit avec succès jusqu'en 1920. Récemment, accepta la direction de l'orgue à l'Immaculée-Conception. Fut appelé (avril 21) à l'honneur d'inaugurer les orgues de l'église dans sa ville natale. S'est fait connaître favorablement dans un grand nombre de concerts. A. Descarries est un artiste d'une personnalité bien marquée. Moderne par l'inspiration, il est classique par la forme. Dans son jeune âge, il s'essaya à la composition. Auteur d'une Messe à quatre voix, dite de St-Jean-Baptiste, exécutée à Noël 1919, par plusieurs chorales de la Province. De nombreuses compositions inédites témoignent, au jugement des connaisseurs, d'un véritable sens artistique. Obtint (juin 1921) dans un concours à l'Académie de Musique de Québec, le prix d'Europe que cette importante institution délivre. Accompagnateur d'Edmond Clément dans ses tournées artistiques au Canada et aux Etats-Unis (1921). Auguste Descarries donna son récital d'adieu à la salle Windsor; il fut acclamé, comme il venait de l'être à Saint-Jean d'Iberville.



Dessane Marie-Hippolyte-Antoine (Fortcalquier, Basses-Alpes, 14 décembre 1826—Québec, 1873). Organiste, professeur, compositeur. Commença ses études musicales dès l'âge de sept ans, sous la direction de son père, artiste-musicien. Entra au Conservatoire de Paris à dix ans, pour y suivre les leçons du célèbre Cherubini (1837-41). Termina son cours par un voyage d'études et de concerts en Allemagne et en Italie; son succès artistique fut brillant. Arriva à Québec (1849) et fut organiste de la cathédrale pendant seize ans, puis alla résider quelques années à New-York; revint à Québec (1869) et fut organiste à Saint-Roch. Fonda la "Société chorale de Sainte-Cécile"; réunit un groupe d'instrumentistes pour former le "Conservatoire National de

Musique". A écrit beaucoup de musique: "Messe" composée à New-York; "Regina coeli..."

DeSève Alfred (Saint-Henri de Montréal, 1860). Violoniste célèbre. Professeur de violon, compositeur. Elève de Martel et de Jéhin Prume. Tout jeune encore, partit pour l'Europe et y poursuivit ses études pendant bon nombre d'années; ses maîtres furent Sarasate, Massart, Léonard et Vieux-Temps. A son retour d'Europe, se fixa à Boston et y demeura dix-neuf ans; occupa d'importantes positions: membre et soliste à l'Orchestre Symphonique de Boston, maître des concerts à l'Orchestre Philharmonique, professeur de violon au Conservatoire de Musique de la Nouvelle-Angleterre, directeur de musique à la cathédrale catholique de Boston. Actuellement, réside à Montréal et se livre à l'enseignement avec un magnifique succès. A écrit "Caprice fantastique", "Deux Berceuses", "Le Rêve de la danseuse" (pour orchestre), et plusieurs pièces écrites pour l'église...



Deveaux Orpha F. (Saginaw, Michigan, 24 juillet 1872). Etudia le piano, l'orgue, la théorie et l'harmonie sous la direction des professeurs Koerber, Mat Schmidt, L. C. Toeple, Alexis Contant et P. J. Illsley. Depuis 1905, occupe le poste d'organiste à l'église du Saint Nom de Jésus, Maisonneuve. Depuis 1914, secrétaire du Conservatoire National de Musique, Montréal. Professeur de théorie et d'harmonie à l'Université, depuis 1917, tout en étant professeur de chant grégorien à l'Académie Saint-Edouard, Maisonneuve. Fondateur de l'Ecole Musicale de Maisonneuve. Donne des cours théoriques par correspondance. Auteur des "Principes de la musique", et "Principes de l'harmonie".



Dessane Léon (Québec, 15 septembre 1863). Professeur, organiste. Fit des études sérieuses sous la direction de son père et de Calixa Lavallée. Fut organiste pendant 33 ans à la chapelle des Congréganistes de Saint-Roch, devenue aujourd'hui l'église Jacques-Cartier. A obtenu l'orgue de la chapelle des Jésuites, et actuellement est

maître de chapelle à Manrèse. Fonda le Quatuor Gounod et la chorale Dessane; dirigea nombre de concerts.

Diabelli Antonio (Mattsee, près Salzbourg, 6 septembre 1881—Vienne, 8 avril 1858). Professeur de piano et de guitare. Elève de Haydn, Vienne, 1803. Composa la valse sur laquelle Beethoven écrivit 33 variations, op. 120; "Adam in der Klemme", opéra (1809); messes, cantates, sonatines, duos...

Diémer Louis (Paris, 14 février 1843). Pianiste distingué, compositeur. Elève de Marmontel au Conservatoire. A treize ans, obtint le premier prix de piano; plus tard, les premiers prix d'harmonie et de fugue et le deuxième prix d'orgue. Succéda à Marmontel comme professeur de piano (1887); eut pour élèves Risler, Cortot, Casella, Lausnay, etc., toute une pléiade de remarquables artistes. Fondateur de la "Société des anciens instruments". Chevalier de la Légion d'Honneur (1889). On lui doit "Concertstuck", op. 31; deux trios pour piano, 2 concertos, 2 sonates pour violon et piano, de nombreux morceaux de genre, un recueil de mélodies vocales...

Doehler (do-leur) **Théodore** (Naples, 20 avril 1814 — Florence, 21 février 1856). De parents allemands. Pianiste italien, compositeur. Se fit entendre, à treize ans, au théâtre "Del Fondo", à Naples. Devenu, à dix-sept ans, virtuose de la musique du Duc de Lusques, il entreprit de grands voyages artistiques. A écrit un concerto, 10 nocturnes, des études, caprice-fantaisie.—"Tarentelle napolitaine", op. 39...

Dohnanyi (Da-nan-yi) **Ernest von** (Pressbourg Hongrie, 27 juillet 1877). Pianiste de concert, compositeur. Elève de son père et de Karl Forstner jusqu'en 1894, puis de Thoman (piano) et de Hans Koessler (composition). Après avoir conquis ses degrés, il étudia sous Eugène d'Albert (1897). Professeur depuis 1908. — "Zrinyi", ouverture (1896); "Sérénade" pour violon et violoncelle (1900); "Tante Simona", opéra (1912)...

Dolmetsch . **Victor** (Nantes, 1852—Colombes, 1904). Pianiste, compositeur. — "Chacone" op. 99; "Esquisse", op. 11...

Donizetti Gaetano (Bergame, 25 novembre 1797—8 avril 1848). Artiste instruit, improvisateur, compositeur. Elève de Salari (chant), de Gonsales (piano et accompagnement). En 1815, compléta ses études de contrepoint sous Pelotti et Mattei. Ce fut alors que son père l'engagea avec instances à se livrer au professorat, mais Donizetti avait un attrait irrésistible pour la composi-

tion dramatique; ne pouvant satisfaire son désir, il s'engagea comme soldat dans un régiment qui fut envoyé à Venise. Là, fit représenter (1818) son premier opéra "Enrico di Sivonia". Le succès de ce double début lui fit obtenir son congé du service militaire. De 1820-30, donna près de 50 opéras: "La Zingara" (Naples, 1822); "Anna Bolena" (Milan, 1830); "Lucrezia Borgia" (Milan, 1833); "Lucia di Lamermoor" (1835), cet opéra écrit pour Naples lui obtint la place de professeur de contrepoint au Conservatoire Royal de Musique, Naples. Succéda à Zingarelli, comme directur du Conservatoire (1837). "Caterina Cornaro" fut son dernier opéra (Naples, 1844). On lui doit aussi des chants, duos, ariettes, cantates, motets, 7 messes dont une de Requiem... Surmené par l'excès de travail, Donizetti succomba; il était tout-à-fait dément lorsqu'il mourut. Un monument fut érigé en son honneur (1855) par Vincenzo Vela.

Doret Gustave (Aigle, 20 setembre 1866). Musicien suisse, compositeur. Elève de Joachim (violon) à Berlin, de Marsick (violon), de Th. Dubois et de Massenet (composition) au Conservatoire de Paris. Conducteur des "Concerts d'Harcourt" et la "Société Nationale de Musique" (1893-95); conducteur des concerts à l'Exposition Nationale de Genève (1896); conducteur des fêtes de "Saint-Saëns", à Vevey (1913). A écrit "Voix de la Patrie", cantate pour voix d'hommes et orchestre (1891); "Les Sept Paroles du Christ", oratorio (1895); "La Tisseuse d'Orties (1916), pas encore produit; "Fleurs de deuil", recueil de mélodies, des morceaux d'orchestre: Airs de ballet, Marche héroïque... et près de 150 chants...

Dorn Henri-Louis-Edmond (Konigsberg, 19 novembre 1804 — Berlin, 10 janvier 1892). Elève de L. Berger (piano), Zelter et B. Klein à Berlin. Professeur à Francfort, maître de chapelle (1828); directeur de la musique à Leipzig et professeur de Schumann (1829). Fondateur de "Rheimische Musikschule" (1845), devenu plus tard le Conservatoire de Cologne (1850). Auteur d'un Te Deum, d'une messe de Requiem et de diverses compositions religieuses, nistrumentales...

Dorn Alexandre-Jules-Paul (Riga, 8 juin 1833 — Berlin, 1901). Fils du précédent. Pianiste, professeur, compositeur. Elève de son père. Ses oeuvres sont nombreuses, au-delà de 400. Chants à 2, 3 voix, cantates, opérettes, mélodies, pièces instrumentales pour piano.

Dreszer (Drè-sheur) **Anastasius-Wilheim** (Kalisch, Pologne,

28 avril 1845—Halle, 2 juin 1907). Pianiste brillant, compositeur. Commença à jouer en public dès l'âge de douze ans. Fit ses études musicales au Conservatoire de Dresde (1859-61); élève de H. Doring, Krebs et Frun. Passa plusieurs années à Leipzig et se livra à la composition, puis visita Paris et finalement s'établit à Halle (1868) où il fonda une école de musique dont il fut le directeur jusqu'à sa mort. Publia plusieurs pièces pour piano, des choeurs, deux sonates, deux symphonies...

Dreyschock (Drey-shock **Alexandre** (Zach, Bohême, 15 octobre 1818—Venise, 1er avril 1869). Pianiste célèbre, compositeur. Termina ses études musicales à Prague, sous la direction de Tomaczek. Dès 1836, entreprit des voyages artistiques, qui lui valurent de grands succès dans toute l'Europe. Publia 150 compositions pour piano, sonates, études, fantaisies, nocturnes, romances sans paroles... et un opéra "Floretto".

Dreyschock Félix (Leipzig, 27 décembre 1860—Berlin, 1er août 1906). Pianiste de concert, professeur, compositeur. Elève de Grabau, Erlich, Taubert et Kiel à Berlin. Professeur au Conservatoire de Berlin (de 1883). Publia une sonate pour violon, op. 16; des chants et plusieurs pièces pour piano, bien écrites et effectives.

Dubois Clément-François-Théodore (Rosnay, Marne, 24 août 1837). Musicien distingué, compositeur fécond. Après avoir enseigné à Reims pendant quelques années, entra au Conservatoire de Paris (1853) et fut l'élève de Marmontel (piano), Bazin (harmonie), Benoist (orgue), Ambroise Thomas (fugue et composition), Obtint les premiers prix d'harmonie (1856), de fugue (1857) et d'orgue (1859). Sa première composition "Attala", cantate, lui obtint le premier Grand Prix de Rome (1861). Au retour d'un voyage en Italie (1862), il se livra à l'enseignement et à la composition, devint maître de chapelle à l'église de la Madeleine, Paris, puis succéda à Saint-Saëns, comme organiste de cette même église. Officier de la Légion d'Honneur (1883). Elu membre de l'Institut en remplacement de Charles Gounod, mort l'année précédente (1892). Prit la succession d'Ambroise Thomas comme directeur du Conservatoire (1896); se retira en 1905. Ses oeuvres sont nombreuses: "Les Sept Paroles du Christ", oratorio (1867); "La Farandole", ballet (1883); "Bergerette", scène lyrique; "Suites villageoises" pour orchestre; "Poèmes Sylvestres" et nombreuses pièces pour piano; beaucoup de musique religieuse, et un Traité de Contrepoint et de Fugue...

Ducharme Dominique (Lachine, P. Q., 14 mai 1840—Montréal, 24 janvier 1900). Pianiste, professeur, organiste. Critique d'une grande justesse. Dans sa jeunesse, étudia au collège Sainte-Marie, Montréal. Fit ses études musicales sous Paul Letondal et Charles Sabatier. Partit pour Paris (1863) où, pendant cinq ans, suivit assidûment les cours du Conservatoire sous Marmontel (piano) et Bazin (harmonie). Durant son séjour à Paris, fréquenta le monde artiste de ce temps, lia connaissance avec Liszt et Saint-Saëns qu'il avait rencontrés dans les salons de Rossini. Revint à Montréal (1870); organiste au Gésu (1871-1899) et consacra sa vie au professorat le plus fécond. Eut de nombreux élèves dont spécialement il convient de nommer Emiliano Renaud, Ernest Longley, Edouard Clarke, Joseph Saucier, Charles Gould, Zénon Paquin, etc.



Dufault Paul (Sainte-Hélène-de-Bagot, P. Q., 10 décembre 1871). Artiste lyrique. Excellent ténor qui fait honneur à l'art canadien. Ses tournées artistiques au Canada, aux Etats-Unis, en Australie, en Chine, au Japon, etc., ont été partout couronnées de succès.

Paul Dufault est doué d'une voix pleine de puissance et d'une douceur en même temps persuasive et prenante. C'est une des meilleures voix parmi celles qui composent notre écrin d'artistes de haute valeur.

Dufay Guillaume (1350-1432, Cambrai). Contrepointiste français, organiste et compositeur. Un des créateurs de la fugue. Compositeur de l'école franco-belge. Ses compositions sont conservées dans les librairies de Rome et de Bologne.

Dugazon Gustave (Paris, 1782-1826). Elève de Berton et de Gossec au Conservatoire. Se livra à l'enseignement et publia de nombreuses compositions pour le chant et le piano.—"La Noce écossaise" (1814, opéra; "Alfred le Grand", ballet (1822)...

Dugazon Louise-Rosalie Lefèbvre, dame (1754-1821). Célèbre chanteuse, née à Berlin, de parents français. Débuta à onze ans comme danseuse à la Comédie-Italienne, créa son premier rôle, Pauline, dans le Sylvain de Grétry (1774) et eut son plus grand succès dans la Nina de Dalayrac. Quitta la scène (1792), y reparut (1795) et se retira définitivement en 1806.

Duguet Dieudonné (Liège, 1794-1849). Organiste et compositeur belge. Devenu maître de chapelle de la cathédrale de Strasbourg, fit exécuter d'un façon superbe les grandes oeuvres des maîtres allemands et de l'école de Cherubini, alors inconnues en Belgique. Fonda avec Jaspar et Henrard, une école de musique qui fut annexée au Conservatoire, lors de la création de cet établissement. Composa une messe, un Te Deum, des préludes et versets, un recueil de pièces d'orgue...

Duhaupas Albert (Arras, 1832). Professeur, maître de chapelle, organiste, compositeur. Elève de son père, puis de Marmontel au Conservatoire de Paris. Directeur de la Société orphéonique. On connait de lui, une messe, de nombreux motets, des chants d'églises, des choeurs orphéoniques, un album de mélodies vocales et divers morceaux de piano.

Dukas Paul (Paris, 1er octobre 1865). Eminent musicien. Elève de Mathias pour piano (1882-88), de Th. Dubois (harmonie) et de Guiraud (composition). Obtint le premier prix de fugue et de contrepoint (1886). Professeur de la classe d'orchestre et membre du "Conseil de l'enseignement supérieur" au Conservatoire. Critique musical.—"Roi Lear", ouverture (1883); "Ariane et Barbe-Bleue, opéra-comique (1907); "La Péri" (1901).

Dumont Henri (près de Liège, 1610—Paris, 8 mai 1684). Organiste et compositeur belge. Fit son éducation musicale à Liège et à Paris où il se fixa. Obtint l'orgue de Saint-Paul (1639), qu'il conserva jusqu'à sa mort. Devint l'un des maîtres de Louis XIV et celui de la reine. Auteur de nombreuses compositions religieuses, parmi lesquelles 5 messes en plain-chant connues sous le nom de "Messes royales".

Dumouchel Alphonse-Edouard (Rigaud, P. Q., 1er mars 1841—Ogdensburg, N. Y., 1914). Organiste, professeur, musicien estimé. Fit ses études classiques au collège Bourget, Rigaud. Commença ses études musicales sous la direction d'une tante organiste; alla compléter ses études en Allemagne (1870). Visita l'Europe, l'Angleterre, l'Espagne, l'Egypte (1883). Revint à Ogdensburg et prit la charge d'organiste qu'il conserva pendant 41 ans. Donna plusieurs concerts avec le concours de son frère Arthur, d'Emma Lajeunesse et de sa soeur, violoniste célèbre.

Dumouchel Léandre-Arthur (Rigaud, P. Q., 1er mars 1841—Albany 1919). Pianiste-artiste, organiste (50 ans), Frère du précédent; comme lui, fit ses études classiques au collège Bourget, Rigaud, et reçut ses premières le-

çons de musique de sa tante, organiste. En 1859, partit pour Alexandria, Haut-Canada, où il fut organiste, puis alla compléter ses études musicales à Leipzig et à Vienne (1869-72). Ses maîtres furent Moschelès (piano), Paperitz (orgue), Hopner (harmonie), etc. Obtint le titre de Docteur en musique (1872). Visita alors l'Europe, à l'époque de la guerre Franco-Prussienne; fut aussi témoin de l'éruption du Vésuve, 27 avril 1872. Revenu en Amérique, fut organiste à Saint-Paul d'Oswego, puis à Rochester et finalement à la cathédrale de l'Immaculée Conception, Albany, N.-Y. (1876), poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Eut pour élèves madame Albani (Emma Lajeunesse) et Eugénie Tessier, etc. Ses compositions sont nombreuses; plusieurs messes, hymnes, une symphonie orchestrale et pièces pour piano.

Dunstable John (Dunstable, Angleterre, 1400—Walbrook, 24 décembre 1453). Eminent contrepointiste. Introduisit l'usage de la tierce. Est considéré avec Egide Binchois et Guillaume Dufay, comme l'un des artistes qui ont contribué à épurer l'harmonie en en faisant disparaître les grossières suites de quintes et d'octaves, ainsi que les mauvais croisements des parties, en donnant plus de plénitude aux accords et en amenant la variété par l'emploi des retards et des prolongations. Ses quelques compositions existent en manuscrit dans les bibliothèques de Rome, de Vienne, etc.

Dupaigne Albert (Caen, 1833). Suivit les cours du Lycée, où il fit la connaissance de Léon Gauthier. Il était musicien et l'était avec passion. Doué d'une étonnante mémoire, il reproduisait sur le chant entendu et l'harmonisation de cet air. Improvisateur émérite, il était capable de donner à l'instant, sur telles paroles proposées, non seulement de la vraie musique, mais encore l'accompagnement vrai. Se fit remarquer par la diffusion du chant, à l'école primaire, et par sa fameuse méthode de chant, dite 'Méthode Modale". Auteur d'oeuvres nombreuses qui n'ont pas été publiées.

Dupont Joseph (Liège, 21 août 1821—13 février 1861). Compositeur belge. Elève au Conservatoire de cette ville, y devint professeur plus tard. Cet artiste a publié des études et des fantaisies pour violon, des romances, des compositions religieuses, etc., et un opéra-comique "Ribeiro Pinto" (1858)...

Dupont Pierre-Auguste (Ensival, 9 février 1827—Bruxelles, 17 décembre 1890). Pianiste et compositeur belge. Professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles pendant plus de trente ans, forma d'excellents élèves. Composi-

teur.—"Concerto", fa mineur; "Ecole de Piano" écrite pour le Conservatoire.

Duprato Jules-Laurent-Anacharsis (Nîmes, 1827—Paris, 1892). Compositeur français. Elève du Conservatoire; obtint le premier Grand Prix de Rome (1848). Professeur d'harmonie au Conservatoire (1862).—"Les Trovatelles" (1854); "Le Cerisier" (1874)...

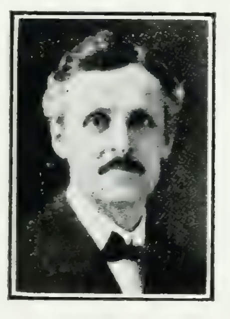
Dupré Marcel (Rouen, Seine-Inférieure, 3 mai 1886). Issu d'une famille de musiciens. Son père, Albert Dupré, célèbre organiste, fut son premier professeur. A l'âge de 8 ans, le jeune Marcel donna son premier concert d'orgue; exécuta par coeur le Prélude et Fugue en mi mineur de Bach, des oeuvres de Guilmant et de Widor. A 12 ans, fut nommé organiste titulaire du grand orgue de Saint-Vivien de Rouen. C'est alors qu'il commença à prendre des leçons de Guilmant. Entra au Conservatoire de Paris, en 1905, obtint le 1er Prix de piano: Diémer était son professeur. En 1907, l'élève de Guilmant obtint le 1er prix d'orgue. En 1909, après avoir étudié avec Widor, le 1er prix de fugue lui fut décerné à l'unanimité et en 1914, un mois avant la guerre, obtenait le grand prix de Rome de composition religieuse, pour sa scène lyrique en un acte: "Psyché". En 1920, le virtuose donna au Conservatoire de Paris, en dix récitals d'orgue, toute l'oeuvre de Sébastien Bach, soit 200 pièces. Il joua toute cette oeuvre par coeur. C'est une illustration du talent extraordinaire de l'organiste virtuose. Il joua avec un succès éclatant, en récital ou avec orchestre dans toutes les villes de France, de Belgique, de Suisse et d'Espagne. M. Dupré est aussi un improvisateur de rare mérite. Auteur de plusieurs oeuvres: Sonate pour piano et violon, en sol mineur; Six Préludes pour piano; Douze Mélodies, des pièces pour violoncelle et piano, et pour clarinette et piano; Trois Préludes et Fugues pour orgue; Versets, Motets, De profundis. Cette dernière pièce, écrite pour choeur, soli, orchestre et orgue, est dédiée aux soldats alliés, morts de la grande guerre. Elle fut écrite en 1917, alors que de Paris on entendait tonner les canons de la bataille de Somme. M. Dupré vint à Montréal, décembre 1921, et de là Saint-Hyacinthe, pour rencontrer les célèbres Casavant et visiter leur admirable fabrique d'orgues. Il fit une inspection complète des grandes orgues des principales églises de Montréal. Ce grand musicien français est actuellement organiste-suppléant des grandes orgues de Notre-Dame de Paris.

Duprez (Du-pré) **Gilbert-Louis** (Paris, 1806-1896). Chanteur dramatique, compositeur. Un des plus célèbres ténors du XIXe siècle. Créateur de "Othello", "Charles

VI" à l'opéra. Professeur au Conservatoire (1842-1850).

Dupuis L. Guillaume (Montréal). Professeur de chant et de solfège. Directeur du "Quatuor Octave Pelletier". Maitre de chapelle à l'église Notre-Dame. Sous sa direction, le "Quatuor Octave Pelletier" fit des tournées brillantes et exécuta divers chants enregistrés par la Compagnie de Phonographes Colombia.

Dussault Joseph D. (Charlesbourg, P. Q., 1864—Montréal, 1er avril 1921). Musicien de renom. Commença ses études musicales dès son bas âge, montra des aptitudes pour l'orgue. Elève de Gustave Gagnon. Remplit la charge d'organiste à l'église des Jésuites, Québec (1879); ensuite à Lotbinière, P. Q. (1881). Partit pour Paris (1889), et reçut les leçons du maître Eugène Gigout. A son retour, fut nommé organiste à la cathédrale de Saint-Hyacinthe et en 1892, fut engagé comme organiste et maître de chapelle à l'église Saint-Paul, Oswego, N.-Y. Lorsqu'Alcibiade Béique mourut (1896), M. l'abbé Troie, alors curé de Notre-Dame, Montréal, lui offrit sa succession, que J. D. Dussault accepta et conserva jusqu'à sa mort. Fut professeur d'harmonie aux couvents de Villa-Maria et des Soeurs de Sainte-Anne, Lachine, P. Q. L'habile organiste donna plus de 150 concerts au Canada et aux Etats-Unis. Auteur de "L'Organiste liturgique" en 18 volumes; les deux premiers seulement ont été publiés à cause du changement du chant grégorien. Sa maladie, due à une attaque de pneumonie, fut courte. Ses funérailles eurent lieu le 5 avril 1921, au milieu d'une grande affluence des personnalités du monde musical et d'un public nombreux. Le service religieux fut chanté à l'église Notre-Dame, où s'étaient assemblés les chantres les plus connus de toutes les églises de Montréal. La messe de l'abbé Pérosi fut dirigée par L. G. Dupuis, maître de chapelle, avec le nouveau titulaire, B. F. Poirier, à l'orgue.



Duquette Raoul. (Montréal). Violoncelliste. Elève de Jacobs, à Bruxelles. Professeur à Montréal depuis plusieurs années. Membre du "Quatuor Chamberland".

Durand Emile (Saint-Brieuc, 1830—Paris, 1903). Professeur et compositeur français. Fit ses études musicales au Conservatoire, puis se livra à l'enseignement et devint professeur de solfège et d'harmonie au Conservatoire. Composa de jolies mélodies vocales et deux opérettes:

"L'Elixir de Cornélius" (1868), et deux ouvrages théoriques de grande valeur: Traité d'harmonie...

Durante Francesco (Frattamaggiore, près de Naples, 1684—Naples, 1755). Musicien italien. Professeur de composition à Naples. Eut pour élève Pergolèse, Piccini, Sacchini, etc. On lui doit des messes, un Te Deum, de nombreux motets, des sonates, un concerto.

Dussek Jean-Ladislas (Czasau, Bohême, 9 février 1761—Saint-Germain-en-Laye, 20 mars 1812). Tout en cultivant la musique, il fit ses humanités chez les Jésuites. Organiste à Malines. Voyagea beaucoup et partout se fit applaudir. Il s'établit à Paris (1808), ayant accepté de diriger les concerts du prince de Talleyrand. Dussek était un virtuose au style ample, au jeu délicat. Comme compositeur, se fit remarquer par l'heureux choix des motifs, par le charme mélodique et par une harmonie nourrie et savoureuse. Parmi ses oeuvres, on compte 12 concertos, 142 sonates, des fantaisies, des airs variés, plusieurs oratorios allemands, une messe solennelle, deux opéras: "Elégie harmonique", op. 61 (1806)...

Duvernoy (Duver-noi) **Victor-Alphonse** (Paris, 31 août 1842—7 mars 1907). Pianiste et compositeur français. Obtint, au Conservatoire, le premier prix de piano (1855), après avoir fait entendre un concerto pour piano, une suite d'orchestre et une scène lyrique intitulée "Cléopâtre". Obtint, en 1880, le prix de la ville de Paris, pour son drame poétique "La Tempête". Professeur de piano au Conservatoire.—"Sardanapolis", opéra (1892); "Bacchus", ballet (1902)...

Dvorack Anton (Mülhausen, Bohême, 8 septembre 1841—Prague, 1er mai 1904). Compositeur original et fécond; son talent s'est exercé dans les genres les plus divers. Fit exécuter (1873) un hymne dont le succès fut tel qu'il lui valut pendant plusieurs années une pension du gouvernement. Devenu le protégé de Liszt, il se mit à travailler avec ardeur et fut nommé professeur du Conservatoire du Conservatoire National de New-York. Retourna en Europe en 1889.—"Le Paysan" (1878); "Saint-Ludmila", oratorio, (1886)...

E

Eccarius-Sieber Arthur (Gotha, 23 mai 1864). Elève de Patzig au Conservatoire. Professeur à Zurich, fondateur d'une Académie (1891). Depuis 1900, professeur et critique. Auteur d'un bon nombre d'excellents ouvrages pédagogiques pour piano et violon.

Ehlert Louis (Konigsberg, Prusse, 13 janvier 1825—Wiesbaden, 1884). Elève de Schumann et de Mendelssohn au Conservatoire de Leipzig. Pianiste, professeur à Berlin (1850-63). Compositeur, écrivain, critique.—"Sonate romantique", op. 5; "Ballade", op. 34...

Ehrlich Henri-Alfred (Vienne, 5 octobre 1822—Berlin, 29 décembre 1899). Elève de Henselt, Thalberg (piano) et de Sechter (composition). Eminent pianiste, professeur, compositeur.—"Ballade", ou. 7...

Elgar Sir Edward-William (Broadhealth, Angleterre, 2 juin 1857). Professeur, organiste, compositeur.—"Les Apôtres", oratorio (1903); "Dans le Sud", ouverture de concert (1904); "Polonia", poème symphonique (1915)...

Elvey Dr George-Job (Canterbury, Angleterre, 27 mars 1816—Windlesham, 9 décembre 1893). Organiste et compositeur.—"Gavotte" pour piano et violon; "Cloches de Noël", impromptu pour orgue...

Elwart Antoine-Amable-Elie (Paris, 18 novembre 1808—Paris, 14 octobre 1877). Professeur d'harmonie au Conservatoire; eut pour élèves Grisar, Weckerlin, Gouvy. Compositeur.—Messes, oratorios, cantates. "Les Catalans", opéra (1840). Auteur de nombreux livres concernant l'art musical...

Emmanuel Maurice (Bar-sur-Aube, 2 mai 1862). Elève de Savard, Th. Dubois, Delibes et Bourgault-Ducoudray. Pianiste, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris (1910). Compositeur.—2 quatuors, sonate pour piano et violon, 8 Chansons Bourguignonnes (1912); "Prométhée", opéra en 3 actes (1915)...

Enesco Georges (Cordaremi, Roumanie, 7 août 1881). Commença à jouer du violon à l'âge de quatre ans. Etudia au Conservatoire de Vienne (1888-93) sous Hellmesberger (violon), Fuchs (théorie); en 1892, obtint les premiers prix de violon et d'harmonie. Continua ses études au Conservatoire de Paris (1894-99) sous Marsick (violon), Fauré et Massenet (composition); étudia en même temps le violoncelle, l'orgue et le piano avec beaucoup de succès. Demeure actuellement à Paris et s'occupe de composition.—"Poème roumain" (1898), "Rhapsodies roumaines" (1904)...

Erard Sébastien (Strasbourg, 5 avril 1752—5 août 1831). Inventeur de génie, facteur de pianos et de harpes. Après la mort de son père (1768), devint le protégé de la Duchesse de Villeroy, ce qui lui permit de terminer

son premier piano (le premier fait en France). Ses pianos sont célèbres, et il apporta de nombreux perfectionnements dans leur construction. Sa dernière oeuvre est le grand orgue avec jeu expressif de la chapelle des Tuileries. Chevalier de la Légion d'Honneur (1824).

Erkel Franz (Gyula, 7 novembre 1810—Budapest, 15 juin 1893). Compositeur hongrois. Chef d'orchestre, professeur de piano et d'instrumentation. Fondateur de la Société Philharmonique. Créateur de l'Opéra national hongrois.—"Hunyadi Laszlo" (1944), Bank Ban" (1861)...

Erlanger Camille (Paris 1863-1919). Compositeur. Sa cantate "Valléda" lui obtint le Grand Prix de Rome. Fut élève de Delibes, Durand et Mathias, au Conservatoire de Paris. Opéras: "L'Aube rouge" (1911); "La Sorcière" 1912)...

Ernst Henri-William (Brünn, 6 mai 1814—Nice, 8 octobre 1865). Violoniste virtuose, compositeur. Elève de Mayseder et Bohm, et finit ses études sous de Bériot à Paris. De 1834-50, donna grand nombre de concerts, puis se retira à Londres. Ses pièces pour violon sont brillantes et effectives. —"Elégie", concerto en Fa dièse mineur, nouvellement édité par Martineau (1913)...

Espadero Nicolas-Ruiz (La Havane, 1833-1890). Pianiste et compositeur.—Scherzo", **fa** mineur, op. 58; "Barcarolle" en **mi,** op. 18...

F

Faure Jean-Baptiste (Moulins, Allier, 15 janvier 1830—Paris, 9 novembre 1914). L'un des plus illustres parmi les chanteurs français. Compositeur.—"Jenny Bell" (1855), "Le Crucifix". Auteur de "L'art du chant...

Fauré Gabriel-Urbain (Pamiers, Ariège, 13 mai 1845). Elève de Niedermeyer, Dietsch et Saint-Saëns. Organiste, maitre de chapelle (1866-77), professeur de composition, contrepoint et fugue, au Conservatoire de Paris dont il est aujourd'hui l'éminent directeur (1915). "L'Organiste", opéra (1887); "Pénélope", opéra (1913).

Faverger René (Paris, 1818—Etrétat, 3 août 1868). Professeur à Londres pendant nombre d'années. Compositeur. Ses Fantaisies, ses Boléros, ses Rêveries et son Nocturne ont été très populaires en Angleterre, en France et en Allemagne.

Fesca Alexandre-Ernest (Carlsruhe, 22 mai 1820—Brunswick, 22 février 1849). Pianiste virtuose, compositeur. Elève de Schneider, Taubert à Berlin. Ses tournées artistiques furent couronnées de succès. Se retira à Berlin en 1842.—"Marietta", opéra (1839); "Scènes de bal"; "Danse des Sylphides...

Fétis François-Joseph (Mons, Belgique, 25 mars 1784—Bruxelles, 26 mars 1871). Pianiste, violoniste, organiste, harmoniste et contrepointiste, maître de chapelle, célèbre musicographe et compositeur. D'abord, commença l'étude du violon sous la direction de son père, alors organiste de la cathédrale. A sept ans, le jeune François composa des duos pour violon, et à neuf ans, devint organiste. Au Conservatoire de Paris (1800-03), étudia l'harmonie sous Rey, le piano sous Boieldieu et Pradher. En 1803, visita Vienne et là étudia le contrepoint et la fugue; en 1811, se retira à Ardennes et se livra à la composition. Organiste à l'église de Saint-Pierre, à Douai, et professeur d'harmonie et de chant à l'école municipale de musique (1813-18). Se rendit alors à Paris et de (1821-33) fut professeur de composition au Conservatoire; durant ce temps, publia (1824) son Traité de Contrepoint et de Fugue. En 1833, fut appelé à Bruxelles pour être maître de chapelle du roi Léopold 1er et Directeur du Conservatoire, postes qu'il occupa pendant 39 ans.—60 opéras (1820-32), symphonies, sonates, etc. F.-J. Fétis avec Castel-Blaze est le véritable fondateur de la littérature musicale. L'importante bibliothèque de Fétis (7, 235 volumes) a été transportée à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Février Henri (Paris, 2 octobre 1875). Elève de Messager, Fauré, Pugno, Leroux et Massenet. Tient une place importante parmi les compositeurs actuels.—"Le Roi aveugle", opéra-comique (1906), "Renaissance" (1914), sonate, trios, mélodies...

Fibich Zdenko (Seborschitz, Bohême, 21 décembre 1850—Prague, 15 octobre 1900). Compositeur remarquable, chef d'orchestre, directeur de la maîtrise de l'église russe.—"La chute d'Arcona", opéra (1900); "Poésies musicales" op. 41...

Field John (Dublin, 26 juillet 1782—Moscou, 11 janvier 1837). Le plus célèbre pianiste anglais. Elève de Clémenti. Compositeur d'une rare originalité. Créateur de la forme dite "Nocturne". Auteur de 18 nocturnes, 7 concertos pour piano et orchestre, (le plus populaire, No 4, en Mi bémol), 4 sonates; air russe varié (4 mains), Polonaise en Mi bémol.

Fissot Alexis-Henri (Airaines, Somme, 24 octobre 1843—Paris, 29 janvier 1896). Pianiste et organiste de renom. Compositeur. Etudia au Conservatoire de Paris (1852-60) sous Marmontel (piano), Benoist (orgue), Bazin (harmonie) et Amb. Thomas (contrepoint et fugue). Professeur de piano au Conservatoire depuis 1887.—"Idylle", op. 16; "Caprice héroïque", op. 18; "Arabesques", op. 10, en deux cahiers.

Flotow (Flo-to) **Frédéric-Ferdinand-Adolphe, Comte de** (Teutendorf, 27 avril 1812—Dormstadt, 24 janvier 1883). Etudia la composition à Paris avec Reicha. Produisit plusieurs opéras de style français.—"Martha" (1843), "Stradella" (1844), "l'Ombre" (1870)...

Foerster Adolphe-Martin (Pittsburg, Pa., 2 février 1854). Elève de Richter, Wenzel, Grill au Conservatoire de Leipzig. Professeur de chant et de piano. Compositeur.—"Festival Music", op. 9 (orchestre) 2 quatuors pour piano, op. 21 et 40; "Concerto" (violon et orchestre), op. 53; "Etudes de concert", op. 37; 12 fantaisies, op 38...

Folville Eugénie-Emile-Juliette (Liège, Belgique, 5 janvier 1870). Pianiste et violoniste de concert, compositeur. Son père, excellent musicien, lui donna ses premières leçons de piano et de solfège. Reçut ses premières leçons de violon de Malherbes à Liège, et plus tard de Musin et de César Thomson. En 1879, Mlle Folville fit son début au Conservatoire de Liège comme violoniste de concert et l'année suivante commença à composer. Sa carrière comme pianiste et violoniste fut brillante. Professeur de piano au Conservatoire de Liège depuis 1898. Produisit "Scènes champêtres", "Scènes de la mer" et " Scènes d'hiver" (piano); "Noce au village" (solo, choeur et orchestre); "Berceuse" (violon); "Esquisse symphonique" (orchestre); "Atala", opéra (1892)...

Forgues Victor-Emile (Paris, 1823-1886). Pianiste, compositeur.—"Alambra", impromptu, op. 7; "Tarentelle" en sol mineur, op 6...

Fortier Achille (Saint-Clet, Qué., 23 octobre 1864). Musicien de valeur remarquable. Fit ses études d'abord sous les professeurs G. Couture et D. Ducharme, à Montréal. En 1885, se rendit à Paris où Romain Bussine lui apprit l'art de chanter, tandis que Th. Dubois lui enseignait l'harmonie, l'admettant au cours qu'il professait au Conservatoire et que suivaient alors Jules Bouval, Léon Delafosse, Cesare Galeotti, Aldéric Magnard, Edouard Risler, Guy Ropartz, Charles Silver, Victor Staub et

plusieurs autres jeunes artistes dont la renommée est aujourd'hui universelle. Ayant terminé l'étude de l'harmonie, A. Fortier aborda celle de contrepoint, de la fugue et de la composition, et y réussit si bien qu'il ne tarda pas à voir s'ouvrir devant lui les portes de la classe du maître Ernest Guiraud, à l'école duquel, on le sait, se sont formés des compositeurs tels que Claude Debussy, Paul Dukas, André Gédage, H. Bachelet, etc. Fut le premier canadien qui suivit, à titre officiel, un cours de composition au Conservatoire de Paris. Entre temps, eut l'honneur d'être admis dans l'intimité de Camille Saint-Saëns et de recevoir les conseils de César Franck. Revint au Canada (1890) et se livra à l'enseignement du chant, de l'harmonie et de la composition, formant plusieurs des plus brillants musiciens de la jeune génération. De longues années durant, a professé son art chez les Dames du Sacré-Coeur et à l'Institut des Aveugles. Retiré de l'enseignement depuis assez longtemps, exerce à Ottawa la fonction de traducteur parlementaire qui lui crée de longs loisirs qu'il consacre à la composition. Est réputé avoir dans ses cartons un bon nombre d'oeuvres prêtes à voir le jour. Jusqu'à présent, on a exécuté de lui une "Messe" à 4 voix d'hommes avec accompagnement d'orgue et de grand orchestre, à Notre-Dame de Montréal, 22 novembre 1896; un "Haec Dies", ainsi que plusieurs mélodies et motets. On lui doit aussi un recueil de chansons canadiennes harmonisées avec le naturel, l'élégance et l'originalité qui caractérisent habituellement sa manière d'écrire.



Fouque Pierre-Octave (Pau, Basses-Pyrénées, 12 novembre 1844—24 septembre 1883). Organiste, écrivain musical, compositeur. A Paris, élève de Becker (harmonie), de Chauvet (contrepoint) et en 1869, élève de Amb. Thomas. Critique et contributeur de différents journaux.—"Prélude et Fugue" en mi mineur...

Fourdrain Félix (Paris, 1880). Elève de Guilmant, Widor et Massenet. Compositeur, a surtout écrit pour le théâtre.—"La Glanause" (1909); "Madame Roland" (1913); "Les Maris de Ginette", opérette créée à Paris 1916)...

Fournier Mme Dr J. N. Paul (Saint-Hyacinthe). Connue plus communément dans le monde musical sous le nom de Blanche Alméras. Pianiste virtuose, organiste dis-

tinguée. Elève de Gustave Gagnon (piano), de J. D. Dussault (harmonie, contrepoint et fugue), de A. Letondal (piano) et de R. Oct. Pelletier (piano et orgue). Fut pendant dix ans organiste à l'église des Rév. P. du Saint-Sacrement, Montréal; organiste-suppléante à la Cathédrale, à Notre-Dame et à Saint-Jacques de Montréal. A paru dans la plupart des concerts de charité organisé par diverses sociétés. Organiste à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, tel qu'il appert dans les régistres officiels: aux grandes fêtes liturgiques, on la voit à la console des grandes orgues de ce temple. Inaugura plusieurs orgues: Trois-Rivières, Saint-Jean, Maskinongé, La Pérade, Yamachiche, etc; aussi aux Etats-Unis, à Oswégo, Manchester, Clermont, etc. Fondatrice de la Chorale Sainte-Cécile de Notre-Dame du Rosaire dans la paroisse des P. P. Dominicains, ville de Saint-Hyacinthe. Encore très activement mêlée à tout mouvement musical sérieux de la même ville.



Fowler J.-A. (Montréal, 1845). Organiste, professeur et compositeur. Fut un des premiers à bénéficier des excellentes leçons du regretté M. Paul Letondal. Voulant pousser à fond ses études musicales et profiter de l'expérience de ses devanciers, résolut d'aller entendre les chefs-d'oeuvre des maîtres dans leur pays même d'origine. A cet effet, il traversa trois fois l'Atlantique, parcourut l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Organiste du Grand-Orgue de St-Patrick (1868), poste qu'il occupa pendant plus de trente ans. Pour un grand nombre d'années, il fut chargé de l'instruction musicale des élèves du couvent du Sacré-Coeur, où il a formé d'habiles musiciennes. Auteur de deux Messes, à quatre voix, avec accompagnement d'orchestre et de plusieurs morceaux de musique religieuse.



Franck César-Auguste-Jean-Guillaume-Hubert (Liège, 10 décembre, 1822—Paris, 8 novembre 1890). Musicien d'une science impeccable et d'une inspiration élevée. L'un des maîtres de l'art moderne. Organiste, improvisateur sans rival, compositeur fécond. César Franck eut deux patries: celle de naissance, Belgique, et celle

d'adoption, la France. Commença ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale (1834). Ses maîtres furent Zimmermann (piano), Leborne (contrepoint) et Benoist (orgue). En 1838, remporta le premier prix de piano dans des circonstances demeurées célèbres. Transporta à la tierce inférieure la fugue proposée comme morceau de lecture à vue. L'admiration que ce tour de force excita dans le public lui fit décerner d'enthousiasme par le jury un premier Grand Prix de piano, mention tout-à-fait exceptionnelle. En 1841, les premiers prix de contrepoint et d'orgue lui furent décernés. Après ces succès d'école, son père le rappela en Belgique, mais deux ans après, revint à Paris avec sa famille et s'adonna à la virtuosité, à l'enseignement et à la composition. Ecrivit alors 3 "Trios", une Eglogue: ce fut un long silence, une période de recueillement et de méditation: le maître préparait l'oeuvre de sa vie, "Les Béatitudes". Durant cette période, produisit deux messes, de nombreux motets, des pièces pour orgue et "Psyché", poème symphonique. C'est vers la fin de 1869 que César Franck commença les "Béatitudes" sur un un poème de Mme Colomb. L'auteur a pris pour texte chacune des huit béatitudes énumérées dans l'Evangile et les a mises en musique. Quand la guerre éclata en 1870, il avait écrit le "Prologue" et la "première Béatitude". Resta à Paris pendant le siège et écrivit la "deuxième" et la "troisième Béatitude". La "cinquième" ne fut terminée qu'en 1875. C'est au bruit des canons allemands que furent écrites les suaves et sublimes invocations à la pitié, à la justice, à la paix. L'ouvrage complet fut achevé en 1877. La première représentation intégrale de cette oeuvre a eu lieu à Dijon en 1891. Fut nommé professeur d'orgue au Conservatoire (1872); en même temps composa d'une haleine, l'oratorio "La Rédemption". Malgré quelques cruelles déceptions, C. Franck demeura ferme au poste et en 1881, donna une scène biblique, intitulée "Rébecca". Puis vinrent les "Eolides", le "Chasseur maudit", "Ghiselle", "Hulda"; ces deux derniers opéras furent écrits vers la fin de sa vie. Le maître donna à ses élèves l'exemple de la conscience artistique et du labeur infatigable. Ce qui captivait en lui, c'était non seulement la maîtrise de son enseignement, mais cette bonté d'âme, cet accueil bienveillant qui ne se démentirent jamais dans sa longue carrière de professorat. Ses élèves le respectaient, ils ont conservé pour lui une vénération touchante. Du nombre de ses élèves, citons Vincent d'Indy, Charles Bordes, Arthur Coquard, Augusta Holmès, Henri Duparc, Guy Ropartz, Ernest Chausson qui ont gravi après le maître les de-

grés de la renommée. C'est par eux que la musique française domine aujourd'hui le monde. César Franck connut l'indifférence, l'injustice, l'hostilité, mais on ne peut dire qu'il ait souffert d'être méconnu. Il était trop désintéressé, trop épris de l'art pur, pour ne pas se tenir satisfait du témoignage de sa conscience et de l'approbation de ses amis: l'art rien que l'art, tel était son ciel. Il composait parfois à la seule gloire de Dieu, vers lequel montaient comme des prières, ses admirables improvisations à l'orgue de Ste Clotilde, dont il fut longtemps titulaire. Comme on le voit, César Franck a été bon avant d'être grand, et sa célébrité n'a été conquise que pas à pas, à coups de chefs-d'oeuvre. La musique de Franck, c'est toute son âme, toute sa vie: l'ingénuité et la profondeur, la pureté et la transcendance, la candeur et le génie. Une qualité prédomine dans son oeuvre, c'est son absolue sincérité: la douleur, la foi, l'espérance n'y sont point artistiques, mais réelles. Son génie semble une synthèse des grandeurs de Bach, de Beethoven et de Berlioz: religieux comme Bach, planant comme Beethoven, créateur comme Berlioz. Cette diversité de rapprochement fait ressortir sa forte personnalité. Le maître mourut victime d'un accident. Comme il marchait rapidement et distraitement dans une rue, reçut le timon d'un omnibus dans la poitrine. Des complications déterminèrent une pleurésie qui l'emporta en quelques mois. La dépouille du grand artiste fut déposée dans un coin retiré du cimetière du Montrouge; aucune délégation officielle n'accompagna le corps de C. Franck à sa dernière demeure, seuls les nombreux élèves du maître formèrent une couronne de respecteuse admiration autour du cercueil.

Le 22 octobre 1904, eut lieu l'inauguration de son monument; ce fut l'apothéose du maître, la gloire de l'homme et de l'artiste. A l'ombre de l'église Ste Clotilde que César Franck avait tant aimée, est érigé ce monument; l'Ange de l'inspiration étend ses ailes sur le maître méditant devant l'orgue de pierre.

Franck Edouard (Breslau, 5 décembre 1817—Berlin, 1er décembre 1893). Professeur et compositeur. Fit ses études à Breslau. Professeur de piano au Conservatoire de Cologne, puis à Bern (1859); au Conservatoire de Berlin (1867-78), enfin au Séminaire des professeurs de piano, à Breslau (1886).—"Symphonie", op. 47; "Concerto" pour piano, op. 14; "Duo" pour deux pianos, op. 46; "9 Sonates" pour piano et deux pour violon...

Franck Joseph, frère de César-Auguste. (Liège, 1820—Paris, 1891). Organiste, professeur à Paris, compositeur. Publia des cantates, motets, une ode à Ste-Cécile

(avec orchestre) des concertos et des études pour piano, chants... Auteur du "Manuel de la transposition et de l'accompagnement du Plain-Chant", du "Traité d'harmonie" et de sa "Nouvelle Méthode pour piano", facile.

Franco de Cologne (Dortmund, vers la fin du XIIe siècle). Prieur de l'abbaye des Bénédictins à Cologne (1190). Auteur d'un traité de musique "Compendium Discandus". Il est regardé comme l'inventeur des figures de notes.

Franz Robert (Halle, 28 juin 1815 -24 octobre 1892). Son nom de famille était Knauth; avec le consentement du roi, il le changea en 1847. R. Franz est un des plus célèbres compositeurs de l'Allemagne. Il écrivit environ 350 lieder, 10 cantates..

Frescobaldi Jérome (Ferrari, Italie, 9 septembre 1583 – Rome, 2 mars 1644). Le plus célèbre organiste de la fin du XVIe siècle, professeur réputé. Comme compositeur, contribua au développement de la fugue et du contrepoint double. Organiste à Saint-Pierre de Rome, pendant 25 ans. Produisit des Madrigaux, des pièces d'orgue, des fantaisies.

Friml Rodolphe (Prague, 7 décembre 1881). Pianiste de concert, compositeur. Elève du Conservatoire de Prague. Fut l'accompagnateur de Kubelik, lors de sa tournée aux Etats-Unis, en 1901. Joua à différents concerts et toujours avec succès. Se retira à New-York (1916) et se livra à la composition.—"La Mouche à feu", opéra (1912); "Aquarelles", op. 74; "Scènes pastorales", op. 80; "Suites mignonnes", op. 35; (piano et violon)...

Fumagalli Adolphe (Inzago, Italie, 19 octobre 1828—Florence, 3 mai 1856). Célèbre pianiste, compositeur. Fit ses études au Conservatoire de Milan (1837-47). Ses tournées artistiques en Italie, France et Belgique eurent un succès remarquable, tellement quon l'appela le "Paganini du piano"—"Le Papillon", étude de salon, op. 199 No 6; "Nocturne", étude, op. 2 (pour main gauche)...

G

Gade Niels-Guillaume (Copehague, 1817—21 décembre 1890). Le plus célèbre compositeur danois, chef d'orchestre de valeur, créateur des concerts classiques de Copenhague. Fondateur de l'école danoise. Directeur de la salle des concerts à Leipzig, pendant l'absence de Mendelssohn. Revint à Copenhague (1849). Correspondant de l'Intitut. A écrit 8 symphonies, 5 ouver-

tures, des novellettes pour orchestre, cantates, choeurs, aquarelles pour piano, et de la musique religieuse.

Gagnier J.-J. (Montréal, 2 décembre 1885). Musicien distingué, chef d'orchestre, compositeur. Appartenant à une famille de musiciens, fit de bonne heure son éducation musicale. Tout jeune, se fit entendre comme clarinettiste-soliste au Parc Sohmer sous da direction d'Ernest Lavigne. J.-J. Gagnier fit des études sérieuses d'harmonie et d'instrumentatian avec des maîtres compétents, ce qui l'amena à poser des fondations solides à l'art auquel il se destinait. Un accident lui fournit l'occasion de se produire admirablement comme directeur de fanfare. Pendant l'exécution d'un opéra, le sous-conducteur qui tenait le bâton fut frappé. Pour un moment, ce fut la consternation générale, mais le jeune Gagnier monta au pupître et continua à diriger la scène de la prison de "Faust", à la grande satisfaction des artistes, de l'orchestre et des auditeurs. Depuis une dizaine d'années, J.-J. Gagnier est directeur du corps de musique des Grenadiers, à Montréal. Ses concerts sont très estimés; les pièces qu'il fait exécuter sont rendues avec une expression, une perfection de détail et un ensemble peu ordinaires. Le chef est de plus, excellent joueur de basson; il est aussi compositeur. Entr'autres, a écrit "Currente calamo", orchestré pour la musique militaire avec une belle connaissance des ressources de l'harmonie.

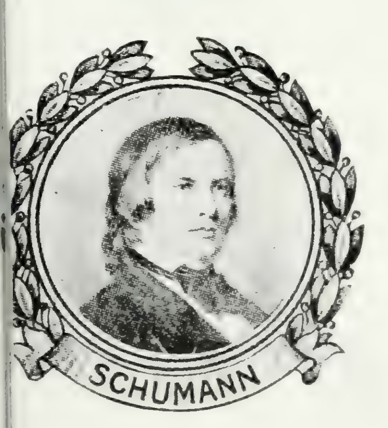


Gagnon Gustave (Louiseville, P. Q., 1842). Fit ses études collégiales à Joliette. Quatre ans plus tard, se rendit à Montréal pour commencer ses études musicales sous la direction de Paul Letondal. De là, se rendit à Québec pour y remplir les fonctions d'organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste. Alla passer 2 ans à Paris sous la direction de Chauvet; fut organiste de la Trinité, puis devint élève du Conservatoire Royal de Liège, Belgique. Vint s'établir à Québec en 1876, après avoir passé quelque temps en Allemagne et en Italie. De 1876-1915, fut organiste de la Basilique Notre-Dame de Québec, il fut remplacé à ce poste par son fils Henri (1915). Professeur de l'Ecole Normale Laval et du Séminaire de Québec pendant nombre d'années; forma une pléiade d'élèves fort distingués. Auteur de plusieurs pièces de genre pour piano et 2 marches pontificales, la première dédié à Son Eminence le Cardinal Taschereau, la se-


CHOPIN


SCHUBERT




SCHUMANN


MENDELSSOHN

conde, à Son Eminence le Cardinal Bégin. Etablit à Québec, le Collège de Musique "Dominion". Il est le dernier suivivant des fondateurs de l'Académie de Québec (1867).

Gagnon Frédéric-Amédée-Ernest (Louiseville, P. Q., 7 novembre 1834—Québec, 15 septembre 1915). Organiste, professeur, compositeur. Le grand évènement de son enfance fut l'arrivée d'un piano au logis paternel. Son premier contact avec l'harmonieux instrument le plongea dans l'extase. On le trouva, un soir, couché sur le tapis, la tête appuyée sur les pédales. Sa vocation artistique se dessinait déjà. Fit des études littéraires au collège de Joliette, puis alla continuer à Montréal ses études musicales commencées avec succès. Obtint son Licencié du Dominion College of Music. En 1853, devint organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste, Québec. Fut nommé professeur de musique à l'Ecole Normale Laval, lors de sa fondation (1857). Pour se perfectionner, fit un voyage en France. Etudia avec Auguste Durand (harmonie), Henri Herz et Goria (piano). De retour reprit ses fonctions d'organiste à Saint-Jean-Baptiste. De 1864-76, occupa le même poste à la catédralhe de Québec. Son exécution si brillante, à la fois pleine d'âme et de virtuosité, produisait une impression profonde. En 1865, Ernest Gagnon publia un recueil "Chansons populaires du Canada", qui lui fit une grande réputation. J.-B. Wekerlin et Th. Dubois ont loué cette oeuvre, qui valut à l'auteur, comme témoignage de haute appréciation, le titre de membre-correspondant de la Société des Compositeurs de musique de Paris. Fondateur de l'Académie de Musique de Québec, importante institution, absolument canadienne française, fondée en 1867 et constituée en Corporation par un acte de la Législature en 1870. Cette Académie a, depuis plus d'un demi-siècle, rendu d'immenses services au pays, en formant un grand nombre de pianistes virtuoses. Chaque année, l'établissement donne un concours pour la bourse du "Prix d'Europe", allocation généreuse que le gouvernement de la Province de Québec lui fait annuellement et qui comprend une somme approximative de $3,000 pour un séjour de deux ans en Europe. Ernest Gagnon fut l'un des premiers organisateurs de l'Union Musicale de Montréal. Officier de l'Instruction Publique en France.



Promoteur et associé des plus importantes manifestations artistiques de la ville de Québec.

Gagnon Henri (Québec, 6 mars 1887). Fils de Gustave et neveu de Ernest. Organiste, professeur d'orgue, de piano et d'harmonie. Son père cultiva de bonne heure les talents précoces de l'enfant. En 1900, il le confia à l'éminent organiste anglais Reid. Débuta comme organiste, et avec succès (1901), à l'exposition de Buffalo. Vint à Montréal (1903) pour poursuivre ses études musicales avec Arthur Letondal (piano) et Guillaume Couture (harmonie); se rendit à Paris (1907-09) et travailla le piano avec Philipp et l'orgue avec Widor et Gigout, suivit les cours de chant grégorien que donnait Amédée Gastoué à l'Institut Catholique. Soliste aux Concerts Touche, Paris, en 1908-09. Succéda à son père, comme titulaire de l'orgue à la Basilique de Québec, en 1915. H. Gagnon se livre au professorat, il enseigne au Séminaire et à l'Ecole Normale Laval.



Galuppi Balthasar (Burano, Venise, 18 octobre 1706—Venise, 3 janvier 1784). Pianiste, organiste, compositeur de 112 opéras; 20 oratorios, sonates...

Garrouteigh Rév. P. S. S. (Montréal). Fut directeur de la schola grégorienne du Grand Séminaire de Montréal et forma ainsi le goût de la mélodie grégorienne chez beaucoup de membres de notre clergé canadien. S'occupe aussi de l'école dite Schola Cantorum de Montréal. Est l'un des collaborateurs des "Revue Grégorienne" de Tournai, France, dont l'abbé Mocquereau est le directeur en titre; de celle de Grenoble, avec direction de don Pothier.

Castinel Léon-Gustave-Cyprien (Villers-les-Pots, 15 août 1823—Fresnes-les-Rungis, 1906). Compositeur. Elève de Halévy, au Conservatoire de Paris.—"Le Rêve", ballet (1890); "Le Barde", opéra (1896); "Le Jugement dernier", oratorio...

Gastoué Amédée (Paris, 13 mars 1873). Organiste, maître de chapelle. Conférencier et professeur à l'Ecole des Hautes Etudes sociales. Professeur de chant grégorien à la Schola Cantorum depuis sa fondation (1896); membre de la Commission Pontificale de l'Edition Vaticane (1905). Lauréat à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et commandeur de l'Ordre Saint-Gré-

goire le Grand.—"Messe brève", op. 15; "Au Christ Rédempteur", cantate pour solo, choeur et orgue, op. 14; "Jeanne d'Arc", op. 31, pour récitation, solo, choeur et orgue; "Prélude", op. 6 (orgue). Auteur de "La Musique de l'Eglise" (1911)...

Gauthier Eva (Ottawa, Canada.) Son oncle, Sir Wilfrid Laurier, s'intéressa à son éducation musicale. Il attira l'attention de Lord Strathcona sur la jeune artiste qui, grâce à l'aide financier du riche Mécène, put continuer ses études musicales en Europe; Dubule et Jacques Bouhy furent ses maîtres. Après ses quatre années d'études à Paris, se rendit à Londres. Madame Albani, célèbre cantatrice, émerveillé de son talent, l'engagea immédiatement pour l'accompagner dans une tournée de concerts à travers la Grande Bretagne. A Londres, joua un rôle important dans l'oratorio qui fut chanté à l'occasion du couronnement du roi Edouard VII. Alla passer deux ans à Milan pour étudier l'opéra sous Carigiani et Oxillia; débuta dans "Carmen" à l'Opéra Royal de Pavia. Peu après, entreprit le voyage d'Orient où elle passa sept ans. Se créa un répertoire des chants caractéristiques des pays qu'elle traversa; c'est ce répertoire qui a largement contribué aux succès remportés dans la suite. Eva Gauthier possède une belle voix de mezzo-soprano, elle chante en plusieurs langues; comme le dit un journal, c'est "la grande prêtresse du chant moderne".

Gédalge André (Paris, 27 décembre 1856). Elève de Guiraud au Conservatoire de Paris. Remarquable professeur de fugue, de contrepoint et de composition au Conservatoire. Compositeur.—"Pris au piège", opéra (1895); "Vaux-de-Vire", mélodie, pour solo, choeur et orchestre...

Georges Alexandre (Artois). Organiste, compositeur. Fit ses études à Paris, à l'école Niedermeyer dont il fut un des brillants lauréats. Maître de chapelle à l'église Saint-Jean, Paris, puis, à l'église Sainte-Clotilde, où il s'honora de l'amitié du maître César Franck qui tenait le grand orgue. Professeur à l'école Nidermeyer pendant bon nombre d'années. Plus tard, devint organiste du grand orgue de Saint-Vincent-de-Paul. Georges a beaucoup écrit et dans tous les genres. Outre ses oeuvres profanes, dont un opéra, citons ses deux oratorios de la "Passion" et de "Notre-Dame de Lourdes", souvent exécutés à Paris et en province.

Gevaert (gè-vart) **François-Auguste** (Huysse, Flandre orientale, 31 juillet 1828—Bruxelles, 24 décembre 1908). Eminent compositeur belge, musicographe. Directeur

de chant (1867); directeur de la musique à l'Opéra de Paris (1867-70). Directeur du Conservatoire de Bruxelles (1871 à sa mort); Edgard Tinel est son remplaçant. Membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris (1873). "Le Moulin de Fontenay", opéra (1852) ;"Le Départ", choeur à 3 parties...

Gibbons Dr Orlando (Cambridge, Angleterre, 1583—Canterbury, 5 juin 1625). Organiste de la chapelle royale (1604), compositeur de musique religieuse et de pièces de clavecin.—"Prélude en Sol", "Gaillarde", en Do...

Gigout Eugène (Nancy, 23 mars 1844). Organiste virtuose, compositeur de musique et de chants sacrés, improvisateur merveilleux. Commença ses études musicales à la Maîtrise Catholique de Nancy; à 13 ans, élève à l'école Niedermeyer, Paris, où plus tard il devint professeur (1863-85) et (1900-05). Organiste à l'église Saint-Augustin. Ses concerts d'orgue en France, Angleterre, Allemagne, Suisse, Espagne et Italie eurent un grand succès. Fondateur de l'Ecole d'orgue à Paris (1885). Professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire National, depuis 1911; officier de l'Instruction Publique, depuis 1885; chevalier de la Légion d'Honneur, depuis 1895.—"100 Pièces brèves" (grégorien); "Album grégorien", en 2 volumes; "Rhapsodie sur des Noëls"; "Sonate" en Fa (piano), musique de piano à deux et à 4 mains...

Gilbert Joseph-Alexandre (Québec, 8 septembre 1867). Violoniste distingué. Fit ses études au collège de Lévis; plus tard se rendit au Conservatoire Royal de Liège où il étudia pendant six ans sous la direction du célèbre violoniste-virtuose, César Thomson. Depuis 1894, enseigne le violon dans les principales maisons d'éducation de la ville de Québec. Un des fondateurs de la Société Symphonique de Québec; est actuellement président de l'Academie de Musique de cette ville.

Gilchrist William-Wallace (Jersey, N. J., 8 janvier 1846). Professeur, organiste et compositeur.—"La Rose", cantate (1887); "L'Automne" (1880)...

Gillet (Jil-let) **Ernest** (Paris, 1854s. Hautboïste remarquable. Elève de l'Ecole Niedermeyer et du Conservatoire. Professeur au Conservatoire (1881). Réside actuellement à Londres et se livre à la composition.—"Air de ballet à la Hongroise"; "Loin du bal"...

Gilson Paul (Bruxelles, 15 juin 1865). Entra au Conservatoire de Bruxelles (1886), étudia avec Gevaert; sa cantate "Sinaï" lui obtint le Prix de Rome (1889). Pro-

fesseur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles (1902) et au Conservatoire d'Anvers depuis 1904. Compositeur.—"La Mer", symphonie; "Sinaï" cantate (1880); "Alvar", opéra (1896)...

Gingras Rolland G. (Québec, 21 avril 1899). Commença ses études musicales à l'âge de douze ans, sous la direction de M. Omer Létourneau qui fut son principal professeur de piano et d'orgue; étudia aussi avec Arthur Bernier, Henri Gagnon et Berthe Roy. Robert Talbot et Ed.-J. Trudel furent ses professeurs d'harmonie. Titulaire du petit orgue de Notre-Dame de Lourdes à Québec (1915). Organiste à Saint-Raymond (1917-1920). Du 1er novembre 1919 au 1er juin 1920, remplaça son maître O. Létourneau, aux grandes orgues de Saint-Sauveur de Québec, pendant son second voyage en Europe. R.-C. Gingras, quoique jeune, a publié plusieurs motets qui ont été exécutés en plusieurs circonstances. Fut souvent applaudi dans des récitals de piano. Lors de l'inauguration des grandes orgues de Saint-Raymond (1917), donna un récital assisté de son maître, Omer Létourneau. Actuellement organiste à l'église Jacques-Cartier, Québec, et professeur au pensionnat Sainte-Marie de Beauce.



Giordani (ji-) **Joseph** (Naples, 1744—Fermo, 4 janvier 1798). Professeur et compositeur. Elève de Zingarelli au Conservatoire de Loreto.—"Il Bacio", opéra (1794); sonates pour piano, à 2 ou à 4 mains...

Glazounoff (nov) **Alexandre** (Pétrograde, 10 août 1865). Brillant champion de la jeune école russe. Elève de Rimsky-Korsakoff (composition), 1880. Professeur d'orchestration au Conservatoire (1899-1909) puis directeur (1909-12).—"Symphonie" en Fa dièse mineur, op. 16; "Barcarolle et Novellette", op. 22; "Méditation" (violon et piano), op. 32; "Prélude et Fugue" (orgue), op. 93...

Glinka Michael-Ivanovitch (Smolensk, 1er juin 1804—Berlin, 15 février 1857). Pianiste, compositeur; appelé le Berlioz des Russes. Fondateur de l'Ecole de musique russe. Elève de Bohm (violon), Mayer (théorie et piano), 1818; de Field à Moscou (1822). Son premier opéra fut: "Une vie pour le Czar" (1836); "Souvenir d'une nuit d'été à Madrid", pour orchestre (1846)...

Gluck (gloc-ke) **Christoph Willibald** (Weidenwang, 2 juillet 1714—Vienne, 25 novembre 1787). Un des plus grands génies de la musique. Etudia le violon et l'orgue au collège des Jésuites, Komotou (1726-32) où il fut envoyé à l'âge de douze ans; fit partie du choeur de chant à l'église Saint-Ignace. Continua ses études musicales à Prague (1732) et les compléta à Milan (1736) sous Sammartini (harmonie et contrepoint). Gluck fut un illustre compositeur dramatique, un grand réformateur et créateur de formes nouvelles. Composa, paraît-il, 48 opéras en 18 ans. L'amour de la beauté antique a inspiré tous ses chefs-d'oeuvres, sauf "Armide". A 30 ans, assez maître de son art et de sa fortune, se mit à parcourir l'Europe semant derrière lui, à travers les acclamations, une foule d'opéras: "Pyrame et Thisbé", "Sémiramide riconoscinta", "Filide", etc. C'est Gluck qui, le premier, a employé les trombones à l'orchestre. Tout d'abord, Gluck s'était imprégné de ce goût italien qui sacrifie l'expression du sentiment aux ornements du chant, mais au contact des maîtres étrangers, ses idées musicales prirent un autre cours, et vint à adopter ce principe: que l'art étant, avant tout, l'expression de l'âme dans la beauté, la musique, pour remplir son but, doit traduire ses sentiments en rejetant les fioritures superflues. A cette époque, une lutte entre les amateurs de ces deux genres existaient à Paris. Le sexagénaire Gluck fut appelé en France par son élève, la reine Marie-Antoinette. En 1774, arriva donc à Paris avec un opéra "Iphigénie en Aulide", tout prêt à être mis en répétition. La première représentation de cette oeuvre produisit un effet immense. A cet opéra succédèrent avec le même succès "Orphée et Euridice" (1762), "Alceste" (1776), "Armide" (1777), "Iphigénie en Tauride" (1779). Ce dernier opéra de si ferme structure, tout plein de la splendeur antique, où le sublime semble n'être fait que de simplicité, assura enfin le triomphe de Gluck sur Piccini, qui avait accepter de traiter le même sujet "Iphigénie en Tauride". La supériorité de Gluck éclata si manifestement que Piccini dut s'avouer vaincu. Ce fut le couronnement de la carrière de Gluck. Sa santé s'affaiblissant, il quitta Paris et retourna se fixer à Vienne, où il mourut âgé de 73 ans.

Gobbaerts (gâb-berts **Jean-Louis** (Anvers ,1835—Saint-Gilles, 5 mai 1886). Pianiste et compositeur. Elève du Conservatoire de Bruxelles. Publia environ 1200 pièces pour piano portant l'un des noms de ses trois pseudonymes: Streabbog (Gobbaerts renversé), Ludovic et Lévi.—"Saltarelle" en La mineur, op. 207; "Brise parfumée"...

Godard (gâ-dor) **Benjamin-Louis-Paul** (Paris, 18 août 1849—Cannes, 10 janvier 1895). Violoniste, pianiste et compositeur; doué d'une nature essentiellement artistique. Joua en public dès l'âge de neuf ans, élève alors, de Richard Hammer. Entra au Conservatoire de Paris (1859) et étudia la composition sous Robert et le violon avec Vieuxtemps; deux fois avec ce dernier, il visita l'Allemagne. Sa première publication fut une sonate pour violon (1865), et sa dernière "Vivandière" (1895), peu de temps avant sa mort; "Les Bijoux de Jeannette" fut son premier opéra (1878). Ecrivit plusieurs pièces de musique d'un grand mérite, concertos, études et plus de 100 chants...

Godefroid Dieudonné-Guillaume-Félix (Namur, 24 juillet 1818—France, 8 juillet 1897). Artiste célèbre, harpiste remarquable, surnommé le "Paganini" de la harpe. Elève du Conservatoire de Paris, et fit ses dernières années d'études à Bruxelles.—"La Harpe d'or", opéra (1858); "La Danse des Sylphes", op. 25...

Godowski Léopold (Wilna, Pologne russe, 13 février 1870). Brillant pianiste, compositeur. Fit ses études à Wilna, plus tard à Berlin puis à Paris avec Saint-Saëns (1886). Ses tournées artistiques aux Etats-Unis (1884, 1890, 1912), eurent un très grand succès. Professeur à Berlin (1900-09). Depuis 1916, a sa résidence à New-York. Ecrivit 60 Etudes, 13 Symphonies, Sonate en mi

Goetz Hermann (Geutz) (Koeningsberg, 17 décembre 1840—Hottingen, 3 décembre 1876). Prit des leçons de Kohler, plus tard de Stern, puis au Conservatoire de Berlin, de von Bulow. Fondateur et directeur d'une société de chant. Organiste, professeur et compositeur.—"Francesca de Rimini" (1877), Concerto pour piano, op. 18; Concerto pour violon, en Sol, op. 22: Sonate pour 4 mains, sol mineur, op. 17...

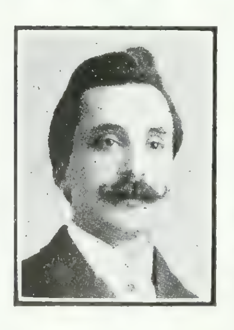
Goldmark Charles (Hongrie, 1830—Vienne, 2 janvier 1915). Pianiste, violoniste et compositeur.—"La Reine de Saba", opéra (1875); "Sakuntala", op. 13, ouverture, concertos et pièces pour piano...

Goldschmidt Sigismond (Prague, 28 septembre 1815—Vienne, 26 septembre 1877). Pianiste, compositeur. A écrit des ouvertures, des sonates et des choeurs pour le piano et pour l'orchestre. On le surnomme le "Roi des Sixtes".

Golinelli Stefano (Bologne, 1818—1891). Pianiste et compositeur. A écrit plus de 200 compositions, exclusivement pour le piano.—Sonate en mi mineur, op. 140; "Toccata", en ré, op. 186...
mineur.

Gossec François-Joseph (Vergnies, Belgique, 17 janvier 1734—Passy, près de Paris, 16 février 1829). Remarquable symphoniste et compositeur de grand talent. Fondateur des Concerts des Amateurs, suite des Concerts Spirituels, Paris (1770). Etablit l'Ecole Royale de Chant, germe du Conservatoire dont il devint un des fondateurs (1795). Assistant-conducteur au Grand Opéra de l'Académie de Musique (1780-82). Se retira à Passy (1815). Gossec a écrit 26 symphonies;—"La Chasse", "Les Pêcheurs" opéra (1766); "La Nativité", oratorio; Choeurs d'Athalie, de Racine. A mis en choeur la "Marseillaise" avec grand orchestre. Auteur de solfèges très estimés...

Goulet J.-J. (Belgique, 1870). Fit ses études musicales au Conservatoire de Liège. Violoniste distingué. Assistant chef d'orchestre au théâtre de Liège. Vint à Montréal (1890), joua dans l'orchestre du Parc Sohmer. Maître de chapelle à l'église Saint-Joseph (1895) et à l'église Saint-Sacrement (1898); plus tard à Saint-Eusèbe de Verceil, Montréal. Chef-promoteur du premier Orchestre Symphonique de Montréal (1895-97). Dirigea la classe de solfège au Monument National durant trois ans. Actuellement, professeur de violon à Montréal. A donné au Monument National, le 28 novembre 1917, un concert au profit du Noël des Soldats belges. La séance était présidée par le Consul Général de Belgique, M. Maurice Goor. (Présenta le 22 mars 1921, le "Chemin de Croix" d'Alexandre Georges, avec le concours de l'Association des Chanteurs de Montréal). Chef d'orchestre de divers théâtres. Un des fondateurs de Musique de Montréal qui vient de s'ouvrir (1921). J. J. Goulet est un Lauréat du Conservatoire Royal de Musique à Liège, Belgique.



Gottschalk Louis-Moreau (Nouvelle-Orléans, 8 mai 1829—Brésil, 18 décembre 1869). Pianiste et compositeur. Etudia à Paris (1841-46) sous Hallé et Stamaty (piano) et Maleden (harmonie); commença à composer à seize ans. Sa première composition fut le "Bananier". Fit son début comme pianiste (1845); ses tournées artistiques en France, Suisse, Espagne (1852), et Etats-Unis (1853) furent couronnées de succès.—"Charles IX", opéra; "Montevideo", symphonie; 90 compositions pour piano, 12 chants...

Goudimel Claude (Besançon, 1705—tué à Lyon, durant le massacre de Saint-Barthélémy, le 24 août 1752). Com-

positeur de musique religieuse. Elève de J. Després. Fonda (1740) la grande Ecole de musique à Rome.

Goulet Jean (Liège, 17 avril 1877). Violoniste, frère de J.-J. Goulet. Fit ses études au Conservatoire de Liège. Vint à Montréal en 1893. Joua dans la "Montreal Symphony Orchestra", dirigée par G. Couture. En 1897, retourna en Europe où il voyagea en Belgique, en France et en Allemagne; de retour à Montréal depuis 1906. A été chef d'orchestre dans divers théâtres. Actuellement maître de chapelle à l'église Saint-Eusèbe de Verceil et professeur à Montréal. Présenta avec succès, le 22 mars 1921, "Le Chemin de Croix" d'Alexandre Georges, avec le concours des chorales mixtes: "l'Association des Chanteurs de Montréal" et "La Chorale de Saint-Eusèbe".



Gounod Charles-François (Paris, 17 juin 1818—Saint-Cloud, 17 octobre 1893). Un des compositeurs français les plus justement renommés. Il appartenait à une famille d'artistes. Son père, peintre de talent, mourut en 1823, laissant deux fils, dont Charles âgé de cinq ans. Madame Gounod, femme distinguée, se voua à l'enseignement de la musique.

Sous l'égide maternelle, Gounod reçut, en même temps qu'une solide éducation chrétienne, une connaissance approfondie des principes de la musique; il donna vite les signes les moins équivoques de sa vocation artistique.

Vers l'âge de onze ans, Gounod, élève au lycée Saint-Louis, pénétrait pour la première fois, au théâtre italien. Il y entendit "Otello" et l'âme de la musique lui fut révélée. Deux ans après, il écrivait à sa mère: "Il est un âge où, sans manquer à la règle de la soumission, de l'obéissance, on commence à penser à soi-même et à ne pas laisser aux parents, par une indécision cruelle, tout le soin de l'avenir d'un fils. Telle est en ce moment ma position. Je ne saurais juger parmi les diverses carrières l'utilité et les désavantages de chacune d'elles; l'inexpérience de mon âge ne me le permet pas. Mais je dirai que j'ai un goût prononcé pour la carrière des arts. Je crois que dans cette carrière il existe un bonheur réel, constant, une consolation intime, qui doit compenser ce qui arriverait de moins heureux. L'homme qui, seul avec son art, sa science et sa pensée, peut être heureux, celui-là est l'homme dont le sort est

à envier. Pour moi, la musique est une compagne si douce qu'on me retirerait un bien grand bonheur si on m'empêchait de la sentir. Oh! qu'on est heureux de comprendre ce langage divin ! C'est un trésor que je ne donnerais pas pour bien d'autres; c'est une jouissance qui, je l'espère, remplira tous les moments de ma vie."

Madame Gounod comprit cette lettre d'enfant. Mais il n'entrait pas dans ses vues de faire de son fils un musicien. Elle désirait lui voir embrasser la carrière du notariat: elle résolut d'attendre, ce qui était sage. Peu de temps après, le collégien était cité devant Reicha. Il s'agissait de composer un air sur les paroles de Joseph: "A peine au sortir de l'enfance". En moins d'une heure, l'écolier, qui n'avait jamais ouï la romance de Méhul, avait écrit la sienne. Elle était si jolie, qu'à l'entendre, le proviseur non seulement s'émerveilla, mais s'attendrit. Quand le petit garçon eut fini de chanter, le proviseur pleurait, et prenant dans ses mains le jeune front prédestiné: "Allez, dit-il, et faites de la musique".

Madame Gounod, après cette tentative, plaça son fils au Conservatoire de Paris. Gounod avait dix-huit ans. Il eut pour maîtres Halévy et Lesueur, et plus tard Paer. Ces trois professeurs initièrent leur élève aux trois grandes écoles françaises, italienne et allemande.

Gounod composa une cantate, "Fernando", qui remporta le prix de Rome. Durant son séjour à Rome, il s'adonna principalement à l'étude de la musique religieuse italienne. Sa messe, en style palestrien, composée à Vienne en 1842, à son retour d'Italie, fut le premier résultat de ses études. De retour à Paris, il occupa le siège d'organiste aux Missions Etrangères; il suivit aussi des cours de théologie. Il fut sur le point d'entrer dans les Ordres, mais l'audition des oeuvres de Berlioz et de Schumann le fit renoncer à sa résolution et donna une nouvelle orientation à son génie. Il se livra au théâtre.

En 1851, parut son premier opéra "Sapho". En 1854, il mettait au jour un opéra en cinq actes, "La Nonne sanglante". En 1858, parut le "Médecin malgré lui", comédie de premier ordre et de grande envolée; la musique est tournée de manière à se marier agréablement avec la fine poésie de Molière. Son fameux opéra, "Faust", le plus en renommée, fut un succès, et fut reproduit avec le plus grand enthousiasme dans toutes les importantes maisons d'opéra d'Europe et de l'Amérique. Cet opéra présenté avec tant d'originalité, de santé, d'exquise beauté et enrichi d'une orchestration si entraînante, devint un favori du peuple allemand.

Plus tard parurent d'autres opéras: "Philémon et Baucis" (1860), il n'eut pas une grande popularité; "La Reine de Saba" (1862); "Mireille" (1864); "Roméo et Juliette" (1867), qui fut favorablement reçu en chaque lieu d'opéra d'Allemagne; "Polyeucte" qui ne vaut guère; finalement, l'opéra comique, "Cinq-Mars" (1877) et le dernier de ses grands opéras, "Le tribut de Zamora" (1881), qui fut bien accueilli.

En dehors de ses oeuvres, Gounod écrivit beaucoup de musique religieuse, en particulier "La Rédemption" qui fut exécutée avec succès en Allemagne et en Angleterre, et qui est devenue populaire aux Etats-Unis. Il a aussi produit à Bruxelles "Mors et Vita". Un grand nombre de cantates, symphonies, cantiques, etc. forme aussi le catalogue de ses productions. En 1870-71, durant la guerre franco-prussienne, Gounod vint en Angleterre, où il forma le "Gounod's Choir", choeur de voix mixtes, et dont les concerts furent les plus populaires.

Si Gounod fut un artiste, il ne fut pas moins bon chrétien. Il eut au suprême degré le goût, la passion du devoir et du divin sous toutes les formes. Il le cherchait et le trouvait dans le vérité comme dans la beauté de l'Evangile et dans la musique de Mozart, dans une page de saint Augustin et dans une symphonie de Beethoven. Sa musique religieuse resplendit de l'idéal divin qu'il poursuivait, et elle n'est autre chose que la consécration de l'art à la foi et à l'amour de Dieu, créateur des génies.

La dernière oeuvre de Gounod fut un "Requiem" à la mémoire d'un de ses petits enfants. Une matinée d'octobre 1893, il travaillait au piano, ayant à ses côtés Henri Bussen, un sien ami. Ce dernier s'aperçut qu'il inclinait la tête sur son pupître: une congestion l'avait frappé, et retirait à la France un musicien qu'elle choyait et vénérait. Il eut des funérailles d'Etat: on n'y entendit, selon le désir de l'illustre disparu, que les mélopées liturgiques grégoriennes, sans hors-d'oeuvre musical. Camille Saint-Saëns s'était chargé de la partie musicale.

Au point de vue artistique, Gounod est un des musiciens les plus éminents. Il a su aborder plusieurs genres avec une extrême facilité, une simplicité d'ensemble difficile à obtenir et une compréhension du beau dans sa splendeur.

Sa musique est douce, persuasive, émouvante; tantôt elle se balance doucement comme un souffle de zéphir, tantôt elle ronfle comme la tempête qui approche. Il imite par les sons les cris de la nature: la poésie mu-

sicale et la poésie de l'esprit s'unissent en une harmonie douce et délectable.

Sa composition est sûre, parfaite, d'un contrepoint inattaquable, malgré quelques brusqueries que nous relevons, par exemple, dans sa "Marche au Calvaire". Elle est ordinairement simple d'exécution, et par cela même attrayante dans le dédale étonnant de la musique classique.

L'influence de Gounod sur le mouvement musical en France fut considérable et bienfaisante. Il a ramené le goût du public à la saine musique, préludant ainsi à la véritable renaissance de l'Art français.

La **splendeur** et la **poésie** définissent l'art de Gounod.

Gouvy (Gou-vi) **Louis-Théodore** (Goffontaine, 2 juillet 1822—Leipzig, 21 avril 1898). Pianiste, professeur et compositeur. Elève de Elwart à Berlin (1843). Donna son premier concert en 1847. Professeur à Paris (1895). Membre de l'Académie de Berlin et Chevalier de la Légion d'honneur (1896). Auteur d'une messe brève (solo, choeur et orchestre), op. 72; Symphonié en sol mineur, op. 87; Ouverture de concert, op. 15; Fantaisie en sol mineur, op. 69 (deux pianos); "Le Réveil du Printemps", op. 73 etc.

Grammann Karl (Lubeck, 3 juin 1842—Dresde, 30 janvier 1897). Compositeur dramatique. Elève au Conservatoire de Leipzig (1867-78). "Mélusine", opéra, op. 24 (1875); "Nouveau Printemps", op. 44; sonates pour violon, musique pour piano, cantates, etc.

Granados Henri (Lérida, Espagne, 27 juillet 1867—24 mars 1916). Victime du désastre de Sussex sur le canal anglais. Eminent pianiste, remarquable compositeur. Etudia aux Conservatoires de Barcelone, de Madrid et de Paris. A produit "Follet", opéra (1903), danses espagnoles, chants, etc.

Graun Charles-Henri (Warrenbruck, Saxe, 7 mai 1701—Berlin, 8 août 1759). Organiste, chanteur, compositeur dramatique. A écrit environ 34 opéras: "Mérope" (1756), etc., 12 concertos, 25 cantantes, 20 motets, un oratorio "La Mort de Jésus" (1755), "Gigue", en Si bémol majeur...

Gregh (Gré-gue) **Louis** (Philippeville, Algérie, 1843—Dourdan, 1915). Pianiste et compositeur.—"Joyeuse Aubade", op. 54; "Saltarelle", op. 49, etc.

Grégoire le Grand Saint (540-604). A procédé à une nouvelle épuration du chant liturgique, admettant en plus des Modes Authentiques, les quatre Modes Plagaux. Le chant d'église qui a gardé son nom: c'est le plain-chant, **cantus firmus**, contenu dans son Antiphonaire: il fonda

à l'appui une école de chant. Fut élu Pape (590-604). Sa mère, Sylvia, compte parmi les saintes. Saint Grégoire avait pour bisaïeul le pape Félix III.

Gregoir Jacques-Mathieu-Joseph (Anvers, 18 janvier, 1817—Bruxelles, 29 octobre 1876). Pianiste, professeur et compositeur. Elève de Henri Herz et Charles Rummel. —"Le Gondolier de Venise", opéra (1847); Concerto, op. 100; 24 Etudes, op. 90...

Gravel Louis (Sainte-Anne de Beaupré, P. Q., 1895). Professeur de chant. Fils de Joseph Gravel, cultivateur et maître-chantre de la Basilique de Sainte-Anne depuis 45 ans. Après quatre années d'études à l'Ecole Normale de Québec, où il commença la pratique du chant et de l'harmonie sous la direction du professeur Arthur Bernier, Louis Gravel alla compléter ses études vocales au Conservatoire Damrosch à New-York. Là, il obtint de réels succès lorsqu'il chanta au concert de la Ligue Canadienne-Française et à la salle de concerts du Conservatoire. Plus tard, il eut la direction du grand Choeur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, R.-I., où il remporta de nouveaux succès. Pendant ce temps, il chanta dans plusieurs opéras: rôles de Laertes de "Mignon", Valentin de "Faust", etc. Actuellement, le célèbre baryton s'occupe de l'enseignement du chant à Québec. Il a aussi la direction du choeur de chant et de la maîtrise de Notre-Dame de Jacques-Cartier. L. Gravel est le protégé de Mgr I. O. P. Cloutier, P. A. V. G., ancien curé de Jacques-Cartier, qui a su apprécier ses talents.



Grétry André-Ernest-Modeste (Liège, 8 février 1741—Montmorency, près de Paris, 24 septembre, 1813). L'un des plus célèbres pianistes liégeois; compositeur dramatique. Surnommé le "Molière de la Musique". Se rendit à Paris 1767. A partir du moment où il fit représenter les "Hurons" de Marmontel (1769), il eut une série de succès. 21 ouvrages, en seize années, le rendirent à jamais célèbre. Son chef-d'oeuvre "Zemire et Azar" eut un grand succès; c'est dans cet opéra qu'apparut pour la première fois l'usage de deux clarinettes à l'orchestre. Grétry produisit 50 opéras, 6 symphonies, 6 sonates pour piano, et musique religieuse...

Grieg Edvard Hagerup (Bergen, Norvège, 15 juin 1843—4 septembre 1907). Sa mère, musicienne fort distinguée,

l'initia aux beautés de l'art musical; ce charme a passé dans la musique de Grieg, qui est surtout une musique de chambre. A quinze ans, entra au Conservatoire de Leipzig, pendant quatre ans, y étudia l'harmonie et le contrepoint sous Hauptmann et Richter, la composition sous Rietz et Reinecke, le piano sous Wensel et Moschelès. Durant ces quatre années, put s'imprégner de l'âme de l'Allemagne. Se rendit ensuite à Copenhague et y devint l'élève du célèbre Gade, qui personnifiait à ce moment, comme Grieg aujourd'hui, la musique du Nord. Mûr pour l'inspiration, Grieg revint en Norvège. Composa alors ses "Danses norvégiennes". Connaître l'oeuvre de Grieg, c'est connaître la Norvège: sa musique est le chant même de la Norvège. Fonda à Christiana, l' "Union Musicale", qu'il dirigea depuis sa fondation 1867 jusqu'à 1894. Grieg fit de triomphales tournées artistiques en Italie, en Allemagne et en Angleterre. Auteur de plusieurs compositions musicales. "Concerto" en la mineur, "Valse Caprice", op. 37; Sonate en Sol, pour piano et violon, op. 13, etc.

L'influence pratique qui découle de l'étude de Grieg, est d'inspirer un profond sentiment, de donner au rythme du sens et de l'accentuation et de faire un style pittoresque original dans les effets. **Influence morale:** Combat les conventions absolues dans la forme, a horreur du lien commun et développe l'individualité du style.

L'indépendance est la caractéristique de Grieg.

Guillet Etienne (Sainte-Angèle de Rouville, 19 janvier 1887). Etudia le piano, l'orgue et l'harmonie à l'Institution des Aveugles, Nazareth, Montréal, sous la direction des professeurs Arthur Letondal, Achille Fortier et Alfred Lamoureux. Organiste à l'église de Saint-Jean d'Iberville (1907-1912). Membre de l'Académie de Musique de Québec depuis 1912. Organiste à l'église de l'Assomption et professeur de musique au collège de cette même ville (1912-14). Retourna à Saint-Jean d'Iberville (1914) et y reprit ses fonctions d'organiste et de professeur. E. Guillet possède plusieurs compositions inédites de bonne facture.



Guillaume Rév. Père (Oka, Monastère des P. P. Trappistes). Un des premiers apôtres du chant grégorien en notre pays. D'une compétence et d'une science incontestables dans cet art. On peut dire que son apostolat est d'une

communication constante: toujours sur la brèche. Son premier travail d'initiation fut de donner la chiquenaude initiale de son oeuvre avec les chantres de la cathédrale de Montréal; puis successivement on le vit continuer son enseignement dans plusieurs communautés, notamment chez les Soeurs Grises, les Frères St-Gabriel, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Possède dans ses cartons toute une série d'accompagnements de très haute valeur des mélodies grégoriennes, qui, espérons-le, seront publiés.

Guilmant Alexandre-Félix (Boulogne-sur-Mer, 12 mars 1837 —Meudon, près de Paris, 30 mars 1911). Organiste éminent, compositeur fécond. Reçut ses premières leçons d'orgue de son père, Jean-Baptiste. Plus tard, étudia avec Lemmens (orgue) et l'harmonie avec Carulli. Elève studieux, il pratiquait 8 à 10 heures à la fois. A 16 ans, fut organiste à Saint-Joseph. A 18 ans, produisit sa première composition: une Messe solennelle. A 20 ans, professeur au Conservatoire de Boulogne. Le succès qu'il remporta à l'inauguration des orgues de Saint-Sulpice et de Notre-Dame, Paris, lui obtint le poste d'organiste à l'église Sainte-Trinité en 1871, succédant à Chauvet; il résigna en 1901. Peu d'organistes ont eu autant de succès, dans les multiples concerts d'orgue qu'il donna à travers l'Europe et jusque dans le Nouveau-Monde. Un des fondateurs (1894) et professeurs de la Schola Cantorum. Professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire National de Musique, Paris, où il a formé un grand nombre d'élèves remarquables. Le degré de Docteur en Musique lui fut conféré par l'Université de Manchester (1910). Non moins excellent compositeur que merveilleux exécutant, il a écrit un grand nombre d'oeuvres pour orgue d'un style très religieux et d'une inspiration toujours pure et élevée.—8 Sonates pour orgue, op. 42; 18 volumes de Pièces d'orgue, op. 40; L'Organiste pratique, op. 47, en 12 livraisons; l'Organiste liturgique, op. 65, 12 volumes.

Le 21 mai 1921, fut inauguré, dans la grande salle des fêtes du Tracadéro, le monument érigé à la mémoire de l'illustre organiste Guilmant. Le directeur des Beaux-Arts, Paul Léon, présida cette belle cérémonie; elle débuta par des improvisations de Louis Vierne, organiste de Notre-Dame, sur des thèmes de Guilmant. M. Mutin, président du Comité du monument, rappela, en mots heureux, la belle carrière de l'artiste qui n'est plus; C.-M. Widor, membre de l'Institut, prit la parole au nom du Conservatoire et Vincent d'Indy pour la Schola Cantorum. Paul Léon prononça un discours où il exalta l'admirable enseignement du maître. Le

monument est dû au sculpteur Theurissen et à l'architecte Alaux.

Guiraud Ernest (Nouvelle-Orléans, 23 juin 1837—Paris, 1892). Musicien distingué distingué. Elève de Marmontel et d'Halévy, au Conservatoire de Paris; plus tard, y fut professeur d'harmonie et de composition (1876); membre de l'Institut (1891); "Le Roi David" fut son premier opéra; son dernier "Brunhilde" fut terminé par Saint-Saëns. Auteur d'une Messe solennelle et d'un Traité d'instrumentation...

Gurlitt Cornelius (Altona, 10 février 1820—17 juin 1901). Organiste, professeur, compositeur. Elève de Reinecke (l'ancien) et de Weyse à Pétrograde. Professeur au Conservatoire de Hambourg.—Sonates pour violon et pour piano; sonate fuguée, op. 99; 6 Bagatelles, op. 224...

Guy-Ropartz (Guingamp, 1864). Après avoir terminé ses études de droit, il s'adonna complètement à la musique. Entré au Conservatoire de Paris, y fut élève de Th. Dubois et de Massenet, puis travailla avec César Franck, dont le génie influença profondément sa carrière artistique. Depuis 1894, est directeur du Conservatoire de Musique de Nancy et donne aux études de cette école une très vive et très haute impulsion. Fait partie du Conseil Supérieur d'enseignement du Conservatoire de Paris. Composa trois Symphonies à grand orchestre, pièces pour orgue, pour piano, des motets, etc.

H

Haberbier Ernst (Koenigsberg, 5 octobre 1813—12 mars 1869). Pianiste remarquable, compositeur.—"Scherzo capriccioso", op. 50; 24 Etudes-Poésies, op. 53...

Haendel Georges-Frédéric (Halle, Saxe, 23 février 1685—Londres, 14 avril 1759). Organiste, claveciniste, compositeur. Dès son jeune âge, Haendel manifesta un goût passionné pour la musique; son père, qui le destinait au barreau, ne put déraciner ce penchant naturel. Profitant du sommeil de ses parents et grâce à la complicité d'un domestique, il eut ses premières rencontres avec une vieille épinette installée avec peine, dans une des mansardes de la maison. A huit ans, il étonna ses auditeurs. Durant un office, à la chapelle de Saxe, l'orgue se mit à parler, faisant entendre une mélopée pleine de charme et d'originalité. C'était l'inspiration de Haendel qui se manifestait en une harmonie, certes inexpérimentée, mais révélatrice de sa vocation musicale. Le duc de Saxe, enthousiasmé, devint le protecteur du jeune enfant. Ses études furent brillantes.

La jeunesse de Haendel s'écoula en Allemagne, Halle, sa ville natale, où il devint organiste, et à Hambourg, où il s'initia aux secrets de l'opéra, sous la direction de son ami Matheson. Puis il partit pour Rome. Son voyage à travers la merveilleuse Italie épanouit son rêve musical. De là, à travers son oeuvre bien allemand dans l'ensemble, cette douceur italienne qui l'enchante, tandis qu'un certain charme français l'éclaire; de là, cette alliance heureuse de la mélodie et de l'harmonie que la musique de Haendel réalise la première, et l'innovation des chants d'ensemble et des choeurs à parties. D'Italie, Haendel se rendit à Londres (1710); pendant les 25 années qu'il y passa, il composa quarante-deux opéras dont "Rinaldo" et "Xerxès", etc. Vers 1740, découragé par toutes sortes d'ennuis et de déceptions, Haendel renonça au théâtre et passa les dernières années de sa vie à écrire de la musique religieuse; il livra à la postérité 23 oratorios, dont "Acis et Galathée" (oratoria profane), "Esther", "Déborah", "Athalie", "Saül", "Israël en Egypte", le "Messie", (écrit en 24 jours), "Samson", "Judas Macchabée", "Josué", "Suzanne" et "Jephté", son dernier ouvrage. Ces oratorios sont tous des chefs-d'oeuvre impérissables de son génie.

De ceux-ci, le **"Messie"** est son chef-d'oeuvre. Il écrivit à genoux et avec larmes ce passage d'Ecriture: **"Il fut broyé pour nos crimes".** Un jour qu'on lui demandait ce qu'il avait éprouvé en composant l'Alleluia du Messie: **"J'ai cru le ciel s'ouvrir,** dit-il, **et Dieu paraître devant moi."** En effet, la majesté de Dieu est le sentiment qui l'a inspiré, et c'est ce qui compose l'indéniable beauté de cet oratorio.

Haendel fut donc organiste, claveciniste, compositeur de musique dramatique et religieuse.

La qualité prédominante dans l'oeuvre d'Haendel, c'est un sentiment élevé et plein de noblesse: il y a dans sa musique, une souveraineté solennelle qui courbe l'âme. Toute la force physique et morale semble avoir passé dans son oeuvre si féconde. En un tour solennel, majestueux, bien plus, sublime, se déroule la phrase musicale, marquée du plus pur contrepoint. Les modulations toutes naturelles, sont douces et suaves, sans aucune pointe de brusquerie. Il possède à un très haut degré l'art de disposer les voix, de les faire chanter sans effort, ce qui est merveille, dit-on. Dans ses compositions dramatiques, il sait ménager et déplacer l'intérêt. Son orchestration est si riche et si parfaite que peu de musiciens ont pu, après lui, présenter l'imitation des bruits de la nature par un heureux agencement d'instruments à cordes.

Aussi Haendel est un représentant complet et magnifique de la Renaissance. On lui reconnaît cette inspiration italienne qu'il fait intervenir dans ses oeuvres, mais avec une note si discrète et si personnelle.

Haendel est un des plus féconds compositeurs. Sa constitution souffrit de ce surmenage. Ajoutons les tracasseries mesquines, les désillusions amères, les dissensions entre artistes, toutes douleurs qui le préparèrent doucement à la plus grande épreuve de sa vie, la cécité, et nous pourrons saluer en Haendel un martyr de la pensée musicale.

Comme Bach, Haendel devint aveugle. En 1751, alors qu'il terminait "Jephté", la cécité devint complète. Sur l'une des dernières pages de son manuscrit, il traça en tremblant ces mots: **"Doux comme la vue à l'aveugle".** Le manuscrit original de cette oeuvre appartient à la reine d'Angleterre.

Les dernières années de sa vie s'écoulèrent dans le calme et la paix. A sa mort, les plus grands honneurs et une sépulture royale consacrèrent son génie. Descendu dans l'abbaye de Westminster, son corps repose parmi ceux des grands d'Angleterre. Seule la gloire de ses oeuvres lui survit.

L'étude de l'oeuvre de Haendel donne du brillant, de la rapidité dans l'exécution. L'influence pratique de cette étude crée une touche égale et une parfaite indépendance de doigté. Comme influence morale, on y acquiert de l'élégance, de la hardiesse en l'exécution dans le style polyphonique.

Hahn Renaldo (Caracas, 9 août 1874). Elève de Massenet, Dubois et Lavignac, au Conservatoire de Paris. Chevalier de la Légion d'Honneur. Compositeur.—"Deux courtisanes", opéra (1902); "Le Bois sacré", pantomime, (1912); Pièces pour piano à deux et à quatre mains, plusieurs chants...

Halévy Jacques-François-Fromenthal-Elie (Paris, 27 mai 1799—Nice, 17 mars 1862). Elève du Conservatoire de Paris; étudia avec Lambert (piano), Berton (harmonie), et pendant cinq ans avec Cherubini (contrepoint). Sa cantate "Hermini" lui obtint le premier prix de Rome (1819). Professeur d'harmonie et d'accompagnement au Conservatoire (1827). Directeur du chant à l'Opéra (1830). Chevalier de la Légion d'Honneur (1835). Membre de l'Institut (1836)... Composa près de 40 opéras:—"La Juive" 1835.

Hanon Charles-Louis (Rem-sur-l'Aire, 1820—Boulogne-sur-Mer, 1900). Pianiste et organiste. A écrit plusieurs études de valeur pour piano. Auteur d'une "Méthode élémentaire de piano", de "Extraits des chefs-d'oeu-

vres" des grands maîtres, et spécialement "Le Pianiste virtuose"...

Hardy Edmond (Montréal, 23 novembre 1854). Marchand de musique. Chef d'orchestre. Professeur des instruments de l'orchestre, professeur d'harmonie. Directeur du premier Conservatoire de Musique (1898). Lors des fêtes du cinquantenaire de fondation du Collège Ste-Marie, Montréal (21 juin 1898), la musique de la soirée dramatique et du banquet était sous sa direction.

Hartmann Johan-Peder-Emilius (Copenhague, 14 mai 1805—10 mars 1900). Célèbre compositeur danois, maître de chapelle, directeur du Conservatoire de Copenhague (1840). A écrit des opéras, ouvertures, cantates.—"Les Corsaires" (1835); "Novelettes", Op. 55; "Sonates" en Ré mineur, Op. 34...

Hartmann Emil (Copenhague, 21 février 1836—18 juillet 1898). Fils du précédent. Compositeur de talent. Organiste.—"Bagahijol", opéra (1893); "Danses et Arabesques", Op. 23; "Sonate en Fa", Op. 10.

Hartmann R. P. Paul-Joseph von der Lan Hockbrun (Salurn, diocèse de Trente, 21 décembre 1863—Munich, 6 décembre 1914). Artiste franciscain. Sa famille, d'origine allemande appartenait à la noblesse du pays. Dès ses premières études, ses remarquables talents pour la musique et le chant se révélèrent. Il suivit des cours spéciaux à l'Académie de Musique de Bozen. En même temps, il fit ses humanités au collège de cette ville que dirigeaient les révérends Pères Franciscains. Ses études littéraires terminées, l'appel de Dieu se fit entendre. Il entra au Noviciat de Salzbourg, dans l'Ordre de Saint-çois; il avait seize ans. Par une heureuse coïncidence, le maître de discipline était alors le R. P. Pierre Singer, O.F.M., un des plus célèbres musiciens du XIXe siècle, le "Liszt de l'orgue". Tout en formant le jeune religieux à la vie franciscaine, il favorisa, selon tout son pouvoir, le talent du Père Hartmann. En 1886, le novice émit ses voeux et reçut l'onction sacerdotale. Continuant son éducation artistique, il étudia l'orgue et la technique de l'orchestre avec les professeurs Penbamm, d'Inspruck et Hommeyer de Leipzig. Organiste et maître de choeur au couvent de Luiz (1888), fonctions analogues au monastère de Reutte (1890). Se rendit en Terre-Sainte (1893) afin de se donner tout entier à la méditation et à son art. C'est à cette époque qu'il publia ses premières oeuvres musicales. Fut appelé à Rome (1893) et nommé maître de chapelle à l'Arca Coeli, il s'employa activement à développer ses ressources artistiques et à atteindre la perfection de son

art. En 1899, à la demande du Cardinal Parocchi, à l'occasion du jubilé de 1900, il écrivit "Saint-Pierre"; en 1900, "Saint-François", dédié à François-Joseph, empereur d'Autriche; en 1902 "La dernière Cène", dédié à Guillaume II d'Allemagne; en 1905, "La Mort du Christ", dédié à l'Université Royale de Wurbourg. Ces quatre oratorios eurent un immense succès; ils furent partout exécutés sous la direction même de l'auteur. Rome, Vienne, Pétrograde, Naples, Bozen, etc. entendirent tour à tour ces oeuvres d'une beauté enchantée, ces sermons que prêchaient les mélodies du moine franciscain. L'Amérique le vit aussi, il fit exécuter avec succès au Carnegie Hall, New-York (1907), son oratorio de "Saint-Pierre". L'Empereur d'Autriche le créa Chevalier de l'Ordre Impérial; Alphonse XIII, roi d'Espagne, lui donna les insignes de l'Ordre Isabelle. Le Souverain Pontife, Léon XIII, disait du moine musicien: "Le Père Hartmann est une gloire de la sainte Eglise; sa renommée est universelle"; il lui décerna la croix **Pro Ecclesia et Pontifica** (1901). Le Pape Pie X l'a félicité également de son oratorio eucharistique. Ces hauts témoignages assurent au R. P. Hartmann une place d'honneur parmi les gloires du génie franciscain. Le génie de François d'Assise a exercé une profonde influence sur l'art musical. Au cours des siècles, il a produit toute une série de maîtres fameux: Julien de Spire, Jacapone de Todi, Martini et Pierre Singer; il a inspiré les créateurs de la musique moderne: Palestrina, Mozart, Liszt tous membres du 3e Ordre. Au cours de notre siècle, alors qu'il fécondait les inspirations d'Edgar Tinel, directeur de l'Ecole de Malines, il donna à l'oratorio un maître incomparable: le R. P. Hartmann. Souffrant d'une grave affection cardiaque, il retourna à Munich, en Bavière, lieu ordinaire de sa résidence (1906). La maladie ne ralentit pas son activité. Il écrivit encore trois nouvelles oeuvres: "Les Sept Paroles du Christ en Croix" (1908), le "Te Deum" (1913) et le "Requiem". Tous ces travaux et aussi des habitudes de vie méditative, épuisèrent la santé affaiblie du R. P. Hartmann. Il mourut à Munich, ses restes reposent au couvent de Bozen. La musique de l'illustre compositeur déborde, non point comme le fleuve symphonique de Wagner, non point comme un simple accompagnement à l'italienne, mélancolique ou doux, mais comme une enveloppante atmosphère de cellule monacale. C'est là l'originalité de l'illustre compositeur, et un religieux seul pouvait en trouver en son âme, le secret. Sa musique est calme, reposante et sans élans passionnés, point de ces mouvements dramatiques qui gâtent les mérites de certains compositeurs d'ora-

torios:—le R. P. Hartmann ne sort pas de son cloître, son inspiration jaillit de son coeur, paisible, pleine de poésie, d'un sentiment tout idyllique, avec des trouvailles aussi gracieuses que les fioretti de son séraphique Père.

Hasse Johann-Adolph (Bergedorf, 25 mars 1699—Venise, 16 décembre 1783). Maître de chapelle; compositeur fécond. "Antigonus", premier opéra (1721), il en a écrit plus de cent; 14 oratorios; Sonate en Ré mineur, Op. 7; "Allegro" en Si bémol...

Hauptmann Moritz (Dresde, 13 octobre 1792—Leipzig, 3 janvier 1868). Violoniste, professeur, théoricien très remarquable, compositeur.—"Mathilde", opéra (1826); "Sonates" pour violon, chants, duos...

Haydn François-Joseph (Rohrau, Bases-Autriche, 31 mars 1732—Vienne, 31 mai 1809). Aîné de vingt enfants. Classique allemand d'une prodigieuse fécondité, considéré comme le père de la Symphonie dont il fixa le plan définitif. Dès l'enfance, Haydn manifesta des dispositions remarquables pour la musique. Après les rudes travaux de la semaine, ses parents s'adonnaient aux charmes de la musique et du chant: s'accompagnant de la harpe, le père du jeune Haydn mêlait sa voix de ténor à celle de son épouse, et Haydn, au milieu de cet entraînement, s'essayait à faire sa partie. De bonne heure, on le vit à la maîtrise de la cathédrale de Vienne.

Ses aptitudes musicales se développèrent extraordinairement. A treize ans, il écrivit une messe qu'il montra à son maître Reuter. Celui-ci, se moquant, lui conseilla à apprendre à écrire avant de composer. Haydn se le tint pour dit. Il se procura à grand-peine le "Gradus ad Parnassum" de Fux et le "Parfait Maître de Chapelle" de Mathéson. Chassé de sa maîtrise pour une espièglerie, il trouva refuge chez un pauvre perruquier, nommé Vieller. Il avait alors treize ans. Commencèrent aussi pour lui de dures épreuves. Vivant dans une mansarde sans feu et presque sans lumière, ressentant souvent les affres de la faim, nous voyons Haydn musicien ambulant, donnant quelques leçons, jouant du violon dans les églises; enfin, grâce à la protection de Métastate, son maître, poursuivant ses études pour la composition.

A dix-huit ans, il composa son premier quatuor qui eut certain succès et obtint beaucoup de critique. Il ne s'en découragea pas. Après bien des vicissitudes, il fit représenter un opéra comique, le "Diable boiteux". Alors qu'il était maître de chapelle du comte Murtzin, il écrivit sa première symphonie, dont l'audition charma tellement le comte Esterhazy, qu'il le prit à son service.

Ce fut le commencement de sa gloire: on commença alors à reconnaître le génie qu'il possédait. Haydn composa 120 symphonies, 24 trios, 83 quatuors, 15 messes, 19 opéras, 537 compositions instrumentales et plusieurs oratorios. Les oratorios les plus connus, toujours à la mode, sont "Tobie", "Sept Paroles du Christ", "Création" (1798) et les "Saisons" (1801).

Haydn était profondément chrétien. La plupart de ses partitions originales portent en tête certaines devises: "Soli Deo", "Laus Deo", "Soli Deo Gloria".

Prévoyant la mort prochaine de leur maître commun, les musiciens et les amateurs de Vienne voulurent rendre un hommage admiratif pour l'auteur de pages si admirables. Ils firent exécuter la "Création" dans la salle Salieri, où l'on avait conduit Haydn. Il y ressentit la plus douce émotion, et enthousiasmé par le souffle de son propre génie, il s'écria: "C'est de là-haut qu'est venue toute cette inspiration". Haydn mourut à Vienne, le 31 mai 1809.

La musique de Haydn a pour caractéristique spéciale la gaieté et la bonne humeur. Ses symphonies sont empreintes de vie débordante et d'exhubérante harmonie.

L'inflence pratique qui découle de l'étude de ses oeuvres, c'est une heureuse éclosion d'une phrase bien née et bien dégagée. Il y a tellement de délicatesse dans la facture de ses oeuvres que naturellement un doigté délicat et primesautier peut seule le reproduire.

La simplicité du style, l'observance minutieuse des détails, le génial agencement de l'idée musicale forment le véritable artiste: c'est l'influence morale de Haydn, vivant dans ses pièces et s'immortalisant en ses admirateurs.

Heller Stephen (Budapest, 15 mai 1813—Paris, 14 janvier 1888). Elève de Braüer, Czerny et Anton Halm. Fut non seulement virtuose, mais aussi remarquable professeur de piano. Auteur de pièces d'une haute valeur. —"Valse", op. 44; "Scherzi", op. 57; "Sonate" en ut, op. 88; "Ballade", op. 115; "Dans les bois", op. 128...

Henselt Adolphe von (Schwabach, Bavière, 12 mai 1814—Warmbrunn, 10 octobre 1889). Pianiste distingué, professeur, compositeur.—"Impromptu", op. 17; "Ballade", op. 31; "Concerto" en Fa mineur...

Herbert Victor (Dublin, 1er février 1859). Violoncelliste, compositeur. —"La Captive", oratorio, 1891; "La Chute d'une Nation", 1916...

Hermann Jean-David (Leipzig, 1760—Paris, 1846). Brillant pianiste. Se retira à Paris en 1785, et devint pro-

fesseur de piano de Marie-Antoinette. Composa 6 Concertos pour piano, 15 sonates...

Hermann Frederic (Francfort, 1er février 1828 Leipzig, 27 septembre 1907). Violoniste, compositeur et professeur distingué. En 1843, devint élève du Conservatoire de Leipzig; ses maîtres furent David (violon), Hauptmann et Mendelssohn (composition).—"Symphonie" (1852), Duos et Trios pour violon et violoncelle.

Hérold Louis-Joseph-Ferdinand (Paris, 28 janvier 1791—Thermes, près de Paris, 19 janvier 1833). Pianiste, compositeur dramatique. Entra au Conservatoire en 1806, eut pour maîtres Adam (piano), Catel (harmonie), et Méhul (composition). Devint alors l'un des plus remarquables producteurs dans le genre dit "éminemment français". "Zampa", opéra, (1831); "Le Pré aux clercs" (1832), un des chefs-d'oeuvre de l'Ecole française... Son dernier opéra "Ludovic" fut laissé inachevé, Halévy le compléta avec succès.

Herz Henri (Vienne, 6 janvier 1806—Paris, 5 janvier 1888). Pianiste brillant. Entra au Conservatoire de Paris (1816) où plus tard il devint professeur (1842), résigna en 1874. Composa près de 200 ouvrages: Variations, Fantaisies, Concertos, Grande Sonate, op. 200; Tarentelle, op. 143; Méthode complète de piano, Op. 100...

Hesse Adolphe-Frédéric (Breslau, 30 août 1808—5 août 1863). Organiste-virtuose, compositeur. Elève de Berner et de Köhler, et plus tard de Hummel, Rinck et Spohr.—"Tobie", oratorio; cantates, symphonies, concerto pour piano... Auteur de l' "Organiste pratique"...

Hildegarde Sainte (Près de Mayence, 1098-1179). Abbesse bénédictine. Douée d'une intelligence des plus élevées, d'un sens poétique et littéraire très profond, sainte Hildegarde était peu connue jusqu'ici, comme auteur de musique religieuse. C'est par quelques trop rares et excellents articles de Dom Pothier que sa haute esthétique nous a été révélée. Par les mélodies de sa composition que le savant bénédictin a publiées, la valeur musicale de sainte Hildegarde est enfin connue. Une critique, à l'audition de l'une d'entre elles, un "Kyrie" déjà bien répandu, a pu dire: "On croirait entendre ces larges et beaux motifs de Bach, qui deviennent de plus en plus saisissants à mesure qu'il les commente par les développements ingénieux de son génie fécond". De sainte Hildegarde, on trouve, outre le "Kyrie", le "Scivias", livret de tragédie religieuse mise en musique; les "Carmina", en oeuvres poétiques, publiées par Dom Pitra, la "Symphonie des Vierges" et celle des "Veuves".

Hiller Ferdinand von (Francfort, 24 octobre 1811—Cologne, 12 mai 1885). Pianiste, professeur, compositeur, improvisateur, chef d'orchestre et écrivain musical. Très jeune, devint élève de Hofmann (violon), de Aloys Schmitt (piano) et de Vollweiler (harmonie et contrepoint). A dix ans, fit entendre au public un Concerto de Mozart; à douze ans commença à composer; en 1825, devint élève de Hummel à Weimar, et accompagna son maître à Vienne (1827). A l'âge de quinze ans, vit Beethoven sur son lit de mort. En 1868, l'Université de Bonn l'honora du titre de Docteur. Il se retira en 1884.—"Concerto" en fa mineur, op. 5; 3 Caprices, op. 14; "Romilda" opéra (1839)...

Hitz Frantz (Aarau, Suisse, 1828—Honfleur, 1891). Pianiste et compositeur.—"Une Messe", "Bruits des champs", op. 270; "Les Flaneuses", op. 213; une opérette et plus de 400 morceaux faciles et courts pour piano...

Houde Charles-Edouard-Albert (Maskinongé, P. Q., 12 novembre 1868). Diplômé parmi les Adoptés de l'Ecole Moderne. Eut pour maîtres, Dominique Ducharme et J. A. Fowler (piano), R. O. Pelletier (orgue) et Guillaume Couture (harmonie, fugue et contrepoint). Pianiste et professeur au collège Saint-Laurent depuis 1900; organiste à l'église Saint-Jean-de-la-Croix, Montréal. Professeur de piano, d'orgue, d'harmonie et d'instruments de fanfare. Vice-président du Conservatoire Royal de Montréal. Auteur d'un "Guide d'organiste", un petit traité d'accompagnement; un pot-pourri sur les Airs canadiens, une "Rêverie" sur un thème varié...



Hofmann Karl-Johann-Henrich (Berlin, 13 janvier 1842—Gross-Tabartz, 16 juillet 1902). Pianiste-virtuose, de réputation mondiale. Successeur reconnu de Paderewski. Professeur et compositeur. Elève de l'Académie Kullak, étudia sous Grell, Dehn et Wüerst. Elu membre de l'Académie Royale des Arts, à Berlin (1882). —"Suite hongroise", pour orchestre, op. 16 (1873); Trio pour piano, op. 18; "Fuguette", op. 10 pour piano, 4 mains...

Hol Richard (Amsterdam, 23 juillet 1825—Utrecht, 14 mai 1904). Pianiste, organiste, chef d'orchestre et compositeur. A écrit environ 150 oeuvres.—"David" op.

81, oratorio; "Floris V", opéra (1892); "Symphonie" en do mineur...

Hollaender Alexis (Ratibor, Silésie, 25 janvier 1840). Pianiste, professeur de chant, compositeur. Elève de Schnabel et de Hesse à Breslau.—"Sarabande et Gavotte", pour piano, op. 23; "Suite", pour violon et piano, op. 40; plusieurs pièces de chant...

Holmès Marie-Anne-Augusta (Paris, 16 décembre 1847—23 janvier 1903). La plus remarquable des femmes compositeurs. Pianiste. Etudia la composition sous Lambert, Klosé et César Franck.—"Andante", (1877); "Les 7 Ivresses", poème symphonique (1883); "La Montagne noire", opéra (1895), et beaucoup de mélodies, dont un Noël devenu populaire.

Houssiau Emile (1846—Arras, août 1905). Distingué compositeur. Fut admis comme élève au Conservatoire (1864), dans la classe d'harmonie de Bosselet. En 1865, étudia le chant avec Cornélis, l'orgue avec Lemmens, la composition avec Fétis, Kufferat et Gevaert. En 1866, fut appelé à la maîtrise de Hal (Belgique), sur la recommandation de Fétis, directeur du Conservatoire. Lauréat du cours d'harmonie (1868); lauréat des classes de chant, de contrepoint et de fugue (1870). Fondateur et directeur de la Société de symphonie, le "Cercle Servais" (1870). Ses compositions, au nombre de 50 environ, parmi lesquelles des messes, motets, choeurs, cantates, etc. ont obtenu le plus grand succès en Belgique, en France et en Allemagne. Trois de ses compositions ont été couronnées par le premier prix au coucours international d'Avesnes (France) en 1890. Ses oeuvres religieuses surtout, lui ont valu les éloges des journaux, des revues et des artistes. Le 3 septembre 1904, Sa Sainteté Pie X lui décerna la Croix Pro Ecclesia et Pontifice, en récompense des services rendus à la cause de la musique sacrée: Emile Houssiau était un maître de chapelle selon le coeur de Pie X.

Hubert Marcel (Lille, 17 août 1906). A l'âge de 8 ans, il il commença l'étude du piano et l'année suivante l'étude du violoncelle. Deux ans plus tard, entra au Conservatoire dans la classe d'André Helling. En 1919, obtint le second prix à l'unanimité et en 1920, le premier prix. Ce jeune musicien français de quinze ans est renommé en France. Pour la première fois, vint en Amérique (1922). Montréal a eu l'occasion d'entendre ce jeune prodige du violoncelle (janvier 1922), accompagné par sa soeur, Yvonne Hubert, pianiste, premier prix du Conservatoire National de Paris. Ce concert artistique est devenu un événement patriotique. Les étudiants

de toutes les facultés, de l'Université de Montréal, se sont occupés activement de ce concert; ils ont obtenu le patronage de Sir L. Gouin, en sa qualité de président de l'Université de Montréal. Ils ont versé une partie des recettes à l'oeuvre admirable du collège de Gravelbourg. L'impresario de Marcel Hubert a sacrifié l'autre partie à cette fin.

Hucbald (Houc-bald) (Vers 840—Saint-Amand, près Tournay, 25 juin ou 21 octobre 930). Elève de son oncle Milo, directeur musical au monastère St-Amand. A 20 ans, se retira à Nevers où il établit une école de chant. Bénédictin flamand. Passa une partie de sa vie à s'occuper de théorie musicale en exposant le système des tétracordes. On lui doit, outre une classification des intervalles en tons et en demi-tons, un premier essai d'harmonie, qui consistait en un accompagnement du plain-chant par la quarte (et non par la quinte, comme l'indiquent la plupart des histoires de la musique), marchant en mouvement direct avec la basse. Ce genre de combinaison s'appelait organum. Hucbald fut le premier qui essaya d'indiquer le son par notation au moyen de lignes parallèles. Dirigea plusieurs écoles célèbres de musique en France, Nevers, Reims, Saint-Bertin, etc. Auteur de trois traités de musique.

Hummel (Hom-el) **Jean-Népomucène** (Presbourg, 14 novembre 1778—Weimar, 17 octobre 1837). Célèbre pianiste-compositeur. A peine âgé de sept ans, il fut entendu de Mozart qui, frappé de son talent, offrit de lui donner des leçons. En deux ans, ses progrès furent rarapides. Fit son début à Dresde dans un concert donné par Mozart (1787). En 1793, étudia l'harmonie et la composition avec Albrechtsberger et Salieri. Après avoir été successivement maître de chapelle du roi Wurtemberg et du grand-duc de Saxe-Weimar, Hummel continua ses voyages artistiques. Procédant de Mozart et de Clementi, il fut un virtuose remarquable et un improvisateur célèbre. Le nombre total de ses oeuvres est de 124.—"Bagatelles", op. 107; "Caprice" en fa, op. 49; "Concerto" en la, op. 85... Les compositions de Hummel sont essentiellement **pianistiques** et bien propres à donner au style de l'élégance, et aux doigts de l'agilité.

Hünten Franz (Coblenz, 26 décembre 1793—22 février 1878). Pianiste, compositeur. Entra au Conservatoire de Paris (1819), fut élève de Pradher (piano), Cherubini (contrepoint) et de Reicha (harmonie). Séjourna à Paris jusqu'en 1837, après quoi retourna dans son pays comme professeur de piano et compositeur à la mode. A écrit un trio, op. 14; duos pour piano et violon, op. 22; "Les

Emeraudes", valse brillante, op. 128. Auteur d'une "Méthode nouvelle pour le piano", op. 60...

I

Illinsky Comte Jean-Stanislas (Château Romanov, 1795—1860). Poète polonais, compositeur de musique d'église surtout. A étudié la composition avec Salieri, Kauer et Beethoven à Vienne, où il produisit une messe (1826). Auteur de trois Messes, Requiem, Te Deum, Stabat Mater, De profundis, un Miserere (avec orchestre)...

Illsley Percival J. (Cheddleton, Angleterre, 1865). Organiste, professeur d'orgue, de piano et de théorie. Organiste à Grendon, Queensbury; organiste et maître de chapelle à l'église Saint-Georges, Montréal (1891-1907). Produisit à Saint-Georges pour la première fois au Canada, le "Crucifiement" de Stainer. Examinateur et régisseur au Dominion College of Music. Sous-régisseur au Bishop's College, Lennoxville. Professeur au Conservatoire de McGill. Compositeur.—"Ruth", cantate (1896), hymnes...

Indy (Indi) **Paul-Théodore-Vincent d'** (Paris, 27 mars 1852). Musicien distingué, compositeur de haute valeur. De bonne heure commença ses études musicales. Après avoir bravement fait son devoir de citoyen français pendant la funeste guerre de 1870, il reprit ses études. Etudia le piano avec Diémer et Marmontel, l'harmonie avec Lavignac, puis, grâce à l'intermédiaire d'Henri Duparc, il devint l'élève de César Franck pour le contrepoint, la fugue et la composition. Fonda la Société Nationale de Musique (1871) de concert avec C. Franck, Saint-Saëns, Faure, Castillon, Duparc et Chausson; il en fut le secrétaire jusqu'en 1890 et après la mort de César Franck en devint le président. Ce fut cette Société qui ranima en France le culte de la symphonie et de la musique de chambre. V. d'Indy fut organiste à Saint-Leu, timbalier et chef des Choeurs des Concerts Colonne pendant cinq ans. En 1872, fit un voyage en Allemagne et fut quelque temps élève de Liszt à Weimar. De 1873-75, élève de la classe d'orgue au Conservatoire, sous la direction de C. Franck. Il refusa, en 1884, la place de professeur de composition au Conservatoire, place qui lui fut offerte à la mort de Guiraud (Ernest); V. d'Indy ne voulait pas aliéner sa liberté artistique. En 1885, remporta le Grand Prix de la ville de Paris avec le "Chant de la Cloche", qui fut exécuté par les Concerts Lamoureux. Fonda (1894), avec Bordes et Guilmant, l'importante **Schola Cantorum** qui fut ouverte en 1896; en fut le directeur et y devint professeur

de composition tout en étant inspecteur de l'Enseignement musical de la ville de Paris. Chevalier de la Légion d'Honneur (1892). Commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne (1886). Professeur de la classe d'orchestre au Conservatoire (1912). Oeuvres: "La Forêt enchantée", op. 8, pour orchestre; "Fervaal", op. 40, oeuvre dramatique; Premier Quatuor, op. 35, 2 violons, alto et violoncelle, dédié à Ysaye (musique de chambre); "Tableaux de voyages", op. 33 (13 pièces), pour piano; "Sainte Marie-Madeleine", op. 23, cantate; "Sur la Mer", op. 32, choeur pour voix de femmes; "L'Art et le Peuple", op. 39, choeur pour 4 voix d'hommes; "L'Etranger", action dramatique; "Wallenstein", trilogie pour orchestre; "Trois Symphonies", pour orchestre; 1 Trio, 2 sonates, op. 9, op. 63; "Les Noces d'or du sacerdoce", op. 46, cantique, etc. "La Légende de Saint-Christophe" (1920), ouvre la voie à un nouveau genre d'opéra. L'éminent compositeur vint à Montréal, (1921). Les "causeries" qu'il donna au cours de sa visite, furent des plus intéressantes; elles seraient excessivement utiles si elles étaient plus fréquentes. Elles nous enseigneraient que le but de l'art n'est pas le **profit** ni même la **gloire,** mais que son vrai but est d'enseigner, d'élever graduellement l'esprit de l'humanité. "L'art étant l'expression du Vrai et du Beau, il est évident que sa fin ultime est divine'. Maître d'Indy, si profondément chrétien, est imprégné de cette noble vérité et il veut que son art soit une profession de foi. "Le principe de tout art est d'ordre religieux" (V. d'Indy). Auteur du "Cours de composition musicale", en 2 volumes (1903-09); "César Franck" (1906".

Issaurel Salvator (Marseille). Ténor d'Opéra. Professeur d'art vocal. Elève du célèbre baryton Faure. Artistes canadiens formés par M. Issaurel: Emile Gour, ténor; Henri Prieur, ténor; Louis Chartier, baryton; Ulysse Paquin, basse; Germain Lefebvre, basse; Blanche Gonthier, soprano; Blanche Archambault, soprano; Fabiola Poirier, soprano, etc...

Issaurel Madame Béatrice Lapalme (Beloeil, P. Q., 1878— Montréal, 8 janvier 1921). Violoniste, cantatrice, voix de soprano. Professeur d'art vocal. Sa carrière musicale commença par l'étude du violon, étude qui lui fut d'une grande utilité lorsqu'elle se consacra à l'art lyrique. Toute jeune, remporta la bourse fondée alors depuis peu d'années par Lord Strathcona (Sir Donald Smith), à titre de violoniste. Ses études musicales au **Royal College of Music** de Londres furent brillantes; c'est alors que le goût du chant se développa chez elle,

tellement qu'à la fin elle abandonna l'archet pour la voix. Elle se rendit à Paris où elle cultiva ses qualités vocales; Garcier, fils, fut son maître. Fit son début comme chanteuse, à Covent Garden, devant un auditoire royal, et fut immédiatement sacrée grande artiste. A Paris, débuta dans le rôle de "Musette", et y remporta un succès complet. Après avoir passé plusieurs années en Europe, revint à Montréal où elle remplit pendant deux années, des engagements importants. Depuis cinq ans environ, Béatrice Lapalme et son mari avaient institué des classes de chant d'où sont sortis des sujets qui sont très aimés du public. Artistes canadiennes formées par Mme Issaurel-Lapalme: Mme A Thibaudeau, soprano; Mlles Graziella Dumaine, soprano; Camille Bernard, soprano; Janette Johnston, mezzo-soprano; Marie-Anne Asselin, mezzo-soprano, etc... Cette artiste des plus avantageusement connues dans le monde musical canadien, vient de succomber à une douloureuse maladie. Les funérailles eurent lieu le 12 janvier, au milieu d'une grande affluence de personnalités du monde musical et professionnel. Le service fut chanté à l'église Saint-Léon de Westmount, avec le concours des meilleurs éléments lyriques de Montréal.



J

Jacob Louis (Paris, 1840). Fut d'abord élève de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Entra ensuite au Conservatoire où il fut lauréat de la classe d'orgue de Benoist. Organiste de l'église de Saint-François de Sales à Paris. Directeur du Choral du Bon Marché (1884-98). L. Jacob a beaucoup écrit pour l'orgue.

Jadassohn (Ya-da-saune) **Dr Salomon** (Breslau, 13 août 1831—Leipzig, 1er février 1902). Elève de Hesse (piano), Lustner (violon) et Brosig (harmonie). Entra au Conservatoire de Leipzig (1848); l'année suivante prit des leçons de Liszt à Weimar, puis étudia la composition avec Hauptmann à Leipzig où il se fixa (1852) comme professeur de piano, de théorie, de composition, de contrepoint et d'instrumentation. Compositeur.—"Concerto" pour piano, op. 89; "Arabesques", op. 26; "Berceuse", op. 71;... A publié des ouvrages didactiques.

Jadin Hyacinthe (Versailles, 1769—Paris, octobre 1800). Pianiste-virtuose, professeur de piano au Conserva-

toire dès sa fondation (1795). Compositeur.—Auteur d'un concerto pour piano: Valses (4 mains), cahiers de sonates pour violon et piano.

Jaëll (Ya-el)-**Trautmann Marie** (Steinseltz, Alsace, 17 août 1846). Pianiste de renom. Pédagogue du piano, étudia particulièrement le Toucher. Elève de Herz au Conservatoire de Paris (1861), où elle obtint le premier prix pour piano. Après son mariage, accompagna son mari, pianiste distingué, dans ses tournées artistiques. Auteur d'un concerto pour piano, Valses (4 mains), Valses mignonnes, etc. Ecrivit "La Musique et la physiologie" (1895); "Le Mécanisme du toucher" (1896); "L'intelligence et rythme dans les mouvements artistiques" (1905); "La résonnance du toucher et la topographie des pulpes" (1912).

Jaques-Dalcroze Emile (Vienne, 6 juillet 1865). Après avoir complété son cours à l'Université de Genève, alla poursuivre ses études à Vienne sous R. Fuchs et A Bruckner; de là, à Paris où il étudia l'orchestration avec Delibes au Conservatoire. En 1892, retourna à Genève pour être professeur de théorie; plus tard, devint directeur de ce même Conservatoire. Compositeur.—"Janie", opéra (1894); "Fantasia appassionnata" (violon et piano), op. 53; etc... Inventeur et propagateur de la Gymnastique Rythmique.

Jeffery J. Albert (Plymouth, Angleterre 1864 ?). Etudia le piano et l'orgue sous la direction de l'organiste de la cathédrale de cette ville. Plus tard, entra au Conservatoire de Leipzig et poursuivit ses études sous Reinecke, Jadassohn, Richter et Wenzel. Deux ans plus tard, mérita le prix annuel pour exécution au piano. Fit deux tournées de concert dans les principales villes du Nord et du Sud de l'Allemagne avec Pesenka Leutner, prima dona de l'Opéra de Leipzig. Etudia la composition à Paris sous la direction de Ferdinand Prager, ami intime de Richard Wagner. A la mort de Ferdinand Wensel, on lui demanda de le remplacer comme professeur au Conservatoire de Leipzig, il n'accepta pas. Il décida de se rendre à l'invitation d'aller s'établir à Albany, N.-Y., comme directeur de l'école Sainte-Agnès, département de la musique, et comme organiste à la cathédrale. Ce fut là qu'il composa son hymne célèbre "Ancient of days" sur des paroles de Mgr William Croswell. J. A. Jeffery reçut le titre de Docteur en Musique du collège de Saint-Etienne, New-York. Vint à Boston pour être membre de la faculté du Conservatoire de Musique, il occupe cette position actuellement.

Jensen (Yen-seun) **Adolphe** (Koenigsberg, 12 janvier 1837—Baden-Baden, 23 janvier 1879). Pianiste, professeur, maître de chapelle, compositeur. Fut en grande partie son propre maître, n'ayant reçu que pendant deux ans les conseils de Marpurg et d'Ehlert. Passa l'année 1856 en Russie, donnant des leçons de piano afin de gagner l'argent nécessaire pour aller vivre près de Schumann, son maître de prédilection. Mais Schumann mourut en 1854. De retour en Allemagne, Jensen fut chef d'orchestre du théâtre de Posen. Après avoir connu Niels Gade à Copenhague, il s'établit à Koenigsberg pour se livrer au professorat et à la composition. En 1866, fut appelé à Berlin par Carl Tausig pour être premier professeur à l'Ecole des Virtuoses. Se retira en 1868 pour cause de mauvaise santé. Vécut alors à Dresde, puis à Gratz et enfin à Baden-Baden où il mourut de consomption. Auteur de 160 pièces de chant; sonate, en fa dièse mineur, op. 25; "Berceuse", op. 59. Ouverture de concert en mi mineur...

Joachim Joseph (Kittsee, près Pressbourg, 28 juin 1831—Berlin, 15 août 1907). Le plus illustre des violonistes allemands. Dès l'âge de cinq ans, commença l'étude du violon sous la direction de Szervaczinski, conducteur de l'orchestre à l'Opéra de Budapest. Continua ses études au Conservatoire de Vienne sous Bohm; progressa si rapidement qu'en 1843 il joua dans un concert avec un splendide succès. Compositeur.—"Hamlet", op. 4, ouverture; "Concerto hongrois", op. 11, en ré mineur...

Joncières Félix-Ludger-Victorin de (Paris, 12 avril 1839—26 octobre 1903). Etudia d'abord la peinture sous Picot, mais la vocation musicale l'arracha à ses premières études. Devint élève d'Elwart et de Leborne au Conservatoire de Paris. Joncières fit de la critique musicale au journal "La Liberté" pendant près de trente ans (1871-1900). Fut membre-président de la Société des Compositeurs de musique; chevalier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Instruction publique.—"Dimitri", opéra (1876); "Lancelot du Lac", opéra (1900); Concerto pour violon; sérénade hongroise...

Jongen (Yon-geun) **Joseph** (Liège, 14 décembre 1873). Fit au Conservatoire de cette ville de brillantes études musicales; y obtint les premiers prix de solfège, d'harmonie, de contrepoint et de fugue par acclamation. En 1892, la médaille en vermeil lui fut décernée pour le piano; en 1896, la médaille en vermeil pour l'orgue, par acclamation. Fut deux fois couronné par l'Académie Royale de Belgique, pour la composition d'un quatuor

à cordes et d'un trio pour piano, violon et violoncelle. En 1897, obtint le premier grand prix de Rome. Fut nommé répétiteur (1891) de la classe d'harmonie au Conservatoire de Liège. Abandonna ses fonctions (1898) pour accomplir quatre années de voyage en Allemagne, en France et en Italie; ces années furent très fructueuses pour la composition: musique d'orgue, choeurs, motets, mélodies, musique d'orchestre, musique de chambre; ces oeuvres figurent souvent au programme des plus belles manifestations artistiques tant religieuses que profanes. Fut pendant dix-sept ans organiste au Séminaire épiscopal de Liège.

Joseffy Rafael (Hunfalu, Hongrie, 3 juillet 1852—New-York, 25 juin 1915). Commença l'étude du piano à l'âge de huit ans; à Budapest, suivit la direction de Brauer, puis en 1866, entra au Conservatoire de Leipzig et eut pour maîtres Wenzel et Moschelès. De 1868-70, étudia avec Carl Tausig à Berlin. Les étés de 1870-71 qu'il passa avec Liszt, à Weimar, eurent une considérable influence sur son style pianistique et ses idéals artistiques. Devint pianiste distingué, professeur de mérite, compositeur.—"Mazurka-Fantaisie"; Romance sans paroles... "School of Advanced Piano-Playing" (1902), est un ouvrage de grande valeur.

Josquin des Prés (Condé, Hainault, 1450-1521). Apprit de bonne heure la composition à Saint-Quentin comme enfant de choeur. Elève de Ockenheim, illustre fondateur de l'école flamande. Son habileté comme exécutant le fit admettre, sous Innocent VIII, dans la chapelle du Pape. De Rome, se rendit en France en entra dans la chapelle de Louis XII. Compositeur fécond. N'a pas laissé moins de 32 messes, dont 19 ont été imprimées, parmi lesquelles 17 dans les éditions de Pétrucci. A aussi écrit un motet à 8 voix "Tulerunt Dominum meum" et un gigantesque canon de 6 choeurs, à 4 voix: "Qui habitat in adjutorio". Josquin des Prés exerça une haute influence sur les musiciens de son époque, et forma de remarquable élèves.

Jungmann (Yong-mann) **Albert** (Langensalza, Prusse, 14 novembre 1824—Pandorf, près Vienne, 7 novembre 1892). Pianiste, professeur, compositeur. Elève de Liszt (piano) et de Topfer (composition). A écrit audelà de 400 pièces pour piano et chant.

K

Kalkbrenner Frédéric-William-Michel (1788, au cours d'un voyage de Cassel à Berlin-Enghien-les-Bains—près de Paris, 10 juin 1849). Célèbre pianiste, professeur de renom. Après avoir étudié sous la direction de son


RUBINSTEIN


HANDEL




SAINT-SAËNS


GOUNOD

père, il entra au Conservatoire de Paris (1799), eut pour maîtres L. Adam (piano), Catel (harmonie) et obtint les premiers prix en 1801. Etudia quelque temps avec Clementi et Albrechtsberger (contrepoint), à Vienne (1803). En 1824, s'associa à Camille Pleyel pour la fabrication des pianos. Auteur de 4 concertos pour piano (2 pianos), op. 125 (le dernier); 15 sonates et d'un Traité d'harmonie du pianiste (1849)...

Karganof (Kor-ga-nov) **Jennadi-Osépovitch** (Cachetin, Caucase, 12 mai 1858—Rostoff-sur-Don, 12 avril 1890). Pianiste russe, compositeur. Elève de Reinecke à Leipzig, et de Brassin à Pétrograde. Professeur à l'école musicale de Tiflis. A laissé près de 40 compositions pour piano. "Miniatures", sept pièces, op. 10; "Pour la jeunesse", 10 pièces faciles en deux cahiers, op. 21; "Près d'un ruisseau", op. 27; "Un Rêve" en La, op. 26 (dernière oeuvre publiée du vivant de l'auteur)...

Kaun (Cau-ne) **Hugo** (Berlin, 21 mars 1863). Professeur, compositeur remarquable. Concerto en Mi bémol (piano), op. 50; Trio en Do mineur, op. 58; Fantasiestuck, op. 66, pour violon et orchestre...

Ketten Henri (Baja, Hongrie, 25 mars 1848—Paris, 1er avril 1883). Elève de Marmontel et de Halévy, Paris. Composa un bon nombre de pièces gracieuses pour piano: —"Chasse au papillon", op. 10; "Air de Ballet", op. 67; "Menuet", op. 78...

Ketterer Eugène (Rouen, 1831—Paris, 18 décembre 1870). Elève du Conservatoire de Paris. Compositeur.— "Grand Caprice Hongrois", op. 7; "Aubade espagnole", op. 71...

Kiel (Kile) **Friedrich** (Puderbach, près Siegen, 7 octobre 1821—Berlin, 14 septembre 1885). Pianiste, violoniste, compositeur; un des maîtres de contrepoint les plus distingués et l'un des compositeurs modernes les plus remarquables. Fut d'abord élève de son père, puis du prince Charles de Wittgenstein et enfin de Kummer, à Cobourg. Chef d'orchestre à la Cour et maître des jeunes princes. En 1842, se mit à Berlin, sous la sévère direction de S. W. Dehn; en 1850, publia ses premières compositions:—15 Canons, op. 1; Six Fugues, op. 2. Nommé professeur de composition au Conservatoire de Stern, il y tint une place importante. Nommé titulaire de la chaire de composition à l'Académie Royale de Musique, et membre du sénat de l'Académie (1870). —"Concerto" en Si bémol, op. 30; "3 Humoreskes", op.

59; "4 Humoreskes" (à quatre mains), op. 42; "Petite Suite" pour violon et piano, en La, op. 77...

Kirchner (Keurch-neur) **Théodor** (Nieukerchen, Bavière, 10 décembre—Hambourg, 18 septembre 1903). Professeur distingué, compositeur. D'après l'avis de Mendelssohn, il se rendit à Leipzig et fit ses études musicales sous Knorr (piano) et Becker (orgue et théorie) 1838-42; puis 1842, étudia avec Schneider à Dresde. En 1843, entra au Conservatoire de Leipzig, l'un des plus importants de l'Allemagne et qui venait de s'ouvrir (2 avril 1842). Kirchner fut le premier élève inscrit. (Ce conservatoire, fondé par Mendelssohn, reçut, en 1876, le titre de Conesrvatoire royal). Ses études terminées, fut successivement organiste à Winterthur, directeur de sociétés musicales en Suisse, directeur de l'Ecole royale de Würzbourg, puis, en 1883, professeur au Conservatoire de Dresde. Il se retira en 1890, à Hambourg.—"Miniatures" 15 pièces, op. 62; "Cinq Sonatines", op. 70; "Pièces de Fantaisie", op. 14...

Kittel Jean-Chrétien (Erfurt, 18 février 1732—18 mai 1809). Elève de J.-S. Bach. Organiste pendant quelques années. Fit une brillante tournée de concerts (1800). Toute sa vie, Kittel garda pour son illustre maître J.-S. Bach, un saint respect et une profonde admiration. Dans la chambre où il donnait ses leçons, était un portrait du grand "Canter" recouvert d'un rideau; quand il avait été satisfait du travail de ses élèves, il découvrait l'image et racontait à ceux-ci ses souvenirs sur Bach. Il finissait toujours son récit par ces mots: "C'était un très excellent homme".

Kjerulf (Djé-roulf) **Halfdan** (Christiana, Norvège, 15 septembre 1815—11 août 1868). Professeur, compositeur. Renonça à l'étude de la théologie pour suivre la musique. Fut élève du Conservatoire de Leipsig, puis retourna professeur dans sa ville natale. Composa des lieder et des choeurs qui sont devenus populaires; ses compatriotes le considèrent comme l'un des plus grands compositeurs norvégiens. On l'appelle le "Précurseur de Grieg".—Scherzo en Mi, op. 29; "Rondino" en Fa, à quatre mains, op. 22; "Six Esquisses", op. 12...

Kôhler Louis-Henrich (Brunswick, 5 septembre 1820—Koenigsberg, Prusse, 16 février 1886). Pianiste, professeur, compositeur. Alla terminer ses études musicales à Vienne avec Sechter, Seyfried (composition), et Bocklet (piano), (1839-43). Après avoir été chef d'orchestre de théâtre dans plusieurs villes d'Allemagne, se fixa à Koenigsberg, et se voua à l'enseignement. A écrit des cahiers d'études pour tous les degrés de force.

Critique musical distingué.—"Technique du Mécanisme du Piano", op. 168; "Etudes techniques du Virtuose", en trois livres, op. 24, 25 et 30; "Le Chant des vagues", mélodie-étude, en Fa dièze, pour main gauche seule, op. 86...

Krause Anton (Geithain, Saxe, 9 novembre 1834—Genève, 31 janvier 1907). Compositeur, chef d'orchestre, pianiste et professeur de renom. Dès l'âge de six ans, commença ses études musicales sous Wieck, Spindler et Reissiger. De 1850-53, fut, ou Conservatoire de Leipzig, élève de Wenzel, Moschelès, Hauptmann, Richter et David. En 1850, devint directeur de la Société des Concerts et de la société chorale de Leipzig. A écrit de la musique d'enseignement d'une haute valeur.—"Sonate en Mi" pour deux pianos, op. 17; "Prélude, Menuet et Toccata", op. 13; "Fantaisie" en Ré mineur, op. 11, pour deux pianos...

Krause Dr Edouard (Swinemünde, 15 mars 1837—Berlin, 28 mars 1892). Pianiste, compositeur et professeur, élève de Kroll, à Berlin et de Hauptmann, à Leipzig. Fut pendant de longues années attaché au Conservatoire de Genève en qualité de professeur de piano.—"Berceuse", étude de concert en La bémol, op. 21; "Rêverie", La bémol, op. 20...

Kreisler (Crail-sler) **Fritz** (Vienne, 2 février 1875). Eminent violoniste. Son grand talent musical le fit admettre au Conservatoire de Vienne, dès l'âge de sept ans, bien qu'aucun élève ne pouvait y entrer avant l'âge de quatorze ans. A Vienne, le jeune musicien eut pour maîtres Hellmesberger et Auber. A aussi étudié au Conservatoire de Paris avec Massart (violon) et Délibes (théorie). A ces deux Conservatoires, obtint les plus grandes distinctions : après quelques années d'études, visita l'Amérique avec Moritz Rosenthal (1889). Pour quelques années, abandonna sa carrière musicale. Etudia la médecine à Vienne et plus tard l'art à Paris. En 1899, fit son début à Berlin comme violoniste de concert. Revint en Amérique où il fut acclamé avec enthousiasme. Débuta à Londres avec le même succès (1901); depuis, la renommée artistique de Kreisler s'étend de plus en plus. Composa de la musique pour son instrument.—"Caprice Viennoise", Liebusfreud", etc.

Kreutzer (Krau-tseur) **Rodolphe** (Versailles, 16 novembre 1766—Genève, 6 janvier 1831). Célèbre violoniste. Son père, violoniste de la chapelle du roi, et Anton Stamitz, furent ses maîtres. A treize ans, il joua à un des "Concerts spirituels", un Concerto pour violon, com-

posé par lui-même. Un an après sa nomination comme professeur de violon au Conservatoire, il fit de triomphales tournées artistiques en Italie, Allemagne; se retira en 1826. — "Lodoïska" (1793), est son meilleur opéra. A écrit 13 opéras, 19 concertos pour violon; une symphonie concertante pour violon et violoncelle avec orchestre; mais son chef-d'oeuvre, c'est "40 Etudes ou Caprices" pour violon solo.

Krug Dietrich (Hambourg, 25 mai 1820—7 avril 1880). Pianiste, compositeur. Elève de Melchert et de J. Schmitt. Professeur de piano. A écrit une méthode, des études, environ 400 morceaux de salon. Citons comme oeuvre utile pour l'enseignement, "Les deux Commençants", 19 récréations très faciles, à 4 mains, sur 5 notes aux deux parties.

Krug Arnold, fils de Dietrich (Hambourg, 16 octobre 1849—4 août 1904). Pianiste, professeur et compositeur. Elève de son père et de C. Gurlitt. Se rendit à Leipzig (1868), et y reçut les leçons de Reinecke; après quoi, alla à Berlin et eut pour maîtres Kiel et Edouard Franck. Peu après, fut nommé professeur au Conservatoire de Stern. Il eut une grande réputation comme compositeur.—2 Sonatines, op. 93; Feuillets d'album, op. 31 (6 pièces); Lyrica, pièces mélodiques, op. 72...

Krüger (crou-gueur) **Wilhelm** (Stuttgart, 5 août 1820—16 juin 1883). Excellent pianiste, professeur distingué. Elève de Ziegele (piano) et Lindpaintner (composition). Vécut à Paris de 1845-1870, la guerre franco-prussienne qui éclata alors l'obligea de se retirer en Allemagne à Stuttgart, où il fut pianiste de la cour et professeur au Conservatoire. Les compositions de cet artiste eurent un grand succès; ses morceaux de salon sont élégants et très bien écrits pour le piano.—"Gazelle", op. 14; "Chanson du Gondolier", op. 40; le Concerto en sol, op. 42; 24 Etudes de concert, op. 145...

Kubelik (Cou-be-lik) **Johann** (Michle, près Prague, 5 juillet 1880). Son père fut son premier maître; pendant six ans, élève de Sevcik au Conservatoire de Prague. Etudia aussi à Vienne, où il fit son début (1898). Ses tournées artistiques en Europe, à Milan, à Londres (1900) et en Amérique (1901-02) furent couronnées de succès. Depuis, visita les Etats-Unis et le Canada, étant acclamé partout.

Kuhlau Frédéric (Uelzen, Hanovre, 11 septembre 1786—Lyngbye, près Copenhague, 12 mars 1832). Commença son éducation musicale à Brunswick et la compléta à Hambourg sous la direction de Schwenke (harmonie).

Se réfugia à Copenhague en 1810, pour échapper à la conscription française, et fut nommé musicien de la Chambre Royale (flutiste). Les opéras qu'il composa à cette époque, dans le but de régénérer la musique dramatique au Danemark, obtinrent un succès considérable. Tout le monde l'appelait le grand compositeur danois. Kuhlau adopta le Danemark comme son pays, et s'y fixa définitivement. Il a écrit des Concertos, des Quatuors, des Sonates, Rondos, Thèmes variés...

Kuhnau Jean (Neugeising, Saxe, 6 avril 1660—Leipzig, 5 juin 1722). Compositeur et théoricien; créateur de la sonate pour clavecin, à laquelle Ph. E. Bach, devait donner sa forme définitive. A dix-sept ans, fut nommé organiste de Saint-Thomas à Leipzig, précédant J. S. Bach comme Cantor, puis directeur de musique à l'Université de cette ville. A écrit des traités sur l'histoire et la théorie de la musique.—"Allemande", en sol; "Suite", en mi, No 3...

Kullak Théodor (Krotoczin, duché de Posen, 12 septembre 1818—Berlin, 1er mars 1882). Pianiste et pédagogue exceptionnel. Ses dispositions musicales attirèrent l'attention du prince A. Radziwill, qui l'envoya étudier avec Agthe à Posen et le produisit, à l'âge de onze ans, comme pianiste, dans un concert à la cour de Berlin. Après avoir professé, alla achever ses études à Vienne avec Czerny, Sechter et Nicolai (1842). Fit une tournée de concerts avec succès (1843), à Berlin. Pianiste de la Cour et professeur de musique des prince et princesse de la famille royale (1846). Fonda (1850), avec Stern et Marx, le Conservatoire connu sous le nom de Stern, l'abandonna (1855) pour créer la nouvelle Académie de Musique. Cette Académie fut si prospère qu'en 1880, elle comptait 100 professeurs et un millier d'élèves. T. Kullak forma toute une pléiade d'artistes. Auteur d'une "Méthode du Jeu d'Octaves", op. 48; "Concerto", do mineur, op. 55; "Valse Caprice", do mineur, op. 115...

Kunc Pierre (Toulouse, 1866). Fit de fortes études littéraires chez les Jésuites et conquit le diplôme de licenciéès-lettres. Abandonna bientôt les lettres pour la musique, et entra à l'école Niedermeyer, dont il fut l'un des plus marquants lauréats. Passant de là au Conservatoire, il étudia la composition avec Guiraud, en même temps qu'il étudiait l'orgue avec Gigout. Successivement maître de chapelle de la Cathédrale de Versailles, de Saint-Eugène et de Notre-Dame de Bercy à Paris. Fut entre-temps ou concurremment secrétaire général des concerts Lamoureux. A écrit nombre d'oeuvres symphoniques, dont plusieurs lyriques, des cantates,

une messe, des motets, des pièces d'orgue. Remporta plusieurs prix. Lauréat de l'Institut (1909).

Kunz Konrad Max (Schwandorf, Bavière, 30 décembre,—Munich, 3 août 1875). Compositeur. Son oeuvre principale est "200 Canons" pour piano, op. 14.

L

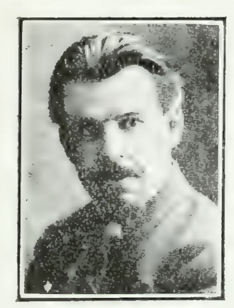
Labelle Jean-Baptiste (Montréal, 1825—9 septembre 1898). Une des figures bien connues du monde musical canadien. Musicien convaincu et professeur dévoué. Commença très jeune ses études musicales; fut élève de Léopold de Meyer et plus tard de Thalberg, à Paris. De retour à Montréal, devint organiste de l'église Notre-Dame (1848), poste qu'il conserva pendant 42 ans. Entre temps, professeur au collège de Montréal, des révérends Pères Jésuites, à l'Ecole Normale, aux couvents de Villa-Maria, du Mont Sainte-Marie, de Lachine et, en dernier, du Mont Saint-Louis. Aux Etats-Unis, remporta des succès marquants comme organiste et comme chef d'orchestre. A composé une "Cantate à la Confédération", une "Cantate aux Zouaves Pontificaux" et un Recueil de pièces religieuses, sous le titre d' "Echos de Notre-Dame". Comme musique profane, plusieurs jolies opérettes et des romances dont l'une jouit d'une grande popularité: "O Canada ! mon pays, mes amours !" Prit sa retraite après l'attaque de paralysie dont il fut frappé le 21 décembre 1896; il mourut deux ans plus tard. Ses obsèques eurent lieu à l'église Notre-Dame, le 13 septembre 1898.

Labelle Charles (Champlain, 15 août 1849—Montréal, 21 mai 1903). Fit son éducation au collège de Montréal. Etudia le droit d'abord, mais Charles était artiste, il dit donc adieu au droit pour faire de la musique. Il joignait à une grande fougue, une science profonde. Alla à Paris (1880) pour étudier l'art du chant sous Bussini. Au retour, maître de chapelle de l'église Saint-Henri et, deux ans plus tard, à l'église Saint-Jacques. Pendant sept ans, dirigea à l'église Notre-Dame alors que Jean-Baptiste était organiste, et depuis jusqu'à sa mort, à l'église Saint-Louis de France. Il composa une messe funèbre, un Pie Jesu, 2 Ave Maria, O Salutaris et nombre de pièces pour piano.

Laberge Bernard (Québec, 11 octobre 1891). Fit des études de Lettres au séminaire de Rimouski et ses sciences à la Faculté des Arts de l'Université Laval de Québec. Fit ses études de droit également à Laval, Québec, et fut reçu notaire à Montréal en 1918. Capitaine au 87e Régiment d'infanterie à Québec. En 1918, fonda à Montréal un bureau musical dans le but de développer

le mouvement musical à travers tout le Canada. Fit l'organisation de la grande tournée transcontinentale "Paul Dufault", de Halifax à Vancouver, B. C. Devint par la suite impresario de "Joseph Bonnet" (organiste à Saint-Eustache de Paris), "Jean Riddez" (baryton de l'Opéra de Paris), "Marcel Hubert" (violoncelliste, 1er Prix du Conservatoire de Paris), "Léo-Pol Morin" (pianiste canadien), "Henri Bordeaux" (de l'Académie française), "Pierre Benoît" (célèbre romancier français) et d'autres artistes.

Labelle Gustave (Saint-Henri, Montréal, 1877). Fils de Charles Labelle. Commença ses études musicales, dès l'âge de sept ans, sous la direction de son père. Plus tard, étudia le violoncelle avec J.-B. Dubois. Joua cet instrument pendant plusieurs années aux principaux théâtres de Montréal. Fit une tournée de concerts avec l'orchestre Miglionico. Membre de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Conducteur de concerts locaux. Un des fondateurs de la nouvelle Ecole de Musique de Montréal (1921).



Labrecque Albertine Morin- (Montréal, 1886). Donna son premier concert à six ans; à huit ans, obtenait de l'Académie de Musique de Québec le premier prix d'un concours de théorie en même temps que le diplôme du 1er degré. Elève de R. O. Pelletier; elle possédait à 14 ans, le grand répertoire classique. Etudia à Paris la théorie et la composition avec J. Macaire, le chant avec le ténor Plamondon et termina ses études pianistiques avec les grands maîtres d'Europe. Brilla en concerts, à Paris, Bruxelles, New-York, etc., comme pianiste et soprano dramatique. Compositeur très versatile. Auteur d'une "Méthode pour piano" (1920), oeuvre théorique et pratique, adoptée par plusieurs maisons-mères et par des artistes pédagogues réputés. Cette méthode comprend l'étude complète du piano en 2 volumes, édités en français et en anglais séparément; elle est en grande demande même en France et en Belgique. Madame Morin-Labrecque fonda (1922) le "Trio de Montréal" de concert avec Jeanne Labrecque, violoniste et Yvette Lamontagne, violoncelliste.





Labrecque, Jeanne (Montréal, 1896). Soprano léger et artiste violoniste. Enseigne dans les principaux pensionnats ainsi qu'aux professeurs de violon. Soeur de Madame Morin-Labrecque, pianiste et compositeur; elle interprète en maître les oeuvres de violon et chants de cette dernière dans ses tournées de concerts.

Lachner (Lac-neur) **Franz** (Rain, Haute-Bavière, 2 avril 1803—Munich, 20 janvier 1890). Compositeur célèbre, fut élève de son père. Se rendit à Munich, où il professa le piano, l'orgue et le violoncelle, tout en étudiant lui-même; fut nommé chef d'orchestre (1835) dans cette ville et plus tard à la Cour de Munich. Devint directeur de la Chapelle royale et des Concerts de l'Académie musicale. Reçut le titre de Directeur général de musique (1857), et celui de Docteur, conféré par l'Université de Munich (1872). A écrit des symphonies, opéras, oratorios, ouvertures, concertos, etc. Publia environ 190 oeuvres parmi lesquelles se trouvent ses "Suites d'orchestre", spécimens de l'art contrepointiste le plus merveilleux, et qui occupent une place à part dans la littérature musicale (Riemann). Franz eut deux autres frères musiciens distingués: Ignace (1807-95) qui fut organiste, violoniste, chef d'orchestre et compositeur, et Vincent (1811-93) également chef d'orchestre, pianiste, organiste et compositeur.

Lack Théodore (Quimper, France, 3 septembre 1846). Pianiste, compositeur. Organiste dans sa ville natale, dès l'âge de dix ans, poste qu'il occupa jusqu'à son entrée au Conservatoire de Paris (1860). Eut pour maîtres Marmontel (piano), Bazin (harmonie) et Lefébure Wély (composition). Professeur de piano au Conservatoire depuis 1864; membre du comité au Bureau des examinateurs (1875-1905). Officier de l'Académie (1881); officier de l'Instruction Publique (1887). Ecrivit "Tarentelle", op. 20; "Polonaise de concert", pour 2 pianos, etc.

Lacombe Louis (Bourges, France, 26 novembre 1818—Saint-Vaast-la-Hongue, Manche, 30 septembre 1884). Pianiste et compositeur. Elève de Zimmermann au Conservatoire de Paris (1829-31); en 1834, de Czerny (piano) et Sechter (composition), à Vienne. Définitivement établi à Paris, se partagea entre la composition, la virtuosité et le professorat.—"Bacchanale",

étude de concert, op. 42; "Les Harmonies de la Nature" (10 pièces), op. 22; son oeuvre capitale est "Winkelried", opéra.

Laliberté Alfred (Saint-Jean d'Iberville, P. Q., 10 février 1882). Son talent musical se manifesta dès le jeune âge mais ne commença ses études que vers l'âge de quinze ans. Il eut pour maîtres J.-B. Denys, R.-O. Pelletier, Dominique Ducharme (de qui il reçut la dernière leçon quelques instants avant de mourir.) En 1900, le jeune artiste partit pour Berlin, Allemagne, où il fit des études sérieuses sous la direction des maîtres célèbres Dr Paul Lutzenke (piano), Ernst Boëhe (harmonie), et Dr Wilhelm Klappe (contrepoint et composition). Grâce aux succès qu'il remporta dans plusieurs concours, il obtint des bourses du gouvernement allemand et put ainsi prolonger son séjour et continuer ses études jusqu'en 1905. Après avoir paru en concert devant la cour Ducale de Cobourg, il eut l'honneur d'être choisi pour jouer devant la cour Impériale de Berlin où il reçut les félicitations personnelles de l'Empereur Guillaume II. Revint à Montréal (1905) et y donna son premier récital le 22 novembre de la même année avec un très grand succès, — il fut même proclamé par un critique anglais (B. Sandwell) le plus grand pianiste du Canada. La presse fut unanime à louer sa puissante virtuosité, son style sobre et la richesse de sa sonorité. En 1906, Laliberté eut le bonheur de rencontrer à New-York le grand pianiste et compositeur Russe, Alexandre Scriabine, qui devait plus tard donner une direction toute nouvelle à son évolution artistique et contribuer ainsi à développer chez son jeune disciple des qualités d'une originalité spéciale et jusque là latente chez le jeune artiste. Quelques mois après sa rencontre avec Scriabine, Laliberté put, grâce à la protection de la célèbre pianiste vénézuélienne Madame Teresa Carreno et à la libéralité d'un Canadien-anglais, retourner en Europe où il séjourna de nouveau durant cinq années. Il consacra la première année à étudier avec Madame Carreno à Berlin pour la quitter ensuite et rejoindre Scriabine à Bruxelles. Là, il se livra à l'étude de l'oeuvre de ce dernier tout en ne négligeant pas de se cultiver tant au point de vue général qu'au point de vue de l'esthétique musicale. Laliberté devint ainsi l'apôtre de Scriabine qui fit de son élève un ami intime à qui il faisait part de ses projets et de ses rêves; il lui prouva



la qualité de son estime et de son attachement en lui faisant cadeau d'inestimables manuscrits originaux dont une partition d'orchestre du "Poème de l'Extase", "la 5e sonate", etc. Avant de retourner au pays, A. Laliberté donna deux grands récitals dont l'un à Londres, sous le patronage de Lord Strathcona et de Madame Emma Albani, et l'autre à Paris, remportant dans ces deux villes un remarquable succès. Il fut, nous croyons, le premier Canadien qui affronta les grands publics de Londres, Paris et Berlin, etc., dans des concerts dont il remplissait seul les programmes. A son retour à Montréal (1911), il ouvrit un studio qui lui valut de suite une nombreuse classe d'élèves. Il est maintenant considéré comme le plus moderne et l'un des plus distingués professeurs du pays. A. Laliberté a eu, pendant deux ans, un studio à New-York où il servait la cause de l'art Scriabinien tant par la conférence que par l'enseignement exclusif des oeuvres de son ancien maître. L'artiste est non seulement pianiste virtuose et accompagnateur de premier ordre, mais il est aussi compositeur. Ses compositions connues de quelques intimes, sont abondantes et originales. Mentionnons "Soeur Béatrice", opéra en 3 actes, sur la pièce de Maëterlinck; tout un cycle de 15 "Chansons d'Eve" sur des poésies de Van Leberghe; de nombreuses mélodies sur des poèmes de divers auteurs et de pièces pour piano. Le compositeur est actuellement occupé à harmoniser les chants populaires du Canada. Madame Laliberté est aussi une artiste. C'est une chanteuse estimée, sa voix est pure, riche et sympathique.

Lalo Edouard-Victor-Antoine (Lille, 27 janvier 1823—Paris, 22 avril 1892). Fils d'un ancien officier de l'Empire, fit ses premières études au Conservatoire de Lille avec un violoniste allemand, Baumann; puis élève de Habeneck au Conservatoire de Paris (violon) et de Schulhoff et Crèvecœur (composition). Fit partie, en qualité d'alto, du quatuor Jacquard-Armingaud. Son oeuvre est considérable.—"Namonna", ballet (1882), "Allegro Symphonique", (violon et violoncelle), op. 16; "Fantaisie-Ballet", une de ses oeuvres les plus remarquables; "Concerto en fa mineur (2 pianos), exécuté en première audition par L. Diemer aux Concerts Colonne (1889)...

Lambert Alexandre (Varsovie, Pologne, 1er novembre 1862). Commença ses études musicales sous la direction de son père, Henri Lambert. A douze ans, fut envoyé, d'après l'avis de Rubinstein, au Conservatoire de Vienne; à seize ans, étudia la composition avec Urban, Berlin. A donné un grand nombre de concerts à Steinway-Hall, New-York; fit ses tournées artistiques en Allemagne et

en Russie; travailla plusieurs mois avec Liszt, et en 1884, revint en Amérique. Joua dans plusieurs concerts à New-York, Boston, Chicago; en 1888, fut nommé Directeur de "New-York College of Music", position qu'il conserva jusqu'en 1906. Se fixa définitivement à New-York, se livrant au professorat. Auteur d'une "Méthode de piano" de grande valeur, aussi d'un "Cours d'études", trois volumes (1907); "Etude et Bourrée"; "Tarantelle"...

Lamontagne Charles-O. (Montréal, 21 janvier 1865). Rédacteur-propriétaire du "Canada Musical". Après avoir fait son cours d'études au collège Sainte-Marie et obtenu son degré de bachelier, il suivit des cours de droit de l'Université Laval pendant trois ans, mais son penchant naturel le poussa dans la voie commerciale qu'il adopta au moment où il allait être reçu avocat. La musique absorbait ses loisirs. Tout en faisant la comptabilité dans une manufacture importante, M. Lamontagne se mettait en rapport avec les éditeurs français et prenait des commandes de musique dans les communautés religieuses parmi les grands professeurs qu'il fréquentait et ailleurs; bientôt il ouvrit un magasin pour satisfaire à sa clientèle. En même temps, il faisait de la copie de musique. Comme le commerce ne progressait pas au gré du jeune homme, il se mit à organiser des concerts. Il avait eu, alors qu'il était étudiant en droit, la préparation d'un grand concert donné au Monument National par Mme Albani. Plus tard, il avait servi d'imprésario à Paul Dufault et en 1906, il présentait Rodolphe Plamondon en un concert dont le succès fut retentissant. Vinrent ensuite Ludwig Wullner, l'admirable chanteur, Ferruccio Busoni, le pianiste magistral. Lors de la fondation de la "Montreal Opera Company", on jeta les yeux sur notre compatriote pour le charger de l'administration financière, poste qu'il occupa pendant les trois années d'opérations de cette société. Fut le premier à faire connaître aux canadiens, Pablo Casals, le plus merveilleux violoncelliste de notre époque, et Jacques Thibaud, le rival des plus célèbres violonistes; il nous amena par la suite, le Quatuor Flonzaley, dont les séances de musique de chambre sont incomparables; Leo Ornstein pianiste-compositeur dont les oeuvres futuriste firent courir toute la population; Léon Rothier, basse du Metropolitan, etc. Au début de la guerre, l'impressario canadien fut chargé d'organiser le concert de Mme Melba, au profit de la



Croix-Rouge, dont la recette atteignit $12,000. Dans le domaine musical, M. Lamontagne a eu une carrière bien remplie. Pendant une quinzaine d'années, il fut un membre actif de la "Philharmonic Society", dirigée par Guillaume Couture. Pendant trente ans, il chanta dans les principales églises de Montréal: Le Gésu, Saint-Jacques, la Cathédrale et Notre-Dame, où il fut aussi assistant-maître de chapelle. Il fut correspondant du "Guide Musical", de Bruxelles, et de "Musical America" de New-York, où il avait été employé pendant quelque temps; ensuite, M. Pratte l'engagea comme rédacteur de "l'Art Musical". Enfin, au mois de mai 1917, il fondait le "Canada Musical", revue bi-mensuelle dont le succès fut immédiatement assuré, grâce à son genre bien adapté aux besoins du pays: celui de l'actualité musicale. En 1889, C. O. Lamontagne avait épousé Mlle Rose-Annette Plamondon, la soeur des deux ténors canadiens, Rodolphe et Arthur Plamondon. L'aîné de leurs enfants, Jules, fut enlevé à la fleur de l'âge; pianiste et organiste, il avait remporté, à quatorze ans, le prix de Lord Strathcona dont l'obtention lui procura trois années d'études au Royal College of Music, de Londres. Des trois survivants, tous doués musicalement, seule, la plus jeune, Yvette Lamontagne, se livre à la carrière artistique. Le Rédacteur du Canada Musical possède une collection de programmes, concerts et opéras qui remonte vers 1880 et qui est probablement unique à Montréal. En plus de son journal, M. Lamontagne s'occupe de l'administration des concerts de la musique militaire H. M. Canadian Grenadier Guards.

Lamoureux Alfred (Montréal, 29 décembre 1876). L'un des meilleurs artistes canadiens. Fit ses études musicales à l'Institut des Aveugles, Nazareth, Montréal. Eut pour maîtres R.-O. Pelletier et Victoria Cartier pour piano, J.-J. Goulet et Jehin Prume pour violon, Achille Fortier pour chant, harmonie et composition. Chanteur-soliste au Gésu, Notre-Dame, Saint-Patrice et Saint-Jean- Baptiste. Professeur de chant, de piano et d'harmonie. Compositeur.—Trois cantates, 3 messes, 1 Credo, "Esther" (choeurs), motets, mélodies.

Lamoureux Charles (Bordeaux, 28 septembre 1834). Violoniste, chef d'orchestre. Fit ses premières études musicales dans sa ville natale avec M. Beaudoin, violon-solo du Grand-Théâtre, avec lequel il jouait à l'orchestre, à l'âge de douze ans. Alla à Paris en 1850, entra au Conservatoire dans la classe de Girard. Compléta son instruction artistique avec Tolberque (harmonie), Leborne (contrepoint), Chauvet et Fissot (composition). Après avoir fait partie de l'orchestre du Gymnase et de celui de l'Opéra, Lamoureux fut élu

second chef à la Société des Concerts (1872). Constitua un orchestre et des choeurs nombreux et donna pour sa première séance le "Messie" de Haendel (1874). Créateur du Théâtre-Lyrique à l'Eden, où il monta "Lohengrin", le premier à Paris. Se fit acclamer non seulement à Paris, mais souvent aussi en Belgique, Russie, Angleterre, etc...

Lamontagne Yvette (Montréal). La jeune violoncelliste est la fille de C. O. Lamontagne, rédacteur-propriétaire du "Canada Musical". Elle étudia son instrument avec Gustave Labelle, et le Conservatoire de Musique de McGill lui accorda une bourse pendant trois saisons consécutives. Douée d'une belle nature musicale, elle s'est fait entendre fréquemment en concert, à Montréal et ailleurs. Mlle Lamontagne vient de passer près d'un an à Paris (1921-22) pour se perfectionner sous la direction du maître Francis Touche, fondateur-directeur des célèbres concerts Touche, l'un des violoncellistes les plus réputés en France. Mlle Lamontagne est professeur au Conservatoire McGill.



Landormy Paul-Charles-René (Issy-les-Moulineaux, près Paris, 3 janvier 1869). Etudia la philosophie; c'est en 1892 qu'il se livra sérieusement à l'étude de la musique. Etudia le chant avec Sbriglia et plus tard avec Plançon. Professeur de philosophie à Roanne et à Bar-le-Duc. S'établit à Paris en 1902; conférencier, collaborateur de journaux de musique et de philosophie. Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes sociales (1917). Auteur de "L'Histoire de la musique" (1910).

Lange (Lang-e) **Gustave** (Schwerstedt, Turinge, 13 août 1830—Wernigerode, 19 juillet 1889). Pianiste, compositeur. Elève de A. W. Bach, Grell et Loeschorn. Professeur très estimé à Berlin. Ecrivit plus de 400 morceaux de salon fort appréciés en Angleterre.—"Aquarelles", op. 180, 205; "La Cascade", caprice de concert-op. 21; "Oiseaux du printemps", op. 426, etc.

Langlois Ernest (Montréal, 1881). Pianiste, artiste consciencieux et sincère. Compositeur. Commença ses études musicales à Chicago, à l'âge de trois ans; ses maîtres furent Gottschalk (piano), M. Roy (orgue). A cinq ans, le jeune Ernest donna, à Chicago, son premier concert; il émerveilla les auditeurs. Revenu à Montréal, il continua ses études avec D. Ducharme

(piano), plus tard avec R.-O. Pelletier (piano et harmonie). Professeur au collège Sainte-Marie et au Conservatoire National de Musique; premier vice-président de ce Conservatoire. Auteur de chants sacrés et d'une Messe à 4 voix.

Larivière R.-C. Membre des Clercs Saint Viateur. Actuellement professeur au collège de Rigaud, P. Q. La "Schola Cantorum" de Montréal, dont il est l'un des collaborateurs, a publié (1921) deux de ses compositions: un "Cor Jesu" et un "Cantique de Première Messe". Malgré toute l'humilité du révérend Frère, ses oeuvres laissent apercevoir une véritable culture musicale et un goût exquis du Beau et du Vrai dans la composition; elles répondent aux intentions de Sa Sainteté Pie X, manifestées dans le "Motu Proprio".

LaSalle Annette (Montréal, 9 juilelt 1903). Violoniste de talent. Manifesta de très bonne heure un tempérament artistique. Elève de M. E. Taranto (violon) et de J.-N. Charbonneau (harmonie). Prit son éducation chez les Soeurs de Sainte-Anne, Lachine, P. Q., et laissa à son Alma Mater le souvenir d'une élève brillante dans les sciences comme dans les arts. Joua comme soliste dans les concerts dès l'âge de douze ans. Donna son premier récital le 9 mai 1921. Ce fut un beau succès. Voici quelques appréciations fragmentaires des journaux du temps: "Mlle LaSalle, jeune violoniste de grand talent a donné hier soir à la salle Ladies Ordinary, au Windsor, un récital du plus haut intérêt. Elle ne manque ni de feu, ni d'enthousiasme, et possède un jeu sûr, une technique étonnante, une belle sonorité." "Mlle LaSalle a le grand mérite de jouer avec sentiment et compréhension et possède un cachet bien personnel. La jeune artiste est actuellement à New-York où elle continue ses études sous la direction de Miguerlin, célèbre violoniste.



Lassen Edouard (Copenhague, 13 avril 1830—Weimer, 15 janvier 1904). Pianiste, compositeur. Entra au Conservatoire de Bruxelles (1842) et devint élève de Fétis. Obtint les premiers prix de piano (1844) et d'harmonie (1847), le Grand Prix de Rome, de la Belgique (1851). Succéda à Liszt comme directeur général de la musique, à Weimar. Chef d'orchestre de la Cour (1861-95). Reçut le titre de Docteur de l'Université d'Iéna. Se retira en 1895. Ses oeuvres sont nombreuses; ses

lieder surtout lui valurent la célébrité. "Fiançailles du Landgrave Louis", opéra exécuté à Weimar (1857) sous le patronage de Liszt; un Te Deum, exécuté à Bruxelles, pour l'anniversaire d'Edouard Ier, à Sainte-Gudule; "Ouverture de Fête" en mi bémol, 4 mains pour orchestre...

Lassus Roland de (Mons, Hainault, 1520—Munich, 14 juin 1594). Compositeur d'une prodigieuse fécondité; il écrivit environ 1500 compositions. Peut être classé, après Palestrina, parmi les plus grands maîtres de l'époque; on l'appela le "Prince de la musique". Son oeuvre capitale est "Psalmi Davidis poenientiales", publiée par Dehn (1838)...

La Tombelle Fernand de (Paris, 3 août 1854). Organiste et compositeur de mérite. Au Conservatoire, élève de A. Guilmant (orgue) et de Th. Dubois (composition). Obtint le premier prix de l'Institut, celui de la Société des Compositeurs et le prix Chartier. Assistant de Th. Dubois, à la Madeleine (1885-98); professeur de théorie à la Schola Cantorum (1917). Officier de l'Instruction Publique. Ecrivit 3 oratorios: "Crux", l' "Abbaye" et "Jeanne d'Arc"; "Impressions matinales" (orchestre); 2 cantates: à Sainte Cécile et à Sainte Anne.

Laurendeau Arthur. Maître de chapelle à la cathédrale de Montréal. Chanteur estimé. Professeur de chant. Nommé (1917) par les autorités de l'Instruction Puplacement de R.-O. Pelletier qui a démissionné. Accompagnateur de mérite. En 1917, donna un concert, assisté de Léo-Pol Morin, qui eut un franc succès. Pendant toute la soirée, Laurendeau-Morin ont interprété avec un talent égal à leurs convictions des oeuvres de la nouvelle école française, auxquelles ils ont eu l'heureuse idée d'associer celles de deux compositeurs canadiens: "Rodolphe Mathieu et Georges Tanquay, tous deux actuellement en Europe. Madame Laurendeau est musicienne, accompagnatrice surtout; ses accompagnements sont de véritables interprétations.

Lavallée Calixa (Verchères, P. Q., 28 décembre 1842—Boston, Mass. 1891). Pianiste, compositeur. Son père, Augustin Lavallée fut son premier maître, puis étudia avec P. Letondal et Sabatier. Alla se perfectionner (1857) au Conservatoire de Paris sous Marmontel (piano), Bazin, Boieldieu, fils (composition). Débuta comme pianiste au Théâtre Royal de cette ville. A onze ans, le jeune Calixa touchait les orgues de la cathédrale. En 1881, accompagna Madame Gerster, comme pianiste-solo dans sa première tournée artistique aux Etats-Unis. C. Lavallée donna plusieurs con-

certs et récitals dans les principales villes de l'Amérique, particulièrement à Cleveland (1884), et à Boston. Président de la "Convention Nationale" des professeurs de musique (1886). Fut envoyé en Angleterre comme délégué de la Société des Professeurs musiciens (1888). Auteur de deux opéras, d'un oratorio, d'une cantate (1878) et de différentes pièces musicales. "La Veuve", opéra; "Papillon", op. 18; Sonate pour piano; 30 Etudes pour piano; 1 Offertoire (soli, choeur et orchestre), etc. Auteur du chant national du Canada "O Canada, terre de nos aïeux".

Lavallée Charles (Verchères, P. Q., 1850). Frère du précédent et fils d'Augustin (1816-1903), qui d'abord avait été luthier harmoniste à la Maison Casavant, et qui fonda en 1852, à Saint-Hyacinthe, P. Q., la Maison Lavallée. Vers 1856, la Maison se transporta à Montréal, à la rue Saint-Gabriel. A. Lavallée s'occupait avec son fils, Gustave, à réparer les instruments de musique; durant le cours de ses affaires, il confectionna plus de 150 violons. En 1869, la Maison Lavallée & Fils, se fixa à 35, Côte Saint-Lambert, Montréal. Quelques années plus tard, Charles prit les affaires en son nom.

Lavallée-Smith Alphonse (Nicolet, 1875—Sainte-Agathe, 1914). Fils du Docteur Smith de Nicolet. Un des plus dignes représentants du monde musical canadien. Commença tout jeune ses études musicales et les continua pendant son cours classique au Séminaire de Nicolet. Après avoir été trois ans organiste à la cathédrale de cette ville, vint s'établir à Montréal comme marchand de musique; le commerce ne lui souriant pas, alla se mettre sous la direction du renommé professeur d'orgue de Paris, Eugène Gigout; étudia aussi avec Widor et Guilmant. Au retour (1897) donna, à Montréal, un récital d'orgue qui eut un grand succès. Se livra à l'enseignement du piano, solfège, orgue, harmonie et contrepoint. Lavallée-Smith était un travailleur et un dévoué que les difficultés ne rebutaient jamais. De ses propres deniers, a soutenu des oeuvres qui lui survivent aujourd'hui, pour ne parler que du Conservatoire National de Musique de Montréal, l'une des plus sérieuses institutions que nous possédions au pays et dont il fut le fondateur. Auteur de plusieurs oeuvres patriotiques d'une belle envolée, et d'une opérette "Gisèle". A son retour de Paris, le compositeur occupa, pendant plusieurs années, le poste d'organiste à Saint-Henri, Montréal.

Lavignac Alexandre-Jean-Albert (Paris, 21 janvier 1846—avril 1916). Elève de Marmontel (piano), Bazin et Benoist (harmonie) et à. Thomas (composition). Profes-

seur de solfège au Conservatoire (1882), puis d'une classe d'harmonie (1891). Auteur de précieux ouvrages didactiques:—"Cours complet théorique de dictée musicale", en 6 livres (1882); "Dictées musicales" (1900); "Solfèges manuscrits", en 6 volumes; "La Musique et les Musiciens" (1895); "Les Gaietés du Conservatoire" (1900), etc. Editeur en chef de l'Encyclopédie de la Musique, publiée par Delagrave.

Lavigne Arthur (Saint-Cyrille, Québec, 1845). Fit ses études classiques au collège Saitne-Thérèse. L'un de nos musiciens les plus sincères et l'un de ceux qui ont contribué le plus efficacement au développement de l'art musical au pays. Arthur Lavigne a eu le rare mérite d'avoir, le premier, fait venir à Québec, des artistes étrangers. Ex-président et membre actuel de l'Académie de Musique de Québec. Il laisse une quantité considérable de chroniques musicales, remarquables par la sûreté des jugements et l'ardeur du patriotisme.

Lavigne Ernest (Montréal, 1852—1909). Frère du précédent. Cornettiste remarquable, chef d'orchestre, compositeur. Il a laissé un recueil de mélodies et diverses compositions. Ernest Lavigne a tenu une place notable dans notre monde musical. Il fut le directeur renommé du magnifique orchestre-philharmonique qui donna si longtemps des concerts à programme de grande valeur: des milliers de personnes remplissaient chaque jour le vaste Parc-Sohmer où il donnait ces concerts. A travaillé à développer chez le peuple le vrai sens musical.

Lavigne Emery (Montréal, 1859—1902). Pianiste. Fut un délicat musicien et un professeur émérite. Accompagnateur de premier ordre au piano et à l'orgue. Frère d'Ernest et d'Arthur.

Lebert Dr Siegmund, Lévy, dit (Ludwigsbourg, près Struttgart, 12 décembre 1822—Stuttgart, 8 décembre 1884). Fit ses études musicales à Prague. Après avoir professé avec succès, il fonda (1856-7) le Conservatoire de Stuttgart, de concert avec Faiszt, Stark, Brachmann, Speidel. Ses publications didactiques sont très estimées. Outre la "Grande Méthode de piano", en collaboration avec Stark, qui a rendu son nom célèbre, Lebert a écrit, avec le même collaborateur, un "Album pour la Jeunesse" et a fait de nombreuses révisions d'éditions classiques. L'Université de Tulingue lui a conféré le titre de "Docteur", et celui de "Professeur" lui fut donné par le roi Wurtemberg.

Le Carpentier Adolphe-Clair (Paris, 17 février 1809—14 juillet 1869). Pianiste, compositeur. Elève de Lesueur et Fétis au Conservatoire (1818). Sa cantate: "Le Con-

trebandier espagnol" lui fit remporter le premier second grand prix de Rome (1833); il s'établit alors à Paris et se livra à l'enseignement. A publié un grand nombre de compositions, études, fantaisies, variations et arrangements sur les opéras.

Lecocq Alexandre-Charles (Paris, 3 juin 1832—Clifton, 15 février 1911). Compositeur. Etudia au Conservatoire sous Bazin (harmonie), Halévy, (composition) et Benoist (orgue). En 1850, remporta le premier prix d'harmonie et en 1852 le deuxième prix de fugue. Composa plus de 40 opéras.—"Le Docteur Miracle" (1ère oeuvre), 1857; "La trahison de Pan" (dernière exécutée), 1910. Publia pour le piano "Les Fantoccini", ballet, "Les Miettes", 24 morceaux de genre; mélodies et chansons.

Le Couppey Félix (Paris, 14 août 1811—5 juillet 1887). Pianiste, professeur, compositeur. Elève de Pradher et de Dourlen au Conservatoire. En 1828, nommé répétiteur à cet établissement et professeur à l'Ecole Polytechnique. Professeur d'harmonie au Conservatoire (1843); professeur de piano (par intérim) en remplacement de Henri Herz qui voyageait en Amérique. En 1854, professeur titulaire d'une classe de piano pour les femmes, créée par lui, et qu'il dirigea avec un succès constant pendant trente et un ans. Pour des raisons de santé, il se retira (1885). Le Couppey a écrit surtout des oeuvres d'enseignement: "L'Ecole du Mécanisme du piano"; "24 Etudes primaires", op. 10; "Cours de piano élémentaire et progressif"; "L'art du piano" (50 études); "De l'enseignement du piano", "Conseils aux jeunes professeurs" (1865). A aussi écrit quelques pièces de chant, et des autres pour piano: "Chants du coeur", op. 12; "Le Rêve"... Le Couppey a été véritablement chef d'école, a exercé une influence non seulement sur ses nombreux élèves, mais aussi sur les pianistes de son temps. On lui doit encore l'habitude répandue aujourd'hui, de jouer par coeur.

Leduc Alphonse (Nantes, 9 mars 1804—Paris, 17 juin 1868). Pianiste et bassoniste, compositeur et éditeur de musique. Elève de son père d'abord, puis de Reicha au Conservatoire de Paris, et à Nantes, de Rhein (piano) (1826). Après la mort de son père, Alp. Leduc lui succéda (1869). Mme Veuve Leduc dirigea cette maison jusqu'en 1904; aujourd'hui, c'est un petit-fils du fondateur, Emile Leduc avec P. Bertrand qui ont en mains la direction de cette maison. A. Leduc, père, a écrit des oeuvres de tous les genres dont le total s'élève à 1300 près: 328 pièces pour piano; 632 danses, 38 mor-

ceaux pour flûte... A aussi écrit une "Méthode élémentaire de piano" à l'usage des pensions (30 éditions); 24 Préludes, op. 169; bagatelles.

Lefébure-Wély (Wéli) **Louis-James-Alfred** (Paris, 13 novembre 1817-31 décembre 1869). Musicien savant, habile pianiste et organiste, compositeur versatile. Dès l'âge de quatre ans, commença ses études musicales sous la direction de son père qu'il remplaça comme organiste, à l'âge de huit ans; à 14 ans, conduisit son instrument avec habileté. En 1832, entra au Conservatoire de Paris et eut, pour maîtres Benoist (orgue), Laurent et Zimmermann (piano), Berton et Halévy (composition). Organiste à la Madeleine (1847-58) et en 1863, à Saint-Sulpice où il resta jusqu'à sa mort. Cet artiste fut, sur l'orgue, un virtuose célèbre et un improvisateur remarquable. Comme compositeur, Lefébure-Wély toucha à tous les genres: Symphonies, cantate, musique d'orgue, de piano, chants.—"Les Papillons d'Or", op. 81...

Lefèvre Jean-Xavier (Lausanne, 6 mars 1763—Paris, 9 novembre 1829). Clarinettiste remarquable. Elève de Michel Yost à Paris; joua dans les concerts, à partir de 1787; membre de l'orchestre de l'Opéra (1797-1817); professeur au Conservatoire (1795-1825). Chevalier de la Légion d'honneur. Ecrivit "Méthode pour clarinette" (1802), adoptée au Conservatoire. Composa 6 concertos pour clarinette, trios, duos, sonates... Il ajouta une sixième clef à la clarinette.

Lefebvre Charles-Edouard (Paris, 19 juin 1843). Entra au Conservatoire de Paris (1863); élève de Amb. Thomas. Sa cantate "Le Jugement de Dieu" lui obtint le Grand Prix de Rome (1870); le Prix Chartier lui fut décerné pour sa musique de chambre (1884-1891). Professeur au Conservatoire depuis 1895.—"Le Trésor", opéra (1883); "Sainte-Cécile", poème lyrique (1896)...

Lefebvre R. P. Charles-Hughes (Saint-Hughes de Bagot, diocèse de Saint-Hyacinthe, P. Q., 28 août 1864). Fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Y étudia le chant, la musique et le piano, avec M. l'abbé Brunault, frère de Monseigneur de Nicolet. Entré chez les Pères Jésuites, en juillet 1888, y compléta par des études personnelles et des auditions, ses connaissances musicales. En août 1903, l'année même du "Motu proprio" sur la musique, fit un court séjour chez les Bénédictins de Solesmes, puis vint prendre la direction de la Chorale du Gésu à Montréal, une des premières à entrer dans le mouvement de la restauration préconisée par le Pape. Depuis, a publié sur le chant et la musique d'é-

glise, dans le "Messager Canadien" d'abord, puis dans le "Devoir", et récemment, dans la "Musique" de Québec, une série d'articles destinés à propager la saine doctrine en ce sujet si important. Son influence sur un bon nombre de jeunes musiciens de la présente génération est indéniable. Actuellement, le R. P. Lefebvre demeure à Québec, où il a été transféré en 1915. Auteur de "Domine Christe" d'une facture polyphonique exceptionnelle, psalmodie unisson avec soli et quatuor ad libitum. La "Schola Cantorum de Montréal" a fait publier cet offertoire qui illustre si bien la devise qui brille en tête de ses belles éditions: "Pro Ecclesia". Cette oeuvre est en concordance parfaite avec les prescriptions du "Motu Proprio" de 1903; l'harmonisation en est exquise, le contrepoint châtié et le sentiment élevé.



Lefebvre Germain (Saint-Henri de Montréal, 3 juin 1889). Etudia sous Lavallée-Smith, Joseph Saucier, Rodolphe Mathieu et Salvator Issaurel. Assistant maître de chapelle à Saint-Henri de Montréal (1906-14). Basse soliste à Notre-Dame (1914-15); depuis 1915, maître de chapelle à Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Lehmann (Lé-mann) **Frédéric J.** (Ohio, 17 septembre 1866). Commença à étudier le piano à l'âge de sept ans. Entra au Conservatoire de Oberlin, finit ses études à Leipzig. Depuis 1902, professeur de théorie au Conservatoire de Oberlin. A publié "Leçons d'harmonie", "Harmonie au piano", "Contrepoint simple", en quarante leçons (1907).

Lehmann Georges (New-York, 31 juillet 1865). Violoniste. Elève du Conservatoire de Leipzig. A publié "True principles of the Art of Violin-playing" (1899), livre de grande valeur pour élèves et professeurs.

Lehmann Lilly (Wurtzbourg, 24 novembre 1848). Soprano dramatique. Cantatrice très réputée tant au théâtre qu'au concert. Parfaite interprète de Mozart.

Lekeu Guillaume (Heussy, près Verviers, 20 janvier 1870—Angers, 21 janvier 1894). Elève de César Franck et V. d'Indy (composition), et de Vallin (harmonie. Ce jeune belge, établi en France, donna de grandes espérances qu'une fin prématurée (fièvre typhoïde) est venue mettre à néant. Cependant, a laissé un bagage musical important. Auteur d'une sonate d'expression poi-

gnante qu'Ysaye et Pugno, Jacques Thibaud et Cortot mirent en pleine valeur.—"Adagio" (violoncelle et orchestre); "Andromède" (Solo, choeur et orchestre); sonate pour violon et piano, terminée par d'Indy.

Lemaire Jean. Musicien français qui vivait au XVIIe siècle. Il est dit qu'il a donné le nom de "si" à la septième note, vers 1670.

Lemoine Henri (Paris, 21 octobre 1786—18 mai 1854). Elève du Conservatoire (1798-1809), étudia l'harmonie et le piano, la composition avec Reicha. Pianiste, professeur de piano les plus recherchés, compositeur. A la mort de son père (1817), prit la succession de sa maison d'édition musicale, fondée en 1793 (la plus ancienne) de Paris); en fit une des premières de France. Auteur d'une Méthode d'harmonie, de piano; "Memento du professeur du piano" (1844); sonates, etc.; de plus, de nombreux solfèges très estimés dans l'enseignement. La maison Lemoine représente une dynastie d'éditeurs-musiciens, pianistes et compositeurs...

Lemoine Achille (Paris, 1813-1895). Fils d'Henri, et comme son père, pianiste, compositeur et éditeur. Se livra à l'enseignement et publia une grande quantité de pièces pour piano.—"Valse sentimentale", "Air de ballet" (2 pianos)...

Lenepveu Charles-Ferdinand (Rouen, 4 octobre 1840—Paris, 16 août 1910). Elève de Savard, Chauvet et Amb. Thomas. A produit "Velléda", opéra (1882), "Ode triomphale à Jeanne-d'Arc" (1892)... et un grand nombre de mélodies scènes lyriques. Eminent professeur de composition et d'harmonie au Conservatoire. Remplaça Amb. Thomas (1896) comme membre de l'Académie des Beaux-Arts. Chevalier de la Légion d'Honneur. Officier de l'Instruction publique.

Lenormand René (Elbeuf, France, 6 août 1846). Elève de sa mère, excellente pianiste, et du savant théoricien Damcke. Musicien très érudit. Un des meilleurs représentants du Lied français; fondateur de la Société "Le Lied en tous pays".—"Adagio", op. 23 (violon et orchestre); "Berceuse", op. 55, pour violoncelle et piano; "Introduction et Allegro", op. 10 (piano, 4 mains); "Concerto" pour piano et orchestre, exécuté à Paris et à Londres (1903)... A publié "Etude sur l'harmonie moderne" (1912).

Léonard Hubert (Bellaire, près Liège, 7 avril 1819—Paris, 6 mai 1890). Eminent violoniste, professeur distingué. Etudia d'abord à Liège sous Rouma; plus tard, devint élève de Habeneck, au Conservatoire de Paris (1836-39).

Succéda à de Bériot (1849) comme premier professeur de Violon au Conservatoire de Bruxelles; se retira pour cause de santé (1867). Auteur de nombreux ouvrages techniques: "Gymnastique du violoniste", "24 Etudes classiques"; "Etudes harmoniques"; 5 concertos pour violon; "Sérénade" pour 3 violons; fantaisies et morceaux de genre... A aussi publié "Le violon au point de vue de l'orchestre".

Lepage l'abbé Louis (Pirée, près Rennes, 1852—1906). Eut pour maître A. Guilmant. Maître de chapelle à l'Eglise Métropolitaine de Rennes (1874). Remplaça au grand orgue de la même église E. Henry dont il fut longtemps le collaborateur. Harmonisa et composa bon nombres de cantiques et de motets pour les églises et séminaires. Son oeuvre d'orgue comprend 3 volumes de pièces dont le dernier fut interrompu par sa mort prématurée. L'abbé Lepage s'occupa toute sa vie de l'accompagnement du Plain-Chant et résuma les idées qu'une longue étude lui avait inspirées dans un traité en deux volumes, aujourd'hui devenu classique.

Leroux Xavier-Henri-Napoléon (Velletri, Rome, 11 octobre 1863). Elève de Dubois et de Massenet au Conservatoire de Paris; remporta le Grand Prix de Rome (1885); professeur au Conservatoire (1896). Composa surtout pour le théâtre, écrivit aussi de belles mélodies.—"Evangéline", opéra (1895); "Le Carillonneur" (1912); "Les Cadeaux de Noël" (1916)... X. Leroux est directeur du journal "Musica", du Conservatoire du même nom.

Leschetizky (Lè-chè-tit-ski) **Théodore** (Lemberg, Autriche, 22 juin 1830—Dresde, 17 novembre 1915). Pianiste. Un des plus célèbres pédagogues du piano. Son père, éminent professeur à Vienne, fut son premier maître; plus tard, il eut Czerny (piano) et Sechter (composition). Commença à enseigner à quinze ans. En 1852, devint professeur de piano à Pétrograde, au Conservatoire. Eut pour élèves quantité de remarquables virtuoses: Paderewski, Galston, etc. Ecrivit un opéra et de brillantes compositions pour piano.—"Les deux alouettes", op. 2; "Perpetuum mobile", op. 20; "A la Campagne", op. 40...

Lesueur Jean-François (Abbeville, France, 15 février 1760—Paris, 6 octobre 1837). Professeur, maître de chapelle. Eut pour élèves Berlioz et Gounod, etc. Inspecteur du Conservatoire, membre de l'Institut (1813). Chef d'orchestre de l'Opéra (1814). A écrit messes, motets, Marche du Couronnement (pour Napoléon 1er, son ardent protecteur), "Ruth et Noémi", oratorio; "Les Bardes", opéra...

Letondal Paul (Montbenoît, France, 25 janvier 1831—Montréal, juillet 1894). Reçut son éducation musicale à l'Institution des Jeunes Aveugles de Paris, où il se distingua dans l'étude du piano, de l'orgue, du violoncelle et de la composition. Vint se fixer à Montréal en 1852, à la demande des RR. PP. Jésuites. Fut organiste et professeur au Collège Sainte-Marie. Fondateur des Cours de musique de l'Institution de Nazareth. Prit une part active aux travaux de l'Union Catholique et participa à la fondation de la Revue Canadienne. Professeur éminent. A été en son temps l'initiateur des études musicales sérieuses. A formé un grand nombre d'élèves.

Letondal Arthur (Montréal, 30 avril 1869). Fils du précédent. Pianiste, organiste, compositeur, professeur distingué. A étudié à Paris l'harmonie avec Tandon, le piano avec Marmontel. Plus tard, fut l'élève, à Bruxelles, de Kufferath pour le contrepoint et la fugue et de Alphonse Mailly pour l'orgue. Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique (Paris). A composé plusieurs pièces de piano, d'orgue, nombre de motets, etc...



Létourneau Antonio (Québec, 28 août 1885). Pianiste, organiste. Professeur de piano et d'orgue, de théorie au Conservatoire National de Musique, Montréal, et membre de Conseil de ce Conservatoire. Commença ses études musicales (1900) avec Mlle Racicot; en 1904, devint l'élève de R. O. Pelletier (piano et orgue). Organiste-collaborateur à l'église Saint-Louis-de-France (1913), organiste titulaire à Saint-Georges (1917) et à Saint-Louis de France (1920). Membre du Conseil de direction de la Schola Cantorum. Réside actuellement à Montréal et se livre au professorat.



Levreault Mme Victor, née Mercédès Geoffrion (Holyoke, Mass, E.-U.) Fit son éducation musicale chez les Soeurs de Sainte-Anne, à l'Académie de sa ville natale. Alla terminer ses études au pensionnat de Lachine, P. Q., dirigé par les mêmes religieuses. Mme Levreault est une cantatrice de haut ton, douée d'une magnifique voix

de Soprano, d'un vibrato chaleureux et nuancé, d'une emprise irrésistible. Son interprétation est de cette simplicité qui est l'apanage des véritables artistes, interprétation, qui, chez elle, est profondément musicale et empreinte d'un charme vraiment personnel. Ce qui vaut beaucoup, c'est qu'elle fait preuve d'une rare perfection de diction. Artiste lyrique, s'est fait entendre dans de multiples concerts, remportant sans cesse des succès de mieux en mieux mérités. Cette artiste est la soeur de Mme Télesphore Bourassa, cantatrice estimée.

Letourneau Omer (Saint-Sauveur de Québec, 13 mars 1891). Commença ses études musicales (1903). Arthur Bernier, alors organiste à Saint-Sauveur, fut son professeur de piano. Une raison grave l'obligea de discontinuer ses études durant deux ans. En 1907, se remit au travail et commença l'étude de l'orgue sous la direction de J. A. Bernier. Fit ses débuts d'organiste le 28 août 1907, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, pour la congrégation de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Après avoir obtenu son Lauréat d'orgue avec distinction (1912), il se présenta pour le Prix d'Europe (1913), qu'il eut l'avantage de décrocher. Partit donc pour Paris le 31 août de la même année. Fut élève pour l'orgue de L. Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris, et travailla l'harmonie avec Félix Fourdrain, compositeur bien connu, même ici au Canada. Dut revenir au pays à cause de la guerre, n'ayant fait qu'une année d'étude. A son arrivée à Québec, fut nommé organiste de la paroisse de Saint-Sauveur où il entra en fonction le 14 février 1915, en remplacement de M. Bernier. Le 15 janvier 1919, fonda l'intéressante revue "La Musique". Au mois de novembre 1919, retourna à Paris où il fut admis comme élève d'orgue dans la classe supérieure dirigée par Abel Decaux, à la Schola Cantorum. Suivit les cours de chant grégorien de Amédée Gastoué, l'improvisation avec Lejealle, et la pratique de l'office avec Marc de Ranse.



Leybach Xavier-Joseph-Ignace (Gambsheim, Alsace, 17 juillet 1817—Toulouse, 23 mai 1891). Pianiste, organiste, compositeur. Reçut ses premières leçons de son frère Aloys qui était organiste à Strasbourg, puis des professeurs Jauch et Wackenthaler. Alla terminer son éducation à Paris, sous la direction de Pixis, Kalkbrenner et Chopin. En 1844, fut nommé organiste de la cathédrale de Toulouse, il conserva ce poste jusqu'à sa mort.

Publia un grand nombre de compositions pour piano et orgue:—24 Morceaux caractéristiques, spécialement écrit pour l'enseignement; "Ballades", op. 136; et el fameux "Thème Allemand", op. 5, qui eut une vogue énorme. Auteur de "l'Ecole Classique". Pour l'orgue, une Méthode d'harmonium et le "Nouvel Organiste pratique" (son oeuvre capitale).

Lhevinne Josef (Moscou, 3 décembre 1874). Pianiste distingué. A l'âge de cinq ans, commença l'étude du piano; plus tard, entra au Conservatoire de Moscou et devint l'élève de Safonov, c'est là qu'il obtint la médaille d'or et le diplôme de virtuose. Fit ses débuts à Moscou (1889). Gagna le grand prix de Rubinstein (1895). Professeur de piano à Tiflis (1900-2), puis au Conservatoire de Moscou (1902-6); depuis lors, réside à Berlin et se livre au professorat. Ses tournées artistiques en Europe et en Amérique furent couronnées de succès.

Lhoumeau T. R. P. Antonin (Niort, France, 9 août 1852—Saint-Laurent-sur-Sèvres, 10 août 1920). Maître de chapelle. Missionnaire, supérieur général, pendant seize ans, de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse. Son zèle pour la réforme du chant ecclésiastiques est actif toujours. Ecrivit 3 ouvrages savants et originaux: "Rythme, exécution et accompagnement du chant grégorien" (1898); "Etudes de chant grégorien" (1907); "Les chants métriques" (1920). Entre-temps, publia des accompagnements de mélodies liturgiques, édita des motets, propagea des bons cantiques français, surtout en donnant un vêtement religieux aux vieilles et superbes compositions du Bienheureux de Montfort Collabora à des revues ou en dirigea, fit des conférences, donna des auditions à des groupes de musiciens. Le T. R. P. Lhoumeau est un artiste véritable, doublé d'un théologien, dont les traités sur la dévotion du "Saint Esclavage" resteront classiques.

Libert Henri (Paris, 1869). Entra très jeune au Conservatoire où il remporta en 1886, le prix de piano dans la classe de Marmontel et de Diémer. Etudia la composition et l'orgue avec César Franck et Widor. Fut nommé (1896), par suite d'un concours, organiste du grand orgue de la basilique de Saint-Denis. La même année Widor le prit comme suppléant à sa classe du Conservatoire. Président de la Société coopérative des Compositeurs de musique. A écrit des pièces d'orgue, de piano, motets...

Lichner Henri (Silésie, 6 mars 1829—Breslau, 7 janvier 1898). Maître de chapelle, organiste, compositeur. Ecrivit des sonatines et des pièces assez faciles pour piano, musique d'orgue et chants...

Liebling (Li-bling) **Emile** (Pless, Silésie, 12 avril 1851—Chicago, 20 janvier 1914. A Berlin, étudia avec Erlich et Th. Kullak (piano), H. Dorn (composition). Plus tard, avec Dachs à Vienne et Liszt à Weimar. Vint en Amérique en 1867, et depuis 1872, demeura à Chicago, activement engagé comme pianiste de concert; professeur et contributeur de différents journaux. Composa d'excellente musique.—"Feu follet", op. 17; "Canzonetta", op. 26; "Spring song", op. 33...

Liebling Georges (Berlin, 22 janvier 1865). Elève de Th. et Fr. Kullak, et plus tard de Liszt (piano), de Urban et Dorn c(omposition). Professeur à l'Académie Kullak (1889-95). Donna son premier concert à Berlin (1884), et eut un succès brillant; il en fut de même de ses tournées artistiques en Allemagne, Autriche, Europe. Pianiste à la cour du duc de Koberg (1890); dirigea son école de musique, à Berlin (1894-97). Professeur à Londres (1898-1908); depuis, réside à Munich et est directeur de son propre Conservatoire. Composa des pièces de salon très élégantes.—"Suite à la Watteau", op. 15; "Suite italienne", op. 42; "Aria et Tarentella", op. 54 (violoncelle et piano)...

Liguori Saint Alphonse de (Marianella, près Naples, 1696—Nocera, 1er août 1778). Poète, musicien, compositeur. De bonne heure, Alphonse s'adonna à l'étude. Il excella dans tous les genres, mais plus particulièrement en littérature et en musique: témoins les suaves et pieux cantiques qu'il composa plus tard en l'honneur de Jésus et de Marie (recueil de 68 cantiques). A douze ans, touchait parfaitement le clavecin. Embrassa l'état ecclésiastique (1722), fut ordonné prêtre (1726). Fonda (1732) l'ordre du Très-Saint-Rédempteur, approuvé par Benoît XIV (1749). Béatifié 29 ans après sa mort et canonisé (1839) par le Pape Grégoire XVI. Auteur d'une cantate sur la Passion (1760); les connaisseurs regardent cette pièce comme un chef-d'oeuvre. Le manuscrit original de ce morceau a été retrouvé au Musée Britannique (1860), avec des corrections faites de la main de Saint Alphonse. Le saint auteur l'avait écrite avec basse chiffrée et violon obligé. L'accompagnement de ces cantiques a été arrangé pour le piano par le chevalier Frédéric de Liguori, de la famille du saint, paraît-il.

Liszt Franz (Raiding, Hongrie, 22 octobre 1811—Bayreuth, 31 janvier 1886). Les premières années de son enfance, heureuses et calmes, marquèrent sa jeune âme de trois impressions, de trois traits spéciaux de son art: la musique, la religion et l'art des tziganes.

Tout jeune encore, désireux de se perfectionner,

Liszt ne demandait qu'à apprendre. Il ne se lassait pas d'écouter son père au piano. Un jour, — Liszt avait alors six ans, — de mémoire, reproduisit un thème du Concerto en Do dièze mineur de Ries que son père venait d'exécuter. Celui-ci fut alors convaincu de la vocation musicale de son fils; il devint son professeur. Les progrès de l'élève furent fantastiques; son oreille, sa mémoire, son mécanisme même était un émerveillement pour son entourage.
Dès le début de sa carrière, petit virtuose encore, Liszt touche le coeur aigri du vieux Beethoven, qui, charmé de son talent, l'embrassa tendrement et lui prédit un avenir brillant. Cet hommage spontané fut le premier et non le moindre des triomphes du jeune Franz. Liszt eut pour professeur Czerny; il étudia la composition avec Salieri à Vienne, avec Paez et Reicha à Paris.

Liszt fut un artiste extraordinaire, un génie complet, un compositeur d'éternelle influence; sa riche et puissante intelligence aimait et comprenait l'idéal, il possédait de hautes aspirations vers les sublimités de l'art. La voie qu'il a suivie est un long sillon de lumière et de gloire. On l'a surnommé le "Père de la musique moderne", le "Paganini du piano"; c'est que s'il a pu avoir des égaux, personne ne l'a dépassé. Liszt a été comme le prisme; sous le rayon de son esprit, il décompose les diverses lumières de son génie en un spectre majestueux dont l'élève peut admirer et étudier séparément l'éclat et la richesse.

Dans ses tours artistiques, Liszt fut partout acclamé, fêté comme nul autre. Ses nobles aspirations l'amenèrent, en 1865, à entrer dans les Ordres: on l'appela alors l'abbé Liszt mais, à Budapest, il continua tout de même sa carrière musicale.

La carrière de Liszt peut se résumer en trois périodes: les triomphes du pianiste virtuose de 1820 à 1849, le professorat à Weimar et la composition des poèmes symphoniques de 1849 à 1865, le séjour à Rome et la musique religieuse de 1865 à 1886.

L'oeuvre du roi des pianistes est immense. Elle embrasse tous les genres excepté le théâtre. Son influence sur les destinées du piano est plus puissante que celle de Paganini sur le violon. Reproduire son jeu sur le piano serait impossible, parce qu'il avait une virtuosité exceptionnelle et l'imitation en serait plus que périlleuse. Liszt seul a eu le secret de ces attaques du clavier hardies jusqu'à la témérité, ces sonorités stridentes obtenues à grand renfort de pédales succédant à de vaporeux bruissements, ces sauvages accents s'opposant aux plaintes langoureuses, ces procédés d'effets cherchés en dehors de tout principe d'école.

Liszt a excellé dans les transcriptions, réductions de l'orchestre ou du chant au piano. Il est impossible de mettre plus d'exactitude et d'ingéniosité dans la reproduction. Son travail d'un fini et d'un précieux incomparables, tendait à ne rien omettre. Le génie de Liszt se compléta par ces deux qualités, essentielles et nobles entre toutes, qui sont l'abnégation et la bonté.

Liszt donna toute sa vie un exemple unique de désintéressement artistique: il se consacra à la propagation des oeuvres de ses collègues; quant aux siennes, il ne pensa jamais à les défendre autrement qu'en les affirmant sincères. Il fut magnifiquement bienfaisant, généreux jusqu'à la prodigalité; il consacra aux progrès de l'art et au soulagement des artistes malheureux la majeure partie des sommes considérables recueillies dans ses nombreux concerts.

La vieillesse doucement engourdit son âme et son esprit. Il assista aux fêtes instituées par l'Europe musicale, pour célébrer le 65e anniversaire de sa naissance. La dernière année de sa vie, Liszt passa l'hiver à Rome, se rendit ensuite en France, en Belgique et en Angleterre et, déjà malade, se rendit à Beyrout pour assister aux représentations de Parsifal. C'est là, chez sa fille, Madame Wagner, que l'illustre vieillard rendit l'âme. Il était âgé de 75 ans. Il mourut pauvre.

Influence morale:—L'envolée de la pensée vers un idéal dans lequel se complaisent l'esprit et le génie.

Influence pratique:—Une grande puissance de jeu, un frisson de vie intense fréquemment tempéré par un retour au grand calme. La science définit l'art de Liszt.

Litolff Henri-Charles (Londres, 6 février 1818—Paris, 6 août 1891). Virtuose, pianiste de valeur, compositeur. Joua en public à douze ans. Elève de Moschelès. Donna (1840) un concert de bienfaisance qui eut un grand succès. Fit de grandes tournées artistiques en Belgique, en Allemagne et en Russie; chef d'orchestre à Varsovie (1841-44), puis continua ses voyages. Après de grands triomphes, des épreuves de santé l'obligèrent à renoncer à la carrière de virtuose. Se fixa à Brunswick et entreprit la publication de la célèbre collection qui porte son nom, la première des éditions classiques populaires parues en Allemagne. Céda la maison d'édition (1860) au fils de sa seconde femme. Quitta Brunswick, retourna à Paris, et se replongea dans le tourbillon de la vie artistique et mondaine. A abordé tous les genres de composition.—"Ouverture des Guelphes"; "Les Templiers", opéra (1886); "Ruth et Booz", oratorio; "Chant de la Fileuse", op. 104; "Scherzo", op. 115, etc...

Loeschorn (Lauch-orn) **Charles-Albert** (Berlin, 27 juin 1819—4 juin 1905). Pianiste, professeur et compositeur. Elève de Berger et de Grell, à l'Institut Royal de musique d'église. Devint titulaire de la chaire de piano dans ce même Institut. A écrit de la musique de chambre, un ensemble d'Etudes pour l'enseignement, exercices, sonates, et une grande quantité de morceaux de salon.—"Suite" pour piano, op. 130, sol mineur; "Tarentelle", en la mineur. Auteur de "Guide pour la littérature du piano"...

Loret Clément (Termonde, Belgique, 1833). Organiste, compositeur. Obtint le premier prix d'orgue au Conservatoire de Bruxelles. Alla s'établir à Paris en 1855. Organiste à l'église Saint-Louis d'Antin et professeur à l'école de musique religieuse fondée par Niedermeyer. Loret a publié plusieurs ouvrages didactiques très appréciés. Compositeur laborieux; il a beaucoup écrit pour l'orgue et pour l'harmonium, transcription pour orgue et orchestre, etc.

Löw Joseph (Prague, 23 janvier 1834—5 octobre 1886). Pianiste de concert. Compositeur. Ses nombreuses tournées artistiques furent couronnées de succès.—"2 Impromptus romantiques", op. 187; "Allegro brillant", pour 2 pianos, op. 325.

Lulli Jean-Baptiste de (Florence, 29 novembre 1632—Paris 22 mars 1687). Fondateur de la tragédie lyrique. Un moine franciscain lui enseigna les éléments de la musique, le violon et la guitare. Quoique d'une famille noble, ses parents étaient pauvres; ils ne firent pas de difficultés de laisser partir leur fils, alors âgé de treize ans, avec le Chevalier de Guise qui le leur avait demandé pour agrémenter les loisirs de Mlle de Montpensier, (la grande demoiselle) de France. Chef des Petits-Violons du roi, il devint, à force d'habileté, le favori de Louis XIV. En 1658, les oeuvres de Lulli commencèrent à se produire. Le roi lui commanda des Ballets pour les fêtes de la cour; son succès fut tel qu'on le nomma surintendant de la musique royale. En 1672, à la suite de nombreux succès, supplanta définitivement Cambert, et obtint la direction de l'Académie Royale de musique (ainsi se nommait l'Opéra français, 1669). Avec le poète Quinault, il composa (1672) un **Divertissement** intitulé: "Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus", il en obtint un grand succès; "Alceste" (1674)... Lulli introduisit dans l'orchestre les cors de chasse, les timbales, les trompettes, les violes et les basses de viole. Il est l'inventeur du Menuet, qui fut dansé pour la première fois à Versailles, 1653, par Louis XIV lui-même.

Il a composé 20 Ballets et 19 opéras. On lui attribue le célèbre chant du "God save the King" dont les paroles furent composées par le poète Carey. Lulli avait un caractère irascible: une fausse note dans son orchestre le mettait en fureur. Alors il se précipitait vers le coupable et lui brisait parfois son instrument sur le dos. Cette irascibilité fut cause de sa mort. Dans le feu de sa direction, il s'atteignit le pied avec la canne qui lui servait de bâton; un abcès se produisit et le conduisit au tombeau.

Lussy (Lu-çi) **Mathis** (Stans, Suisse, 8 avril 1828—Montreux, 21 janvier 1910). Elève de Businger et Hägeli. En 1847, alla à Paris pour étudier la médecine, mais se remit à la musique et devint un bon professeur de piano et un écrivain distingué. M. Lussy est un théoricien qui étudia surtout les questions du rythme. "Exercices de mécanisme" (1683); "Traité de l'expression musicale" (1873); "Le rythme musical" (1883), 4e édition (1911), etc...

Lysberg Charles-Samuel, connu sous le pseudonyme de Bovy (Genève, 1er mars 1821). Pianiste, compositeur. Vint terminer son éducation musicale à Paris, sous la direction de Chopin et de Delaire (piano et composition). Vers 1848, revint à Genève, devint professeur de piano au Conservatoire et obtint de grands succès; se partagea entre l'enseignement et la composition. Fit représenter à Genève un opéra-comique: "La Fille du Carillonneur". Composa de plus, une foule de pièces de genre:—"La Baladine"; "Le Chant du Rouet", op. 108, la bémol; "Etude" en la bémol (utile pour la main gauche et pour l'emploi obligé de la pédale); "La Fontaine", op. 34...

M

MacDowell (New-York, 10 décembre 1861—23 janvier 1908). Commença très jeune l'étude du piano, eut pour maîtres Buitrago, Desvernine et Teresa Carreno. En 1876, se rendit à Paris et en 1877, fut admis au Conservatoire; eut pour maîtres Marmontel (piano) et Savard (théorie). Partit pour l'Allemagne (1879), étudia avec Louis Ehlert, puis se rendit à Francfort-sur-le-Mein où il étudia la composition avec J. Raff et le piano avec le célèbre pianiste Carl Heymann. Passa 4 ans à Wiesbaden (1884-88) se livrant à la composition et donnant des leçons de piano et de composition. Revint en Amérique (1888), et s'établit définitivement à Boston; pour cause de santé, se retira de l'enseignement en 1904. L'épuisement du cerveau était si grand, que vers la fin de 1905,

la maladie le réduisit à l'insanité. Ses compositions sont nombreuses et très recherchées: "First Modern Suite", op. 10; "Second Concerto", ré mineur, op. 23 (piano et orchestre); "Sonate tragique", op. 45 (piano); "Woodland Sketches", op. 51 (10 pièces pour piano); "Trois Chants", op. 60...

MacFarren Sir George-Alexander (Londres, 2 mars 1813—31 octobre 1887). Elève de son père, George MacFarren le dramatiste; de Ch. Lucas (1827) et de C. Potter (1829) à l'Académie Royale de musique. Devint professeur de cet établissement (1834) et plus tard directeur (1876). Sir MacFarren fut un des compositeurs les plus féconds de son pays; il s'occupa de la littérature musicale et fut un célèbre conférencier. Il écrivit des opéras, oratorios, cantates, symphonies, musique d'église, de chambre, de piano.—"Roi David", oratorio (1883); "Léonora", cantate; 3e sonate, sol mineur...

MacFarren Walter-Cecil (Londres, 28 août 1826—2 septembre 1906). Pianiste, chef d'orchestre, compositeur et critique musical. Fut d'abord enfant de choeur à l'abbaye de Westminster (1836-48), puis élève, à la Royale Académie, de Holmès (piano), de Potter et de son frère Sir George MacFarren (composition). En 1868, devint chef d'orchestre et directeur des concerts de cet établissement. Professeur distingué, a publié pour l'enseignement, une **Méthode de piano** ainsi qu'une collection de 120 morceaux. En 1904, prit sa retraite après plus de 50 années de services.—"Chant du Berceau", en fa; "Chant de la Fileuse", en ut; "Concertstuck" en mi, avec orchestre; "Allegro Appassionato", la mineur...

Macpherson (Mac-feur-sonn) **Charles-Stewart** (Liverpool, 24 mars 1865). Organiste, professeur d'harmonie et de composition à l'Académie Royale de Musique (1887), examinateur (1898); membre du Conseil des Etudes musicales de l'Université de Londres. Compositeur, a écrit "Symphonie" en Do; "Ballade" (orchestre); Concerto (violon). A aussi publié "Practical Harmony"; 350 Exercises in Harmony; "Practical Counterpoint"...

Maelzel Jean-Népomucène (Ratisbonne, 1772-1838). Fils d'un facteur d'orgues. A perfectionné le métronome, dont le véritable inventeur est, dit-on, Winkel (Amsterdam). Inventa plusieurs automates musicaux.

Magnard (Ma-gnar) **Lucien-Denis-Gabriel-Albéric** (Paris, 9 juin 1865—Baron, Oise, 3 septembre 1914). Fusillé par les Allemands, alors qu'il défendait sa maison. Elève de Dubois et de Massenet au Conservatoire; obtint le premier prix d'harmonie (1888) puis continua ses

études avec d'Indy. S'établit à Baron s'ocupant entièrement à la composition. Auteur de "Bérénice", opéra (1911); 4 symphonies et d'intéressante musique de chambre; sonate pour violon, op. 16...

Mackensie Sir Alexandre Campbell (Edimbourg, 22 août 1847). Violoniste, professeur, compositeur. Principal de l'Académie Royale (1888).—"Le Troubadour", opéra.



MacMillan Rose (Sainte-Marthe, P. Q.). Pianiste, organiste, cantatrice (voix de soprano). Professeur de chant à Montréal. Elève de Delaquerrière (Paris), de Delattre (Paris) et de Vannini (Florence). Le Conseil des Arts et Manufactures de Trois-Rivières vient (1920) de lui confier ses classes de solfège et on l'a nommée professeur de chant de l'Association Lyrique de cette ville. Une des fondatrices de l'**Ecole de Musique** de Montréal (1921).

Magnus (Ma-gnous) **Désiré-Deutz dit** (Heidelberg, 13 juin 1828—Paris, janvier 1884). Pianiste et compositeur. Termina ses études musicales au Conservatoire de Bruxelles. Fit, en pianiste virtuose, des tournées artistiques en Angleterre et en Russie, puis s'établit à Paris comme professeur de piano et critique musical. A publié plus de 300 compositions pour piano.—"Méthode élémentaire de piano" (1879); Grande Sonate, op. 140; Saltarelle, op. 18; "Chanson Mauresque", op. 312...

Marmontel Antoine-François (Clermont-Ferrand, 18 juillet 1816—Paris, 17 janvier 1898). Pianiste, professeur célèbre, compositeur. Etudia à Paris sous Zimmermann (piano), Dourlen (harmonie), Halévy (fugue) et Lesueur (composition). Professeur de solfège au Conservatoire (1837). Succéda à son maître Zimmermann (1848), comme titulaire d'une classe de piano pour les hommes, classe qu'il dirigea pendant quarante années avec un succès constant. Marmontel eut la joie et l'honneur de voir arriver à la célébrité un grand nombre des lauréats de sa classe: Planté, Diémer, Dubois, Bizet, Duvernoy, Lack, Thomé, Antonin Marmontel, Thibaud, etc. Se retira en 1887, et fut remplacé par un de ses illustres élèves, Louis Diémer. Il a beaucoup écrit pour le piano, surtout des ouvrages d'enseignement.—"Allegro capriccioso", op. 181; "Canzonetta", op. 180; "Enseignement progressif du piano", op. 157, en 5 cahiers... "Impressions et souvenirs", op. 123 (dernière publication du vivant de l'auteur, parue en 1897). Ecrivain musical distingué, il publia plusieurs volumes:

"Vade mecum du professeur de piano"; "Conseils d'un professeur"; "Les Pianistes célèbres", "Virtuoses contemporains"... Marmontel était aussi un critique judicieux, un patriote ardent, un homme de haute intelligence, de grande culture intellectuelle.

Marmontel Antonin (Paris, 1850-1907). Fils de Antoine. Elève du Conservatoire de Paris; obtint le premier prix de piano (1867). Professeur au Conservatoire, de 1901 à sa mort. Auteur d'Etudes, Scherzos, Caprices pour piano.

Marschner Henri-Auguste (Zittau, Saxe, 16 août 1795—Hanovre, 14 décembre 1861). Compositeur célèbre. Chef d'orchestre de la Cour à Hanovre (1831), remplit cette fonction pendant 28 ans. A écrit environ 180 oeuvres de toutes sortes, mais ce sont ses ouvrages dramatiques qui l'ont illustré. Marschner est, dans la chaîne historique du théâtre allemand, l'anneau vivant qui relie Weber à Wagner.—"Le Vampire" (1828); "Hans Heiling" (1833), son chef d'oeuvre.

Martin Jean (Près Lyon, 24 février 1768—Ronzières, 28 octobre 1837). Célèbre baryton au timbre élevé; fut l'un des favoris de l'opéra-comique. Créa: "Joconde", les "Voitures versées"... Professeur au Conservatoire durant sept ans.

Martin Joséphine (1822—Paris, 1902). Pianiste et compositeur à Paris et en province avec un brillant succès pendant environ quarante ans (1840-80). Ecrivit "Fantaisie espagnole", "Fantarella", op. 17; "Nuit étoilée", Berceuse...

Martini Jean-Baptiste, dit le Père (Bologne, 24 avril 1706—3 octobre 1784). Compositeur et écrivain très érudit. Un des plus célèbres musicographes de l'Italie. A laissé des oeuvres pour clavecin qui renferment des fugues fort habiles. Fondateur d'une école de composition. Maître de chapelle à l'église Saint-François (1725); fait prêtre (1729) et devint religieux des Grands Cordeliers. Il ne faut pas confondre le Père Martini avec l'auteur de la célèbre romance "Plaisir d'amour", qui s'appelle Schwartzendorf et prit le pseudonyme de **Martini**. La bibliothèque du R. P. Martini contenait, dit-on, plus de 17,000 volumes.

Martucci (Mar-touc-chi) **Joseph** (Capoue, 6 janvier 1856—Naples, 1er juin 1909). Pianiste remarquable, conducteur de concerts. Professeur au Conservatoire de Naples (1874). Directeur du Conservatoire de Bologne (1806-1902), et depuis 1902 jusqu'à sa mort, directeur du Conservatoire de Naples. Auteur de "Concerto", si

mineur, op. 66; "Symphonie", ré mineur, op. 75; sonates et morceaux de genre.

Marty Georges-Eugène (Paris, 16 mai 1860—11 octobre 1908). Suivit les Cours du Conservatoire (1872-82). Sa cantate "Edith" lui obtint le grand prix de Rome. Nommé professeur d'ensemble vocal au Conservatoire (1894); professeur d'harmonie (1904); succéda à Taffanel (1903) comme conducteur des fameux Concerts du Conservatoire. Chef d'orchestre à l'Opéra-comique (1900).—"Daria", opéra (1905), mélodies et pièces pour piano...

Marty (Mar-ti) **Adolphe** (Albi, 1865). Organiste ,professeur d'orgue. Perdit la vue à deux ans et demi et entra comme élève à l'Institut National des Jeunes Aveugles de Paris (1874). Après de brillantes études faites dans cette école sous la direction de maîtres aveugles, il fut admis (1884) comme élève au Conservatoire National de Musique. Il y suivit les cours de composition d'E. Guiraud et les cours d'orgue de César Franck, dans la classe duquel il obtint le premier prix dès la première année. Débuta à Orléans comme organiste du grand orgue de l'église Saint-Paul; fut rappelé au bout de seize mois à Paris comme professeur d'orgue et de composition à l'Institut National des Jeunes Aveugles, où il exerça les fonctions de maître de chapelle. Titulaire du grand orgue de l'église Saint-François-Xavier (1891). A publié un certain nombre de pièces pour orgue. A écrit deux sonates: "La Pentecôte", et "Sainte-Cécile".

Mascagni (Mas-ca-gni) **Pierre** (Libourne, 7 décembre 1863). Elève du Conservatoire de Milan; étudia le piano, harmonie, contrepoint et composition. Compositeur, dont la réputation universelle est due à "Cavalleria Rusticana", oeuvre couronnée à un concours organisé par l'éditeur Sonzogno, de Milan, et jouée à Rome le 17 mars 1890 pour la première fois. Ses autres oeuvres n'eurent pas le même succès. Ses tournées artistiques furent estimées.

Mason (Mé-seune) **William** (Boston, Mass., 24 janvier 1829—New-York, 14 juillet 1908). Pianiste distingué, savant pédagogue. Compléta ses études musicales à Leipzig (1849) sous Moschelès, Hauptmann et Richter; puis à Prague sous Dreyschock et à Weimar sous Liszt. Après avoir fait de brillantes tournées comme pianiste de concert, il se retira à New-York (1855) et se livra au professorat et à la composition. Reçut le titre de "Docteur" (1872). Auteur de "Touch and Technic", op. 44; "Method for the piano forte" (1867); "System for begin-

ners" (1871); "Mason's Pianoforte technics" (1878). Parmi les 40 morceaux de piano, "Silver Spring", op. 50...

Massart (Mas-sar) **Lambert-Joseph** (Liège, 19 juillet 1811—Paris, 13 février 1891). Elève de Kreutzer à Paris. Professeur de piano au Conservatoire de Paris (1843-90). Devint un éminent violoniste. Fut le maître des plus réputés violonistes actuels, au Conservatoire.

Massenet (Masse-ne) **Jules-Emile-Frédéric** (Montaud, Loire, 12 mai 1842—Paris, 13 août 1912). Elève de Laurent (piano), Reber (harmonie), Savard et Amb. Thomas (composition). Sa cantate "David Rizzio" lui obtint le Grand Prix de Rome (1863). Elu membre de l'Institut, en remplacement de Bazin, 30 novembre 1878. Professeur de composition au Conservatoire (1878-96. Officier de la Légion d'Honneur, vice-président de la Société des Auteurs dramatiques. Infatigable producteur, une des gloires de l'Ecole française.—"Manon" (1884); "Le Cid" (1885); opéra... "Marie Magdeleine", oratorio (1873); "La Terre Promise", oratorio (1900); "Scènes dramatiques", pour orchestre (1873); "Ouverture de concert" (1863); "Concerto" pour piano et orchestre (1903), chants, choeurs et morceaux pour piano à 4 mains...

Mathews (Ma-ti-ouse) **William** (Londres, New-Hampshire, 8 mai 1837—1912). Organiste, professeur, écrivain et compositeur.—"Méthode pour orgue" (1870); "Standard Graded Course" (10 volumes); "How to understand Music", 2 volumes (1880-88); "The Great in Music", 3 volumes (1900-3).

Mathias Georges-Amédée (Paris, 14 octobre 1826—14 octobre 1910). Elève de Savard, Bazin, Barbereau et Halévy (composition), au Conservatoire; puis de Kalkbrenner et Chopin (piano). Professeur de piano au Conservatoire (1862-93), à partir de cette dernière date, se livra à la composition. Pugno, Philipp et Chevillard furent du nombre de ses élèves. Auteur de "Symphonie" op. 22; 2 Concertos pour piano; "Etudes de style et de mécanisme", op. 28; "Oeuvres choisies pour le piano", collection de pièces pour 2 et 4 mains; "Jeanne-d'Arc", scène lyrique...

Mathieu Rodolphe (Grondines, P. Q.). Compositeur. Professeur de solfège, harmonie et contrepoint à Montréal. Fait actuellement des études sérieuses à Paris, sous la direction des meilleurs maitres, a fait jouer à la salle des Concerts Touche, un Quatuor à cordes qui fut très apprécié. A écrit "Trois Préludes"; "Sur un nom",

"Vague", "J'écoute une muse qui me fuit"; tous trois sont d'une texture dense, aux écarts mélodiques rappelant ceux de Scriabine. R. Mathieu a écrit aussi plusieurs Lied pour violon et piano.

Mayer Charles (Koenigsberg, 21 mars 1799—Dresde, 2 juillet 1862). Pianiste célèbre, excellent professeur, compositeur. Elève de Field, à Moscou, alors bien jeune; arriva à imiter son maître à tel point, dit Grove, qu'il était impossible de les distinguer lorsqu'on ne voyait pas l'exécutant. Alla s'établir à Pétrograde (1812). Devenu virtuose accompli, entreprit (1814) une tournée de concerts; le succès l'accueillit. Alors se livra au professorat et à la composition. On lui attribue 900 numéros d'oeuvres. Ch. Mayer fit une dernière tournée de virtuose en Suède, en Norvège et en Allemagne; alla ensuite se fixer à Dresde où il resta jusqu'à sa mort. "Grand Concerto", op. 70; "Concert-Polonaise", op. 238; "Toccata", en Mi bémol, op. 254; "Album de 24 pièces pour petits et grands pianistes...

McNamara Madame, née Angéline Normandin (Montréal). Commença ses études musicales au pensionnat des Soeurs de Sainte-Anne, Lachine, P. Q. La première médaille d'or offerte par ce couvent lui fut décernée (1885). Après avoir été diplômée au terme de ses études classiques, elle poursuivit son éducation musicale sous la direction de D. Ducharme, puis de R. O. Pelletier. En 1903, ce dernier donna un cours de pédagogie musicale aux religieuses musiciennes de la Communauté des Soeurs de Sainte-Anne, Lachine; il choisit Madame McNamara pour illustrer ses leçons au piano, dans la salle même de son Alma Mater. En 1909, M. Pelletier fut nommé professeur à l'Université McGill, ce qui permit à Mme McNamara de prendre part aux concerts du Conservatoire. Fut la première organiste à l'église de Saint-Léon de Westmount, lors de la fondation de cette paroisse; elle y demeura sept ans. Depuis douze ans, enseigne chez les Dames du Sacré-Coeur, tout en conservant sa classe personnelle à son studio. Ses élèves ont donné plusieurs auditions publiques faisant honneur à l'enseignement reçu. Mme McNamara est membre actif du "Ladies Morning Musical Club" depuis vingt années, aussi membre du comité exécutif.



Méhul Etienne-Nicolas (Givet, 22 juin 1765—Paris, 18 octobre 1817). Dès l'âge de dix ans, fut organiste au cou-

vent des Récollets, à Givet. Se rendit à Paris (1778) où il étudia le piano et la composition avec Edelmann, puis se livra à l'enseignement et à la composition. Fut un des quatre inspecteurs du Conservatoire lors de sa fondation (1795), fut aussi élu membre de l'Académie. Méhul était un homme loyal, aimable et bon; sa nature était heureuse comme son inspiration, et sa vie harmonieuse comme son art. Il fut grand parmi les musiciens de son temps, par l'élévation de sa pensée, par un charme profond dans l'expression des sentiments, par la richesse neuve et puissante de son orchestration. Son ouverture, "La Chasse du jeune Henri", si pittoresque et si caractéristique, est devenue classique. Son oeuvre se compose de 34 opéras et ballets, dont "Adrien" (1798), "Bion" (1800), "Joseph" (1807), son chef-d'oeuvre qui lui assigne sa place parmi les plus grands génies de l'Ecole française; de plus, 6 symphonies, 11 cantates, etc.

Meinardus Ludwig-Siegfried (Hooksiel, Oldenbourg, 17 septembre 1827—Bielefeld, 12 juillet 1896). Pianiste, violoncelliste, compositeur et musicographe. Elève au Conservatoire de Leipzig (1846-7), puis de Liccius (1847-49) et plus tard de Marx, à Berlin. Après avoir passé quelque temps avec Liszt à Weimar, fut chef d'orchestre dans plusieurs villes. Professeur au Conservatoire de Dresde (1865). Se fixa à Hambourg (1874-87) et se livra à la composition. Quitta Hambourg (1887) pour Bielfeld où il mourut.—"Bahnesa", opéra; "Gédéon", oratorio; 3 Novellettes, op. 7, etc...

Membrée Edmond (Valenciennes, 14 novembre 1820—Château-Domont, près Paris, 10 septembre 1882). Compositeur musicien très estimé. Elève de Carafa (composition d'Alkan et Zimmermann (piano), au Conservatoire de Paris.—"François Villon", grand opéra (1857); "Courte échelle", opéra-comique (1879); "Fingal", cantate...

Mendelssohn Félix Bartholdy (Hambourg, 3 février 1809—Leipzig, 4 novembre 1847). Il fut, tout jeune, ce qu'on appelle un enfant prodige. Doué d'une clairvoyance musicale exceptionnelle, on le voit, dès l'âge de 11 ans, écrire des sonates, des quatuors et une opérette. Sous la pédagogique direction de ses maîtres Berger et Zelter, il sut se produire à Berlin à l'âge de neuf ans. Les pièces difficiles de Bach et les grandes sonates de Beethoven prouvèrent déjà la maîtrise avec laquelle il les exprimait: c'était déjà un maître cet enfant, et il n'avait que treize ans. Il eut le mérite et la gloire de conduire lui-même, à l'âge de vingt ans, l'exécution magistrale

de la "Passion selon Saint Mathieu" de Bach. Dans la musique instrumentale, Mendelssohn brille d'un très pur éclat. Son style est si personnel, ses formes musicales le peignent si admirablement que la simple audition de ses pièces nous le fait reconnaître. Dans ses oratorios: "Paulus", Elie", etc., il a fait une heureuse alliance de la gravité des anciens maîtres avec les ressources de l'art moderne. Il a créé un genre musical "Chant sans paroles"; il y a mis toute sa science, toute la délicatesse de ses impressions. Ces pièces sont considérées comme des chefs-d'oeuvre véritables; l'élève y puise de grandes qualités: la légèreté dans le toucher et une production diaphane des sonorités. L'interprétation de ses "Romances", composées après son retour d'Italie, exige un sentiment musical très développé. Chacune d'elles est inspirée d'un souffle poétique et fécond qui doit se communiquer sans effort. Elles sont plus vibrantes que "Chants sans paroles", ses soeurs aînées; il ne faut les étudier qu'après maturité complète, car elles ne sont écrites que pour les âmes d'élite. On ne peut trop insister sur l'exquise perfection de ses phrases, de ses périodes caressantes dans leur brio, et surtout sur cette diction musicale qu'il faut former si séduisante, chez l'élève. C'est dans la musique de chambre que Mendelssohn a su manifester la richesse de son génie. Ses "Symphonies Ecossaises", "Italiennes", etc., sont un miracle d'orchestration fertile en sonorités pittoresques et en agencement ingénieux. La création du Scherzo à deux temps suffit à elle seule pour en faire un immortel symphoniste. La mort prématurée de sa soeur, Fanny, Mme Henselt, qui a été la première compagne de ses études musicales et amie tendrement aimée, lui causa une peine si terrible qu'elle semble bien avoir brisé le ressort même de sa vie. Deux ans plus tard (1846), il était épuisé de fatigue; il souffrait de la tête et des nerfs, passant par des alternatives d'excitation et d'abattement. Une crise d'apoplexie l'amena aux portes de l'éternité.

F. Mendelssohn avait du génie, et un génie s'abaissant aux détails et aux petites choses. Il manifesta beaucoup de sagesse en faisant sienne cette devise: "Tout ce qui doit être fait doit être bien fait". Il l'a mise sérieusement en pratique, s'y conformant sans réserve comme sans exception. Rien ne lui paraissait au-dessous de son attention et de ses soins. Aussi naturellement ne fait-on qu'admirer les grandes oeuvres qu'il a créées.

Spéciale caractéristique: Consistance, logique, proportions.

Comme **influence pratique**, l'étude des oeuvres de Mendelssohn donne du brio, de la fougue, de la rapidité dans l'exécution et de l'adhérence au clavier tout en développant une touche chantante.

Influence morale: grâce, élégance, style lié.

Mercadante Guiseppe (Altamura, 17 septembre 1795—Naples, 17 décembre 1870). Elève favori de Zingarelli au Collège de Musique, Naples. Devint virtuose de premier ordre. Débuta au théâtre par une cantate (1818). Succéda à Pietro Generali (1833), comme maître de chapelle à la cathédrale de Novarre, à Zingarelli (1840) comme directeur du Conservatoire de Naples. En 1862, Mercadante devint complètement aveugle. Auteur de plusieurs opéras italiens, de musique religieuse et symphonique. Son ouvrage le plus apprécié est: "Elisa et Claudio", opéra, représenté à Milan (1821). Chevalier de l'Ordre du Mérite...

Mercier François-Xavier (Champlain, P. Q., 13 août 1871). Artiste ténor. Professeur distingué, consciencieux et modeste. A débuté dans la chorale de l'église Jacques-Cartier, Québec. Se rendit à Montréal où il rencontra le regretté Louis Fréchette qui lui conseilla d'aller à Paris. Deux ans plus tard, enseigna le chant à Toronto; c'est là qu'on organisa une souscription qui lui permit d'entreprendre un voyage à Paris (septembre 1896). Commença ses études sous la direction de Boulay (chant) et de T. Baldéjo (pour la mise en scène, solfège, théorie, etc.). Promu pensionnaire à l'Opéra-Comique (janvier 1899); y fit ses débuts dans "Joseph" de Méhul. Débuta au Théâtre du Covent Garden à Londres (1901) dans les "Huguenots", "Faust", "Roméo et Juliette", "Carmen". Se fit tour à tour entendre à Bordeaux, Bruxelles, La Haye, etc. Fit des tournées en Algérie et donna une série de concerts à Londres, sous la direction de Sir Henry Wood. Se fixa à Québec (1913). Epousa Isabelle de Besson, cantatrice distinguée...



Méreaux Jean-Amédée-Lefroid (Paris, 1803—Rouen, 25 avril 1874). Pianiste, professeur, savant musicographe. Elève de Reicha. A écrit de la musique d'église, des oeuvres pour le piano et le chant. Publia: "Les Clavecinistes" de 1657-1790, (1867). Mme Méreaux fit publier plusieurs compositions de son mari sous le titre de "Variétés littéraires et musicales" (1878); aussi une biographie par Marmontel...

Merkel Gustave-Adolphe (Oberoderwitz, 12 novembre 1827—Dresde, 30 octobre 1885). Organiste, pianiste, compositeur. Elève de Schneider (orgue) et de J. Otto (contrepoint); reçut ensuite les conseils de Reissiger et de Schumann. Organiste de la cour à Dresde (1864). Professeur au Conservatoire de Dresde (1861), directeur de l'Académie de Chant (1867-73). Ecrivit "Méthode pour Orgue", op. 177; "Chorales et Fugues"; "Sonates" pour orgue (4 mains); "Gavotte", op. 164...

Messager André-Charles-Prosper (Mont-Luçon, 30 décembre 1853). Elève de l'école Niedermeyer, eut pour maîtres E. Gigout (contrepoint), A. Laussel (piano) et C. Loret (orgue); plus tard, élève de Saint-Saëns. Organiste à Saint-Sulpice (1874); chef d'orchestre à Bruxelles; organiste à Saint-Paul, etc. Conducteur de l'orchestre à l'Opéra-Comique (1898), directeur artistique à Covent Garden, Londres, (1901-07); directeur et chef d'orches au Grand Opéra, (1908-14). Officier de la Légion d'honneur (1907). Messager a produit des opérettes et opéras-comiques d'une rare élégance d'écriture.—"La Béarnaise" (1885), "Béatrice", (1914); Morceaux pour piano, op. 10-15; Chants...

Meyer Léopold Von (Baden, près de Vienne, 20 décembre 1816—Dresde, 5 mars 1883). Pianiste virtuose, compositeur. Elève de Czerny et de Fischnof. Fit son début (1835), puis fit de nombreuses tournées artistiques en Europe et en Amérique (1845-47); s'établit à Vienne. —"Nocturne mélodique", op. 182; "Chant et Danse des Cosaques", op. 184...

Meyerbeer Giacono (son vrai nom est Jacob Lievmann Beer). Le nom de **Meyer** a été adjoint à celui de **Beer** par un ami intime de la famille du nom de Meyer et qui légua au jeune artiste une fortune considérable). Meyerbeer naquit à Berlin, 5 septembre 1791—mourut à Paris, 2 mai 1864. A sept ans, commença à jouer en public. Elève de Lauska et de Clementi; étudia la théorie avec Zelter. A neuf ans, passait pour l'un des meilleurs pianistes de Berlin. Etudia l'harmonie avec B. A. Weber, directeur de l'Opéra de Berlin, puis avec l'abbé Vogler qui avait fondé à Darmstadt une école de musique scientifique et religieuse, et qui fut le maître de tous les grands musiciens de l'époque. Tout en s'adonnant à la composition, Meyerbeer continua à se produire avec grand succès comme virtuose et improvisateur.—"Dieu et la Nature", oratorio exécuté à Berlin en 1811 et qui valut à l'artiste le titre de compositeur de la Cour. "Emma di Resburgo" (1819), joué à Venise avec un succès éclatant; "Robert le Diable" (1831) fut un événement musical; "Huguenots", (1836), valurent

à l'auteur la nomination de directeur général de la musique à la Cour de Prusse. A aussi écrit de la musique religieuse, 13 cantates, de la musique d'orchestre. Il occupe, dans l'art dramatique, une place unique qu'il doit à son seul génie. Chez lui, tout est neuf, et lorsque, avec une puissance et une variété merveilleuses, il a élargi les cadres anciens, multiplié les moyens d'expression, créé des caractères typiques, il sait encore avec une science admirable des progressions, s'élever à des hauteurs que personne avant lui n'avait jamais atteintes.

Mireault Alma-Ida (Holyoke, Mass., 12 mai 1898). Pianiste virtuose, organiste de renom, accompagnatrice remarquable. Prit son éducation chez les Soeurs de Ste-Anne, à l'école du Précieux-Sang. A 10 ans, touchait l'orgue avec une habileté peu ordinaire pour son âge. Après sept ans d'études à Holyoke, alla compléter ses études musicales au couvent de Malboro, Mass., aussi dirigé par les Soeurs de Sainte-Anne. Durant ce temps, la jeune artiste prit part à un concours de théorie musicale, donné par le Conservatoire de Paris, et y remporta un immense succès. Ce fut pour ainsi dire la consécration de sa valeur artistique. Fit peu après une série de tournées artistiques dans les principales villes des Etats-Unis, remportant de réels succès. Est le sujet d'admiration dans les concerts, spécialement par son talent d'accompagnatrice et sa facilité de transposition à vue exceptionnelle: son oreille est d'une finesse merveilleuse. Ce génie se cache sous les dehors d'une simplicité et d'une modestie charmantes. Composa la musique d'un chant d'adieu "Farewell to Alma Mater", lors de son départ du couvent de Malboro: les paroles sont d'une compagne, finissante aussi. Auteur de plusieurs autres compositions inédites.



Missa Edmond-Jean-Louis (Reims, 12 juin 1861—Paris, 29 janvier 1910). Compositeur, professeur, organiste. Elève de Massenet au Conservatoire de Paris.—Juge et Patrie", opéra-comique (1866); "Dinah", comédie lyrique, (1894); "Dans la lumière et les parfums", (1905)..., musique pour orchestre, pour piano, chants...

Moniusko (Mo-gnious-ko) **Stanislas** (Ubil, Luthanie, 5 mai 1819—Varsovie, 4 juin 1872). Compositeur national polonais; est parvenu à une très grande célébrité locale. Moniusko est à l'art polonais ce qu'est Glinka à

l'art russe. Son oeuvre embrasse tous les genres: musique religieuse, sonates, oeuvres orchestrales, opéras, chansons, etc. Son plus célèbre opéra est "Halka" (1858) qui a atteint plus de 500 représentations.

Monteux Pierre (Paris, 1875). Violoniste. Obtint le premier prix de violon au Conservatoire (1896). Se consacra surtout à l'alto et fut à ce titre, recherché par les quatuors parisiens. Second chef à l'orchestre Colonne. Fondateur des "Concerts Monteux".

Morin Léo-Pol (Cap Saint-Ignace, P. Q., 13 juillet 1892). Elève pour le piano, l'orgue et l'harmonie, de Gustave Gagnon, d'Henri Gagnon à Québec et de Guillaume Couture à Montréal. En 1912, ayant gagné la bourse de la Province de Québec pour le voyage d'études en France, il partit pour Paris où il poursuivit ses études avec Isidor Philipp, Raoul Pugno et Ricardo Vines pour le piano et Jules Mouquet pour l'harmonie, le contrepoint et la fugue. De retour au Canada (1914), il se fit connaître comme pianiste, particulièrement dans l'interprétation de la musique française moderne. L'un des fondateurs (1917-18) à Montréal, de la revue d'art et de littérature "Le Nigog" où il fit paraître une série d'articles de critique et de vulgarisation musicales. Depuis 1919, habite Paris où il s'est fait souvent entendre dans des oeuvres de compositeurs contemporains. Il collabore à des revues musicales parisiennes où il se spécialise dans la critique des concerts de piano.



Monteverde Claud-Giovanni-Antonio (Crémone, 15 mai 1567—Venise, 29 novembre 1643). Elève de Ingegneri, maître de chapelle à la cathédrale. Contrepointiste éminent, harmoniste audacieux; osa attaquer les accords de septième et de neuvième de dominante, sans préparation: ce qui lui a valu d'être appelé le créateur de l'harmonie dissonnante naturelle. L'emploi inusité des dissonnances furent favorables au développement des situations scéniques, parce qu'elles permirent d'exprimer la passion. Ce succès de Monteverde amena de grands changements. On commença à construire des salles d'opéra, ouvertes au public; c'est Venise qui en eut l'initiative. A écrit pour l'église: vêpres, motets; et pour l'opéra: "Arianne" (1608); "Adone" (1639)...

Moschelès Ignace (Prague, 30 mai 1794—Leipzig, 10 mars 1870). Eminent pianiste, improvisateur de premier

ordre, pédagogue, compositeur célèbre. Reçut ses premières leçons de Dionys Weber, au Conservatoire de Prague (1804); à quatorze ans, joua en public un Concerto de sa propre composition. Quelques mois après, son père mourut; le jeune artiste partit pour Vienne et se perfectionna avec Albrechtsberger (contrepoint) et Salieri (composition). Se fit entendre à Paris (1820) et y produisit une vive sensation. Après de nombreux voyages artistiques, alla se fixer à Leipzig et enseigna au Conservatoire que Mendelssohn avait fondé dans cette ville. Admirable professeur, forma de nombreux élèves dont les plus célèbres sont Litolff, Delaborde, Brassin, etc. Moschelès a beaucoup écrit.—8 Concertos pour piano, op. 56, 60, 87, etc. Rondo Brillant, à 4 mains, op. 30; Sonate en mi, op. 41 (dédiée à Beethoven); Sonate en mi bémol, à 4 mains, op. 47; "Polonaise", op. 53; "Préludes", op. 73... Moschelès est considéré comme l'un des fondateurs de l'Ecole moderne du piano.

Moszkowski (Mösch-kof-ski) **Maurice** (Breslau, 23 août 1854). Pianiste de concert; professeur, compositeur. Etudia au Conservatoire de Dresde, puis à celui de Stern et de Kullak à Berlin, où il enseigna pendant sept ans. Donna son premier concert à Berlin (1873) et y remporta un brillant succès, de même pour ses tournées artistiques en Allemagne, à Varsovie et à Paris. Demeura à Berlin jusqu'en 1897, depuis réside à Paris. A beaucoup écrit pour le piano; ses "Danses écossaises", sa Tarentelle, son Humoresque, ses Etudes de concert, ses Gavottes, etc., sont très appréciés des pianistes.—"Boabdil", opéra (1892); "Laurin", ballet (1896); Concerto pour violon, op. 30; Concerto pour piano, op. 59...

Moussorgsky Modest-Petrovitch (Karevo, Russie, 28 mars 1839—Pétrograde, 28 mars 1881). Un des représentants de la nouvelle Ecole nationale russe; un des compositeurs les plus personnels de l'art musical. Il n'était pas musicien, mais c'était un poète qui se servait d'éléments musicaux. La notation du langage humain au moyen des sons, est ce qui rendit son oeuvre intéressante.—"La Chambre d'Enfants"; "En Crimée", si bémol mineur; "Valse de concert", op. 32...

Mozart (Mo-tzart) **Jean-Chrisostome-Théophile, dit Wolgang-Amédée** (Salzbourg, 27 janvier 1756—Vienne, 5 décembre 1791). Son père, Jean-Georges-Léopold Mozart, était compositeur, premier violon et maître de chapelle. Son fils possédait l'organisation musicale la plus précoce, la plus riche, la plus extraordinaire. A quatre ans, il jouait déjà du clavecin avec beaucoup de senti-

ment et composait de petits morceaux que son père écrivait. Il fit en ce genre des progrès si merveilleux que sa musique atteignit un degré étonnant d'universelle admiration. Ayant acquis une science musicale que peu connurent, il partit (1763), avec sa famille, pour une longue tournée de concerts. Partout où il se présenta, particulièrement à toutes les cours royales, il reçut d'éclatants témoignages d'admiration... C'est à douze ans que, sur demande de l'empereur Joseph II, il composa son premier opéra "La Finta simplice", oeuvre symphonique, presque sans mouvement, sentimentale et tranquille. Des jaloux en empêchèrent l'exécution. Mais de 1770 à 1791, d'autres ouvrages obtinrent un accueil chaleureux. Malgré ses succès musicaux, les ressources pécuniaires de l'auteur n'augmentaient pas. Pour subvenir au soin de sa famille, il accepta la place d'organiste à la cour du prince, évêque de Salzbourg. Plus tard, il se rendit à Vienne et se livra à la composition. Ses dernières oeuvres lui valurent une grande renommée, mais peu d'argent, en sorte qu'il vécut avec son épouse dans la pénurie. En 1780, parut "L'Idomeneo" qui eut un tel succès que l'empereur lui accorda une pension de 800 florins avec le titre de compositeur de la cour. Le succès inouï des "Noces de Figaro" (1786) et de "Don Juan" (1787) portèrent à son comble la gloire du compositeur. "Cosi fan tutte" (1790), "Clémence de Titus" (1791) et la "Flûte enchantée", trinité radieuse de chefs-d'oeuvre, eurent un succès égal. Une existence aussi précaire, un labeur incessant, beaucoup de déception, des souffrances morales accablantes, amenèrent une profonde altération de sa santé. Son dernier ouvrage fut le fameux Requiem qu'il n'eut pas le temps de terminer. Une attaque de maladie de poitrine aggravée par sa fiévreuse activité (il venait de composer une cantate "l'Eloge de l'Amitié"), le retira de ce monde dans la force de son âge en pleine possession de son talent. Plusieurs artistes nous représentent Mozart mourant entouré de musiciens exécutant avec lui, une dernière fois, sa messe de Requiem. On rapporte qu'au chant du Lacrymosa, les pleurs jaillirent des yeux de l'artiste et il n'eut pas le temps de "revivre" ce chef-d'oeuvre qui lui enlevait la vie. Ceux qui ont vu la photographie de Mozart ont remarqué sa figure sympathique au regard si mélancolique. C'est que son caractère était d'une grande bonté, malgré les vicissitudes de la vie. Il avait un coeur très tendre. Tout le monde connait ce trait si touchant de sa vie, à l'occasion de la mort de sa mère. Pour ensevelir le corps de celle qu'il aimait tant, Mozart donna un concert. Durant l'exécution du programme, il sut captiver son

auditoire et le faire pleurer comme lui-même. Quand tout fut fini et qu'il annonça qu'il avait joué pour payer la tombe de sa mère, les spectateurs émus offrirent une bourse princière à ce jeune héros. Quelle bonté de coeur et quelle tendresse pour les siens ! Mozart, cet homme de génie, le vrai Raphaël de la musique, est considéré le plus parfait artiste. Seul, il a touché à tous les genres et excellé en chacun d'eux. Doué d'une imagination surprenante et d'une facilité remarquable, il laissa 20 ouvrages dramatiques, 41 symphonies, 31 sérénades, 15 messes et plus de 600 morceaux. Que dire du caractère de ses compositions, de ses envolées héroïques, du calme sincère de ses inspirations ? Il n'y a pas de bornes à la beauté et à la distinction de sa musique. La mélodie ? mais elle est parfaite, expansive: elle marque l'élégance et le goût délicat qui la firent naître, et par-dessus tout, cette euphonie et cette beauté de forme plastique qui est le côté saillant et original de ses compositions. Mozart, à très juste titre peut être placé parmi les musiciens créateurs, ces maîtres que chacun se plaît à étudier et à imiter. Comme influence pratique de l'étude de ses oeuvres on apprend à obtenir un toucher perlé, un trille égal, des ornements bien détachés et pleins de finesse, des nuances bien équilibrées. Mozart apparaît simple dans sa structure musicale, mais il est compliqué, c'est-à-dire une cause d'erreurs pour plusieurs. La crainte n'a jamais paralysé son inspiration, et c'est là la cause de la difficulté de sa musique. L'interprétation des oeuvres de Mozart exige une grande pureté d'exécution; en elles, la beauté de la forme et la richesse de son esprit s'égalent. Mozart a fait école, a établi son genre simple, mais particulier, sorti d'une science incontestable, produit par un génie qui la surpassait. C'est là sa gloire et ce qui la soutient.

Muris Jean de. Compositeur et grand théoricien musical du XIVe siècle. On lui attribue l'invention de la modification des clefs. Auteur d'une traité "Speculum musicae" (vers 1305), en 7 volumes; écrivit aussi "Consonances et Dissonances"; "Intervalles"...

Mutel Alfred (Rouen, 1820—Neuilly, près Paris, 1892). Compositeur, violoniste et chanteur. Etudia le violon à Londres. Plus tard, un voyage en Italie le passionna pour le chant; devint élève de Lamperti, puis de retour à Paris, étudia l'harmonie avec Savard et le chant avec Ponchard. Se mit à composer des pièces très précieuses pour l'enseignement. "Tarentelle", op. 115; Collection de morceaux à 6 mains (concertants); sonatines, etc...

N

Néri Saint Philippe de (Florence, 21 juillet 1515—26 mai 1595). Fait prêtre (1551). Fonda l'Ordre de l'Oratoire à San Girolamo; c'est là qu'il faisait des sermons, donnait des conférences. Voulant donner une illustration muiscale à ses discours, il fit écrire sous son patronage par Ammuccia qui était entré dans l'Ordre de l'Oratoire, les "audi Spirituali"; les deux premiers Livres furent écrits. Palestrina (1526-94) continua le travail, et Francesco Soto (1534-1619) le compléta; ce dernier était chantre et compositeur à la chapelle Papale. Ces drames lyriques religieux de l'Ordre de l'Oratoire devinrent le type de l'oratorio; de là son origine.

Neupert Edmond (Christiana, 1er avril 1842—New-York, 22 juin 1888). Pianiste de concert, compositeur de valeur. En 1858, élève à l'Académie Kullak, Berlin, plus tard, y devint professeur. En 1868, professeur de piano au Conservatoire de Copenhague, et en 1881, au Conservatoire de Moscou. S'établit définitivement à New-York (1883).—"Etudes de concert", op. 17; "Etudes poétiques", op. 25; "Ballade norvégienne", op. 58...

Nevin (Nev-in) **Ethelbert-Woodbridge** (Edgeworth, Penn., 25 novembre 1862—New-Haven, Conn., 17 février 1901). Pianiste, compositeur estimé. De (1877-86), étudia successivement (piano et voix) à Pittsburg, Dresde, New-York, Boston et Berlin. Parcourut Boston, New-York, Berlin, Paris, Venise et Florence. Ses compositions effectives sont pour le piano et le chant.—"Narcissus", op. 13, No 4 (piano) et "Le Rosaire" (chant) ont obtenu une immense popularité. "En Acadie" (4 scènes pastorales), op. 16.

Niedermeyer (Nie-deur-meilleur) **Louis** (Nyon, Suisse, 27 avril 1802—Paris, 14 mars 1861). A Vienne, élève de Moschelès (piano) et Forster (composition). En 1819, devint élève de Fioravanti à Rome, et de Zingarelli à Naples. Produisit son premier opéra "Il Reo per amore" (1821). S'établit à Paris (1823); les quatre autres opéras qu'il écrivit ayant obtenu peu de succès, il se mit à composer de la musique religieuse et fonda à Paris une école pour cette musique: "Ecole Niedermeyer". Fonda avec d'Ortigue un journal de musique religieuse, "La Maîtrise", et publia en même temps une Méthode d'accompagnement du plain-chant (1856; 2e édition,

1876). Ses messes, motets, hymnes, etc. sont très appréciés; notons un Pater Noster qui est au répertoire de toutes les maîtrises. Ses romances "Le Lac", "Le Soir", "La Mer", L'Automne", etc. ont une grande popularité.

Nolin Gaston (Saint-Hyacinthe, P. Q., 28 avril 1899). Ténor. Elève, pendant trois ans, de Alex. Clerk, professeur de chant à Montréal. Fit ses débuts à Drummondville, le 27 juin 1820, au Concert dErnest-Gill Plamondon, violoniste. Enregistra sa voix (2 mars 1921) pour la Cie Starr-Gennett, à Montréal. Donna son premier concert à Saint-Hyacinthe (1er mars 1921). Fut engagé comme soliste au Concert Sacré que donna la Chorale Saint-Louis de France de Montréal, à Rivière-du-Loup (Louiseville), 2 juillet 1921; chanta aussi comme soliste avec la même chorale à Sainte-Adèle, 7 août 1921, et dans une vingtaine d'autres concerts, de charité surtout.



Nollet Eugène (Moulins, 1828—Paris 1904). Harpiste, pianiste et compositeur pour ses instruments, ancien artiste de l'orchestre de l'Opéra. Ecrivit un grand nombre de morceaux de salon très appréciés.—"La Caqueteuse", "Tarentelle", op. 10; "Menuet" en la bémol, (à 4 et à 8 mains); "Tarentelle", op. 77 (à 2 et à 4 mains; 15 Etudes artistiques, op. 80...

Norman Ludwig (Stockholm, 28 août 1831—28 mars 1885). Pianiste, professeur, compositeur et écrivain musical. Etudia au Conservatoire de Leipzig (1848-52), grâce à la générosité du Prince (plus tard Roi Oscar), de Jenny Lind et de Lindblad. A l'âge de onze ans, publia sa première composition. Plus tard, alla étudier avec Moschelès au Conservatoire de Leipzig. En 1857, revint à Stockholm, fut professeur de composition à l'Académie Royale, puis successivement directeur de la nouvelle Société philharmonique, chef d'orchestre de l'Opéra et (1879) directeur des Concerts Symphoniques. A écrit "La Naissance de Jésus-Christ", oratorio; 3 symphonies à 4 mains; des ouvertures dont "Antoine et Cléopâtre"; cantates, mélodies vocales, choeurs, de la musique de chambre et de piano: "Ouverture de concert", op. 21; sonate pour violon, op. 3; sonate pour violoncelle, op. 28; les "Reisebilder", 6 pièces caractéristiques à 4 mains, op. 52, en 2 cahiers...

Nowakowski (No-ve-koff-ski) **Joseph** (Minszck, Pologne, 1800—Varsovie, 1865). Pianiste distingué. Elève de Wurfel et Elsner au Conservatoire de Varsovie; fit avec succès de grandes tournées de concert, puis devint professeur à l'Institut Alexandre jusqu'à sa mort. A écrit de la musique d'église, de chambre, un grand nombre de lieder et de la musique de piano. 12 Grandes Etudes, op. 25; "Papillon", op. 54...

Nowowiejski (No-vo-vie-iski) **Félix** (Pologne). Fit ses premières études musicales à Pologne. Etudia ensuite la composition, le contrepoint et l'orgue au Conservatoire de Berlin; remporta le grand prix de Rome, succès qui lui facilita un voyage artistique de deux années à travers l'Italie, la France, la Belgique, l'Autriche et la Pologne. A son retour, se fixa à Berlin comme professeur de contrepoint, d'instrumentation et d'orgue, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1809, date à laquelle il fut appelé à Cracovie (Autriche) comme directeur du Conservatoire. Auteur de nombreuses compositions: symphonies, oratorios, musique d'orchetsre, oeuvres pour piano, mélodies, motets, pièces d'orgue. Son oratorio "Quo vadis" lui a valu de vrais triomphes dans plus de 30 villes d'Europe.

O

Ockenheim (Ock-eun-haim) **Jean de** (Termonde, Belgique, 1430—Tours, 1495). Appelé le "Sébastien Bach" du XVe siècle. Fonda la forme fuguale et canonique; maître de chapelle, professeur, compositeur. Ecrivit 17 messes, 7 motets, 19 chansons et plusieurs canons.

Oesten (O-steun) **Théodore** (Berlin, 31 décembre 1813—16 mars 1870). Pianiste et compositeur. Elève de l'Académie Royale de Musique. Professeur de renom. Ecrivit plus d'un millier de morceaux de salon faciles.— "Les premières violettes"; "Fleurs de Mai", op. 61; 6 sonatines, de nombreux morceaux à 6 mains, op. 193, 267, 305, 319.

Offenbach Jacques (Cologne, 21 juin 1819—Paris, 5 octobre 1890). Naturalisé français. Créateur du genre opérette. Violoncelliste. Joua dans les concerts, fit partie de l'orchestre de l'opéra-comique. Compositeur.—"La Grande Duchesse" (1867); les "Contes d'Offman" (1881).

O'Kelly Joseph (Boulogne-sur-Mer, 1829—Paris, 1885). Pianiste, compositeur. Ecrivit une foule de compositions

élégantes.—"Les Oiseaux de Trianon", op. 20; "Les Castagnettes", op. 33; "Marivaudage", op. 47.

Onslow Georges (Clermont-Ferrand, France, 27 juillet 1784—3 octobre 1852). Pianiste, violoncelliste et compositeur.—"Le Colporteur", opéra (1827); grande Sonate, op. 2; Toccata, op. 6; 6 sonates pour piano et violon; 3 sonates pour piano et violoncelle.

Orth John (Annweiler, Bavière, 1850). Ses parents allèrent s'établir à Taunton, Mass., alors qu'il n'avait qu'un an. A huit ans, commença ses études musicales sous la direction de son père; organiste à douze ans; de 16 à 20 ans, professeur à Boston. Alla étudier en Allemagne pendant cinq ans avec Kullak, Lebert, Pruckner, Deppe et Liszt (piano), et Faiszt, Weitmann, Kile et Scharwenka (composition). Alla ensuite s'établir à Boston (1875) comme pianiste et professeur. Composa de gracieuses et intéressantes pièces pour piano, pour les jeunes élèves; "I am not afraid"; "Shake hands"...

Osborne Georges-Alexandre (Limerick, Irlande, 24 septembre 1806—Londres, 13 novembre 1893). Pianiste, professeur estimé, compositeur. Etudia par lui-même jusqu'à dix-huit ans, puis alla terminer son éducation musicale à Paris sous la direction de Kalkbrenner, de Pixis (piano) et Fétis (composition). En 1848, s'établit à Londres comme professeur et s'y fit une grande réputation. Osborne a écrit de la musique de chambre et une quantité de morceaux de salon.—"Sérénade-Nocturne", op. 89; "Pluie de Perles" qui a fait le tour du monde...

P

Padst Konis (Königsberg, 18 juillet 1846). Débuta comme pianiste à Königsberg (1862); donna des concerts en Allemagne pendant quelques années, visita l'Angleterre (1867) et la Russie (1869). Etablit une Ecole de Musique à Riga (1875); fonda l'Académie de Musique à Melbourne (1887), etc. Depuis 1803, professeur. A publié de la musique pour piano d'un grand mérite.—"Humoresque", op. 11; "Scherzo", op. 28; "Suite", op. 40...

Pachulsky (Pa-tchoul-ski) **Henrich** (Lasa, 16 octobre 1859). Pianiste russe. Etudia le piano et la composition au Conservatoire de Moscou, où il est professeur depuis 1886. A écrit "Marche solennelle", op. 15 (orchestre); 2 sonates pour piano, op. 10 27; Etudes de concert, op. 7; 12 Préludes, op. 22, 29...

Paderewski Ignace-Jean (Polodie, Pologne-Russe, 6 novembre 1860). A l'âge de trois ans, reçut ses premières leçons de piano de sa mère qui mourut deux ans plus tard. En 1872, entra au Conservatoire de Varsovie et fut élève de Jonatha (piano) et de Roguski (composition); y devint professeur (1878-82); partit alors pour Berlin où il étudia la composition avec Kiel et Urban. Professeur au Conservatoire de Strasbourg (1883), y resta peu de temps et abandonna le professorat pour se livrer à la virtuosité. Il partit donc pour Vienne (1884) et fit de fortes études sous la direction de Leschetizky et d'Annette Essipov; fit son début avec grand succès dans ses tournées de concerts à Paris, Londres, en Amérique, en Allemagne, en Afrique, etc. En 1909, accepta la direction du Conservatoire de Varsovie. Lors du Centenaire de Chopin, Paderewski fit à cette occasion un don de $60,000, au Théâtre de Varsovie; la même année, érigea la statue colossale du roi Jagello (fondateur de la dynastie polonaise), au coût de $100,000. Commença à composer à l'âge de sept ans; son oeuvre est considérable comme sa renommée.—"Danses Polonaises", op. 5; "Chant du Voyageur", op. 8; "Humoresques de concert", op. 14; Sonate en Mi bémol, op. 21; sonate pour violon et piano, op. 13...

Paganini Niccolo (Genève, 27 octobre 1782—Nice, 27 mai 1840). Le plus célèbre violoniste-virtuose. Son père lui montra d'abord la mandoline, puis reconnaissant que son fils avait un talent peu ordinaire, il le mit sous la direction de professeurs habiles comme Servetto, Costa, Niccolo; ses progrès sur le violon furent rapides. A huit ans, Paganini composa une sonate pour son instrument. Apparut en public en 1793, et en 1795, il continua se études avec Ghiretti et A. Rolla à Parme, mais bientôt il surpassa ses maîtres. Ses tournées artistiques à travers l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre furent des triomphes. Ses compositions sont peu nombreuses.—"La Campanella", avec Rondo à la clochette, op. 7; "Allegro Moto perpetuo", op. 11...

Paine John (Portland, Me., 9 janvier 1839—Cambridge, Mass., 25 avril 1906). Organiste, professeur, compositeur.—"Saint-Pierre", oratorio, op. 20; Symphonie, op. 23; sonates pour piano et violon, op. 24...

Paisiello Jean (Tarente, Italie, 9 mai 1741—Naples, 5 juin 1816). Professeur de chant, maître de chapelle. Composa plus de 10 opéras, 30 messes, 40 motets, 2 volumes de sonates...

Palestrina Giovanni Pierluigi (Palestrina, près Rome, 1526—Rome, 1594). Le plus illustre des compositeurs ayant écrit pour l'église; réforma et créa le véritable style

religieux. Fut élève de Claude Goudimel (1540). Des trois messes que Palestrina écrivit, celle connue sous le nom de **Messe du Pape Marcel** est un chef-d'oeuvre de facture, d'expression religieuse, de style élevé et soutenu. Après l'audition de cette messe qui fut chantée chez le cardinal Vizentini, il fut convenu qu'elle servirait de modèle à tous les compositeurs de musique d'église, à l'avenir. Palestrina a su concilier les exigences de l'art avec la majesté du culte divin. Si de très grands artistes se sont illustrés, après Palestrina, dans la musique d'église, aucun n'a atteint la parfaite sérénité, la maîtrise de la forme qui est le signe de la musique palestrienne. Les célèbres "improperii", d'une admirable pureté d'écriture, furent exécutées pour la première fois à la Chapelle Sixtine (1560). Palestrina entra plus tard à la chapelle de Saint-Pierre du Vatican, puis fut nommé directeur de la musique de l'Oratoire. Il mourut le 2 février 1594, laissant un grand nombre de chefs-d'oeuvre dans lesquels il excella et qui sont d'une facture exquise.

Paquin Norbert-Napoléon-Zénon (Saint-Cuthbert, P. Q., 3 octobre 1870). Pianiste, organiste, compositeur. Fit ses premières études musicales avec N. Marchand, organiste à la cathédrale des Trois-Rivières, alors que Zénon était au séminaire de cette ville. Plus tard, il entra à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, Montréal, et y décrocha ses diplômes modèle et académique. Il fut l'élève de R.-O. Pelletier, organiste de la Basilique de Montréal, pour le chant romain, le solfège et le piano. Il eut aussi pour professeurs Dominique Ducharme et Guillaume Couture. A vingt ans, fut nommé organiste à la Côte des Neiges. Puis successivement, il fut organiste à Louiseville, et depuis 1905, à Sainte-Anne de la Pérade, où il réside actuellement. Depuis quinze ans, professeur de piano, de violon, et directeur de fanfare au collège des Frères du Sacré-Coeur de cette ville. Après des études sérieuses, il s'exerça à la composition. En 1904, il publia une intéressante composition musicale: "Valse Brune" dans laquelle on remarqua une belle facture, de l'inspiration et du goût. Il publia aussi "Valse d'Automne", "Prière", "Vieille Chanson", "Petite Violette". Il a dans ses cartons au delà d'une centaine de compositions pour piano, orgue, orchestre, des motets, une messe à 4 voix, messe dite "Messe de Sainte-Anne", laquelle n'a pas encore été exécutée. Viennent de pa-



raître: "Cantique à Ste-Anne", et "Si les Anges-gardiens", pièces d'un souffle réel et d'un contrepoint soigné.

Panneton Charles-Marie (Montréal, 17 juin 1845—3 janvier 1890). Fit son éducation au collège de Joliette. Sa famille, remarquant son grand talent, l'envoya à Montréal pour suivre la direction de Paul Letondal. Fit un voyage à Leipzig (1864), puis à Paris (1865) où il étudia avec Stamaty, Marmontel et Laurent. Revint à Montréal (1874) et se livra à l'enseignement. Lorsqu'il sentit sa fin venir, il se retira chez les Soeurs Grises de la rue Saint-Marc, c'est là qu'il mourut (1890). C. M. Panneton était non-seulement musicien et pianiste, mais de plus il avait l'âme d'un véritable artiste et était amateur de beaux tableaux comme de belle musique ou de belle littérature.

Paquin Joseph E. (Saint-Cuthbert, P. Q., 19 mai 1885). Frère des deux précédents. Appartenant à une famille de musiciens, fit de bonne heure son éducation musicale. Devint élève au collège de Montréal, et s'adonna à l'étude de la musique vocale sous la direction de Monsieur l'abbé Bouhier, et Lavallée-Smith l'initia aux beautés de la musique de piano, par l'étude des grands classiques. Vers ses dernières années de collège, eut la direction de la Chorale du Séminaire de philosophie, Montréal. Prit alors des leçons spéciales sur le chant grégorien, nouvellement adopté. Eut l'honneur de suivre des leçons particulières de Don Mocquereau de l'Ile de Wight, Angleterre. Organiste à l'Ecole Normale Jacques-Cartier en même temps que moniteur pour les cours de solfège; c'est alors qu'il se livra à l'étude de l'harmonie et de l'histoire de la musique. J.-E. Paquin se fit remarquer par quelques écrits sur la musique et par d'intéressantes biographies des maîtres, qui parurent dans le "Monde Musical" et le "Réveil", d'Europe. En 1913, fut nommé à la chaire de pédagogie à l'Ecole Normale de Saint-Hyacinthe, P. Q. Depuis lors, s'occupa de littérature musicale, organisa un choeur paroissial à l'église de Notre-Dame du Rosaire, monta un orchestre chez les Chevaliers de Colomb de cette ville. Tout en étant professeur à l'Ecole Normale, J.-E. Paquin tient actuellement le poste d'organiste à Saint-Vincent de Paul, Saint-Hyacinthe. A écrit de la musique religieuse: "Resurrexit", "O salutaris", et une messe à 3 voix, exécutée au Séminaire de Philosophie (1906).



Paquin Madame (Dr) Anna (Saint-Cuthbert, P. Q., 17 janvier 1878). Soeur du précédent. Reçut sa première éducation musicale de son frère Zénon, et qu'elle perfectionna à Lachine, au pensionnat des Soeurs de Sainte-Anne. Elle s'adonna spécialement à l'étude du piano et de la mandoline; plus tard du violon et de l'harmonie. A l'orgue, elle accompagna à l'âge de douze ans, la messe brève de Gounod. Organiste et professeur à Sainte-Ursule, Québec (1898), et depuis à Saint-David d'Yamaska. Son premier élève fut son frère Joseph. Madame Paquin forma des chorales paroissiales qui n'exécutèrent que des pièces sérieusement choisies et destinées à former le goût d'une population peu habituée à saisir le beau dans la musique. Auteur de "Noël de mariage", chant sacré d'intéressante inspiration (1900); "Gloria in excelsis" (1918); "Panis angelicus", duo...



Parent Charlotte-Françoise-Hortense (Londres, 22 mars 1837). Pianiste. Élève de Mme Farrine, au Conservatoire de Paris (1853-57); fondatrice de l' "Ecole Préparatoire au Professorat" (1882). Auteur de "L'Etude du piano" (1872); "Répertoire encyclopédique du pianiste", en deux volumes (1901-07); "Bases du mécanisme", etc.

Patti Adélina-Adèle-Jeanne-Marie (Madrid, 10 février 1843 —27 septembre 1919). Une des grandes sommités du monde des artistes. Ses père et mère étaient d'origine italienne. Elle n'avait que sept ans lorsque ses parents quittèrent l'Espagne pour venir en Amérique; ils débarquèrent à New-York. Dès l'âge de neuf ans, chantait en concert; elle était douée d'une voix de soprano aigu. Reçut ses premières leçons de piano de sa soeur Charlotte, et de chant de son utérin, Ettore Barili. Adelina Patti avait seize ans lorsqu'elle débuta dans l'Opéra à New-York. Elle fut surtout l'interprète de la musique latine, celle de Rossini, Verdi, Bellini, Donizetti, Gounod. Ses plus glorieux rôles furent ceux de **Violetta** dans la "Traviata", de **Rosina** dans le "Barbier de Séville", etc.; partout elle fut reçue avec enthousiasme. Son répertoire se composait d'au moins d'une cinquantaine d'opéras de l'école lyrique, l'ancienne. Sa voix lui avait apporté une somme de $6,000,000.

Pauer (Pow-eur) **Ernst** (Vienne, 21 décembre 1826—Jugenheim, près Darmstead, 9 mai 1905). Pianiste, compositeur, professeur et écrivain musical. Directeur de di-

verses sociétés musicales à Mayence. Joua avec succès dans plusieurs concerts. S'établit à Londres (1851); professeur à l'Académie Royale de Musique (1859). Publia "L'art de jouer le Piano", "Le Beau dans la Musique".

Paul Damis (Saint-Hyacinthe, P. Q., 9 mars 1827—New-York, 13 décembre 1913). Organiste pendant dix ans à la cathédrale de Montréal, et à Saint-Roch de Québec (1852-1869). Alla remplir les mêmes fonctions à l'Eglise française de New-York. Plus tard devint directeur musical à Notre-Dame d'Indiana. Fit partie de plusieurs orchestres et dirigea plusieurs choeurs, entr'autres "Société Musicale des amateurs de Saint-Jean-Baptiste", société régulière et très estimée. Damis Paul est compositeur; parmi ses oeuvres, citons "La Scintillation", dédiée à Mgr le Prince Louis-Napoléon; "Jubilé", marche; "Regina coeli" pour solo et choeur, etc.

Pavloska Irène (Blanche Lévi de son nom de fille). Artiste lyrique montréalaise très estimée du monde musical et toujours saluée avec enthousiasme dans les différents concerts auxquels elle prend part. Magnifique voix de mezzo-soprano, autrefois associée à la "Montreal Opera Company" et depuis, engagée avec la troupe de Chicago. En 1921, à Los Angeles, Californie, elle joua l'opérette dans "Firefly" de Friml, et remplit son rôle d'une manière exquise.

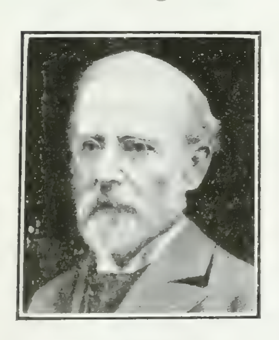


Pellerin Armand (Sainte-Sophie d'Halifax, comté de Mégantic, 1er novembre 1899). Ayant perdu la vue accidentellement à l'âge de deux ans, il vint à l'Institut des Aveugles, Nazareth, Montréal (1904). Fit ses études musicales à cet Institut sous la direction d'Arthur Letondal (piano) Gustave Labelle (violoncelle), Marie Pruneau de l'Institution et Achille Fortier (harmonie), Romain Pelletier (contrepoint et composition). En 1917, obtint les honneurs de la graduation dans son cours académique français et le "Certificat Lauréat" de l'Institution dans ses études musicales. Passa (1920) avec succès des examens qui le créèrent "Bachelier en Musique" de l'Université de Montréal. En 1921, A. Pellerin reçut la médaille d'or, "Grand Prix d'honneur" de l'Institution de Nazareth, médaille qui couronne le baccalauréat. Organiste à Nazareth et professeur de piano, d'orgue et d'harmonie.

Pelletier Frédéric (Montréal, 1er mai 1870). Fils de R.-O. Pelletier. Critique musical au "Devoir". Maître de chapelle à l'église Saint-Jacques. Professeur d'Histoire de la musique au Conservatoire National de Musique. Auteur d'une Messe de Requiem qui fut exécutée pour la première fois le jour de la Commémoration des défunts (1920). Cette messe, éditée par les amis de la Schola Cantorum de Montréal, est d'une reélle valeur, tant au point de vue religieux qu'au point de vue musical. Elle se recommande par ses qualités mêmes et de plus fait honneur à l'art musical canadien.



Pelletier R. Octave (Montréal, 10 septembre 1844). Musicien de grand talent, artiste virtuose, maître aussi éminent que dévoué, chef et doyen respecté de nos musiciens de Montréal. Peu de musiciens ont eu une plus grande et meilleure influence que ce vétéran de l'enseignement musical. Sa personnalité sympathique est bien connue de tous ceux qui s'intéressent à la musique en notre pays. Il fit son cours classique au collège de Montréal; se fit recevoir notaire, mais abandonna cette profession au bout de deux ans, pour se livrer entièrement à son goût prononcé pour la musique. Organiste de la Basilique de Montréal (1857-67). Après avoir été en Allemagne et en France pour terminer son instruction musicale, il revint pour s'occuper entièrement à son art favori, par le professorat. Les Dames de la Congrégation, les Soeurs-de-Sainte-Anne et autres communautés ont bénéficié de son éducation artistique. A la demande de M. le Principal, l'abbé H. Verreau, R. O. Pelletier professa à l'Ecole Normale Jacques-Cartier depuis sa fondation (1857-1919), où il forma un grand nombre de musiciens. Organiste à l'église Saint-Jacques pendant huit ans. Reprit le poste d'organiste de la Cathédrale (1887), poste qu'il occupe actuellement. M. Pelletier fut le premier organiste qui introduisit les oeuvres de Bach dans les églises du Canada. Membre de l'Académie de Musique, Québec. Célébra ses noces d'or de mariage en même temps que le soixantième anniversaire de ses débuts comme organiste (9 juin 1919). R. O. Pelletier a souvent livré aux journaux des articles



du plus haut intérêt sur la musique en général, et surtout sur le plain-chant. Il est l'auteur d'un ouvrage très apprécié, même à l'étranger, sur l'accompagnement du plain-chant; auteur aussi de "Toucher du pianiste" (1916) et de "Littérature du piano" (1920), oeuvres très précieuses. R.-O. Pelletier a dans ses cartons nombre de compositions très intéressantes que le modeste maître ne veut pas livrer à la publicité.



Pelletier Romain (Montréal, 22 août 1875). Fils de R.-O. Pelletier. Musicien savant, artiste modeste, professeur consciencieux et sincère. Ses études musicales se firent sous la direction de son distingué père dont la reonmmée artistique est si grande. Organiste à l'église de Saint-Léon de Westmount, Montréal. Professeur de piano, d'orgue, d'harmonie, de contrepoint, et de composition.

Pergolèse Jean-Baptiste (Jésy, Italie, 4 janvier 1710—Pouzzoles, près Naples, 16 mars 1736.) Maître distingué; mélodiste. Surnommé le "Raphaël de la Musique". Entra au Conservatoire de Naples (1726); élève de Mattels (violon), Greco, Durante et Feo (contrepoint). Entre beaucoup d'oeuvres, composa un bon nombre d'opéras dont la "Serva patrona", qui obtint un succès considérable en tous pays; puis un "Stabat Mater" qui compte parmi les plus belles productions de la musique religieuse; motets, messes, et musique instrumentale.

Peri Jacob (Florence, 20 août 1561—23 août 1632). Un des inventeurs de la Monodie, émule et collaborateur de Caccini. Compositeur. — "Euridice", opéra (1600); "Dafne", exécuté à l'occasion du mariage de Marie de Médecis avec Henri IV, roi de France.

Pérosi l'abbé Don Laurent (Tortona, Italie, 23 décembre 1872). Elève de Saladino (1891); au Conservatoire de Milan (1893); à l'Ecole de Musique d'église, à Ratisbonne (1894). Maître de chapelle à Immola (1895); à San Marco, Venise (1897); directeur du Choeur Pontifical à la Chapelle Sixtine. Auteur de musique religieuse, d'oratorios d'une grande valeur. A écrit une série de poèmes symphoniques portant le nom des différentes villes de l'Italie.—"La Transfiguration de N.-S." (1898), oratorio; "Moïse" (1901); "Giorni di Tribulazione" (1916); 25 messes; un Concerto pour piano; Sonates pour violon; Variations pour violon et piano, etc...

Pessard Emile-Louis-Fortuné (Montmartre, 29 mai 1843—Paris, février 1917). Elève du Conservatoire de Paris, eut pour maîtres Bazin (harmonie), Laurent (piano), Benoist (orgue) et Carafa (composition). Obtint le premier prix d'harmonie (1862); sa cantate "Dalila" lui fit obtenir le Grand Prix de Rome (1866). De 1878-80, inspecteur des écoles de chant à Paris; succéda à Savard comme professeur d'harmonie au Conservatoire (1881). Depuis 1895, critique musical à "l'Evènement". Officier de la Légion d'Honneur et de l'Instruction publique.—"L'Epave", opéra (1903); opérettes, aussi des Messes, chants, musique pour piano, pour orchestre...

Philidor François-André-Danican (Dreux, 7 septembre 1725—Londres, 31 août 1795). Sa réputation comme compositeur fut grande. Il eut pour maître Campra. Créateur des "Concerts Spirituels", qui avaient lieu chaque année aux Tuileries (24 fois) aux jours de fêtes religieuses: c'est là l'origine des concerts symphoniques, par l'intermédiaire des "Concerts des Amateurs", fondés par Gossec (1770), etc.—"Blaise le savetier", opéra (1759); "Le Maréchal ferrant" (1761), exécuté au delà de 200 fois; suites pour orchestre, ouvertures, choeurs, etc....

Philipot Jules (Paris, 1824—1897). Pianiste, professeur et compositeur. Elève au Conservatoire de Paris, de Zimmermann, Bazin et Carafa.—"Chasse à Courre", op. 29; "Air Bohémien", op. 108; "Air Tzigane", op. 133, le même à 4 mains, etc. En outre, écrivit des mélodies vocales, un Traité d'harmonie et un opéra-comique en un acte "Le Magnifique", qui fut couronné premier, au concours Crescent (1867).

Philipp Isidor (Budapest, 2 septembre 1863). Naturalisé français depuis de longues années; arriva à Paris à l'âge de trois ans. A seize ans, entra au Conservatoire et devint élève de Georges Mathias, et plus tard de Saint-Saëns, Stephen Heller et Ritter. Joua avec succès aux Concerts Colonne, Lamoureux, et au Conservatoire; il était un pianiste réputé. Professeur au Conservatoire de Paris depuis 1904. Membre du Conseil Supérieur, chevalier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction publique.—"Rêverie mélancolique" pour orchestre; "Féeries", "Préludes", "Pastels", pour piano. Ses ouvrages didactiques sont répandus dans le monde entier. A aussi beaucoup écrit dans les Revues musicales. Auteur des "Exercices journaliers", "Problèmes techniques", "Etudes techniques basées sur une nouvelle manière de travailler", etc. A aussi publié 18 arrangements des oeuvres de Bach, pour 2 pianos (4 mains)...

Piccini (Pic-chi-ni) **Nicolas** (Bari, près Naples, 16 janvier 1728 Passy, près Paris, 7 mai 1800). Célèbre compositeur. Créateur de l'opéra-bouffe. Révéla son talent en jouant sur un clavecin dans le palais de l'évêque de Bari. Il fut d'abord l'élève de Léonardo Léo (1694-1746), compositeur de haute réputation, qui ne paraît pas l'avoir pris au sérieux au début, mais après l'audition de la messe que Piccini venait de composer, Léo découvrant en lui des qualités peu ordinaires, se chargea de continuer son éducation musicale. Durante, successeur de Léo, prit le jeune compositeur en affection et, grâce à son savoir éclairé, eut une influence des plus heureuses sur le style encore trop peu châtié de Piccini. Après douze années d'études au Conservatoire de Naples, Piccini fit une tournée artistique dans les villes d'Italie et remporta de grands succès. Pendant quinze ans, il se partagea entre Rome et Naples, puis accepta des propositions qui l'amenèrent à Paris. Marmontel l'initia aux délicatesses de la langue française, et Quinault lui fournit le poème de **Roland**, son premier opéra français, qui tomba malgré la faveur de la Cour et l'éclat de la mise en scène. C'est qu'alors Gluck était en pleine gloire. On ne voulait pas entendre d'autre musique que la sienne. A sa répétition générale, l'ouvrage de Piccini est si mal accueilli que l'auteur croit à sa chute. Il n'en peut supporter l'idée, et c'est tout en larmes qu'il assiste à cette première représentation. Pourtant ce fut un succès, puisque Piccini fut ramené triomphalement chez lui; il en est tout étonné. Ce fut alors que commença la grande lutte des gluckistes et des piccinistes. Tous ceux que la sévérité du style de Gluck, la rigueur de ses conceptions fatiguaient, tous ceux qui ne voyaient dans la musique qu'un délassement et un charme de quelques instants, étaient pour Piccini contre Gluck. La querelle s'envenima et prit de sérieuses proportions. On se disputa ferme pendant quelques années, mais bientôt on les obligea d'écrire tous deux sur le même libretto **d'Iphigénie en Tauride.** Ce fut l'opéra de Gluck qui l'emporta dans cette lutte. A la suite de ce triomphe, Gluck quitta Paris et Piccini ne se trouva plus en compétition qu'avec Sacchini qui venait d'arriver dans cette ville. La musique de Piccini manque de profondeur. Les mélodies en sont aimables, brillantes et faciles, d'une belle expression dramatique et d'une réelle correction de style et d'écriture, mais sans originalité. Les harmonies quoique très correctes, sont peu variées; on y relève l'abus des cadences et l'emploi trop répété des accords parfaits. En 1783, Piccini fait représenter "Didon", à laquelle on oppose la "Chimène" de Sacchini. Louis XVI, assez bon juge, félicite Pic-

cini. "Didon" obtint à Paris un véritable succès, il est considéré comme son chef-d'oeuvre, sans doute, à cause de l'expression des mélodies et la noblesse du récitatif. Pour Piccini, les succès sont de peu de durée; les cabales recommencent et se multiplient, on empêche l'exécution de deux nouveaux ouvrages. Lassé, Piccini retourne en Italie. Il passe quatre ans dans l'indigence la plus complète; c'était au moment de la Révolution française; tout ce qu'il possédait à Paris, même ses partitions, était confisqué et perdu pour lui. Enfin la paix est signée. Il retourne à Paris en 1798, il y est fêté, on lui accorde une pension de 2400 francs. En 1800, il fut nommé inspecteur du Conservatoire mais mourut peu après. Piccini était doué d'un noble caractère, car personnellement, il sut affirmer son admiration pour ses rivaux Gluck et Sacchini. Et que n'a-t-il pas fait lorsqu'en 1787, il apprit la mort de Gluck ? Il organisa lui-même, en l'honneur de son illustre rival, un grand concert, où il fit exécuter uniquement les oeuvres du compositeur allemand. Piccini composa plus de 140 opéras, des oratorios, de la musique d'église, etc. Il a introduit dans l'Opéra-bouffe, les morceaux d'ensemble et les Finales développées.

Piché Joseph (Montréal, 1877). Commença ses études musicales à l'âge de huit ans; plus tard étudia le piano, l'orgue et la théorie avec A. Contant. Compléta ses études sous R.-O. Pelletier (piano et orgue), et Achille Fortier (théorie). En 1900, organiste à l'église Saint-Denis, Montréal. Professeur de piano au collège Sainte-Marie.

Piel (Piil) **Pierre** (Kessenich, près Bonn, 12 août 1835 — Boppard 21 août 1904). Profesesur, organiste, compositeur de musique religieuse. Professeur à l'Ecole Normale de Boppard. — Messes, Magnificat pièces pour orgue...

Pierné Henri-Constant-Gabriel (Metz, 16 août 1863). Elève de Marmontel, César Franck et de Massenet, au Conservatoire de Paris (1871-82). Sa cantate "Edith" lui obtint le grand prix de Rome (1882). Succéda à César Franck comme organiste à Sainte-Clothilde (1890-98). Nommé assistant-conducteur aux Concerts Colonne, succéda à Colonne (1910). Chevalier de la Lé-d'Honneur (1900); membre du jury du Conservatoire et du Conseil Supérieur des Beaux-Arts. "Bouton d'Or", opéra (1893); "Les Enfants à Bethléem", (1907), son oeuvre capitale; Scherzo caprice, op. 25, etc...

Pirani Eugène (Bologne, 8 septembre 1852). Pianiste et compositeur. Elève de Kullak (piano) et Kiel (compo-

sition). Professeur à l'Académie Kullak (1870-80). De 1873-76, fit de brillantes tournées artistiques en Italie, Angleterre, Allemagne, France et Russie. Depuis 1905, demeure à New-York. Auteur de "Caprice" pour violon et orchestre, op. 50; "Fantaisie" en Ré majeur, pour 2 pianos...

Plamondon Rodolphe (Montréal, 16 janvier 1877). Artiste lyrique. Ténor de l'Opéra de Paris et des Concerts Colonne et Lamoureux. Fit ses études classiques au Collège de Montréal. Dans ses temps libres, étudia la musique sous Louis Charbonneau (violoncelle) et Guillaume Couture (chant). A vingt ans, partit pour l'Europe, se rendit à Rennes et entra immédiatement au Conservatoire de cette ville. Il travailla avec tant d'acharnement qu'il remporta la **Médaille Vermeil** pour le violoncelle, aux concours de juillet 1896, quelques mois après son arrivée. Accepta un engagement au Casino de Paramé, près de Saint-Malo. C'est là qu'il découvrit sa véritable vocation d'artiste lyrique. Ce fut avec le vieux maître de chapelle, l'artiste Castex, âgé de 80 ans, que Rodolphe acquit les principes fondamentaux de sa science du chant qui devait le conduire plus tard à une si grande renommée européenne.



En 1897, il alla consulter M. Giraudet, le plus célèbre professeur de chant au Conservatoire de Paris; après audition, celui-ci lui conseilla de cultiver sa voix, conseil qui fut suivi avec empressement. R. Plamondon se mit donc à l'étude sous la direction de Engel. En 1900, le jeune artiste fit la saison au Casino de Vichy; de là, un engagement l'appela en Egypte où il joua au théâtre Khédivial du Caire, et à Alexandrie. Sa réputation avait tellement grandie qu'il chanta tour à tour aux Concerts Colonne, aux Concerts Lamoureux et avec l'orchestre du Conservatoire. C'était la consécration de son talent. En 1908, il débuta à l'Opéra de Paris, dans le rôle d' "Hippolyte", de Rameau. Rodolphe Plamondon est le seul artiste canadien qui ait fait partie de la troupe régulière de ce théâtre. Il créa "Le Sang de la Sirène", oeuvre couronnée par la ville de Paris et exécutée aux Concerts du Conservatoire. Ses tournées artistiques à Amiens, Tours, Bordeaux, Nîmes, Rouen, Liège, Suisse et Espagne, ont été couronnées de succès. Cet artiste porte bien haut l'honneur du nom canadien en Europe. Madame Plamondon, née Mlle Dufriche, fille du grand artiste lyrique Dufriche, est réelle artiste elle-même; elle

exerça une influence considérable sur la brillante carrière de son mari. R. Plamondon réside actuellement à Paris.

Plaidy Louis (Hubertusbourg, Saxe, 28 novembre 1810 Grimma, 3 mars 1874). Pianiste, violoniste et professeur éminent. Elève à Dresde, de Agthe (piano) et de Haasse (violon). Entra dans l'orchestre, à Leipzig, comme violoniste (1831); plus tard, se livra sérieusement à l'étude du piano, étudiant avec attention les principes de la technique et de l'enseignement. En 1843, Mendelssohn nomma Plaidy professeur de piano au Conservatoire de Leipzig qu'il venait de fonder, y enseigna jusqu'en 1865; plus tard, professeur privé à Leipzig. Plaidy était un éminent pédagogue. Auteur de "Mécanisme du piano", excellent ouvrage d'enseignement.

Plamondon Ernest-Gill (Montreal, 7 janvier 1896). Il avait six ans et demi lorsque ses parents allèrent s'établir à Seattle, Washington. A neuf ans, commença l'étude du violon; à douze ans, joua en public le Concerto de Paganini, oeuvre difficile, il était alors élève de Moritz Rosen. Bientôt devint violoniste de concert; à dix-sept ans exécuta avec un réel succès le concerto de Tschaikowski, ce qui lui valut d'être nommé directeur des principaux orchestres de Seattle, et assistant-maître de concerts de la Symphonie de cette même ville. En 1914, devait partir pour l'Europe, mais la guerre qui venait de se déclarer l'en empêcha; alla compléter ses études à New-York. E.-Gill Plamondon se fit entendre à Montréal, sous la direction de Madame Damien Masson, avec un succès éclatant.

Plamondon Arthur (Montréal). Frère de Rodolphe Plamondon. Etudia le piano avec feu Emery Lavigne et passa avec honneur l'examen du Lauréat de l'Académie de Musique de Québec. Comme chanteur, prit des leçons de feu Guillaume Couture et fut soliste à la cathédrale de Montréal avant de partir pour Paris. Demeura en France pendant plusieurs années, continuant ses études lyriques et prenant part à des concerts importants comme ténor solo. Vers 1908, revint au pays natal et établit à Montréal l'Ecole de Chant Plamondon, d'où sont sortis plusieurs élèves aujourd'hui cotés parmi les artistes. En 1917, l'artiste canadien alla s'établir à New-York et y demeura deux ans durant, avant de rentrer à Paris où il est définitivement fixé. Est très occupé comme soliste dans les concerts et les églises, ce qui ne l'empêche pas de faire encore de l'enseignement vocal.

Pleyel (plè-yel) **Ignace-Joseph** (Ruppersthal, près Vienne, 1er juin 1757—14 novembre 1831). Il mourut près de Paris. Etudia le piano jusqu'à l'âge de quinze ans avec Wanhal, puis cinq ans avec Haydn. Devint maître de chapelle et conducteur de concerts. En 1807, fonda une fabrique de pianos qui devint si prospère qu'il abandonna la composition; le cent millième instrument fut vendu en 1889: aujourd'hui cet établissement porte le nom de "Pleyel, Wolff & Cie". Pleyel publia 29 symphonies, sonates, concertos, etc.

Poirier Benoît-F. (Tinish, P., E. I. 1882). Elève à l'Université du Nouveau-Brunswick où il fut créé Bachelier (1902). Dès l'âge de douze ans, fut organiste à l'église Saint-Thomas, à Saint-Joseph, Nouveau-Brunswick. Organiste au Séminaire de Philosophie, Montréal (1902), puis à Saint-Patrice (1908, à Saint-Vincent de Paul, Montréal (1909), à l'église Saint-Jacques (1914), et dernièrement (1921) à l'église Notre-Dame, succédant à son maître, J.-D. Dussault. F. Poirier est professeur au Collège de Montréal et chez les Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet. Membre du bureau des examinateurs du Conservatoire National de Musique et du Conseil de direction de la Schola Cantorum. A donné plusieurs concerts composés exclusivement de pièces d'auteurs canadiens, montrant ainsi son intérêt pour le progrès de l'art dans notre pays.—"Basso ostinato" (orgue), Rhapsodie canadienne pour piano, etc. . . .



Poldini Edouard (Budapest, 13 juin 1869). Elève du Conservatoire de Budapest. Composa près de 60 pièces mélodieuses et gracieuses pour piano; sa "Poupée valsante" est devenue populaire comme morceau d'**encore** de plusieurs grands pianistes. Il a aussi écrit des chants de mérite, des opéras, "Dornroschen".

Pollini Francesco-Giuseppe (Laibach, 1763—Milan, 17 septembre 1846). Pianiste, compositeur. Elève de Mozart à Vienne, plus tard de Zingarelli à Milan où il devint professeur de piano au Conservatoire qui venait de s'ouvrir (1809). Le premier écrivit de la musique de piano à trois portées. A écrit "Toccatina", en Sol; 3 Sonates, op. 26; Caprices, op. 28, 29; Rondo, op. 43. . .

Ponchielli (Pon-ki-elli) **Amilcare** (Paderno Fasolaro, 31 août 1834- Milan, 16 janvier 1886). Fit ses études au Conservatoir de Milan (1843-54). Chef d'orchestre.

Compositeur dramatique très prisé en Italie. Professeur de composition au Conservatoire de Milan (1883). Parmi ses oeuvres, "Gioconda" seulement eut du succès hors frontière. Il est aussi l'auteur d'un "Hymne à Garibaldi (1882).

Porpora Niccolo-Antonio (Naples, 19 août 1686 -février 1766). Célèbre professeur de chant et compositeur. Maître de chapelle à Dresde, mais poursuivi par les persécutions de Hasse, son ancien élève, se vit forcé de lui céder la place. De 1732-36, habita Londres, et s'y trouva enconcurrence avec Haendel. Fut le maître de Haydn (1754). Retourna à Naples, où il mourut dans une extrême vieillesse et une extrême misère. Porpora avait fondé à Naples une célèbre école de chant.

Pothier Dom Joseph (Bouzemont, 7 décembre 1835). Moine bénédictin. Sous-prieur (1862), professeur de théologie (1866) au monastère de Solesmes. En 1904, le Pape Pie X le nomma président du Comité de la publication Vaticane. Ecrivit de nombreux articles de valeur dans la "Revue du Chant Grégorien" et édita plusieurs mélodies de Plain-Chant. Publia d'importants ouvrages: "Les Mélodies grégoriennes" (1900); "Méthode du Chant Grégorien" (1902)...

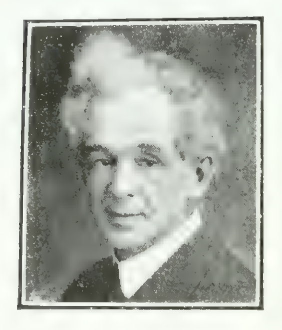
Potter Philip-Ciprian-Hambly (Londres, 2 octobre 1792—26 septembre 1871). Pianiste, compositeur, chef d'orchestre et professeur célèbre. Eut pour élève, à Londres, presque tous les pianistes de son temps. Travailla à Vienne (1818) sous la direction de Forster et reçut les encouragements de Beethoven. A Londres (1882), fut nommé professeur de piano à l'Académie Royale; dix ans après, il en devenait directeur.—"Il Compiacente", op. 16; Fantaisie et Fugue pour 2 pianos; un trio à 6 mains, pour 3 pianos; Etudes...

Pradher (Pradère) **Louis-Barthélémy** (Paris, 18 décembre 1781—Gray, Haute-Saône, octobre 1843). Pianiste, compositeur, professeur éminent. Henri et Jacques Herz, Dubois, Lembert et Rosellen furent du nombre de ses élèves. A écrit plusieurs opéras-comiques, des lieder, de la musique de chambre, de piano. Concerto en Sol majeur; 5 sonates; Rondo, 2 pianos, etc.

Praeger (prè-gueur) **Ferdinand-Christian-Wilhelm** (Leipzig, 22 janvier 1815 — Londres, 1er septembre 1891). Pianiste, violoncelliste, compositeur, écrivain musical et professeur très estimé. Elève de Hummel à Weimar. —"Abellino", ouverture; "Manfred", prélude symphonique. Ses meilleures compositions pour le piano se

trouvent dans le "Praeger Album": Caprice, Crépuscule, Flocons de neige, etc.

Pratte. La manufacture de Pianos Pratte fut fondée en 1889. Dès le début, en 1876, L. E. N. Pratte commençait seul le commerce de pianos. Par son travail, son labeur, sa persévérance et par la connaissance de son art, il ne tarda pas à se placer à la têe d'une importante maison qui, de jour en jour, prit plus d'extension. Son ambition était de fabriquer un piano réunissant l'ensemble le plus complet de qualités artistiques et de solidité. Il voulait créer, en même temps qu'un nom, une réputation à sa maison, et au pays une grande renommée artistique. Dans ce but, il travailla huit années consécutives. Son frère Antonio le seconda. Après avoir pris des leçons de musique de Dominique Ducharme et de C. M. Panneton, Antonio alla, en 1882, puiser les premières notions de la fabrication des pianos, à Bowanville, Ontario, puis se parfaire à New-York. En 1889, il revint s'associer avec son frère, et installa son atelier au-dessus du magasin, c'est là qu'il inventa son piano: la Manufacture était fondée. Ce fut alors que la Maison Pratte livra son permier piano au public. Bien que l'instrument porte le nom de L. E. N. Pratte, c'est Antonio qui en est le facteur, puisque c'est lui qui réalisa l'exécution de l'idéal de son frère. En 1894, la Maison Pratte transporta sa fabrique à Huntingdon mais environ cinq ans plus tard elle revint s'installer de nouveau à Montréal, et se trouve aujourd'hui au No 2502, boulevard Saint-Laurent. Plusieurs brevets furent accordés au facteur du Piano Pratte: Mécanique brevetée en 1894 et améliorations brevetées en 1900 et en 1906; Système de construction de la table d'harmonie et de son cadre breveté en 1897 et améliorations brevetées en 1903 et en 1909. En 1900, la Maison Pratte remporta un grand prix à l'Exposition Universelle de Paris. En 1900 aussi, le premier piano automatique fut fabriqué au Canada par cette Maison; en 1912, elle produisit son premier piano à queue, commencé en 1896; c'est Mlle Victoria Cartier qui l'a inauguré au Ritz Carlton dans un concert où assistaient les musiciens les plus en vue de Montréal. L. E. N. Pratte mourut en 1911, laissant son frère cadet seul à la tête de l'important établissement. Antonio Pratte vit encore et fait preuve d'une activité juvénile: c'est un chercheur infatigable, il pense, il médite, il façonne ses nouveaux modèles, toujours à




BACH


MOZART


LISZT


BEETHOVEN


HAYDN

l'affût de quelque chose de nouveau, de plus perfectionné si possible. Il réussit fort bien puisque chaque oeuvre sortie de ses mains marque un pas en avant et un progrès sur sa devancière. L'établissement a beaucoup progressé et le Piano Pratte est depuis longtemps connu par tout le Canada, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, la Belgique, etc. Des lettres d'appréciation très élogieuses venues des artistes les plus distingués de ces différents pays, prouvent que le Piano Pratte réunit toutes les qualités que peuvent réclamer les virtuoses les plus exigeants. Antonio Pratte vient de faire subir au phonographe des perfectionnements dont on peut déjà admirer la haute valeur artistique. Il s'agit d'une invention nouvelle que le gouvernement canadien vient de reconnaître en accordant plusieurs brevets. Cette Maison fabrique également des orgues à anches, à clavier transpositeur; elle est seule à fabriquer cet instrument au Canada. Cette manufacture mérite réellement d'être citée comme étant celle qui produit les pianos les meilleurs, les plus artistiques, et en même temps celle qui est le mieux outillée. Philippe-Antonio Pratte fit ses études classiques aux séminaires de Nicolet et de Sherbrooke, et après avoir terminé ses études médicales à l'Université Laval (1917), s'attacha à la Maison Pratte. Il est actuellement président de la Compagnie et dirige les affaires tout en étudiant l'art délicat du piano, sous l'habile direction de M. Antonio, afin de continuer l'oeuvre.



Presser Théodore (Pittsburg, Pa., 3 juillet 1848). Fit ses études musicales aux Conservatoires de Boston et de Leipzig. Un des fondateurs de l'Association Nationale des Professeurs de musique (1876). En 1883, fonda le journal de musique "L'Etude", dont il est l'éditeur et le rédacteur; peu après, ouvrit un magasin de musique, aujourd'hui le plus important des Etats-Unis. En 1906, fonda un établissement (Presser Home) pour les professeurs retirés; en 1916, donna $1,000,000 pour un nouveau département à cette résidence, et aussi pour des Bourses qu'il fonda. T. Presser a composé des études et des pièces instructives pour le piano.

Preyer Godefroy de (Haussbrun, Basse-Autriche, 15 mars 1807—Vienne, 9 mai 1901). Organiste, professeur d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire de Vienne (1838); y devint Directeur (1844-48). Maitre de cha-

pelle de la Cour (1846); organiste de la cathédrale de Saint-Etienne (1853). A écrit plus de 300 oeuvres diverses dont 3 opéras; 1 oratorio: "Noé"; symphonie, messes, environ 200 compositions liturgiques, choeurs.

Prieur Henri (Montréal, 17 avril 1893). Artiste lyrique très estimé, ténor. Reçut son éducation primaire au Jardin de l'Enfance. Fit ses études classiques au collège Sainte-Marie, y prenant les premières notions musicales, sous l'habile direction du Rév. P. Lefebvre qui sut distinguer facilement la beauté et l'ampleur de sa voix: il faisait partie de la maîtrise des enfants. Etudia plus sérieusement sous M. Arthur Plamondon (1911). Débuta comme ténor soliste (6 juin 1911) dans le rôle de "Mylio" du "Roi d'Ys" d'Edouard Lalo. Prit part à de nombreux concerts à Montréal, Québec et Saint-Hyacinthe, ainsi qu'en des centres importants des Etats-Unis. Durant la guerre, fut de toutes les oeuvres patriotiques nécessitant les secours de sa réputation. Lors du lunch offert à Sarah Bernhardt, au Windsor, y chanta la Marseillaise avec tant de vigueur que ce fut la consécration de son talent (novembre 1917). Chanta le rôle titre dans la "Damnation de Faust" de Berlioz, (avril 1918); puis débuta dans l'opéra dans le rôle de Vincent de "Mireille"; le répéta plus tard avec Mme Christian de l'Opéra de Chicago. Récemment, se distingua dans l'interprétation du rôle de récitant dans "Les Béatitudes" de César Franck. Prit part au Concert Wagnérien des Grenadiers Guards (janvier 1922), y exécutant les "Adieux du Cygne" de Lohengrin. Depuis trois ans, ténor-soliste à l'Eglise du Gésu. Etudie actuellement plus spécialement l'art vocal et l'interprétation lyrique avec Jean Riddez de l'Opéra de Paris. M. Prieur est un de nos artistes les plus estimés et la presse est unanime à faire son éloge.



Preyer Karl-Adolph (Pforzheim, 29 juillet 1863). Elève du Conservatoire de Stuggart. Depuis 1893, professeur de piano et de composition à Berlin, et depuis 1915, membre-adjoint à l'Ecole des Beaux-Arts, à l'Université de Kansas.—"Sonate", Do dièse, op. 33; Dialogue sans paroles et Toccata, op. 36...

Proksch (Proc-she) **Josef** (Reichenberg, Bohême, 4 août 1794—Prague, 20 décembre 1864). Pianiste et compositeur. Pédagogue d'une haute valeur. A dix-sept

ans, devint aveugle. Fonda une école de piano à Prague.—Sonates, un concerto pour 3 pianos, Petite Sonate pour 3 pianos (10 mains); Rondinos à 3 pianos (10 mains); Variations sur la "Chanson du Printemps", de Mozart, 4 pianos (16 mains)...

Prume Frantz Jehin (Spa, Belgique, 18 avril 1839—Montréal 29 mai, 1899). Violoniste-virtuose. A 4 ans, élève de Servais; à 5 ans, entra dans la classe de son oncle, François Prume, au Conservatoire de Liège; à 6 ans donna un concert public; à 9 ans, obtint le premier prix de violon; à 12 ans, la médaille d'or, classe de Léonard, au Conservatoire de Bruxelles; et à 13 ans, obtint le prix d'harmonie, classe de Fétis. Fit de brillantes tournées artistiques en Belgique, Hollande et Russie. De retour en Belgique, succéda à de Bériot, comme violoniste de S. M. le Roi des Belges. En 1867, épousa Rosita del Vecchio, célèbre artiste canadienne de Montréal; c'est ce mariage qui décida J. Prume à devenir un des nôtres. M. et Mme Prume firent de brillantes tournées de concerts en Allemagne, en Belgique et en France. Après la mort de son épouse, il séjourna à Paris (1882-85). Comme compositeur, il a publié de nombreuses pièces pour orchestre, pour violon et chant: 2 concertos, 30 solos. Eugène Ysaye fut l'un de ses plus brillants élèves.



Prout (Praw-te) **Ebenezer** (Oundle, Northamptonshire, 1er mars 1835—Londres, 5 décembre 1909). Eminent compositeur anglais, théoriste, organiste, professeur de piano, d'harmonie et de composition.—4 Symphonies, en Do, Sol mineur, Fa et Ré; 2 concertos pour orgue; sonate pour piano et clarinette, op. 26; Duo concertant pour piano et harmonium; "Rokeby", ouverture; cantates, motets, hymnes... Auteur d'un Traité d'Harmonie.

Prudent Emile (Angoulème, 3 février 1817—Paris, 14 mai 1863). Pianiste et compositeur. Elève au Conservatoire de Paris, de LeCouppey, Zimmermann (piano) et Laurent (harmonie). Ses débuts comme professeur de piano furent pénibles, il était orphelin et peu fortuné. L'artiste entreprit de nombreuses tournées de concerts en France et à l'étranger, avec un grand succès.—"L'Hirondelle", op. 11; "La Berceuse et Chanson sicilienne", op. 30; "Le Réveil des Fées", op. 41...

Prume Madame Jehin, née Rosita del Vecchio (Montréal, 15

décembre 1848-1881). Fit ses études chez les Dames du Sacré-Coeur (Sault-au-Récollet), Montréal; était compagne de classe d'Emma Lajeunesse, devenue Madame Albani. A 19 ans, épousa l'artiste violoniste belge, Jehin Prume; ce mariage décida de sa vie d'artiste. Ils s'établirent à Montréal. En 1870, firent plusieurs tournées artistiques. Le talent de Madame Prume était fort étendu, et savait l'adapter à tous les genres. Elle avait une magnifique voix de mezzo-soprano; était aussi bonne comédienne que cantatrice de talent.



Pruneau Arthur (Saint-Maurice, Comté-Champlain, P. Q., 1875). Entra à l'Institut des Aveugles, à Nazareth, Montréal (1885). Etudia d'abord l'harmonie avec Mlle Wilscam et Achille Fortier qui fut en même temps son professeur de chant. Actuellement, A. Pruneau professe l'harmonie et le chant à Montréal. A publié "Prière à la Sainte-Vierge" et le "Salve Regina" en français.

Puccini (Pouc-chi-ni) **Joachim** (Lucques, 23 décembre 1858). Pianiste, organiste, compositeur très populaire. Verdi le considérait comme un compositeur italien de très grand talent. Tous ses opéras, "Edgar" excepté, ont été exécutés aux Etats-Unis; "La Bohème" (1898); "Madame Butterfly" (1906)... Puccini emploie le vérisme avec abus, paraît-il; on lui reproche de sacrifier le véritable style musical à l'extrême tension nerveuse par de violentes oppositions et des effets à émotions fortes.

Puget (Pu-jet) **Jules** (Marseilles, 1820—Paris, 1887). Ténor. Elève du Conservatoire de Marseille, débuta au Grand Théâtre de cette ville. Engagé à l'Opéra-Comique de Paris vers 1854 et à l'Opéra en 1856. Il eut un fils, Paul-Charles-Marie, né à Nantes, qui fut compositeur et remporta le Grand Prix de Rome en 1873.

Pugnani (Pou-gna-ni) **Gaetaneau** (1727-1803). Violoniste et compositeur. Elève de Somis et de Corelli. Fonda dans sa ville natale une école de violon.

Pugno (Pou-gno) **Stéphane-Raoul** (Montrouge, Seine, 23 juin 1852—Moscou, 3 janvier 1914). Célèbre pianiste français et compositeur de talent. Elève au Conservatoire de Paris, de Mathias (piano), Benoist (orgue) et de A. Thomas (composition). Obtint les premiers prix de piano, d'orgue et d'harmonie. Organiste à Saint-Eugène. Professeur au Conservatoire de Paris (1892-1901). Depuis lors jusqu'à sa mort, se livra aux con-

certs; fit plusieurs tournées artistiques en Europe et en Amérique avec grand succès, montrant partout sa grande virtuosité et son admirable interprétation. "La Résurrection de Lazare", oratorio (1879); "La Petite Poucette", opéra (1891); "Papillons", ballet (1881); pour piano: sonate, "Feuillets d'Album", "Pages d'Amour", "Paysages"...

Pujol (Pou-djol) **Jean-Baptiste** (Barcelone, 1841—décembre 1904). Pianiste de renom, compositeur. Est considéré comme le chef de l'école espagnole. Professeur pendant plusieurs années au Conservatoire. Parmi ses élèves se trouvaient Granados et les jeunes et déjà célèbres pianistes, MM. Calado et Vinès. Les nombreuses tournées de concerts que fit Pujol firent apprécier sa remarquable interprétation de Beethoven et de Chopin. Publia "Nouveau Mécanisme de Piano" (1896); "Fantaisie-Mazurka", Mi bémol; "Fête Andalouse"; "Boléro de concert"; Valse des Sylphes...

Purcell Henry (Londres, 1658—21 novembre 1695). Le plus célèbre compositeur de l'Angleterre. Excellent organiste. Composa pour le théâtre, on lui doit aussi de la musique religieuse de haute inspiration. "Don Quichotte" (1694); "Sacred Music" (4 volumes) 1829-32...

Q

Quidant (Kidant) **Alfred** (Lyon, Rhône, 7 décembre 1815—Paris, 9 octobre 1893). Pianiste et compositeur. Elève de Chopin, Thalberg et Liszt. A dix-sept ans, continua ses études musicales au Conservatoire de Paris. Plus tard, fut entendu à la cour de Louis-Philippe et devint le professeur de la duchesse de Montpensier. Quidant a été attaché à la maison Erard pendant plus de trente ans. A écrit plusieurs recueils d'Etudes et un grand nombre de morceaux de salon devenu populaires. — "L'Horloge à Musique", op. 35; "Il pleut, bergère", "Barcarolle de concert", ou. 43; "Valse Chromatique',, op. 11. Quidant a publié "L'Ame du piano", brochure intéressante qui a pour objet les pédales.

R

Rabaud Henri (Paris, 10 octobre 1873). Elève au Conservatoire, de Massenet et Gédalge (composition). Chef d'orchestre à l'Opéra-comique. "Job", oratorio; "Marouf", opéra qui eut un succès considérable; Concertino, op. 15 (violoncelle et piano); aussi une Méthode pour violoncelle, op. 12, etc.

Rachmaninoff (rak-ma-ni-nov) **Sergei-Vassilievitch** (Onega, Novgorod, 2 avril 1873). Pianiste russe, chef d'orchestre, compositeur. "Francesca de Rimini", opéra exécuté à Boston en 1910; Fantaisie pour 2 pianos, op. 5; 7 morceaux de salon, op. 10; sonate en ré mineur, op. 28, etc.

Racicot Caroline (Montréal, 3 février 1869). Commença son éducation musicale avec les Dames de la Congrégation, à l'âge de huit ans; resta jusqu'à seize ans à son cher couvent de la Pointe aux Trembles, Montréal. Etudia ensuite avec Mlle Synn et Arthur Letondal. Plus tard, Guillaume Couture lui enseigna le chant et R.-O. Pelletier l'orgue et continua l'étude du piano avec William Bohrer du Dominion College of Music. Fondatrice du "Conservatoire Racicot", conservatoire patronisé par les honorables juges Saint-Pierre, Charbonneau et Gervais et qu'elle dirigea pendant six ans. Professa pendant vingt-six ans. Puis, après un an de repos, fonda en collaboration avec Madame R. MacMillan, MM. J.-J. Goulet et Gustave Labelle, l' "Ecole de Musique de Montréal" (1921).



Raff Joseph-Joachim (Lachen, Suisse, 27 mai 1822—Francfort-sur-le-Mein, 25 juin 1822). Pianiste, violoniste réputé. Fit une tournée avec Liszt. Ses compositions sont nombreuses. "Dame Kobold", opéra-comique (1870); "Ode au printemps" (piano et orchestre); "Polonaise", op. 106, etc.

Raffy Antoine-Louis (Laroque-Timbaut, 1868). Fit ses études musicales à Agen et à Toulouse. Depuis 1894, remplit les fonctions d'organiste du grand orgue de l'église Saint-Nicolas, à Nérac. Outre quelques compositions pour piano et pour instruments divers, il a surtout écrit dans le genre religieux: motets, cantiques, pièces pour orgue. Parmi ces dernières nous citerons "L'Orgue", "Pièces dans différents styles", "Marche funèbre", inspirée par la mort de Léon XIII, "La Lyre sacrée", etc. Enfin une magistrale "Ecole d'orgue", ouvrage le mieux conçu dans le genre, etc.

Rameau Jean-Philippe (Dijon, 25 septembre 1683—Paris, 12 septembre 1764). Le premier et l'un des plus illustres maîtres de l'Ecole française. Est considéré comme le véritable fondateur du drame lyrique en France. Organiste et claveciniste. Grand compositeur, grand théoricien. Les commencements de cet homme de génie furent difficiles. Tout jeune, se rendit en Italie et se fit joueur

de violon avec des artistes nomades. Comme Rameau était un lecteur remarquable et un habile claveciniste dès l'âge de sept ans, on lui offrit le poste d'organiste à la cathédrale de Clermont; il accepta et réussit à merveille. Plus tard, devint l'élève de Jean-Louis Marchand. A 34 ans (1717), il n'avait encore rien produit. En 1721, alla s'établir à Paris. Tout en remplissant les fonctions d'organiste dans les différentes villes de France, il songeait à composer, il se sentait compositeur dramatique. En 1723, après de sérieuses études, fit paraître son Traité d'harmonie, ouvrage de grande valeur. Le système de Rameau a pour base le phénomène de la résonnance des corps sonores, autrement dit l'accord parfait majeur fourni par tout son fondamental et ses harmoniques. La théorie du renversement des accords est également due à Rameau. Des envieux lui ayant reproché de n'avoir produit que des morceaux sans importance, malgré sa science théorique, il se mit bravement à composer pour le théâtre, bien qu'âgé de cinquante ans. Son premier ouvrage lyrique, "Samson", de Voltaire, recueillit de vifs applaudissements. Mais après son premier opéra "Hippolyte et Aricie" de Pellegrin, ce fut un déchaînement de critiques, une grêle d'épigrammes peu agréables. Devant ces injustes préventions du public, il eut un moment de désespoir. Ce découragement fut de courte durée, il se releva plus vaillant et écrivit 22 opéras (1733-60) parmi lesquels "Dardanus", les "Indes Galantes", et "Castor et Pollux", son chef-d'oeuvre. Le jour de la représentation de ce dernier opéra, Rameau obtint un succès qui s'éleva jusqu'au triomphe. Il y fondait l'école française, l'école de la clarté, de la distinction et de la sincérité. "Rameau, a dit Saint-Saëns, règne au théâtre comme Bach à l'église." En effet, Rameau a fait faire un pas immense à la musique de théâtre, brisant la routine des traditions, innovant des formes plus vivaces, imaginant des harmonies plus hardies et des rythmes plus accusés. La personnalité du grand maître apparut plus intéressante que sympathique. Sa nature taciturne et volontiers revêche lui attirait peu d'amis. Mais il a été un vaillant, un laborieux, un honnête homme qui a rempli noblement sa destinée. Il put jouir en paix, avant sa mort, d'une réputation chèrement achetée. Il cessa de composer à l'âge de 77 ans, et jusqu'à sa mort (81 ans), il conserva l'amour et l'habitude du travail. A Saint-Eustache, on lui fit de magnifiques funérailles. Depuis, et en souvenir du fondateur de l'Ecole française, chaque année, à l'Institut, une médaille d'or à l'effigie de Rameau est offerte au vainqueur du concours de composition musicale.

Ravel Maurice (Ciboure, Basses-Pyrénées, 7 mars 1875). Un des compositeurs de la jeune Ecole française. Elève au Conservatoire de Paris, de Ch. de Bériot, Pessard (harmonie), Gédalge (contrepoint) et Fauré (composition). Parmi les compositeurs français modernes, Ravel occupe la première place après C. Debussy; son art, quoique apparenté à celui de Debussy, a cependant une réelle personnalité. "L'Heure espagnole" (opéra), 1911; "Les Sites auriculaires", pour 2 pianos; "Menuet antique"; "Jeux d'Eau"; Menuet sur le no mde Haydn; "La Cloche engloutie" (1919). Il a arrangé pour piano à 4 mains "L'Après-midi d'un Faune" de Debussy...

Ravina Jean-Henri (Bordeaux, 20 mai 1818—Paris, 30 septembre 1906). Pianiste, élève au Conservatoire de Paris de Zimmermann (piano) et Laurent (théorie); plus tard, de Reicha et Leborne. Assistant professeur au Conservatoire (1834-37), résigna pour faire des tournées de concerts en Russie et en Espagne. Chevalier de la Légion d'Honneur (1861). Auteur de pièces intéressantes pour salon. — "Nocturne" en Ré bémol, op. 13; "Câlinerie", op. 86; "Petit Boléro", op. 62; "Concerto", op. 63...

Reber Napoléon-Henri (Mulhouse, Alsace, 21 octobre 1807—Paris, 24 novembre 1880). Compositeur. Elève de Reicha et Lesueur au Conservatoire de Paris, devint professeur d'harmonie (1851), succéda à Halévy comme professeur de composition (1862), remplacé à son tour par Saint-Saëns (1880). Inspecteur des Conservatoires depuis 1871. — "Le Père Gaillard", opéra-comique (1852); "Bagatelles", 30 petites pièces, op. 36; "Tarentelle", à 2 et à 4 mains, op. 15, etc., 33 chants, "Roland", cantate (1875). En 1862, Reber publia son Traité d'Harmonie.

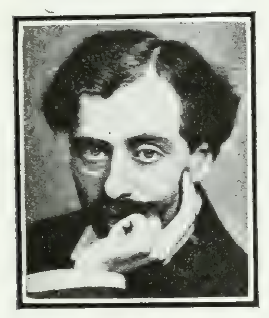
Reicha Anton (Prague, 27 février 1770—Paris, 28 mai 1836). Eminent théoriste, compositeur. Etudia sous la direction de Mozart et de Michel Haydn. En 1804, se fixa à Paris, où ses ouvrages théoriques le firent admettre au nombre des professeurs du Conservatoire (1817); fut le successeur de Méhul dans la chaire de contrepoint. Elu à l'Académie en remplacement de Boïeldieu (1835), fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort (1817-36). Ecrivit pour le théâtre: "Cagliocostro" (1810), "Sapho" (1822); pour le piano: "Grande Sonate", mi bémol, op. 43; "L'Art de varier", en 57 variations, op. 57, etc. Parmi ses ouvrages didactiques: "Traité d'Harmonie" (1818); "Traité de haute Composition musicale" (1824-26)...

Reinecke Charles-Henri (Altona, 23 juin 1824—Leipzig, 10 mars 1910). Pianiste remarquable, compositeur. Chef d'orchestre à Leipzig (1860-96), après avoir été profes-

seur au Conservatoire de Cologne (1854-59). Remarquable interprète de Mozart. De 1860-95, professeur de piano et de composition au Conservatoire de Leipzig; en 1897, devint Directeur des Etudes musicales de cette Institution. Se retira en 1902. Depuis lors, Reinecke fit de brillantes et nombreuses tournées artistiques. — "Aschenbrodel", op. 150, opéra; Messe à 5 voix, op. 95; Sonate en mi mineur, op. 116; Prélude et Fugue, op. 65; Sonate pour la main gauche, op. 179; Sonate en la mineur (4 mains); Sérénade, op. 48; Nocturne, op. 69.

Reinhold Hugo (Vienne, 3 mars 1854). Au Conservatoire de Vienne, professeur et compositeur. — "Intermezzo scherzo", op. 29 (orchestre); "Suite mignonne", op. 45 (piano solo); "Fantasiebilder", op. 9 (4 mains).

Renaud Emiliano (Saint-Jean de Matha, P. Q.). Pianiste, professeur, compositeur. Commença ses études à l'âge de cinq ans. Pendant neuf ans, fut élève de D. Ducharme, Montréal, puis de Stefanoff à Vienne (3 ans).



A son retour au Canada, donna des récitals dans les principales villes des Etats-Unis et du Canada. Alla s'établir dans l'Ouest des Etats-Unis où il fut engagé comme professeur de virtuosité pianistique dans un Conservatoire très connu. Revint au pays, et après un court séjour dans sa ville natale, se décida d'aller tenter fortune à Boston. Ce fut pour lui un milieu sympathique qui le retint pendant de nombreuses années. Depuis 1915, réside à New-York et donne des leçons de piano pour les élèves avancés seulement. A écrit: "Concertstuck" (piano et orchestre), "Polonaise" (piano), "Vieux Menuet", "Rigodon" (pour enfants) et plusieurs chants: "L'Oubli", "L'Oiseau le plus tendre", etc.

Reské Jean de (Varsovie, 14 janvier 1850). Chanteur remarquable, de baryton devenu ténor. Après de retentissants succès à la scène, se voua au professorat à Paris.

Reuchsel Léon (Vesoul, Haute-Saône, 1840). Se fixa à Lyon (1853) avec son père Jean Reuchsel, organiste et professeur aux Chartreux. Elève du célèbre Batiste, organiste à Saint-Eustache et professeur au Conservatoire de Paris. Après avoir été organiste pendant deux ans à Saint-Paul, fut nommé titulaire à Saint-Bonaventure (1861); en 1911, la paroisse de Saint-Bonaventure a été heureuse et fière de fêter les noces d'or de son éminent organiste,— cinquante ans de présence au grand orgue de la même

église, voilà un titre de gloire que bien peu d'artistes peuvent revendiquer. Léon Reuchsel fonda la "Lyre sacrée", première chorale d'église, créée à Lyon (1875), et en 1880, la "Sainte-Cécile", société mixte qui chanta les messes de Palestrina, Gounod, César Franck, Th. Dubois, sans parler de nombreuses oeuvres profanes. Fit exécuter de sa composition huit messes, de nombreux motets, une cantate "A l'Eternel"...

Reyer (Ré-yeur) **Louis-Etienne-Ernest** (Marseilles, 1er décembre 1829—Le Lavandou, 15 janvier 1909). Musicien de talent; se rattache à l'Ecole de Weber et de Berlioz, avec lesquels il vécut dans la plus grande intimité. Elu membre de l'Institut (1876). Chevalier de la Légion d'Honneur (1862); Officier (1886). Reyer fit longtemps la critique musicale au "Journal des Débats". A écrit plusieurs opéras; "La Statue" (1861), oeuvre principale; "L'Union des Arts", hymne (1862), etc., et plusieurs chants sacrés.

Rheinberger (Rin-) **Josef-Gabriel** (Vadouz, Tyrol, 17 mars 1839—Minich, 27 novembre 1901). L'un des plus grands musiciens de l'Allemagne. Pianiste, organiste, professeur, compositeur. A sept ans, organiste de sa ville natale; ses jambes étant trop petites pour atteindre aux pédales, une double rangée de pédales fut construites pardessus les premières. A huit ans, fit exécuter une messe de sa composition. A vingt ans, professeur d'orgue et de composition au Conservatoire de Munich; son enseignement était célèbre. Ecrivit 20 sonates pour orgue, oeuvre de grand mérite; "Turmers Tochterlein", opéra (1873); 13 messes, motets, etc.; "Toccata", mi mineur, op. 104; "Tarentelle", op. 13 (piano à 4 mains); Sonate en do mineur, op. 122 (2 pianos, 8 mains); plus de dix chansons et 155 choeurs...

Richards Henri Brinley (Carmarthen, Pays de Galles, 13 novembre 1817—Londres, 1er mai 1885). Elève à l'Académie Royale de Musique; plus tard, devint membre de cette Institution. Est considéré comme un virtuose célèbre et un professeur très apprécié. A écrit des chants d'église, des choeurs, des mélodies, et l'hymne "God bless the Prince of Wales" (1862), qui est devenu populaire; enfin une grande quantité de morceaux de salon: — "Le Chant de Soir", op. 50; "Chant de Matin", op. 82...

Richter Ernest-Frédéric (Gross-Schonau, Saxe, 24 octobre 1808—Leipzig, 9 avril 1879). Théoriste distingué, compositeur, professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire de Leipzig, lors de sa fondation (1843). Richter était aussi un habile contrepointiste. Composa

un Oratorio "Christus der Rerloser" (1849); messes, sonates, pour violon et piano, musique d'orgue. Auteur d'un Traité d'harmonie (1853), et d'une Méthode d'orgue.

Riddez Jean (Lille). Lauréat de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille. Changea de voie et entra au Conservatoire de musique de sa ville natale. Y obtint trois premiers prix dont un, à l'unanimité, de Déclamation lyrique. Plus tard, fut reçu au Conservatoire de Paris, y obtint les mêmes récompenses. Débuta à l'Académie Nationale de Musique, Grand-Opéra de Paris dans le rôle de Bouffon de "Rigoletto"; y chanta durant dix années le répertoire du Baryton de Grand-Opéra: "Hamlet", "Thaïs", "Rigoletto", "La Favorite", "Faust", etc. Officier de l'Académie, membre du jury au Conservatoire de Paris, puis nommé Officier de l'Instruction publique. Quitta l'opéra (1911-12) pour aller créer à Lyon: "Quo Vadis", "Gwendoline", etc. Fut engagé à Boston pour y créer "Samson et Dalila", "L'Enfant prodigue", etc. L'année suivante, vint à Montréal créer le "Jongleur de Notre-Dame", "Hérodiade". Rentra à l'Opéra (1913), y reprit pour la troisième fois les "Maîtres Chanteurs". Chanta aux concerts du Conservatoire, aux concerts Colonne, Lamoureux, Pasdeloup. Fut mobilisé (2 avril 1914). Fut nommé professeur au Conservatoire de Lyon, mais retourna à Paris (1920) pour reprendre le rôle de "Pétrone" au Théâtre des Champs Elysées. Fut appelé à Montréal pour des représentation de "Thaïs" qu'il aurait à créer; fit Ecole dans cette ville (1921) où il réside actuellement.



Riemann Karl-Wilhelm-Julius-Hugo (Grossmehlra, 18 juillet 1849). Musicographe distingué, professeur. "Hugibert Ries" est son nom de plume. Célèbre conférencier. A écrit des ouvrages de haute importance dont le plus utile est son Dictionnaire de Musique; Sonate pour piano, en sol, op. 5; sonate pour violon, en si mineur, op. 11...

Ries (Ri-ze) **Ferdinand** (Bonn, 29 novembre 1784—Francfort-sur-le-Mein, 13 janvier 1838). Pianiste, professeur, compositeur. Fut l'ami de Beethoven dont il était l'élève. "Liska", opéra (1828); Rondo élégant, op. 122; Concerto, op. 132; Sonate à 4 mains, op. 160; 20 sonates pour violon...

Riga François (Liège, 21 janvier 1831—Schaerbeck, près Bruxelles, 18 janvier 1892). Elève du Conservatoire de

Bruxelles, maître de chapelle, compositeur remarquable pour ses chants: Messes, Ouvertures, pièces pour violon et piano, pour violoncelle et piano, etc...

Ringuet Léon (Louiseville, 1858). Professeur, pianiste, organiste, maître d'orchestre, directeur d'harmonie. Fit ses études musicales et études classiques à l'Université Saint-Joseph de Memramcook, N. B., dirigée par les Révds Pères de Ste-Croix. Etudia (1871-79) avec Letondal, père, (piano) et avec R. O. Pelletier (orgue). Vint à Saint-Hyacinthe (1880) comme organiste à la cathédrale, directeur de la Chorale et chef d'orchestre de la fameuse Harmonie Philharmonique de Saint-Hyacinthe. Fut l'âme de toutes ces associations qui ont valu un élan musical digne de mention dans cette ville. Collabore à la grande maison Presser, Etats-Unis, dans la revue musicale, "L'Etude". M. Ringuet est aussi un compositeur estimé:—"Valse Etude", "Valse Humoristique", "Valse Souvenir", "Prélude en la bémol", pièce inédite, "Danse des Sorcières", "Chant du Moulin", pour piano. Au nombre des productions d'orgue: "Toccata Concerto", "Prélude". Parmi d'autres oeuvres religieuses, spécialement: "Reine des Cieux", cantique de facture supérieure, Messe à Saint-Joseph, Messe des Défunts, Ave Maria, Prière du mariage, etc. Nommons particulièrement une poésie de M. Lalonde, "Vois tes enfants, Seigneur", pièce de réelle valeur au point de vue mélodique. M. Ringuet a aussi produit un grand nombre de morceaux pour fanfare, tels que "Valse Vénitienne" et "Marche Philharmonique".



Rimsky-Korsakoff Nicolas-André (Tickvin, 18 mars 1844—Liubensk, près Pétrograde, 21 juin 1908). Un des plus célèbres compositeurs de la Russie. Commença très jeune son éducation musicale; à neuf ans, se livra à la composition. Inspiré par Berlioz et Liszt, il développa le domaine de l'instrumentation où il révèle de nouveaux effets très brillants. — "Sadko", opéra; Concerto en do dièse mineur. Auteur d'un Traité d'Harmonie pratique (1888); Base de l'Instrumentation, 2 volumes, (1913-14).

Rink Johann-Christian-Henrich (Thuringe, 18 février 1770—Darmstadt, 7 août 1846). Organiste de renom, ar-

tiste-virtuose. Fit plusieurs brillantes tournées artistiques. Composa beaucoup pour l'orgue: Préludes, Chorales, Variations, Postludes, op. 107; 3 Sonates pour piano.

Ritter Théodore-Bennett (Près Paris, 5 avril 1836—Paris, 6 avril 1886). Remarquable virtuose, pianiste et compositeur. Elève de Liszt, fit de nombreuses tournées artistiques. Ritter était le pianiste attitré, en quelque sorte, des concerts populaires de Pasdeloup. — "Marianne", opéra (1861); "Le Paradis perdu", oeuvre vocale; "Les Courriers", si bémol, op. 40, pièce brillante pour piano; la même arrangée à 4 mains...

Rode Pierre-Jacques-Joseph (Bordeaux, 16 février 1774—Château Bourbon, 25 novembre 1830). Violoniste célèbre. Professeur de violon au Conservatoire de Londres. A laissé 10 concertos, des études, duos, etc...

Rohde Friedrich-Wilhelm (Altona, 11 décembre 1856). Elève au Conservatoire de Leipzig. Professeur à Chicago (1878-85); depuis 1917, professeur de violon et de piano à Schwerin. — "Sérénade", op. 13 (orchetsre); Choeurs, duos, bon nombre de pièces pour piano...

Rosellen Henri (Paris, 13 octobre 1811—mars 1876). Elève du Conservatoire. Pianiste distingué, compositeur. A écrit une Méthode de piano, op. 116; "Manuel des Pianistes", op. 116, bis; 12 Etudes brillantes, op. 60; Nocturne et Tarentelle, op. 92; 76 Fantaisies, Variations, etc...

Rosenhain Jacob-Jacques (Mannheim, 2 décembre 1813—Baden, 21 mars 1894). Célèbre pianiste, compositeur distingué. Ses nombreuses tournées artistiques furent couronnées de succès. — "Volage et jaloux" (1863), opéra; Sonate en fa mineur, op. 44; Historiettes, op. 97; Capriccio, op. 69...

Rossi Lauro (Maurata, 19 février 1810—Crémone, 5 mai 1885). Célèbre compositeur dramatique. Directeur du Conservatoire de Milan (1850); succéda à Mercadante comme directeur du Conservatoire de Naples (1871), résigna en 1878. Se retira à Crémone (1882). Produisit 29 opéras, cantates, messes. L'opéra "La Comtesse de Mons" fut reçu avec grand enthousiasme (1874); "Saül", oratorio (1833)...

Rossini Joachim-Antoine (Pesaro, 29 février 1792—Paris, 13 novembre 1868). Fils d'un pauvre musicien. L'enfant se développa tout seul et apprit la musique par intuition et observation, ce qui ne l'empêcha pas de devenir l'un des plus illustres compositeurs de l'Italie.

Son genre façonna son talent. A quatorze ans, chef d'orchestre d'une société philharmonique d'amateurs; à quinze ans entrait comme élève au lycée musical de Bologne. Le succès de sa première cantate "Il pianto d'armonia" (1808), fut brillant et plein de promesses. "Tancrede" (1813) marqua les premiers pas de l'auteur dans la voie des grands succès; ses opéras furent joués à Naples, à Milan et à l'opéra italien de Vienne.—"Le Barbier de Séville", écrit en 17 jours, "Otello", "Gazza Ladra", etc., tous en 1816-17. Cest par le "Barbier de Séville" que Rossini fut connu à Paris. Quitta son pays vers 1827, se rendit d'abord à Londres, puis ensuite à Paris où il s'établit. La direction du théâtre italien lui fut confiée, mais n'étant point administrateur, on le déchargea de ses fonctions; on le nomma intendant général de la musique royale et inspecteur général du chant. Perdit ces charges à la Révolution de Juillet, mais une pension de 6000 francs lui resta. Durant les 19 années de sa carrière dramatique, Rossini écrivit 14 cantates et 40 opéras (1810-29); "Guillaume Tell" est son chef-d'oeuvre (1829); c'est l'oeuvre royale du maître; ce n'est plus de la musique italienne, c'est de l'art français avec la grâce italienne et la solidité allemande, c'est tout un style nouveau. Rossini a subi une prodigieuse transformation. Après douze ans de silence, il écrivit "Stabat Mater", des hymnes, motets, choeurs, dont: "Le Chant des Titans" (basses et orchestre); "La Foi, l'Espérance, la Charité" (voix de femmes); des mélodies dont "Les Soirées musicales", et de la musique de piano. La dernière oeuvre qu'ii fit entendre en public fut "l'Hymne à la Paix", composée pour l'Exposition universelle de 1867 et exécutée au Palais de l'Industrie, à la cérémonie de la distribution des récompenses. Rossini consacra une partie de son immense fortune à créer une maison de retraite pour les artistes âgés et privés de famille. Cette fondation bienfaisante perpétue son nom et se joint au souvenir du génie de ce grand compositeur. On vient de découvrir (1921), dans la bibliothèque du Conservatoire de Musique de Copenhague, le manuscrit original du "Barbier de Séville" de J. Rossini.

Rouget de l'Isle Claude-Joseph (Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760—Choisy-le-Roy, 27 juin 1836).—Officier d'artillerie. En 1792, composa le fameux hymne national "La Marseillaise", alors qu'il était à Strasbourg. Improvisée en une nuit, et insérée dans un journal strasbourgeois qui la répandit, la "Marseillaise" dut son nom à la ville de Marseille qui l'adopta spontanément, et la chanta à Paris, à la fête de la Fédération. Ecrivit aussi

"Chant des vengeances" (1798), "Chant du combat" (1800)... Publia 50 chants français (1825) et plusieurs opéras.

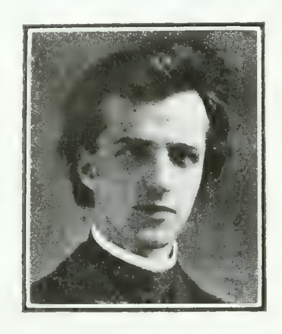
Roy Madame Berthe (Québec, 8 février 1889). Pianiste virtuose, professeur de piano et de chant. Son merveilleux talent se révéla dès l'âge de deux ans; elle jetait dans l'étonnement sa famille et tous ceux qui l'entendaient. Son père, Philéas Roy, était un artiste de valeur; pour l'avantage artistique de son enfant, il alla se fixer à New-York avec sa famille. C'est là que Bethe remporta dans un concours ouvert à toutes les nations, la bourse offerte par le National Conservatory of Music, bourse convoitée par plus de 500 concurrents. Poursuivit ses études dans la métropole américaine avec le célèbre Rafael Josseffy et Gaston Dethier (piano), Romualdo Sapio (chant). Passa trois ans à Paris, y étudia avec le célèbre Marmontel (piano) et Anna Arnaud (chant), de l'Opéra de Paris. A son retour en Amérique, fut engagée par l'éminent impressario, Daniel Frohman, comme pianiste-soliste, pour une tournée transcontimentale avec le violoniste Kubelik; partout eut un succès éclatant. Cette éminente artiste dont la virtuosité et les triomphes artistiques jettent tant de lustre sur la race canadienne-française, est revenue se fixer dans le vieux Québec, où elle rend des services inappréciables dans l'enseignement.



Rousseau Samuel-Alexandre (Neuve-Maison, Aisne, 11 juin 1853—Paris, 1er octobre 1905). Fils d'un facteur d'orgue. Pianiste, organiste, écrivain musical, compositeur. Elève au Conservatoire de Paris, de Benoist et César Franck (orgue), Durand et Bazin (harmonie et composition).—"La Fille de Jephté", cantate, lui fit obtenir le grand prix de Rome (1878). Maître de chapelle à l'église Sainte-Clothilde, Paris (1892), fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort. Professeur d'harmonie au Conservatoire National (1898).—"La Cloche du Rhin", son oeuvre capitale, opéra (1898), "Dinorah", "Kaldir", etc. Musique religieuse:—Messe solennelle de Pâques, Messe de Sainte-Cécile, Messe pastorale pour Noël, Messe funèbre, et une quantité de motets; de nombreuses mélodies:—"Nuit d'été", "Ballade finnoise", "Berceuse russe". Aussi des pièces d'orgue, un Larghetto pour violon, orgue et harpe, enfin de la musique de piano:—

"Menuet", en sol mineur, op. 66; "Fantaisie-Mazurka", op. 69...

Roy Léo (Québec, 27 novembre 1887). Frère de Madame Berthe Roy. Artiste talentueux, professeur et compositeur fécond. Ex-professeur au Collège de Saint-Laurent, Montréal, ex-maître de chapelle à la cathédrale de Trois-Rivières. D'abord soliste, puis directeur d'orchestre, chorales, etc. Professeur d'harmonie, d'histoire musicale, de composition. Léo Roy demeura plusieurs années à New-York et quelques années à Woonsocket, R.-I. Se livra surtout à la composition et à la critique. Bien que toujours malade, le courage ne lui fait jamais défaut, et, malgré le mal qui le cloue parfois sur un lit de douleur, trouve le moyen de faire des oeuvres consistantes, travaillées et inspirées. Léo Roy a écrit près de 500 pièces pour orchestre, orgue, piano, choeurs: "Prélude romantique", "Canadienne", "Sérénade", "Deux Préludes modernes, etc. et de la musique religieuse fort belle "O Salutaris", "Tantum ergo", etc. Auteur d'ouvrages: "Philosophie de l'art musical", "Notre représentant le plus fécond", (Henri Gagnon, Québec, 1916), "Le plus fécond de nos compositeurs canadiens" (Gustave Comte, Montréal, 1917), "Lettre sympathiques de maîtres européens (Vincent d'Indy, Félix Fourdrain, Camille Saint-Saëns), etc.) et de nos principaux musiciens" (R. P. Lefebvre, S. J., Fr. Raymondien, E. G., Letondal, Vézina, LeVasseur, Lavigne Gagnon, Laliberté, Langlois, Pelletier, Morin, Champagne, etc.



Roussel Albert (Tourcoing, 5 avril 1869). Professeur, compositeur. Elève de Gigout à Paris, pour contrepoint, fugue et orgue (1894). Obtint le prix de la Société des Compositeurs de Musique pour son Madrigal à 4 parties. Etudia la composition avec d'Indy à la Schola Cantorum (1898), où il devint professeur de contrepoint (1902-14).—"Le Poème de la Forêt", symphonie; Sonate en ré mineur, op. 11; Chants, etc...

Rubinstein (Rou-) **Antoine-Grégoire** (Wechwotynecz, 30 novembre 1829—Peterhof, 20 novembre 1894).

L'enfant reçut ses premières leçons de piano de sa mère, excellente musicienne. A l'âge de 8 ans, date de sa première apparition en public, il devint l'élève de Villoing, qui, l'ayant entendu, s'était chargé de son éducation musicale. L'année suivante, Antoine donnait un

concert à Moscou pour une oeuvre de bienfaisance. En 1840, Villoing l'amena à Paris et le fit jouer en présence de Liszt, qui fut émerveillé de la précocité de son talent et lui conseilla d'aller se perfectionner en Allemagne.

De retour à Moscou, le jeune artiste se trouvant sans ressource, il chanta dans les églises pourgagner un mince cachet, donna des leçons au plus bas prix, mais travailla avec courage. Ce fut pendant cette période de lutte pour la vie qu'il écrivit les célèbres "Mélodies persanes" et ses deux concertos de piano. L'épreuve mûrit toujours les grandes âmes.

En 1854, Rubinstein fit un nouveau voyage en Allemagne, où il publia ses premières compositions.

En 1867, et pendant plusieurs années, il fit des tournées triomphales à travers l'Europe et l'Amérique. Partout on acclama ce talent de virtuose absolument exceptionnel.

"Liszt tenait de l'aigle et Rubinstein du lion, dit Saint-Saëns; ceux qui ont vu cette patte de velours du fauve abattant sur le clavier sa puissante caresse n'en perdront jamais le souvenir."

La musique fut pour Rubinstein la traduction précise et vague à la fois des sentiments intérieurs, l'expression de l'*inexprimable*. Cet homme simple, réservé, taciturne dans son affabilité et qui eût volontiers vécu au désert, était un passionné de gloire. Il avait deux désirs: cacher sa personnalité et produire ses oeuvres.

L'oeuvre de Rubinstein est immense: oeuvres dramatiques: "Dimitri Donskoi" (1852); oratorios, "Le Paradis perdu" (1863); "Le Christ" (1895); scènes lyriques avec orchestre, musique de chambre, musique vocale, musique de piano qui ne comprend pas moins de 258 pièces; c'est déjà suffisant pour le placer au premier rang. Mais il y brille surtout par une réelle abondance mélodique, une grande richesse de formes, et tantôt par la grâce, tantôt par la chaleur, toujours par une personnalité vigoureuse qui s'impose à l'attention.

Ce qui a posé le plus Rubinstein à l'admiration, c'est que sa musique est alerte, vive et gracieuse, très mélodique et bien vivante: il la reproduit avec une clarté d'analyse, une finesse de détails et en même temps avec une grandeur et une poésie dans la conception de l'idée générale, que Rubinstein fut d'emblée accueilli au rang des virtuoses.

Rapidement Rubinstein se campa fièrement dans ses oeuvres dramatiques et ses scènes lyriques. Comme symphoniste, il compte parmi les successeurs de Beethoven, de Schumann et de Mendelssohn. Dans le domaine de la musique de chambre, il a presque innové, et son individualité s'y est accusée avec un relief, une

puissance qui lui a donné longtemps une primauté incontestable.

Toutes ses oeuvres se distinguent par un style ferme, énergique, par la grandeur et la hardiesse de la conception. Son style d'abord avait été dominé par la nouvelle école de Schumann, mais plus tard, il donna ses sympathies à l'école classique. En fait, il a réuni dans ses oeuvres les deux styles, en sorte que les progressistes et les classiques le réclament également. De tous ses contemporains, Rubinstein est un de ceux qui ont approché le plus Beethoven par ses inventions mélodiques.

Rubinstein, ce romantique ardent, ce grand lyrique, non content de s'absorber dans son art, se passionna pour la littérature. Ses auteurs de prédilection étaient Goethe, Heine, Scott, Byron et surtout Shakespeare qu'il possédait à fond. Il publia "La Musique et ses représentants" ainsi que "Pensées et Aphorismes". Outre sa langue maternelle, le maître parlait l'anglais, l'allemand, le français, entendait l'italien et l'espagnol, — il ne laissait pas en repos son esprit. En 1891, fut créé conseiller impérial russe, ce qui lui conféra des titres de noblesse. Les dernières années de l'illustre représentant de l'école russe furent désolées par les tristesses physiques. Comme Bach et Haendel, il devint presque aveugle. La cécité, en assombrissant son âme, avait tellement épuisé ses forces, qu'en 1894, la mort le prit presque subitement dans sa ville de Peterhof.

Devise du maître: "Dieu ne puis, roi ne daigne, artiste suis". **Sa caractéristique:** La grâce et la hardiesse.

Rubinstein a fondé un concours qui doit avoir lieu tous les cinq ans, pour les jeunes musiciens de 20 à 26 ans. Deux prix de cinq mille francs chacun sont offerts: un pour la virtuosité au piano, l'autre pour la composition. Ce concours a eu lieu pour la première fois à Pétrograde (1890), puis à Berlin (1895), à Vienne (1900), à Paris (1905), à Pétrograde (1910)...

Rummel (Rom-mel) **Chrétien** (Bavière, 27 novembre 1787—Wiesbaden, 13 février 1849). Pianiste de premier ordre, clarinettiste, violoniste, maître de chapelle, chef d'orchestre, compositeur. "Sonate", op. 20...

Rummel Joseph (Wiesbaden, 6 octobre 1818—Londres, 25 mars 1880). Fils et élève de Chrétien Rummel. Pianiste, chef d'orchestre, professeur, compositeur. "Les Pâquerettes", "Les Fleurettes".

Rummel François (Londres, 11 janvier 1833—Berlin, 2 mai 1901). Fils de Joseph Rummel. Pianiste distingué, professeur de mérite. Elève de Brassin, au Conservatoire de Bruxelles. Fit de brillantes tournées artistiques (1877-98); joua dans plus de 700 concerts.

S

Sacchini (sac-ki-ni) **Antonio-Maria-Gasparo** (Pouzzoles, 23 juillet 1734—Paris, 8 octobre 1786). Compositeur dramatique. Elève à l'Ecole de Durante. Produisit "Fra Donato", intermezzo (1756), puis différents opéras, en 1771, il en écrivit 50: "Chimène" (1783), "OEdipe à Colone" (1786), son oeuvre capitale; 6 oratorios, sonates pour violon, messes, etc.

Sachs (saks) **Julius** (Waldhof, 12 décembre 1830—Francfort-sur-le-Mein, 30 décembre 1888). Pianiste et compositeur. Elève de Kessler et Rosenhain, à Francfort. Fit de brillantes tournées artistiques. "Grande Suite", fa dièse mineur, op. 40; "Der träumende See", op. 45, etc.

Saint-Germain Lemaire (Saint-Hyacinthe, P. Q., 18 juin 1880). Chanteur baryton, doué d'une voix chaude et sympathique. Fit ses premières études musicales au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Plus tard, suivit des leçons spéciales sous Mme Gagné et Guillaume Couture (1898). Baryton-soliste à la cathédrale (1900), puis actuellement à Notre-Dame du Saint Rosaire, depuis 1915. A pris part à différents concerts, se dévouant tout particulièrement pour les oeuvres de charité.

Saint-Germain Valmore (Saint-Hyacinthe). Fut une des plus belles basses chantantes de son temps. Il demeura quelques années à Fall-River, Mass., où son travail fut appréciable pour l'art musical.

Saint-Saëns Camille (Paris, 9 octobre 1835—Alger, Afrique, 16 décembre 1921). Virtuose précoce. L'un des meilleurs compositeurs contemporains, l'un des plus savants harmonistes de notre époque. Poète, critique, chroniqueur, philosophe. Commença, à l'âge de trois ans, l'étude de la musique et il en avait sept lorsque sa mère, artiste célèbre pour la peinture, le confia à Stamaty. A douze ans, il grandit au Conservatoire, sous Halévy, Benoist, Reber, ses maîtres. Et sa quinzième année vit son premier triomphe, il obtenait le prix de fugue; l'année suivante, le prix de virtuosité sur l'orgue lui fut décerné. Il échoua au prix de Rome, dû sans doute à ses tendances trop hardies. Il prit sa revanche au concours organisé en 1867 pour l'exécution d'une cantate, "Les Noces de Prométhée", à grand orchestre, en l'honneur de l'Exposition. La palme qu'y recueillit sa partition attira sur lui l'attention au point que Berlioz, à cette occasion, déclara Saint-Saëns comme l'un des plus grands musiciens de l'époque.

Il triompha également au concours d'organistes à la Madeleine. Cependant Saint-Saëns ne fut pas un favorisé de la chance. Bien qu'acclamé en Allemagne, en Angleterre et en Russie, il le fut peu à Paris à cette époque. Ces échecs ne firent que retremper sa vaillance, soutenue par son audacieuse énergie et l'admirable fécondité de son intelligence. Saint-Saëns se jeta alors dans la mêlée. Une messe à 4 voix, op. 4, avec orchestre et deux orgues, qui fut exécutée à Bordeaux, consacra sa réputation; dès lors, il semble que chaque oeuvre du maître est annoncée et attendue. Il écrivit "Princesse Jaune", opéra-comique (1872); le "Timbre d'Argent", opéra en 4 actes (1877); "Henri VIII" (1882); "Samson et Dalilah", op. 47, le plus populaire de ses opéras (1877); "Les Barbares" (1901); "Déjanire" (1911)... "Le Déluge", op. 45, oratorio; des symphonies "Le Rouet d'Omphale", op. 31; "Phaéton", op. 39; "Danse Macabre", op. 40; puis, "Allegro Appassionnato", op. 43, pour violoncelle et piano; 6 Etudes pour piano, op. 52; "Polonaise", op. 77, pour 2 pianos; "Scherzo", op. 87, pour 2 pianos; "Feuillet d'Album", op. 81, pour piano, 4 mains; "Marche religieuse", pour orgue, op. 107; "3 Préludes et Fugues pour orgue", op. 109; "7 Improvisations", pour orgue, op. 150; "Quam dilecta", op. 148; "A l'Amérique", pour orchestre (1916), etc. A la fois compositeur de premier ordre et grand virtuose, Saint-Saëns s'est fait dans le domaine de l'art une place à part. Ses oeuvres ont une incontestable originalité, une grande richesse d'idées, une pureté et un transparence délicieuses. La forme en est parfaite et s'harmonise merveilleusement avec le fond. Elles ont même ce cachet classique qui rappelle Mozart et Mendelssohn. Qu'il compose ou qu'il joue, ce grand artiste ne s'adresse pourtant pas au sentiment; c'est l'esprit qu'il captive par son humeur et par sa piquante verve, et bien qu'éminemment habile à traiter tous les genres, il a un talent exceptionellement descriptif. Il dessine avec une précision charmante, colore, donne un relief merveilleux aux figures qui semblent sortir du cadre où il les place. On suit avec intérêt les moindres contours de sa pensée, et l'on a bientôt sous les yeux un tableau magique, qui saisit, surprend et enchante.

Si l'on étudie "Danse Macabre" et ses "Symphonies", on voit que Saint-Saëns y donne la clef de son système musical, audacieux souvent, dépassant parfois les bornes de l'art pour lui faire atteindre la fidélité minutieuse de l'expression. Ce système est celui-ci : prendre comme sujet de symphonie une idée brillante, dramatique même, avec ses scènes, ses incidents, ses pé-

ripéties; charger la musique seule d'être l'interprète des sentiments, des sensations les plus intimes de l'homme; reproduire à l'aide des ressources de l'instrumentation certains effets physiques, et donner au moyen des sons, une forme aux créations poétiques, aux fantaisies de l'imagination.

Saint-Saëns a enrichi notre littérature musicale de nombreuses et belles oeuvres. Ses concertos, ses études, ses transcriptions de Bach, d'un style absolument classique, resteront certainement dans le répertoire du pianiste. A la perfection détaillée dans la composition s'y joint une beauté mâle, sous des formules vulgaires, mais pleines d'humour.

Musicien impeccable, d'un savoir immense et de prodigieuse mémoire, fin lettré et causeur spirituel, tel se dépeint Saint-Saëns, membre de l'Académie des Beaux-Arts, officier de la Légion d'Honneur.

Saint-Saëns fait de la musique qui va en mesure et qui ne s'étale pas à chaque instant sur ces ineptes et odieux **points d'arrêt** avec lesquels il n'y a pas d'ossature musicale possible, et qui ne sont que de l'affectation et de la sensiblerie. Il est simplement un musicien de la grande race: il dessine et il peint avec la liberté de main de maître, et si c'est être **soi** que de n'imiter personne, il est assurément **lui.**

La **perfection** définit l'art de l'illustre compositeur.

Saint-Saëns s'est aussi occupé de littérature. Il a fait de la critique musicale dans plusieurs journaux et recueils. Il a fait aussi des vers; il a écrit des comédies et il a même abordé l'astronomie et les questions philosophiques. Ouvrages: "Harmonie et mélodie" (1885), "La Crampe des écrivains", comédie (1891), "Portraits et Souvenirs" (1900), "Ecole buissonnière" (1913), "Au Courant de la Vie" (1914), "Germanophilie" (1916)... Enfin, il a dirigé des partitions à orchestre des opéras français de Gluck et celles des oeuvres de Rameau.

Salaman (sala-manne) **Charles Kensington** (Londres, 3 mars 1814—23 juin 1901). Pianiste et compositeur. Fit son début en 1828, puis se rendit à Paris et étudia avec Henri Herz. De retour à Londres (1833), donna des concerts. Alla à Rome (1846). Inaugura (1855) des lectures sur l'histoire du piano. Un des fondateurs de la Société Royale des Musiciens à Londres (1853). "Lullaby", op. 41; "Toccata", fa dièse mineur, etc.

Saldoni Don Baltasar (Barcelone, 4 janvier 1807—Madrid, janvier 1890). Remarquable compositeur espagnol, organiste. Professeur de chant au Conservatoire de Madrid (1830); historien de la musique. "A mi patria",

grande symphonie; opéras italiens, musique d'orchestre, choeurs, etc.

Salieri Antoine (Legnano, 19 août 1750—Vienne, 7 mai 1825). Compositeur de talent. Auteur de plusieurs opéras. Obtint de grands succès avec "Armida" (1771); "Les Danaïdes" (1784), etc. A écrit beaucoup de musique religieuse.

Salomé Théodore-César (Paris, 20 janvier 1834—Saint-Germain-en-Laye, juillet 1896). Pianiste, organiste, compositeur. Elève au Conservatoire de Paris, de Benoist (orgue), Bazin (harmonie), A. Thomas (composition). "Aubada", op. 38; "Le Bocage", op. 51, et un grand nombre de pièces d'orgue fort goûtées; 2 volumes de 10 pièces chacun; 2 volumes de 12 pièces chacun...

Samuel Abraham-Adolphe (Liége, 11 juillet 1824—Gand, 11 septembre 1898). Compositeur, théoricien et écrivain musical. Un des plus éminents musiciens belges. Elève du Conservatoire de Gand, puis de celui de Bruxelles. Sa cantate "La Vendetta" lui obtint le grand prix de Rome (1845). Directeur du Conservatoire de Gand et membre de l'Académie Royale de Belgique (1877). Créateur des Concerts populaires de musique classique en Belgique. — Auteur de "Cours d'harmonie pratique et d'accompagnement de basse chiffrée"; "Il a rêvé", opéra (1852); cantates, etc...

Sapelnikov Vassily (Odessa, 2 novembre 1868). Pianiste, professeur, compositeur. — "Danse des Elfes", op. 3; "Impromptu", ou. 9; "Solitude", op. 12...

Sarasate Pablo de (Pampelune, Espagne, 10 mars 1844—Biarritz, France, 21 septembre 1908). Violoniste-virtuose; à dix ans, joua devant la reine Isabelle. Après avoir donné de brillants concerts en Espagne, étudia au Conservatoire de Paris (1856-59) et devint élève d'Allard. — "Navarra" pour deux violons, op. 33; "La Chasse", op. 44...

Sartorio Antoine (Venise, 1620-1681). Compositeur, maître de chapelle. De 1652 à 1681, produisit 14 opéras.

Saucier Joseph (Montréal, 24 février 1869). Pianiste, organiste, artiste lyrique, célèbre baryton canadien-français. Professeur de chant. Annonça dès sa plus tendre enfance un talent déjà fort remarquable pour la musique. A neuf ans, fit sa première apparition en public comme pianiste. Reçut sa première éducation musicale de son père, puis plus tard, suivit les leçons de Charles-Marie Panneton et Dominique Ducharme. Ce n'est qu'à l'âge

de 18 ans qu'il commença, à proprement parler, sa carrière de chanteur; Paul Wiallard et Achille Fortier furent les premiers à le diriger dans cette voie jusqu'en 1901. Alors, étudia à Paris avec Auguste Dubulle. Fut admis élève-auditeur au Conservatoire. Chantait déjà avec succès à Paris et à Londres lorsqu'en 1902, on le demanda à Québec pour interpréter le rôle de Satan dans le "Paradis perdu" de Th. Dubois, rôle qu'il avait d'ailleurs étudié avec l'auteur même. De retour en France, continua à travailler jusqu'en 1904, alors qu'il revenait s'établir à Montréal pour se livrer à l'enseignement du chant. Engagé immédiatement comme maître de chapelle à l'église de l'Immaculée-Conception, remplit ce poste jusqu'en 1914 et est depuis lors le baryton-soliste de la Chorale Saint-Louis de France. Ses nombreux récitals sont toujours d'un grand succès. Madame Saucier, excellente pianiste canadienne, se spécialise dans les accompagnements; elle s'est avantageusement produite dans plusieurs concerts.





Savaria Joseph-Elie (Lachine, P. Q., 16 décembre 1886). Pianiste, professeur de piano, d'orgue et d'harmonie. Actuellement organiste à l'église de la Pointe Saint-Charles. Elève de J. N. Charbonneau, Montréal; de Dupré et L. Vienne, Paris. Deuxième Vice-président du Conseil de Direction du Conservatoire National de Musique, Montréal; professeur d'orgue à la Schola Cantorum.

Sauret Emile (Dun-le-Roi, France, 22 mai 1852). Violoniste distingué. Elève au Conservatoire de Paris de Vieuxtemps; et à celui de Bruxelles, de Bériot. Dès l'âge de 8 ans, voyagea en France, Italie et Autriche avec succès. Fit son début à Covent Garden, Londres (1866). Fit des tournées en Amérique (172-74-76-95). Professeur successivement à Berlin, Chicago et depuis 1908, à Trinity Collège, Londres. Son répertoire de concerts comprend 80 concertos et 400 autres pièces. — "Concerto", sol mineur, op. 26 (violon et orchestre); "Suite", op. 68 (violon solo); "Pensées fugitives" (8 pièces), op. 29, pour violon et piano, etc. Auteur d'une excellente méthode "Gradus ad Parnassum du violoniste", op. 36.

Scarlatti le Chevalier Alexandre (Trapani, Sicile, 1659—Naples, 24 octobre 1715). Grand musicien et chef de l'Ecole napolitaine. Elève de Carissimi. Il obtint un si grand succès avec son premier opéra "Onestà nell Amore" qu'il fut demandé à Munich, en qualité de compositeur de la Cour. Plus tard alla à Vienne puis se fixa à Rome; ses derniers ouvrages furent applaudis. La réputation de A. Scarlatti a été considérable. Doué d'une étonnante facilité, a laissé 115 opéras, dont "Teodora", "Pyrrhus et Démétrus", etc.; 400 cantates, des oratorios, et une immense qualité de musique instrumentale. Ses opéras sont plus remarquables que ceux de ses contemporains, malgré la pauvreté de leur plan et l'uniformité du style. Ses airs, souvent de la plus grande beauté, sont déparés par l'abus de longues vocalises. Scarlatti, pourtant, fut un novateur: le premier introduisit dans les opéras le **récitatif obligé** qui remplaça l'accompagnement monotone de la **basse continue.** Le retour au motif principal des airs après une deuxième partie, ce qu'on appelle Da Capo, est aussi de son invention. Il introduisit l'orchestre dans les récitatifs. Enfin, il mouvementa un peu plus les dessins d'accompagnement. Tous ces mérites n'ont pas empêché son oeuvre de vieillir considérablement. La faute en est moins à lui-même qu'à la conception générale régissant alors ce genre dont la nouveauté seule pouvait séduire les foules. A. Scarlatti fit faire de grands progrès à l'instrumentation. Dans "Tigrane" (son 115e opéra), a employé violons, violes, violoncelles, contrebasses, 2 hautbois, 2 cors, 2 bassons; c'est presque l'orchestre moderne. A en croire le témoignage de ses contemporains, a surpassé tous les musiciens de son époque. Ce grand maître eut pour élèves Hasse et Léonardo Léo. Il ne fit pas lui-même l'éducation de son fils Dominique. Il la confia à son ami Gasparini, directeur du Conservatoire **della pietà,** à Venise.

Scarlatti Dominique (Naples, 26 octobre 1685—Madrid, 1757). Fils du précédent. Célèbre compositeur. Se fixa à Madrid et fut professeur et claveciniste de la reine d'Espagne; sa virtuosité fut célèbre dans toute l'Europe. Semble être le promoteur des traits rapides et des croisements de mains, procédés qui se rencontrent souvent dans ses compositions et qui sont difficiles. En revanche, il supprime les **agréments** dont les clavecinistes de l'Ecole françaises faisaient si souvent usage. Auteur de 377 pièces dont 200 ont été publiées par Czerny. — "Capriccio", en mi; "Fugue du Chat"; Sonate en la...

Schachner Rodolphe-Joseph (Munich, 31 décembre 1821—Reichenhall, 15 août 1896). Pianiste et compositeur. Elève de Madame von Fladt, de Cramer et de Henselt. Ses tournées artistiques à Vienne, Paris et Leipzig le firent applaudir comme virtuose. Résida à Londres (1853) comme professeur de piano, et s'y fit une grande réputation. Plus tard à Vienne, écrivit l'oratorio "Retour d'Israel de l'Egypte", (son chef-d'oeuvre). — "2 Concertos", op. 6 et 10; "Romance variée", op. 11; "Phantasiestück", op. 15...

Schad Joseph (Steinach, Bavière, 6 mars 1812—Bordeaux, France, 4 juillet 1879). Pianiste, organiste, chef d'orchestre, compositeur, professeur de renom. Elève du Conservatoire de Würzburg, puis de Aloys Schmitt, à Francfort. Publia pour le piano des pièces mélodieuses. "Le Soupir", op. 19; "Fleur des Alpes", ou. 39; "Tarentelle", op. 55...

Scharwenka Louis-Philippe (Samter, Posen, 16 février 1847). Professeur distingué, compositeur. Elève à l'Académie Kullak où il devint plus tard professeur de théorie et de composition (1870). Fonda, avec son frère Xavier, le Conservatoire "Scharwenka" (1880). Sonate pour violon, si mineur, op. 110; Trio pour piano, do dièse mineur, op. 100; Cavatine...

Scharwenka François-Xavier (Samter, 6 janvier 1850). Pianiste-virtuose, compositeur. Elève de Kullak et Wuerst à l'Académie Kullak où il gradua (1868), alors qu'il était devenu professeur. Ses tournées de concerts furent brillantes. Fonda (1880) à Berlin, le Conservatoire Scharwenka, avec son frère Louis-Philippe; il en fut le directeur jusqu'en 1891, puis alla établir son Conservatoire à New-York. — "Mathaswintha" (1896), opéra; Concerto pour piano, do mineur, op. 56; Sonate pour violon, en ré mineur...

Schiffmacher (chif-mékeur) (Strasbourg, 1827—1888). Pianiste, professeur, improvisateur, compositeur. Etudia le piano avec Rosenhain, Schulloff, Gottschalk, Thalberg et Chopin; l'harmonie avec Reber. Auteur d'Etudes de mécanisme...

Schlegel Léandre (Overveen, 2 février 1844—octobre 1913). Pianiste de concert. Directeur de différentes Ecoles de musique, et en dernier lieu de son Conservatoire, à Overveen, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Compositeur de talent. — "Passacaglia" pour 2 pianos, op. 31; "Ballade", no 2, op. 11; concerto pour violon, op. 33...

Schmitt Dr Aloys (Erlenbach-sur-le-Mein, Bavière, 26 août

1788 Francfort-sur-le-Mein, 25 juillet 1866). Professeur de piano très recherché et d'une grande réputation. Pianiste éminent. Auteur de "Méthode du jeu de piano", op. 114; 22 sonates et sonatines; 16 sonates à 4 mains; 4 concertos; "Valerie", opéra.

Schmitt George-Aloys (Hanovre, 2 février 1827—Dresde, 15 octobre 1902). Elève de son père. Pianiste, chef d'orchestre, compositeur. Fit avec succès de nombreuses tournées de concerts. — "Trilby", opéra (1845); ouvertures, trios...

Schmitt Jacob-Jacques (Odernbourg, Bavière, 2 novembre 1803—Hambourg, juin 1855). Frère cadet et élève de Aloys Schmitt. Pianiste, professeur, compositeur. A publié des opéras, "Alfred der Grosse"; Rondo, op. 250...

Schmitt Florent (Blâmont, 28 septembre 1870). Elève de Hesse, organiste à la cathédrale (piano), puis de Sandre (harmonie) au Conservatoire de Nancy; de 1889 à 96, élève, au Conservatoire de Paris, de Dubois et Lavignac (harmonie), de Massenet et Fauré (contrepoint, fugue et composition). Sa cantate "Frédégonde" lui fit obtenir le deuxième prix de Rome (1897), et celle de "Sémiramis" le premier prix (1900). Ses compositions sont nombreuses. — "Chant du soir", violon et piano, op. 7; "Ballade de la neige", piano, op. 6; "Musiques intimes", op. 16, livre 1er; op. 29, 2e livre; 6 Humoresques, op. 43, à 4 mains; 3 Rhapsodies, op. 53, pour 2 pianos; chants, etc.

Schubert François-Pierre (Lichtenthal, près Vienne, 31 janvier 1797—Vienne, 19 novembre 1828). Il avait onze ans lorsqu'il se présenta au Conservatoire de Vienne, il y resta jusqu'à seize ans. Salieri fut son professeur de chant et d'harmonie. Il eût passé là les meilleures années de son existence, mais le manque d'argent l'obligea à en sortir. Travail, tendresse, souffrance: telle était en ce moment, telle fut toute la vie de Schubert. Mais la douceur des affections et les joies divines de l'art furent la consolation de sa vie. Schubert fut tué par son génie. Il ne sut pas se maîtriser et usa sa robuste santé dans un travail intellectuel excessif. Bien que mort à trente et un ans, il laisse un grand nombre de compositions à peu près dans tous les genres: musique dramatique, 15 opéras; musique d'église, 6 messes et 2 Stabat; musique de chambre, valses, symphonies, sonates. Mais il s'est immortalisé dans ses 560 Lieder, divisés en plusieurs cycles. L'auteur de l' "Ave Maria", de l' "Adieu", du "Roi des Aulnes", la "Jeune Reli-

gieuse", s'y est révélé un prince de la mélodie. Ses opéras, "Alphonso", "Estrella", etc., et ses Symphonies, nous disent ses pensées intimes; son âme était une lyre de tendresse et de tristesse.

En 1825, Schubert avait sollicité la place de vice-maître de la Chapelle Impériale: elle lui fut refusée. Sans aucune mauvaise humeur, il redoubla d'activité dans le travail. Déjà, quoique d'un tempérament robuste, Schubert était fatigué: la fécondité extraordinaire de son cerveau, une excitation intellectuelle de tous les moments, un travail accablant, parce qu'ardentes étaient son âme et son imagination, suffirent pour altérer sa santé. La lame usait le fourreau.

Trois ans plus tard, Schubert mourut à l'âge de 31 ans. A sa sépulture, on exécuta le Requiem de Mozart, et on plaça son corps près de la tombe de Beethoven. La mort l'avait rapproché de ses amis les meilleurs: les rayons de génies différents se croisaient sur le seuil de l'éternité pour mieux éblouir le monde.

Schubert est un "Voyant", parce qu'il s'est abreuvé aux sources pures de la nature. Sa musique est toute poésie, toutes délices. On peut dire ici, avec vérité: "La poésie musicale est, dans l'art, ce qu'est un tabernacle dans le temple, ne passez jamais sans vous incliner."

L'influence pratique qui se dégage des oeuvres de Schubert est parfaite: elle avance l'élève dans les difficultés techniques, lui donne un toucher élégant, cultive à un haut degré le sentiment de l'expression.

Quelle perle morale supérieure en éclat, chez Schubert, que celle qui idéalise la beauté de l'âme plus que la perfection des formes: c'est une éducation musicale!

La **mélancolie** définit l'art de Schubert.

Schuloff Julius (Prague, 2 août 1825—Berlin, 13 mars 1898). Célèbre pianiste, compositeur. Commença sa carrière de virtuose à 14 ans. Débuta à Dresde (1842). Conseillé par Chopin, donna son premier concert à Paris (1845). Entreprit alors de nombreuses tournées triomphales à travers l'Europe et ensuite se fixa à Paris, où il s'adonna à l'enseignement et à la composition. Quitta la France (1870) et alla s'établir à Dresde. Vers 1890, se fixa définitivement à Berlin. – "Aubade", en mi, op. 42; "Ballade", op. 41; "Polonaise", op. 44...

Schumann Robert (Zwickau, Saxe, 8 juin 1810—Endenich, 29 juillet 1856). Son père était le fils d'un pasteur protestant, libraire érudit; il s'occupait surtout de littérature et ne connaissait pas les délices de la musique. Robert reçut une éducation complète; quoique écolier ordinaire, il lut avec plaisir les poètes; Lord Byron

était son auteur favori. Tout en formant son esprit au point de vue littéraire, il le cultivait au point de vue musical. En 1819, il entendit Moschelès dans un concert. Le talent de cet artiste l'impressionna tellement qu'il se découvrit une ardeur inconnue pour l'étude du piano. Son père, reconnaissant ses aptitudes, lui permit de se livrer aux études musicales. Déjà, à treize ans, il s'exerçait à la composition. Son père mourut en 1826. Sa mère et son tuteur imposèrent au jeune homme l'étude du droit. Schumann mena joyeuse vie à l'Université de Heidelberg sans toutefois trop négliger la musique; fut l'élève de Wieck. Durant les vacances, il visita la Haute-Italie, fit beaucoup de musique l'hiver suivant. Dégoûté de l'étude, sur l'assentiment de sa mère il se livra avec ardeur à l'étude technique de la musique. Il voulut être virtuose sur le piano. Pour atteindre ce but, il attacha le troisième doigt de sa main droite et exerça les quatre autres. Cette pratique bizarre lui paralysa toute la main, et il fut obligé de renoncer à l'étude du piano. A 24 ans, fonda une revue "Nouvel écrit périodique pour la musique", dont il était le rédacteur en chef. Schumann se livra à l'étude de la composition, de l'harmonie et du contrepoint; s'initia au génie de Bach qui devait laisser dans son art futur une trace si profonde et lui fournir toute la substruction de son style. Son génie rêveur ne le porta pas vers le théâtre; pourtant, il nous laissa "Manfred" et "Geneviève", qui ne dénotent aucune particularité, ni succès. Ce qui fit sa gloire, ce fut le délicieux poème symphonique "Le Paradis et la Péri". On admire également ses fantaisies, concertos, études symphoniques, scènes d'enfants, les gracieuses Novellettes, sa musique vocale, chorale, de chambre et de piano, etc. Schumann est un créateur d'émotion. Il faut admirer la poésie intense et intime qui se dégage de ses moindres productions. En 1833, Schumann ressentit les premières atteintes d'une maladie nerveuse. En 1836, il perdit sa mère. En 1840, il épousa Clara Wieck, qui eut une influence mémorable sur son génie. Parlant de celle-ci, il écrivait à Born, son ancien professeur: "Il y a certainement dans ma musique quelque chose des luttes que m'a coûtées Clara; le "Concerto", op. 14, les "Danses de David", la Sonate en sol mineur, et les Novellettes, op. 21, ont tous pris leur source en elle.". Schumann trouva en Clara la gardienne de sa pensée et la protectrice de son génie, dont elle fut la plus éloquente interprète. Elle a partagé l'infortune et la gloire de son mari. En 1849, quoique malade, ce grand artiste produisit 30 oeuvres nouvelles. Loin de l'épuiser, cet effort semblait le vivifier: il était neurasthénique. Sa

maladie nerveuse fit de grands progrès, parce qu'il fut pris alors de la manie du spiritisme et des tables tournantes. Il fut aussi atteint de surdité et de paralysie partielle de la langue. En 1854, ses hallucinations arrivèrent au plus haut point d'acuité; il mourut des suites d'une chute dans le Rhin où il s'était jeté une nuit, sans avoir recouvré la raison.

Clara Schumann fit publier ses lettres de jeunesse, illustrant les hautes qualités morales de son époux. C'était par excellence l'artiste. Doué d'un enthousiasme que les années n'usèrent point, hanté du désir de perfection, dépourvu de toute vanité, indifférent, hostile même au succès, Robert Schumann eut une âme loyale et simple, qui se reposait sur quelques grandes idées, et possédait éminemment l'amour de l'art et de la gloire.

Sa musique, profondément passionnée, atteignant souvent jusqu'aux plus beaux accents de l'émotion, laisse dans l'esprit un sentiment de tristesse vague, une impression d'inquiétude douloureuse, reflets de son état mental maladif et nerveux.

La **rêverie** définit l'art de Schumann.

Que nous dit la critique de ses oeuvres? Elles sont de celles qui profitent le plus aux jeunes musiciens, à cause du style et de l'heureuse combinaison des qualités qui s'y découvrent. Schumann a le secret d'une fantaisie charmante, distinguée, grave; une forte intelligence, la plus passionnée des sincérités musicales, la pureté alliée à un sentiment très profond de simplicité.

Aussi quelle heureuse influence pratique pour ceux qui l'étudient. Ils se familiarisent avec l'usage de la syncope, acquièrent l'absolue perfection d'un phrasé bien défini, et se développent un style large et magistral comme le sien.

L'influence morale des oeuvres de Schumann peut être le remède des nervosités qui l'accablaient. Tout en cultivant l'intelligence musicale, son génie contrebalance les tendances énervantes de l'âme par un certain "humour" qui sait faire rire tout aussi bien que pleurer.

Schütt Edouard (Pétrograde, 22 octobre 1856). Elève du Conservatoire de cette ville. Plus tard, étudia avec Richter (harmonie), Jadassohn (contrepoint) et Reinecke (composition), au Conservatoire de Leipzig. Fit des tournées de concerts très brillantes. Auteur de "Signor Formica", opéra; Concerto pour piano, fa mineur, op. 47; Suite pour violon et piano, en mi, op. 61.

Schütz Henri (Costritz, 1585—Dresde, 1672). Célèbre maître alle mand, élève de Gabrielli à Venise, précurseur de Bach et Haendel. Compositeur. — "Dafné", premier

opéra allemand (1627); "Orphée et Eurydice", ballet; oratorios, madrigaux...

Schytte (shut-té) **Ludvig Theodor** (Aarhus, Danemark, 28 avril 1850—Berlin, 10 novembre 1909). Elève de Anton Rée, E. Neupert, (piano), Gade (composition); compléta ses études à Berlin avec Taubert, et avec Liszt à Weimar. Professeur de piano pour les classes avancées. Pianiste de concert, compositeur jusqu'en 1907, acceptant une position au Conservatoire de Berlin. — "Hero", opéra (1898); "Kindersuite", piano à 4 mains, op. 142; "Promenades musicales", op. 26 (piano solo)...

Scriabine Alexandre-Nicolas (Moscou, 10 janvier 1872—27 avril 1915). Elève au Conservatoire de Moscou où il étudia le piano et la composition, gradué en 1892. Vécut successivement à Paris, Bruxelles et Amsterdam, s'établissant une réputation considérable comme pianiste. Professeur de piano au Conservatoire de Moscou (1898-1903); depuis lors, se dévoua exclusivement à la composition. — "Piano Concerto", fa dièse mineur, op. 20; "Sonate-Fantaisie", sol dièse mineur, op. 19; "Recueil d'Etudes"...

Seeling (zi-ligne) **Hans** (Prague, 1828-1862). Pianiste et compositeur. Fit des tournées artistiques en Italie et en Orient. Auteur de plusieurs pièces brillantes. — "Etudes de concert", op. 10; "Allegro", ré mineur, op. 5; "Scherzo", sol mineur, op. 17.

Seiss Isidore-Wilhelm (Dresde, 23 décembre 1840—Cologne, 25 septembre 1905). Elève de Wieck, puis à Leipzig, de Hauptmann, le célèbre théoricien. Compositeur et critique. — 3 Sonatines, op.; Etudes de bravoure, op. 10; Fantaisie en forme de toccata, en ut, op. 11...

Sgambati Jean (Rome, 18 mai 1843—14 décembre 1914). Pianiste et directeur de concerts, compositeur. A six ans, jouait en public, chantait à l'église et dirigeait de petits orchestres. Termina son éducation musicale sous la direction de Liszt à Rome. Ses nombreux concerts furent des plus brillants. Auteur d'un "Te Deum" avec orchestre, op. 28; pièces pour violon et piano, op. 24, 29; Prélude et Fugue, pour piano, op. 6; mélodies poétiques, op. 36...

Sherwood (cheur-woude) **William Hall** (Lyon, N.-Y., 31 janvier 1854—Chicago, 7 janvier 1911). Eminent pianiste de concert. Ses tournées artistiques furent toujours couronnées de succès. Fondateur de "Sherwood Piano School" 1897). Membre de "American College of Musicians", et Examinateur pour les classes de

piano. A écrit 2 Suites, op. 5, 14; Gypsy Dances, op. 10...

Silva David Poll Da (Saint-Esprit, Basses-Pyrénées, 28 mars 1834—Clermont, Oise, 9 mai 1875). Un des compositeurs les plus féconds et les plus originaux de notre époque. Da Silva alla à Paris (1854), déjà presque aveugle; il le fut tout à fait un peu plus tard. Sa mère, excellente musicienne, nota, au fur et à mesure, les inspirations de son fils. — "Berceuse", en la, op. 46; "Fleurs et Souvenirs"; "Pensées musicales" en 4 suites, op. 18, 24...

Sinding Christian (Kongsberg, 11 janvier 1856). Compositeur norvégien. Fit ses études musicales au Conservatoire de Leipzig; plus tard se perfectionna à Berlin, Dresde et Munich. Professeur lorsque résidant à Christiana. En Allemagne, composa d'importantes oeuvres. En 1915, le Gouvernement lui accorda, pour la vie, une pension de $1000 pour ses appréciables services. — "Der heiligeberg", opéra (1914); "Variations", en mi bémol mineur (2 pianos); 2 sérénades (2 violons et pianos), op. 56, 92; "Sechs Stucke" (piano 4 mains); Sonate en si mineur, op. 91, etc., et 200 chants...

Sloper Lindsay Edward Hugh (Londres, 14 juin 1826-3 juillet 1887). Pianiste de concert, compositeur, professeur réputé. Elève de Moschelès à Londres, de Smitt à Francfort, de Vollweiler et Rousselot à Paris. Fit ses débuts à Londres (1846). En 1880, une classe de piano lui fut confiée à l'Ecole du Guildhall. — "Ballabile", scherzo à 4 mains, op. 73; Grand Duo à 2 pianos, en mi mineur, op. 9; "Zingara", op. 44...

Smetana Friedrich (Litomysle, Bohême, 2 mars 1824—Prague, 12 mai 1884). Célèbre compositeur tchèque, pianiste remarquable. A six ans, joua en public. Etudia d'abord avec Proksch, puis alla à Weimar (1848) pour se perfectionner sous la direction de Liszt. Fonda une école de musique à Prague et, en 1856, devint directeur de la Société Philharmonique de Goteberg. Après une tournée de concerts en Suède, revint à Prague et fut nommé (1866) chef d'orchestre du Théâtre national. Dut abandonner ses fonctions (1874) ayant complètement perdu l'ouïe. Smetana a beaucoup écrit. — "La Fiancée vendue" (1866), le plus populaire de ses opéras; "Le Mur du Diable" (1882), dernière oeuvre dramatique du maître; "Marche de Fête", pour orchestre, à la mémoire de Shakespeare, pour le 300e anniversaire de naissance; de la musique chorale, des mélodies vocales et des oeuvres de piano; "Feuilles d'Album", op. 2...

Smith Sydney (Dorchester, Angleterre, 14 juillet 1839— Londres, 3 mars 1889). Pianiste, violoncelliste, professeur, compositeur. Elève au Conservatoire de Leipzig, de Moschelès et de Plaidy (piano), de Grutzmacher (violoncelle), de Hauptmann et de Richter (contrepoint), de Rietz (composition). Ses compositions, morceaux de salon pour piano, étaient populaires dans la nombreuse classe des exécutants qui désirent obtenir un maximum d'effet avec un minimum de difficulté. — "Tarentelle", en mi mineur, op. 8; "Marche hongroise", op. 166; "Sarabande et Gigue", op. 179...

Spalding (spâl-digne) **Albert** (Chicago, 15 août 1888). A développé les dons musicaux dont il avait hérité, sous la conduite des maîtres Buitrage, New-York, Chiti à Florence et Leport à Paris où il débuta (1905) avec Adélina Patti. Depuis, il s'est fait entendre dans toutes les parties du monde. La délicatesse de sa sonorité et sa technique impeccable ont conquis tous ses auditeurs; il a atteint une grande popularité dans le monde musical. En 1920, joua en soliste à la "New York Symphony Orchestra", dirigée par Walter Damrosh, lors d'un concert à l'Opéra de Paris. C'était la première visite en Europe, d'un orchestre américain. Albert Spalding peut être considéré comme l'un des plus grands violonistes du monde. Il interpréta les grands maîtres avec tous les dons de la tradition en y ajoutant le génie français et sa sentimentalité. Ce grand violoniste vient de donner (1921) une série de concerts en Hollande et en Angleterre où il obtint de très grands succès. A écrit "Concerto", fa mineur, pour violon; "Suite", en Do; "Concerto quasi fantasia", tous pour violon et orchestre; Prélude et Fugue, pour piano, etc.

Spindler Fritz (Wurzbach, 24 novembre 1817 — Lossnitz, 1905). Pianiste, professeur, compositeur. A publié plus de 400 compositions, la plupart morceaux de salon brillants. — "Symphonie", op. 60; "Le jeu des vagues" (Wellenspiel); "Le Trot du Cavalier" (Husarenritt), etc., et des sonatines pour l'enseignement; "Les Papillons", 3 pièces, op. 66...

Spohr Ludwig (Brunswick, 5 avril 1784—Cassel, 22 novembre 1859). Violoniste distingué et célèbre, compositeur. Fit connaître sa grande virtuosité dans les brillants concerts qu'il donna. — "Jessonda", opéra; "Bacbeth", ouverture; 15 concertos pour violon; 14 duos concertants pour 2 violons...

Spontini Louis-PacifiqueéGaspard (Majolati, 14 novembre 1774—24 janvier 1852). Eminent compositeur italien. Fit son début à Berlin, avec son grand opéra "Fernand

Cortez" (1809). Dirigea plusieurs concerts. Membre de l'Académie de Berlin (1833). Membre de l'Institut à Paris (1839). Ecrivit au delà de 40 opéras: "La Vestale" (1807); "Alcidor" (1825)... Spontini alla mourir à Majolati, où il avait fondé des oeuvres de charité. Eu égard à ses fondations pieuses en Italie ,a été anobli par le pape Pie IX et créé Comte de Saint-André; était en outre officier de la Légion d'Honneur et décoré de plusieurs autres ordres...

Stade Dr Friedrich-Wilhelm (Halle, 25 août 1817—Altenbourg, 24 mars 1902). Pianiste, organiste, maître de chapelle, compositeur et chef d'orchestre. Fit ses études à Dessau avec Schneider. Directeur à l'Université d'Iéna (1837). A publié de la musique d'église, d'orgue et de piano. — "Kinder-Sonate", à 4 mains, op. 30; Sonate pour violon; 7 volumes de pièces pour orgue...

Stainer Sir John (Londres, 6 juin 1840—Véronne, 31 mars 1901). Eminent compositeur anglais, organiste, fut créé Chevalier (1888), et en 1889 accepta la position de professeur à l'Université d'Oxford. Après avoir occupé d'importantes positions, reçut plusieurs distinctions. — "Gédéon", oratorio; "La Fille de Jaire" cantate (1878); cantiques, chants divers, etc. Auteur de Traité d'Harmonie...

Stamaty Camille-Marie (Rome, 23 mars 1811 — Paris, 19 avril 1870). Pianiste, compositeur, professeur recherché. Elève de Fessy et Kalkbrenner, de Benoist et Leicha. Jusqu'à l'âge de 14 ans, il n'avait fait de musique qu'en amateur. Kalkbrenner, frappé de ses remarquables aptitudes, lui offrit ses conseils, en fit son élève de prédilection, peu après son répétiteur, enfin quelques années plus, son suppléant. En 1835, Stamaty se produisit dans un concert comme virtuose-compositeur avec son concerto de piano, op. 2. Le succès obtenu l'encouragea. Les auditions musicales qui suivirent furent, la plupart du temps, au profit de l'oeuvre de Saint-Vincent de Paul dont il était un des membres dévoués. Stamaty est le représentant le plus autorisé de l'enseignement de Kalkbrenner. Ajoutons que "Stamaty savait conserver à ses élèves le cachet personnel qui caractérise le talent de chacun d'eux, qualité rare et, au fond, le grand art du professorat." — "Concerto", en la mineur, op. 2; "Valse des Oiseaux", op. 44; "Rythme des doigts"; "Chant et Mécanisme"...

Stark Dr Ludwig (Munich, 19 juin 1831—Stuttgart, 22 mars 1884). Pianiste et compositeur. Elève d'Ignace et

Franz Lachner. Se fixa à Stuttgart, où avec Lebert, Brachmann et Laiblin, il fonda une Ecole de Musique, qui en 1865, prit le titre de Conservatoire. Pour l'usage des élèves, et en collaboration avec Lebert, écrivit une grande méthode de piano en 4 volumes; plusieurs pièces pour piano et autres instruments, des lieder, des choeurs...

Staub Victor (Lima, Pérou, 16 octobre 1872). A treize ans, alla se perfectionner à Paris; entra au Conservatoire et eut pour maîtres Dubois, directeur actuel du Conservatoire, et Guiraud (composition et harmonie); César Franck (orgue) et Diémer (piano). Composa de jolies pièces pour piano. — "Sous bois", etc.; depuis 1901, Staub est professeur au Conservatoire de Paris.

Steibelt Daniel (Berlin, 1765 —Pétrograde, 20 septembre 1823). Fils d'un facteur de pianos à Berlin. Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, remarquant ses aptitudes pour la musique, s'intéressa à lui; il lui donna Kernderger pour maître. Steibelt alla à Paris en 1790. Devint pianiste-virtuose et improvisateur remarquable. A considérablement écrit pour le piano. — "Roméo et Juliette", opéra (1793); "Berger et son troupeau", rondo en si bémol; Sonate en mi bémol, op. 4; "Les Papillons"; Grande sonate, en sol, op. 64...

Stephany Jean-Baptiste (Liége, Belgique, 1832 — Anvers, 1895). Pianiste, professeur, compositeur. Fit ses études musicales au Conservatoire de Liége et y remporta (1850) la médaille de vermeil au concours supérieur de piano. — "Caprice-Etude", ré bémol, op. 19; "Danse des sorcières", caprice en sol mineur, op. 18; "Saltarelle", op. 14...

Stephens (sti-feunse) **Charles-Edouard** (Londres, 18 mars 1821—13 juillet 1892). Pianiste, organiste, violoniste, compositeur. Directeur de la Société Philharmonique de Londres (1857). Publia de la musique de chambre, d'orchestre, d'orgue et de piano. — "Allegro-Rhapsodie", sol mineur, op. 9; Duo concertant, pour 2 pianos, op. 4; Duo brillant en Mi (4 mains); Sonate, La bémol.

Stiehl (stile) **Henrich-Franz-Daniel** (Lubeck, 5 août 1829—Reval, 1er mai 1886). Organiste virtuose, compositeur. Elève, au Conservatoire de Leipzig, de Moschelès. Hauptmann. Directeur de l'Ecole de chant à Pétrograde (1853-66). A donné de nombreux concerts en Allemagne, Angleterre et Italie. A écrit de nombreuses composition. — "Aquarelles", pièces à 4 mains, op. 177; "La Joyeuse", gavotte...

Stajowski (sto-yof-ski) **Sigismund** (Pologne, 14 mai 1870). Pianiste, professeur distingué. Elève de Zelenski à Cracovie, de Diémer (piano) et Delibes (composition) au Conservatoire de Paris, puis, plus tard, de Paderewski. Fit de brillantes tournées artistiques. Actuellement exerce le professorat à New-York. A écrit "Concerto pour piano", en Fa, op. 3; "Concerto pour violon", en Sol, op. 22; Sonate en La, op. 18 (violoncelle)...

Stradella Alexandre (Naples, 1644—Gênes 1683). Le plus grand compositeur italien du XVIIe siècle. Surnommé "l'Apollon de la Musique". Après avoir été compositeur du roi de Naples, devint maître de chapelle à Gênes. Ecrivit des cantates, des Madrigaux, etc. — "Saint-Jean-Baptiste", oratorio; "La Puissance de l'amour paternel", opéra. C'est au moment où cet opéra excitait un enthousiasme indescriptible qu'il mourut victime d'un accident.

Streabbog (un des pseudonymes du compositeur belge: Gobbaerts. Voir ce nom). Parmi les nombreuses compositions faciles signées Streabbog, "Do, ré mi", valse, op. 138; "La Gavotte de la Poupée", op. 203; "Les Petits Conscrits", op. 202. Et dans les collections, des morceaux à 6 mains: "Les jeunes Virtuoses", 12 pièces, op. 183...

Sullivan Sir Arthur-Seymour (Londres, 13 mai 1842—22 novembre 1900). Pianiste, chef d'orchestre, compositeur; l'un des plus célèbres parmi les musiciens anglais. Entra au Conservatoire de Leipzig (1858); là, eut pour maîtres Plaidy, Hauptmann, Richter, Rietz et Moschelès. C'est à Leipzig que Sullivan composa sa musique de scène pour la "Tempête", de Shakespeare, qui fut exécutée à Londres (1862) et qui eut le plus grand succès. Donna plusieurs concerts, dirigea différentes Ecoles de musique. Docteur des Universités de Cambridge et d'Oxford. Son oeuvre est considérable:— "Ivanhoe", opéra (1891); "Mikado", opérette (1865); "La Lumière du monde", oratorio 1873); "Berceuse", en ré bémol; etc. De la musique religieuse, mélodies vocales, pièces pour violoncelle..

Svendsen Johan-Severin (Chirstiana, 30 septembre 1840—Copenhague, 1 juin4 1911). Elève de David, Hauptmann, Richter et Reinecke au Conservatoire de Leipzig. Fit de nombreuses tournées de concerts. Célèbre compositeur et violoniste norvégien.—"Concerto", pour violon, en La, op. 6; symphonies, marches, lieder, choeurs...

T

Taranto Emile (Montréal). Commença à étudier le violon à l'âge de six ans, sous la direction de professeurs locaux, y compris Jehin Prume. Joua dans l'orchestre Symphonique de Montréal sous le professeur Couture, parut plusieurs fois en public comme soliste à l'âge de quinze ans. Partit pour la Belgique (1903) et se perfectionna avec Ysaye. De retour à Montréal, fit son début en jouant avec succès le "Concerto" de Bruch. Directeur des concerts de l'Orchestre (1904-05). Violoniste du "Trio Mendelssohn", pour deux saisons. Donna un récital à la Galerie des Arts. En plus de ses concerts, a une classe nombreuse d'élèves. Professeur de violon au couvent de Saint-Louis de Gonzague.



Taubert Karl-Gottfried-Wilheim (Berlin, 23 mars, 1811—7 janvier 1891). Pianiste et compositeur. Artiste fécond et distingué. Elève de Berger. Directeur des concerts de la Cour et des "Soirées symphoniques" de la chapelle Royale; premier maître de chapelle de la Cour (1869). Chef d'orchestre de l'Opéra. Président de la section à l'Académie Royale des Beaux-Arts. Se fit entendre pour la première fois comme virtuose en 1831. Taubert a beaucoup écrit: — "Campanelle", étude de concert, op. 41; Concerto en la, op. 189; Fantaisie en fa mineur, op. 127; 6 Pièces d'enfants, op. 136...

Tausig (tow-zigue) **Karl** (Varsovie, 4 novembre 1841—Leipzig, 17 juillet 1871). Pianiste-virtuose. Elève de son père, pianiste de profession. A 14 ans, étudia avec Liszt alors à Weimar. Fit de nombreuses tournées de concerts. En 1886, Tausig fonda à Berlin, une Académie pour l'enseignement supérieur du piano. Il mourut d'une fièvre typhoïde due, paraît-il, à un surmenage de mémoire excessif. — "Exercices journaliers", en 3 livres; Etudes de concert, op. I; "Rhapsodie hongroise", en si; Valse-Caprice, No 4...

Tessier Eugénie — Mme J. P. Sirois (Montréal, 30 mai 1872). Artiste lyrique, sopraniste remarquable. Dès son jeune âge, fut élève à l'Institut des Aveugles, Nazareth. De 1882-92, étudia le chant et le piano avec Mlle Rosalie Euvrard, M. Rotelli et Paul Letondal. Fit de brillantes tournées artistiques à Montréal et diverses villes des Etats-Unis. Eugénie Tessier, à son premier concert,

rencontra Mme Albani, qui la félicita chaleureusement de ses succès et lui prédit un avenir brillant. Cette prédiction devint vite fait accompli. D'ailleurs Mme Albani en cette occasion lui offrit un chèque d'une valeur considérable, ce qui fut un encouragement sensible pour la jeune artiste. En 1894, fut engagée comme soliste soprano, à la cathédrale d'Albani, N.-Y., poste qu'elle occupa pendant 13 ans. Prit part à des vaudevilles et différents concerts. Revint à Montréal (1910) et se livra à l'enseignement de l'art vocal spécialement. En 1920, se fixa définitivement à Holyoke, comme professeur de chant et de piano. Accepta (1921) d'importants engagements à Albany, puis à Portland, Maine, comme pianiste et artiste lyrique. Partout ce ne fut qu'applaudissements hautement mérités.



Mme Tessier est une aveugle, et possède, semble-t-il à ce titre, une intuition plus sensible du beau dans l'art musical. Son goût incontesté, sa façon d'exécution si vivante, son articulation si parfaite, une mise extérieure pleine de sympathie, s'allient parfaitement à la science qui la caractérise et en font une de nos artistes les plus distinguées.

Tchaikovsky (Tché-kov-ski) **Pierre** (Viatka, 7 mai 1840—Pétrograde, 6 novembre 1893). Commença ses études musicales à l'âge de sept ans. En 1863, entra au Conservatoire de Pétrograde, suivit les classes de Zaremba (théorie), Ciardi (flûte), Stiehl (orgue) et A. Rubinstein (piano). Fut nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Moscou, lors de sa fondation (1866), position qu'il conserva jusqu'en 1877. A écrit "Mazeppa", (1884); "Manfred", op. 58, pour orchestre; "Souvenir de Florence", musique de chambre; "Capriccio", op. 8 (piano); Grande Sonate en Sol, op. 37; choeurs...

Tedesco Ignez-Amedeus (Prague 1817—Odessa 1882). Pianiste et compositeur. Elève de Triebensee et Tomaceck. Surnommé en Bohême l'"Annibal des Octaves". Fit avec succès de nombreuses tournées de concerts. Ses compositions sont fort appréciées. — "Souvenance", "Nocturne", op. 81; "Auprès du Berceau", op. 95; "Caprice de Concert", op. 24;...

Thalberg (Tal-bergue) **Sigismond** (Genève, de parents autrichiens, 7 janvier 1812—Naples, 27 avril 1871). Pianiste-

virtuose, compositeur. Elève de Hummel et Sechter à Vienne. Fit plusieurs tournées de concerts dans les deux mondes; les succès furent étourdissants, justifiés par le prestige d'une exécution éblouissante. Sir Grove, l'écrivain anglais, appelait Thalberg "le Bayard du piano, le chevalier sans peur et sans reproche". — "Ballade", sol mineur, op. 76; "Tarentelle", ut mineur, op. 65; . . .

Thibaud Jacques (Bordeaux, 27 septembre 1880). Violoniste distingué. Elève de son père jusqu'à l'âge de 13 ans, puis de Marsick au Conservatoire de Paris; gagna le Premier Prix en 1896. Fit son début avec Colonne, son succès fut tel qu'il fut engagé à Paris durant la même saison pour 54 concerts. Ses interprétations des oeuvres de Bach, Beethoven et Brahms placent Thibault au premier rang des maîtres actuels.

Thomas Charles-Louis-Ambroise (Metz, 5 août 1811—Paris, 12 février 1896). Compositeur de renom. Commença ses études musicales dès l'âge de quatre ans, d'abord par l'étude du solfège, puis par celle du piano et du violon. Entra au Conservatoire de Paris (1828) dans les classes de Zimmermann, Dourlen et Lesueur (harmonie et composition), de Kalkbrenner (piano) et Barbereau (fugue et contrepoint). Quoiqu'excellent pianiste, Thomas a peu écrit pour le piano, il se voua surtout à la musique dramatique. Membre de l'Institut (1851), en remplacement de Spontini. Directeur du Conservatoire (1872), où il professait déjà la composition depuis seize ans. Seul, parmi les compositeurs, cet artiste a eu la joie d'assister à la millième représentation d'une de ses oeuvres, et le premier parmi les musiciens, fut élevé à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur (à l'occasion de la millième de "Mignon"). — 6 Caprices, op. 4; "Mgnon" (1866); "Hamlet" (1868), ces deux oeuvres ont marqué l'apogée de la carrière d'Ambroise Thomas.

Thomé François-Luc-Joseph (Port-Louis, Ile Maurice, 18 octobre 1850 — Paris, 16 novembre 1909). Professeur, compositeur et critique musical. Elève au Conservatoire de Paris (1866-70), de Marmontel (piano) et de Duprato (théorie). — "Le Chaperon rouge" (1900); Trio en La, pour piano, op. 121; "Les Lutins", op 69. . .

Tilman Alfred (Bruxelles, 3 février 1848—1895). Elève du Conservatoire de sa ville natale. — "Berceuse", en la bémol, "Recueil de 24 Fugues" à 2 et à 3 voix; cantates. . .

Tinel Edgar (Flandre Orientale, Belgique, 27 mars 1854—Bruxelles, 28 octobre 1912). Grand génie chrétien. Un

des réformateurs de la musique religieuse en Belgique. Son père, Pierre Tinel, qui cumulait les fonctions d'instituteur et d'organiste, lui donna ses premières leçons. Deux fois la semaine, quelque temps qu'il fit, Edgar et son frère faisaient deux heures de route pour aller à Saint-Nicolas apprendre les éléments du solfège, du violon et du dessin; entre-temps, leur père les instruisait, et leur enseignait le piano. A neuf ans, Edgar eut pu se produire comme virtuose du clavier, mais ses parents décidèrent de le placer à Bruxelles, où il put tout à la fois acquérir l'instruction nécessaire. Il suivit les Cours du Conservatoire, alors sous la direction de l'éminent Fétis, qui prédit à l'enfant un brillant avenir. Il étonna ses professeurs: Fétis, Brassin, Dupont, Lemmens. Bientôt, il obtint le premier prix de solfège; puis la plus grande distinction qui se puisse obtenir pour le piano. Dans les épreuves théoriques, personne ne pouvait lutter avec Edgar Tinel. Pour pouvoir vivre, le vaillant enfant donna des leçons de piano à quatorze ans. Il se vit même réduit à accompagner des danses à raison de deux francs par soirée. Avec cette générosité qui resta le trait saillant de son caractère, il économisait sur son maigre nécessaire pour procurer de petites douceurs à ses parents. Mais au milieu de la détresse matérielle, le jeune artiste puisait d'ineffables délices dans l'étude approfondie de Bach, de Beethoven et de Schumann, ces "apôtres de l'idéal" comme il les appelait. Son idole dans le domaine de la pensée était J.-S. Bach, car disait-il: "Celui-là n'est pas un musicien, il est toute la musique". Edgar passa dix années dans la grande ville, et toujours il justifia la confiance de ses parents. A 21 ans, obtint, à l'unanimité des voix, le prix de Rome pour sa cantate "Klokke Roeland" (soli, choeurs et orchestre). Privé de bonne heure de ses parents, l'artiste trouva une Providence visible dans la personne de Mlle Constance Teichmann, artiste d'une nature généreuse et enthousiaste qui protégeait le Bien et le Beau sous toutes leurs formes. Elle se fit la marraine d'art du jeune Tinel qui lui voua une vénération filiale; il lui dédia plus tard son oratorio "Saint François". La ville d'Angers doit à cette demoiselle la création d'un hôpital pour les enfants, où, jusqu'à sa mort, elle a prodigué sa tendresse et ses soins aux intéressants petits malades, — on l'appelait l'**Ange d'Anvers**. En 1877, Tinel épousa Emma Coekelbergh, délicat poète, peintre de talent, mais surtout femme forte dans le sens évangélique. Elle avait toutes les qualités nécessaires à la femme d'artiste, rôle bien plus difficile que celui de femme-artiste. C'est à la compagne dévouée de sa vie que le maître a dédié sa

"Sainte Godelieve", superbe drame musical en trois actes. En 1882, nommé directeur de l'Institut de Musique sacrée, à Malines, succédant à Lemmens. Inspecteur des Ecoles de musique de l'Etat (1889). Succéda à Hufferath comme professeur de contrepoint et de fugue, au Conservatoire de Bruxelles. En 1909 jusqu'à sa mort, directeur de ce Conservatoire. Edgar Tinel écrivit des oratorios, des drames sacrés, de la musique d'orgue, de piano. Il ne voulut pas accepter d'écrire pour le théâtre. Le noble artiste pressentant et devançant d'un quart de siècle la célèbre Encyclique Motu Proprio, rêvait une réforme complète de la musique religieuse. Lorsque directeur du petit Conservatoire liturgique de Malines, Tinel lui donna un essor extraordinaire où s'est recrutée une pépinière de bons organistes, formée pendant quatre années aux purs principes de l'art chrétien: "*l'art pour Dieu et non l'art pour l'art*", telle était la fière devise du maître. A écrit "Messe de Notre-Dame de Lourdes", op. 41; superbe "Te Deum", op. 26, composé pour les fêtes du 75e anniversaire de l'Indépendance de la Belgique; sonate en Sol, op. 15, (4 mains) pour piano; sonate en Sol, op. 29, pour orgue; etc. — "Franciscus" donné environ mille fois, "Katherina" et "Godelieve" constituent les trois fleurons les plus considérables parmi les 50 ouvrages du maître. L'oeuvre de Tinel est classique par le fonds, moderne par la forme et les moyens employés et d'exécution peu aisée. Quoique de facture savante, sa musique fut d'abord froidement accueillie du public Belge, alors qu'en d'autres pays on l'appréciait depuis longtemps. Il fallut le succès retentissant de "Franciscus" pour changer la face des choses. Toute supériorité a ses détracteurs; la critique devait donc s'attacher à cette gloire naissante. Tinel avait un caractère fait de Foi, de loyauté, de désintéressement, avec une teinture de mélancolie, une pointe d'irritabilité assez commune aux hommes de génie, et qui n'excluait pas une nature tendre et sensible ;il avait un coeur d'or sous cette apparente brusquerie. Son ascendant sur ses élèves était prodigieux, il avait le don de faire aimer son art.

Tombelle Fernand de La, (Paris, 3 août 1854). Elève au Conservatoire, de Guilmant (orgue) et Th. Dubois (composition). Assistant de Th. Dubois à la Madeleine (1885-98); depuis 1917, professeur de théorie à la Schola Cantorum; préside les Concours orphéoniques. Officier de l'Instruction Publique. Organiste remarquable, compositeur de mérite. — "Jeanne d'Arc", oratorio; "Impressions matinales", suites orchestrales; 2 cantates: "Sainte Cécile"

et "Sainte Anne"; "Un bon numéro", opérette; chants sacrés; pièces pour orgue...

Tournemire Charles (Bordeaux, 1870). Fit ses études au Conservatoire de Paris où il obtint le premier prix d'orgue. Fut nommé (1896) organiste du grand orgue de l'église de Sainte-Clotilde à Paris. Membre du Comité d'études du Conservatoire National et Vice-Président de la Société des Compositeurs. A écrit des symphonies, sonates, pièces d'orgue, trios, quatuors, des oeuvres lyriques importantes dont l'une d'elles lui valut le grand Prix de la ville de Paris.

Tremblay Pierre-Joseph-Amédée (Montréal, 14 avril 1876). Devint orphelin à l'âge de deux ans, commença ses études musicales avec M. l'abbé Sauvé, vicaire et organiste de l'église Saint-Joseph. Vers 1892, eut comme professeur M. Alcibiade Béique, organiste de l'église Notre-Dame, Montréal, avec qui il compléta ses connaissances d'orgue et de plain-chant. Fut ensuite nommé organiste de l'église Saint-Joseph jusqu'en 1894 alors qu'il fut appelé à l'orgue de la basilique d'Ottawa. Compositeur remarquable: une messe, une opérette "L'Intransigeant" exécutée en public à Ottawa; des motets, mélodies et choeurs. Parmi ses chants religieux, notons "Je vous salue, Marie", une perle musicale. Une appréciation de l'auteur par Guillaume Couture donnera une meilleure idée de son oeuvre: "L'abondance des idées et leur distinction est encore rehausée par une rare originalité et un sentiment de forme et de facture qui, en France, donnerait à M. Amédée Tremblay une place des plus glorieuses parmi les plus célèbres des jeunes compositeurs". Réside actuellement à Salt Lake City, dans l'Utah.



Trudel Joseph-Jean-Edmond (Saint-Roch, Québec, 10 avril 1892). Pianiste-virtuose, chef d'orchestre (symphonie, Opéra-Comique et d'harmonie), maître de chapelle à Saint-Sauveur de Québec, depuis 1915. Professeur de solfège, piano, harmonie, contrepoint et orchestration. Elève à Paris (1912-15) de Félix Fourdrain et Alfredo Casella. A écrit 20 Salutaris, l'un à 3 voix d'hommes, l'autre à 4 voix inégales qui a été exercé à Sainte-Anne de Beaupré en première audition, par un choeur de 60 voix.

U

Urbain Télesphore (Montréal, 15 août 1871). Pianiste et organiste, compositeur. Aveugle, fit ses études musicales à l'Institut des Aveugles, à Nazareth, Montréal. Etudia d'abord avec P. Letondal, puis avec R.-O. Pelletier (piano, orgue, harmonie). Etudia le violon quatre ans. Organiste à l'église Notre-Dame du Rosaire, Saint-Hyacinthe, P. Q., depuis 27 ans. Professeur au séminaire de cette ville depuis 25 ans. Plusieurs compositions non publiées. Urbain est un véritable artiste, ne vivait que pour son art. A donné plusieurs récitals d'orgue qui ont illustré son nom: Notre-Dame de Grâce, Maisonneuve, Saint-Hyacinthe, Fall-River, Lewiston. Son exécution est limpide et chaleureuse; ses combinaisons organistiques étonnantes. C'est l'un des grands maîtres dans l'art canadien.

Ulrich (Oul-rik) **Hugo** (Oppeln, Silésie, 26 novembre 1827—Berlin, 23 mai 1872). Elève de Kotzoldt et Mosewius à Breslau, puis (1846) de Dehn, à l'Université de Berlin. De 1859-63, professeur de composition aux Conservatoires de Stern, de Berlin. On lui doit plusieurs compositions pour l'orchestre, la chambre et le piano. — 3 Pièces de concert, op. 14; sonate pour violoncelle, op. 5; Symphonie triomphale en ut, op. 9, à 4 mains; cette oeuvre fut couronnée en 1853 par l'Académie des Beaux-Arts en Belgique.

V

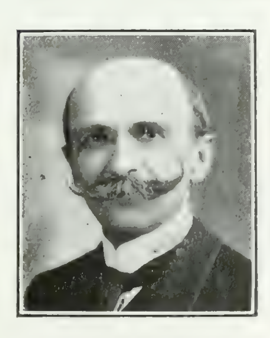
Valiquet H. (1871 -Paris 1879). Pianiste et professeur, compositeur en vue de l'enseignement élémentaire. Elève de Choron. — "Le Berquin des pianistes", éco-concertantes à 4 mains; "Les Brins d'herbe", 6 morceaux; "La Moisson d'Or", op. 41; "Les Refrains de l'enfance", petites transcriptions variées, et une quantité d'autres transcriptions faciles.

Vaillancourt Honoré (Montréal, 25 novembre 1893). Artiste lyrique, baryton. Fit ses études au collège de Saint-Jean d'Iberville. C'est là, sous la direction du rév. Frère Gabriel-Marie, mariste, qu'il commença ses études de solfège. Plus tard, étudia le chant avec Ar-

thur Laurendeau et Salvator Issaurel; le maintien, la déclamation, la comédie et l'action lyrique avec Madame Jeanne Maubourg et Albert Roberval. Débuta le 11 avril 1917, au Monument National dans les "Noces de Jeannette". Chanta successivement les rôles de Clément Marot de "La Basoche", d'Escamille de "Carmen"; d'Ourrias de "Mireille"; Jupiter de "Philemon et Beaucis"; des Grieux du "Portrait de Manon", et autres. H. Vaillancourt s'occupa beaucoup du mouvement artistique à Montréal; organisa de nombreux spectacles et dut souvent payer de sa poche les nombreux déficits. Citons l'appréciation de "La Semaine Paroissiale" de Fall River, Mass., 6 octobre 1921: "M. H. Vaillancourt se sert admirablement de sa voix. En l'écoutant, l'on sent de suite qu'il y a chez lui autre chose qu'un organe magnifique, une technique remarquable; il y a une âme profonde, vibrante, facilement émue. Pour lui, chanter, c'est avant tout faire participer aux auditeurs les sentiments qui le possèdent. Et c'est bien là, la marque authentique de l'artiste véritable".



Vennat Raoul (Clairac, Lot-et-Garonne, France, 14 mai 1869). Flûtiste, importateur de musique. Dès l'âge de neuf ans, au pupitre de flûtiste à l'orchestre du collège de St-Genès, Bordeaux. Fit partie de la Philharmonique de la Rochelle. Fit ses études classiques à St-Genès et au collège de Bazas. Reçu bachelier en 1886. En 1903, vint s'établir à Montréal, Canada, et y ouvrit un magasin de musique, mettant sur le marché la musique française plus spécialement. Les débuts furent modestes, mais possesseur actuellement d'un de nos comptoirs les plus complets en musique classique au vrai sens du mot. A le grand mérite d'avoir inauguré les "Concerts du Lundi" dont le but est de développer le goût musical du meilleur aloi, de faire connaître et comprendre les maîtres de la musique française et de produire, en même temps nos artistes canadiens et leurs oeuvres de même inspiration. M. Vennat, patriote, héros dans nos tranchées de Flandres, combat encore pour sa Patrie en faisant résonner



le chant et les accords français sur les rives du Saint-Laurent.

Vasseur Félix-Augustin-Joseph-Léon (Bapaume, 28 mai, 1844). Elève à l'Ecole Niedermeyer. Organiste à la cathédrale de Versailles (1870). Chef des concerts de Paris (1882). Depuis 1872, a produit plus de 30 opérettes et opéras. — "La Timbale d'argent" (1872) fut très estimée; "Le Prétentaine" (1893), etc. Publia "l'Office divin", collection de messes, offertoires, etc., et une Méthode pour orgue et une autre pour harmonium...

Vaucorbeil Auguste-Emmanuel (Rouen, 15 décembre 1821—Paris, 2 novembre 1884). Elève au Conservatoire de Paris, de Marmontel (piano) et Dourlen (harmonie). Cherubini lui donna des leçons de fugue et de composition. Commissaire du gouvernement près des théâtres subventionnés (1872); directeur de l'Opéra (1880). A produit des mélodies vocales, de la musique de chambre, de la musique religieuse...

Verdi Joseph (Roncone, près Busseto, Parme, 10 octobre, 1813—Milan, 27 janvier 1901). Le plus grand compositeur italien. Il dut les bienfaits de son éducation musicale à la municipalité de Busseto qui lui accorda une bourse pour aller étudier à Milan, et à un dilettante intelligent, Antonio Barezzi, qui compléta pendant plusieurs années, les ressources dont il pouvait avoir besoin. L'oeuvre de Verdi commença avec "Nabuchodonosor" (1842) qui obtint un grand succès et établit la renommée du jeune artiste. — "Ernani" (1845); "Rigoletto" (1851); "Il Trovatore" (1853). " Don Carlos" est un des ouvrages les plus forts et les plus frappants de Verdi, son style dans cet oeuvre semble s'être modifié selon le goût français. "Aïda" (1871), oeuvre de premier ordre qui se fait remarquer par un sentiment plus pathétique et plus passionné; la représentation de cette oeuvre valut au maître 32 rappels ininterrompus sur la scène. "Aïda" fut écrit sur la demande du vice-roi d'Egypte, Ismaël-Pocha, pour l'inauguration de l'Opéra-Italien au Caire. Verdi fut critiqué sur l'abus de certains moyens violents, sur ses unissons de voix trop nombreux, sur son orchestre bruyant et un peu trop plaqué. On lui a reproché de chercher à frapper, à éblouir plus qu'à pénétrer, et à toucher la sensibilité plutôt que le fond du coeur. Aucune de ces difficultés semées avec plaisir sur sa route, ne retarda Verdi d'un pas. Son génie se montra sous un autre jour dans le Requiem, à la mémoire d'Alessandre Manzoni, exécuté à l'anniversaire de la mort du poète (22 mai 1874), à Milan. Après un long silence, sortirent les deux der-

nières oeuvres du maître. Il écrivit, à 73 ans, "Ostello", son chef-d'oeuvre de douleur, et à 80 ans, il donna "Falstaff", son unique chef-d'oeuvre de joie. Depuis "Nabuchodonosor" jusqu'à "Falstaff", le maitre est toujours resté lui-même et bien franchement italien. En musique, être italien signifie avant tout, être mélodiste. Verdi n'a pas rompu la tradition, il a commencé par aimer, adorer la mélodie pour la beauté, la vigueur du trait et du trait seul; plus tard, il la développa et la modela davantage. Verdi épousa en seconde noce Mlle Strepponi, cantatrice distinguée, qui fut l'une des meilleures interprètes de ses opéras. Outre ses oeuvres dramatiques, Verdi écrivit une grande quantité de romances, des oeuvres chorales religieuses, etc. Fut élu membre correspondant de l'Institut de France. Fut nommé grand'croix de la Légion d'honneur (1894), à la première représentation à Paris, d'"Otello". Verdi était sénateur du royaume d'Italie.

Verdikt Benoit (Steenhuffel, Belgique, 27 septembre 1884). Elève de l'Ecole interdiocésaine de musique religieuse de Malines, sous la direction d'Edgar Tinel, directeur, de Aloys Desmet et d'Oscar Depuydt, professeurs. Organiste à Victoriaville, P. Q., (1906-12); à Rochester, N.-Y., (1912-13); maître de chapelle à l'église des Saints-Anges de Lachine, P. Q., depuis 1913. Le grand concert de Lachine, donné par l'artiste M. B. Verdikt (novembre 1920), avec la chorale des enfants, élèves de l'Académie Piché, et si artistiquement exercée, eut un succès remarquable. Compositions: Ave Maria, 3 voix égales; Tantum ergo, 4 voix mixtes; Panis angelicus, 4 voix mixtes; Cantique de mariage, solo et choeur, à 2 voix; Requiem aeternam, 4 voix mistes...



Vierne Louis (Poitiers, 1870). Travailla le contrepoint et la fugue avec César Franck durant les deux dernières années de la vie du célèbre compositeur. Fut ensuite élève de Widor (orgue et composition), et remporta le premier prix d'orgue au Conservatoire (1894). La même année, lauréat de l'Institut. Depuis 1892, Widor se l'était attaché comme remplaçant au grand orgue de Saint-Sulpice, et en 1894 comme suppléant à sa classe du Conservatoire. Un concours d'orgue (mai 1900) eut lieu à Notre-Dame de Paris, pour choisir un successeur au regretté M. Sergent. Les concurrents furent nombreux, et après trois heures de séance, le jury désigna d'une voix

unanime Louis Vierne comme organiste de Notre-Dame. A publié 2 symphonies pour orgue, une messe pour deux orgues et choeur; des motets, mélodies, pièces pour piano et instruments divers.

Vézina Joseph (Québec, 9 juin 1849). Chef d'orchestre, compositeur. Fit une bonne partie de ses études au Petit Séminaire; il les termina à l'Ecole militaire. Son père était un chef de musique distingué. A peine sorti de l'Ecole militaire, Joseph remplaça le chef de musique du 9e Voltigeurs de Québec; l'année suivante, il prit officiellement la direction de cette même fanfare. En 1902, organisa la partie musicale pour les fêtes du 50e anniversaire de la fondation de l'Université Laval; en 1908, celle pour les fêtes non moins magnifiques de IIIe Centenaire de la fondation de Québec. En 1919, obtint le plus vif succès en dirigeant le grand Concert sacré de la Basilique de Québec où il est maître de chapelle. Auteur d'un nombre considérable de pièces pour piano et pour musique militaire, dont "La Brise" et sa fameuse mosaïque sur les **Airs Canadiens**. Donna au théâtre "Le Lauréat", écrit sur un libretto de feu l'honorable N. Marchand (1906); aussi "Le Fétiche", puis en 1912 "Le Rajah", opéra-bouffe en 2 actes, livret de M. B. Michaud. Fondateur et directeur de la Société Symphonique de Québec, qui en 1907 remportait le trophée du Gouverneur Général. Professeur de musique au Séminaire. Membre du bureau de direction de l'Académie de Musique de Québec.



Vieuxtemps Henri (Verviers, 20 février 1820—Mustapha, 6 juin 1881). Violoniste-virtuose. Ses premières leçons furent de son père. A 9 ans fut confié à de Bériot, Bruxelles; joua avec succès dans les concerts à Paris; étudia l'harmonie avec Sechter à Vienne (1833), alors qu'il faisait une tournée artistique; visita Londres en 1834, et prit un Cours de composition à Paris (1835) avec Reicha. Composa un Concerto No 1, en Mi et la Fantaisie-Caprice en La. Fit de nombreuses tournées de concerts à travers le monde, remportant partout de brillants succès. Professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles (1871-73); c'est durant cette dernière année qu'il fut frappé d'une attaque de paralysie au côté gauche, ce qui brisa sa carrière de virtuose. — "Fantasia Appassionata", op. 35; "Ballade et Polonaise", op. 38; "Hommage à Paganini", violon et piano, op. 9...

Vieuxtemps Jean-Joseph-Lucien (Verviers, Belgique, 5 juillet 1828—Bruxelles, janvier 1901). Pianiste et compositeur. Fit ses débuts comme virtuose (1845), à un concert donné par son illustre frère, le violoniste Henri Vieuxtemps, au théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Sa carrière se fit surtout dans l'enseignement. — "Barcarolle", ré bémol, op. 22; "Tarentelle-Caprice", en la mineur, op. 23; "Scherzo" en mi mineur, op. 21...

Vilbac Alphonse-Charles-Renaud de (Montpellier, 3 juin 1829—Paris, 19 mars 1884). Pianiste et compositeur. Elève de Lemoine, Halévy et Benoist, au Conservatoire de Paris. Organiste à l'église Saint-Eugène (1856); fut l'émule et le rival, en improvisation, du célèbre organiste Lefébure-Wély. Comme compositeur, on doit à Vilbac de la musique religieuse, dont une messe solennelle; des opéras-comiques et de nombreux morceaux de piano, dont plusieurs orchestrés. — "Echos de la Jeunesse", 3 Caprices, op. 25; "20 Esquisses musicales", etc.

Villoing Alexandre (Pétrograde, 1808—1878). Pianiste, professeur, compositeur. Son enseignement était très recherché: il forma un grand nombre d'artistes, Antoine et Nicolas Rubinstein, etc. Auteur de la grande méthode "Ecole pratique du piano" qui contient des aperçus neufs de haute valeur. A écrit un Concerto de piano, un Concerto de violon et diverses autres pièces.

Vincent Auguste (Paris 1829—Billancourt, Seine, 1888). Pianiste et compositeur. A écrit un grand nombre de morceaux de genre. — "Dernier Adieu", op. 24; "Aragonesa", op. 34; Marche triomphale pour orchestre, op. 44, et arrangée par Thomé, à 2 mains et 2 pianos, à 4 mains...

Vogrich (Vo-gritch) **Wilhelm-Karl-Max** (Szeben, 24 janvier 1852—New-York, 10 juin 1910). Pianiste compositeur. A cinq ans, commença à étudier le piano; à sept ans, joua en public. Elève au Conservatoire de Leipzig (1866-69), de Wenzel, Reinecke et Moschelès (piano), de Hauptmann et Richter (théorie) et de Reinecke (composition). Fit de nombreuses et brillantes tournées de concerts, ensuite se livra à la composition (1886). Lorsque la guerre éclata, Vogrich se trouvait à Londres (1914), il retourna alors à New-York. A écrit "Vanda", opéra (1875); "La Captivité", oratorio (1884); Concerto pour piano, en Mi (1886); Concerto pour violon...

Vogt (fogt) **Jean** (Gross-Ting, Silésie, 17 janvier 1823—Eberswalde, 31 juillet 1888). Pianiste et compositeur. Elève de A. W. Bach et Grell à Berlin, de Hesse et Seidel à Breslau. Fit de brillantes tournées artistiques, puis s'é-

tablit à Dresde (1861). Professeur au Conservatoire Stern, Berlin (1861). A écrit "Résurrection de Lazare", oratorio; "Carillon", en la bémol, op. 112; 3 Impromptus, op. 69...

W

Wachs Frédéric (Paris, 1826—1896). Pianiste, organiste, maître de chapelle, compositeur. A écrit de la musique vocale, et un grand nombre de morceaux de piano faciles, en vue de l'enseignement élémentaire: "Feuilles d'Album"; "Récréations lyriques"...

Wachs Paul (Paris, 19 septembre 1851). Fils du précédent. Pianiste, compositeur. Elève au Conservatoire de Paris, de Massé, Marmontel, César Franck et Duprato. Obtint le premier prix d'orgue (1872). A écrit un grand nombre de pièces de salon. — "Le Pas des Bouquetières", "Balancelle"...

Wagner (va-gneur) **Wilhelm-Richard** (Leipzig, 22 mai, 1813 —Venise, 13 février 1883). Prodigieux génie, l'un des colosses de la musique; est le représentant le plus marquant de l'art moderne allemand. Sa petite enfance s'écoula à Dresde. D'abord, il s'adonna à la poésie, puis à la philosophie; mais bientôt, abandonna tout pour la musique. La fréquentation de l'Université comme étudiant en philosophie, ne l'empêcha pas de faire de sérieuses études de contrepoint sous la direction de Weinlig. Ses premières compositions furent pour le piano: une sonate, op. I; une polonaise, op. 2; une fantaisie en fa dièse mineur (1831). A vingt et un ans, le jeune compositeur devint chef d'orchestre du théâtre de Magdebourg, puis de celui de Koenigsberg. Encore inconnu, il eut à subir des épreuves dures pour son tempérament emporté, qui s'irritait de voir comprimé le génie qu'il sentait éclore. Après avoir visité Londres, alla s'établir à Paris (1839-1842). , Là, composa l'ouverture de "Faust", acheva "Rienzi" et écrivit le poème et la musique du "Vaisseau Fantôme". Vinrent alors les jours difficiles, son séjour dans la grande capitale ne fut qu'un long martyre; on semblait se plaire à bafouer son orgueil et son génie. Puis la misère venait lentement et sûrement, et déjà le grand artiste voyait avec terreur frapper à sa porte le malheur.

Comme on le voit, la renommée de l'illustre compositeur, comme toutes les gloires éclatantes, a subi les variations de l'esprit humain. Il fut longtemps combattu, et l'Allemagne entière a retenti du tumulte de la querelle **Brahms et Wagner.** Ces attaques, comme ses pre-

mières désillusions, développèrent la sensibilité aiguë qui faisait le fond de sa nature nerveuse et mobile à l'excès, passant du calme à la colère, de la gaieté à la tristesse. Mais nul mieux que Wagner ne savait reconnaître ses erreurs, grâce à une bonté native qui sommeillait en lui et dont l'effet, lorsqu'elle se réveillait, devenait irrésistible. Comme compositeur, Wagner a écrit de deux manières distinctes. Dans la **première** qui a produit "Rienzi", "Le Vaisseau fantôme", "Tannhauser" et "Lohengrin", Wagner, tout en se révélant fort original se rattache à Gluck, Beethoven, Schumann, Mendelssohn et Weber. Dans la **seconde manière,** Wagner devient un novateur par la division de l'oeuvre dramatique en scènes se reliant les unes aux autres (ce qui anéantit l'ancienne). Cette seconde manière est caractérisée surtout par l'emploi permanent du **leitmotiv,** par la suppression des airs, duos, trios, etc. C'est dans ce système nouveau que sont construits "Tristan et Iseult", les "Maîtres Chanteurs", l' "Anneau de Nibelung" (la Tétralogie) et "Parsifal". Il introduisit les **Tubas** et la **Trompette-basse,** qui figurent dans la plupart des cuivres. "Parsifal" est la dernière création de Wagner, et synthèse de beauté qui résume son génie
de Wagner, et synthèse de beauté qui résume son génie.
Le rêve théâtral de Wagner, c'est la dramatisation de l'Allégorie. Là, a dit Gounod, est le secret de la grandeur, de la proportion de ses ouvrages et de l'impression étrange et parfois colossale qu'ils produisent sur l'auditeur. C'est tout le contraire de la jeune musique française: "**Le Germain aime l'action qui rêve; le Francais aime le rêve qui agit".** Wagner est le plus allemand des musiciens allemands. **L'exaltation** définit l'art du maître. Le grand artiste mourut subitement à Venise.

Wallace William-Vincent (Waterford, Irlande, 1er juin 1814—Château de Baguès chez un de ses amis, 12 octobre 1865). Virtuose très distingué sur le piano et le violon, compositeur remarquable et fécond. Fit son éducation musicale à Dublin. A dix-huit ans, fit avec grand succès des tournées de concert en Australie, dans les Indes et en Amérique. En 1845, produisit l'opéra "Maritana" alors qu'il était à Londres. "Lurline" (1860) eut un succès magnifique. Outre ses opéras, Wallace écrivit une messe, une cantate, plus de 200 morceaux de chant et autant de musique instrumentale. "La Gondola", op. 18; "Chant d'amour", op. 26; "Chant du Berger", op. 92; "Dans les Bois", op. 57...

Weber (vé-beur) **Charles-Marie-Frédéric-Ernst, baron de** (Eutin, 18 décembre 1786—Londres, 5 juin 1826). Pianiste remarquable, c'est à lui qu'est due l'initiative de

cette exécution qui tend à reproduire sur le clavier d'une manière distincte toutes les parties de l'orchestre. Compositeur fécond; c'est à Weber que remonte l'origine de la nouvelle Ecole romantique allemande. Son premier maître fut Heuschel. L'enfant révéla de si grandes dispositions pour la musique que ses parents allèrent se fixer à Salzbourg et le mirent entre les mains de Michel Haydn, frère cadet de l'illustre compositeur. A douze ans, Weber publia les six petites Fuguettes de l'opus I; deux ans plus tard, fit représenter à Munich son premier opéra "La Fille des Bois" dont le succès dépassa ses espérances; cet opéra, remanié plus tard, prit le nom de "Sylvana". Se rendit à Vienne (1803), et devint l'élève du célèbre abbé Vogler. Pendant les dix années qui suivirent, Weber s'occupa de virtuosité et de composition, de direction et création de théâtres de musique à Dresde et à Prague. Les hymnes patriotiques qu'il composa et que toute la jeunesse allemande chantait en choeur (1813), furent la première manifestation de son génie et préludèrent à sa gloire. Vinrent ensuite les trois grandes oeuvres qui immortalisèrent son nom "Le Freischutz", "Euryanthe", "Obéron". Outre la musique dramatique, on a de lui des symphonies, des concertos, etc. Ses oeuvres de piano sont peu nombreuses, mais empreintes de génie; "Les Adieux", op. 81; "Le Croisé" op. 79; "Rondo brillant", op. 62; "Mouvement perpétuel", op. 24, extrait de la première sonate en ut, op. 24, (la main droite exécute 2555 doubles croches de suite, sans interruption); "Polonaise", op. 72...

Weber est un compositeur plein d'originalité, de verve, de fougue, et d'une poésie fantastique qui lui est particulière. La faiblesse de ses études techniques se trahit par les défauts de facture, mais la force géniale est telle qu'elle arrive à absorber à elle seule l'attention de l'auditeur et à lui imposer l'admiration. Par la même raison, l'exécution de ses oeuvres est souvent difficile et ingrate, soit pour les voix ou les instruments, sauf la clarinette qui paraît être son timbre favori et qu'il emploie avec un rare bonheur; ces légères restrictions faites, son orchestration est riche, énergique, coloriée et pittoresque.

Wehle (vé-leu) **Charles** (Prague, 17 mars 1825—Paris, 3 juin 1883). Pianiste-virtuose, compositeur. Se livra d'abord au commerce sur les instances de ses parents. Fit à Paris la connaissance de Thalberg et se décida, sous l'influence de ce grand artiste, à suivre sa vocation musicale. Se rendit alors à Leipzig et devint élève de Moschelès et Richter, ensuite à Berlin, de Th. Kullak.

Plus tard, entreprit dans les cinq parties du monde un grand voyage artistique qui dura plusieurs années. — "Allegro de concert" à 2 pianos, op. 92; "Jadis", "Menuet", op. 45; "Ballade et Nocturne", op. 79...

Wekerlin (ve-ker-lin) **Jean-Baptiste-Théodore** (Alsace, 9 novembre 1821—10 mai 1910). Compositeur. Savant archiviste du Conservatoire de Paris dont il est actuellement bibliothécaire. Elève au Conservatoire, de Ponchard (chant) et Halévy (composition), 1844-49. Durant ce temps, produisit "Roland" symphonie (1847); suivit "l'Organiste dans l'embarras" (1853) qui eut un immense succès. En 1876, succéda à Félicien David, comme bibliothécaire au Conservatoire. Se retira en 1909. Wekerlin obtint des distinctions pour ses oeuvres chorales; "Le Jugement dernier", oratorio; "Paix, Charité, Grandeur" (cantate), 1866; 25 choeurs pour voix de jeunes filles, etc. Son "Histoire de l'instrumentation depuis le seizième siècle jusqu'à l'époque actuelle", lui fit obtenir la médaille d'or de l'Académie (1875). "Les poètes français", mis en musique (1868). Un catalogue de la bibliothèque privée de Wekerlin fut publié en 1910.

Widor (vi-dor) **Charles-Marie** (Lyon, 22 février 1845). Organiste distingué, compositeur. Dès son bas âge, Charles-Marie se montra habile improvisateur sur l'orgue. Elève au Conservatoire de Bruxelles, de Lemmens (orgue) et Fétis (composition). En 1860, organiste à Saint-François, Lion; les concerts qu'il donna dans plusieur villes lui donnèrent une haute réputation. Depuis 1869, organiste à Saint-Sulpice, Paris. En 1890, remplaça César Franck comme professeur d'orgue au Conservatoire de Paris, et en 1896, remplaça Dubois comme professeur de contrepoint, fugue et composition. Succéda à Lenepveu (1910) comme membre de l'Institut; secrétaire depuis 1913. Chevalier de la Légion d'honneur. — "Les Jacobites" (1885), opéra; "Sérénade" op. 10, pour orchestre; "Cavatine", pour violon et piano, op. 57. Pour piano: "Impromptu" op. 12; "Dans les Bois", op. 44; "Suites écossaises", op. 78. Chant sacrés: Messe pour 2 choeurs et 2 orgues, op. 36, oeuvre de musique religieuse la plus importante depuis J. S. Bach; O salutaris, Tantum ergo, etc. Auteur de "Technique de l'orchestre moderne" (1904). A publié dans les grandes revues un bon nombre d'articles de critique musicale très remarqués.

Wieniawski (vi-e-ni-âve-ski) Henri (Lublin, Pologne, 10 juillet 1835—Moscou, 31 mars 1800). Violoniste distingué. A l'âge de huit ans, entra au Conservatoire de

Paris et eut pour maître Clavel; en 1845, fut admis dans la classe avancée de Massart, gagnant le premier prix de violon en 1846. Fit une tournée de concerts en 1848. L'année suivante, étudia l'harmonie au Conservatoire de Paris, sous la direction de Colet. Commença alors une nouvelle tournée de concerts avec son frère, pianiste très estimé, Joseph (1837-1912). Fit une tournée aux Etats-Unis avec Rubinstein (1872). Succéda à Vieuxtemps, au Conservatoire de Bruxelles, comme professeur de violon; résigna en 1877 pour cause de santé. 2e Mazurka; "Légende"; "Concerto", No 2, op. 22; etc. Avec son frère Joseph, il écrivit "Allegro de sonate", op. 2 et "Grand Duo polonais", op. 5...

Wilscam Marie-Antoinette (Saint-Henri de Montréal, 6 août 1868). A l'âge de trois ans, fut atteinte de cécité; entra à l'Institution des Aveugles à Nazareth, Montréal (1873). A l'âge de sept ans, commença l'étude de la musique. La jeune enfant était douée d'une grande mémoire et d'une oreille remarquable, aussi ses progrès furent rapides. Les premiers examens de solfège et de piano qu'elle subit, furent brillants; elle avait neuf ans. A onze ans, aborda l'étude de l'harmonie; comme elle se sentait attirer vers la composition, elle fit ses premiers essais pour la chapelle de l'Institution. A quinze ans, débuta dans l'enseignement de l'harmonie et du solfège; entretemps, se livra à l'étude du contrepoint avec Guillaume Couture. Devint élève de Mlle Euvrard de l'Institution de Paris, puis de Paul Letondal et de R.-O. Pelletier, organiste de la cathédrale et professeur distingué. Pendant plusieurs années, tint la position d'accompagntrice et d'organiste, à Nazareth. A vingt ans, commença à subir les premiers symtômes de la surdité sans cependant entraver ses succès tant dans l'enseignement que comme pianiste. Quitta l'Institution en 1891. Suivirent des années plus ou moins pénibles, la surdité s'accusant davantage. En 1900, parvint à fonder une Ecole de piano au Monument National. Ses succès comme professeur de piano s'accusèrent davantage; son enseignement est extrêmement recherché et apprécié, à cause, sans doute, des trésors de musique déposés en elle par la nature. Une moyenne de cent cinquante élèves fréquentent son Ecole. Mlle Wilscam a joué, pendant un grand nombre d'années, dans tous



les concerts donnés par l'Institution des Aveugles, Nazareth.

Willmers (vill-mers) **Henri-Rodolphe** (Berlin, 31 octobre 1821—Vienne, 24 août 1878). Pianiste et compositeur. Elève de Hummel et Schneider. Fit de nombreuses tournées de concerts. Dirigea les classes de piano au Conservatoire Stern, à Berlin (1864). Alla s'établir à Vienne (1866), où l'empereur le nomma pianiste de la Cour. — "Danse des fées", op. 70; "Un jour d'été", op. 27; Sérénade pour la main gauche seule, op 5...

Wilm (vilm) **Nicolai von** (Riga, 4 mars 1834—Wiesbaden, 20 février 1911). Pianiste et compositeur. Elève au Conservatoire de Leipzig, de Hauptmann, Richter, Rietz, Plaidy, etc, (1851-56). Se rendit à Pétrograde (1858), et en 1860, d'après la recommandation de Henselt, fut nommé professeur de piano et de théorie. En 1878, s'établit à Wiesbaden. — "Prélude et Sarabande", pour 2 pianos, op. 62; 8 Suites, op. 25, piano, 4 mains; 5 Suites, op. 155 piano solo; etc... motets, choeur.

Winding Auguste-Henri (Taaro, Danemark,.24 mars 1835—Copenhague, 16 juin 1900). Compositeur habile, pianiste de talent. Elève de son père, puis de Dreyschock et Gade. Professeur au Conservatoire de Copenhague (1867); directeur jusqu'à sa mort (1891-1900). — "Concerto", op. 16; "Toccata", op. 43...

Wolff Edouard (Varsovie, 15 septembre 1816—Paris, 16 octobre 1880). Pianiste-virtuose, professeur, compositeur. Elève à Varsovie de Zawadski (piano) et d'Elsner (composition), maître de Chopin; et à Vienne, de Würfel (piano). Alla résider à Paris (1835) où il fut considéré comme pianiste de concert très estimé, comme professeur et compositeur. A publié plus de 350 numéros d'oeuvres dont 32 duos pour piano et violon écrits en collaboration avec de Bériot (père) et 8 autres avec H. Vieuxtemps. Pour piano: Concerto, op. 39, dédié à Chopin; 24 Grandes Etudes, op. 20, 50; "L'Art de chanter sur le piano", 48 études op. 189; "Saltarello", op. 308...

Wolff (woulf) **Auguste-Désiré-Bernard** (Paris, 3 mai 1821—3 février 1887). Pianiste, compositeur. Elève de Zimmermann, Leborne et Halévy, au Conservatoire de Paris. Professeur dans cet établissement (1842). En 1850, entra à la fabrique de pianos de Camille Pleyel, fut son associé deux ans après; devint chef de cette importante maison après la mort de Pleyel (1855. On doit à Auguste Wolff nombre de perfectionnements dans la fabrication des pianos, notamment l'invention du clave-

cin transpositeur et de la pédale tonale. —"Toccata", op. 4, oN I; "Polonaise", op. 16; "Babillage", op. 67...

Wollenhaupt Henri-Adolphe (Schkeudtiz, Saxe, 27 septembre 1827—New-York 18 septembre 1863). Pianiste, compositeur. Elève de Hauptmann au Conservatoire de Leipzig. En 1845, alla s'établir à New-York où il se fit une grande réputation comme professeur et compositeur. — "Improvisation", op. 30; "Scherzo brillante", op. 72...

Wüllner (wul-neun) **Dr Granz** (Münster, Westphalie, 28 janvier 1832—Braunsfels-sur-Lahn, 7 septembre 1902). Pianiste, violoniste, compositeur et chef d'orchestre; un des artistes contemporains les plus estimés en Allemagne. Elève de Schindler et de Kessler jusqu'en 1852. Visita différentes villes et se fit entendre comme pianiste avec succès; en 1854, se fixa à Munich et y devint professeur au Conservatoire. Directeur de musique à Aix-la-Chapelle (1858), reçut le titre de "directeur royal" (1861), Après avoir été directeur de différentes Ecoles de musique, quitta Munich (1877) pour Dresde, où il devint maître de chapelle de la Cour et directeur artistique du Conservatoire. En 1884, succéda à F. Hiller comme directeur du Conservatoire de Cologne et des célèbres concerts du Gurzenich. — "Les Larmes", op. 49, choeur; 2 pièces à 4 mains, op. 28; 2e sonate en mi, op. 10...

Y

Ysaye Eugène (Liège, 16 juillet 1858). Violoniste-virtuose. Dès l'âge de 5 ans, commença à étudier le violon avec son père; puis au Conservatoire avec Dupuis (harmonie) et R. Massart (violon). Elève au Conservatoire de Bruxelles, de Wieniawski (1873-75). Par l'intermédiaire de Vieuxtemps qui l'entendit à Anvers (1876), obtint une bourse, ce qui lui permit de continuer ses études avec L. Massart, au Conservatoire de Paris, jusqu'en 1879. Professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles (1886-98). Organisa la "Société des Concerts Y" (1894). Fit de nombreuses et brillantes tournées de concerts. A publié pour violon et piano, 3 mazurkas; Poème élégiaque; Chant d'hiver, etc.; 6 concertos pour violon...

Z

Zarembski (tzaremb-ski) **Jules de** (Schitomir, Pologne russe, 28 février 1854—15 septembre 1885). Pianiste distingué, compositeur. Elève de Dachs et de Liszt. En 1878, à l'Exposition Universelle de Paris, Zarembski se fit applaudir en jouant les pianos Mangeot à 2 claviers renversés. — "Gavotte en Mi", op. 29; "Polonaise, op. 28...

LES GENRES MUSICAUX

Allemande. D'origine allemande. Il y en a de deux sortes, la première à 2 temps qui est dansée par les paysans de la Suisse, la seconde, l'**Allemande de suite.** Le caractère de cette dernière est d'une expression grave et d'un mouvement modérément vif. L'harmonie de ce genre de morceau doit être riche. L'Allemande suit toujours le **Prélude** et précède la **Courante.**

Ariette. Petit air détaché, léger et très court, tenant le milieu entre la **romance** et la **chanson.** Très recherché au XVIIe siècle; aujourd'hui les Ariettes sont remplacées par ce qu'on appelle **cavatine.**

Aubade. Morceau chanté à l'aube du jour. Concert donné sous les fenêtres ou à la porte d'une personne pour lui faire honneur.

Ballade. Dans le principe, la ballade n'était qu'une romance, une complainte simple et naïve, un récit versifié de quelqu'évènement, l'histoire des moeurs, l'expression d'émotions communes à l'humanité. Plus tard, elle fut chantée et l'on fit même danser au chant parlé de cette poésie, d'où le nom de Ballade. Dans la bouche des troubadours et des trouvères, la ballade n'avait pas de forme ni de sujet bien restreints. Sous la plume de Marot et même depuis Jean Froissard, elle prit une forme plus régulière.

Ballet. Autrefois le mot **ballet** s'appliquait à un petit morceau dont le rythme était dansant; ce fut Lulli qui inventa ce genre de morceau. Plus tard, ce mot servit à désigner la musique des pantomimes. Aujourd'hui, le ballet, exécuté sur nos scènes lyriques, est la réunion de pantomimes et danses figurées.

Barcarolle. Chant particulier aux gondoliers et surtout aux gondoliers vénitiens et napolitains. Tout morceau de musique qui emprunte son caractère à ce genre de chanson. Le mouvement à 6/8 en est léger et rappelle assez bien le jeu de la rame qui fend les eaux.

Boléro. Air de danse espagnole qui est caractérisée par un rythme particulier, à 3 temps, et s'écrit presque toujours dans le mode mineur.

Bourrée. Danse rustique et originaire de l'Auvergne; c'est un air à 2 temps, qui a deux parties égales, chacune de 8 mesures. Le mouvement de cet air de danse est assez rapide, mais il est monotone.

l'une après l'autre en répétant sans cesse, ainsi qu'un écho, le même chant.

Cantilène. Mélodie d'un genre langoureux et sentimental.

Caprice. Composition écrite au gré de l'inspiration de l'artiste, irrégulière de forme, capricieuse.

Cavatine. Morceau de chant assez court, destiné principalement à exprimer des sentiments tendres.

Chaconne. L'origine de la **chaconne** est diversement définie; on la dit d'origine italienne ou espagnole. Le mouvement est à 3 temps.

Concerto. Symphonie destinée à être jouée par un orchestre et dans laquelle un instrument joue seul de temps en temps.

Courante. D'origine française et italienne. Comme son nom l'indique, l'expression de ce morceau doit donner l'idée du courant de l'eau. Les Courante de Haendel et de Bach sont écrites à 3/2 ou à 3/4.

Fandango. Air de danse espagnole à 3 temps, au mouvement vif.

Fantaisie. Pièce de musique instrumentale dont l'origine date du XVIe siècle. La fantaisie est la paraphrase d'un air d'opéra; elle a toujours pour thème un air dont le motif est varié.

Farandole. Danse provençale.

Finale. Morceau d'ensemble qui termine un acte d'opéra; péroraison de toute oeuvre musicale ayant quelques développements.

Fugue. Le terme technique **fugue** vient du mot latin **fugua** (fuite), en raison, sans doute, des mouvements du thème qui, tantôt plonge et tantôt revient à la surface du flot mélodique.

La **fugue** a reçu sa forme la plus achevée des mains de Bach. La **fugue** ne s'adresse ni au coeur ni aux sens, mais seulement à l'esprit par l'ingénuosité de ses procédés et l'inépuisable variété de ses combinaisons. Le plaisir qu'elle procure est purement intellectuel et n'a rien de passionnant, d'enthousiasmant, on ne peut l'admirer que froidement et en faisant intervenir le raisonnement, l'esprit d'analyse. C'est un édifice sonore, c'est de l'architecture musicale et ce qui rend intéressant au suprême degré l'étude de ce genre, c'est de constater que sa solide charpente est celle sur laquelle on bâtit les chefs-d'oeuvre actuels.

La **fugue** est une composition écrite dans le style polyphonique du contrepoint sévère et dans lequel le thème passe tour à tour, suivant des règles formellement déterminées, dans les différentes parties des voix.

Lethème qu'on présente d'abord isolément comme **sujet** reçoit ensuite sa réponse à la quinte. Le **thème** est ordinairement une courte idée musicale composée d'un ou de plusieurs motifs. Le passage successif du **thème** à travers toutes les parties s'appelle **répercussion.**

Le **thème** peut subir quelques modifications qui sont: l'**augmentation**, la **diminution** et l'**inversion.**

L'**augmentation** est la reproduction du thème en notes de plus grandes valeurs.

La **diminution** est la reproduction du thème en notes de moindres valeurs.

L'**inversion** se produit quand le thème est présenté par renversement des degrés: descendant au lieu de descendre.

Le **contre-sujet** est l'accompagnement contrepointé de la réponse. Il est en contre-point double lorsque l'harmonie peut être renversée, c'est-à-dire lorsque le contre-point peut se superposer au sujet. Le contre-point triple permet à volonté le renversement des trois parties lorsqu'il y a deux contre-sujets.

Les **épisodes** servent à relier les différents groupes de répercussions; elles jettent de la variété dans la fugue.

La **stretta** existe lorsqu'une des parties reprend le thème avant que l'autre l'ait terminé; le compositeur l'emploie lorsqu'il veut rentrer dans le ton primitif. Après la **stretta** qui ne module que très peu, il faut conclure. C'est alors la place de la **pédale,** qu'on emploie généralement à la basse, et sur laquelle on fait entendre une dernière fois **sujet, réponse** et **contre-sujet,** le plus souvent en stretta, puis vient la **cadence finale,** parfaite ou plagale.

Il y a deux espèces principales de fugues: la **fugue réelle** et la **fugue tonale.** Dans la fugue réelle, la **réponse**, simple copie du **sujet**, est transposée à la quinte supérieure ou quarte inférieure. Dans la **fugue tonale,** le principe est de toujours répondre par la dominante, et à la dominante par la tonique.

Récapitulation:—

Sujet:—Idée principale.
Contre-sujet:—Idées secondaires qui accompagnent le sujet.
Réponse:—Reprise du sujet par la partie suivante.
Episodes:—Imitations formées de fragments du sujet et du contre-sujet.

Stretta:—Imitation plus vive du sujet et de la réponse.

Galop. Air de danse d'origine hongroise vif, bruyant, joyeux, à 2 temps, servant de finale au quadrille.

Gavotte. La **gavotte** est d'origine française et a beaucoup de ressemblance avec la **bourrée.** Les gavottes de S. Bach sont d'excellents modèles. Bach et d'autres compositeurs ont ajouté une musette à leur gavotte. La particularité de la musette est que la base fondamentale ne change jamais.

Gigue. Air de danse écossais, vif et gai, à 2 temps.

Idylle. Petit poème qu'on range ordinairement dans le genre pastoral. En musique, c'est le genre champêtre.

Impromptu. Morceau instrumental qui doit être court, vif, comme d'un seul jet, dont le laisser-aller d'allure a le caractère d'une improvisation.

Invention. S. Bach donne ce nom à des petites pièces de deux ou trois parties, qui sont plutôt des idées, des inventions du moment que des travaux sérieusement déterminés. L'impromptu des temps modernes peut être désigné comme **invention.**

Marche. Pièce de musique destinée à régler le pas. Ses caractères varient d'après le caractère du sujet exprimé.

Mazurka. Air de danse qui tient à la fois de la valse et de la polka, elle s'écrit à 3 temps. Ses airs sont tantôt gracieux, tantôt mélancoliques, tantôt vifs et enjoués.

Menuet. Danse française à 3 temps; fut inventé par Lulli. Les menuets ont fait place au Scherzo.

Nocturne. Composition musicale à un ou plusieurs instruments, d'un caractère rêveur, donnant l'impression poétique du calme et de la beauté de la nuit. Il est propre à être exécuté le soir en guise de sérénade.

Opéra. Ouvrage dramatique et lyrique ou l'on réunit tous les charmes des beaux-arts. Dans un opéra, la musique joue le principal rôle.

Oratorio. Pièce de musique religieuse, sorte de drame religieux exécuté à grand orchestre et par un grand nombre de chanteurs. On n'exécute plus guère d'oratorio que dans les grandes solennités musicales et dans les concerts spirituels. En Allemagne et en Angleterre, on y déploie un très grand luxe d'exécution; il n'est pas rare de voir réunis quatre à cinq cents concertants.

Ouverture. Morceau symphonique servant comme de préface à un opéra.

Passacaille. Air de danse du XVIIe siècle, sorte de chaconne à mouvement lent.

Passe-pied. Le passe-pied était autrefois la danse des marins bretons. L'expression du passe-pied est celle d'une gaieté bruyante, comportant une certaine négligence. Le passe-pied est à 3/8 ou à 3/4 et alterne généralement avec un second passe-pied de même longueur; si le premier est mineur le second est majeur et **vice versa.**

Pastorale. Morceau de musique ayant le caractère naïf et champêtre des chants de bergers.

Pavane. Air de danse d'origine espagnole, d'un mouvement assez semblable au **tempo diminuetto.**

Polonaise. Air de danse d'origine polonaise, à 3 temps, mouvement modéré, d'un caractère original très particulier; à la fois lourd et léger, sombre et brillant. Le tempo de la Polonaise est tour à tour gai et solennel.

Polka. Air de danse à 2 temps, assez vif, d'origine polonaise.

Pot-pourri. Morceau composé de différents airs connus, soudés l'un à l'autre par de courtes ritournelles.

Prélude. Petit morceau instrumental servant de préliminaire à une oeuvre dramatique. Le prélude dans la musique moderne à l'Opéra, tient lieu d'ouverture. Impromptu servant d'introduction à un morceau principal.

Quadrille. Danse moderne composée de cinq figures. Les mesures les plus employées dans ces morceaux sont les mesures à 2/4 et à 6/8.

Quatuor. Morceau vocal ou instrumental écrit pour quatre parties distinctes.

Quintette. Morceau vocal ou instrumental écrit pour cinq parties distinctes.

Redowa. Sorte de danse slave élégante et gracieuse qui tient en même temps de la mazurka et de la valse.

Rhapsodie. Composition musicale dont les thèmes principaux sont fournis par les chants populaires caractéristiques d'un pays.

Rigaudon. Vieille danse francaise à 4 temps et d'origine provençale. Le caractère du rigaudon tient son nom de son inventeur, Monsieur Rigaud.

Romance. Morceau écrit pour une seule voix, d'un carac-

tère tendre ou plaintif. **Romance sans paroles,** morceau de piano peu développé, dont le motif principal est élégant, chantant, gracieux.

Rondo. Morceau instrumental d'un mouvement vif et léger, dont le thème pris tour à tour dans différentes tonalités sert aux principaux développements.

Saltarelle. Air de danse vénitien, à 6/8 d'un mouvement vif, semblable à celui de la tarentelle. La **Saltarelle** est fort en honneur dans la campagne de Rome.

Sarabande. Air de danse à 3 temps, d'un mouvement lent et d'un caractère grave, d'origine espagnole.

Scherzo. Morceau de peu d'éteudue, d'un style gai et léger.

Séguidille. Air de danse espagnole à 3 temps, d'un mouvement analogue à celui du **boléro.**

Septuor. Morceau écrit pour 7 exécutants différents, à 7 parties réelles.

Sérénade. Morceau de musique écrit spécialement pour être exécuté le soir ou la nuit en plein air sous les fenêtres de quelqu'un.

Sextuor. Morceau écrit pour six exécutants, à six parties réelles.

Sicilienne. Air de danse originaire de la Sicile, d'un caractère naïf et champêtre et d'un mouvement modéré à 6/8.

Sonate. La **Sonate** est issue de la **Suite;** quoique gardant d'elle le même caractère, elle en diffère cependant par sa construction. La **Suite** est de coupe binaire, la **Sonate** de coupe ternaire. Cette construction ternaire, propre aux pièces de la sonate, consiste en une division du morceau en trois parties, dont la première et la dernière, symétriques, contiennent l'une l'**exposition,** l'autre la **réexposition** du ou des thèmes. La seconde partie, qui contraste avec les deux parties extrêmes, tant par sa forme que par son état tonal, prend le style ou le mouvement de la pièce.

La **Sonate** est donc constituée par une suite de pièces de caractères différents, reliées entre elles par l'ordre des mouvements et la parenté tonale. Ces pièces sont destinées à être entendues consécutivement; nous l'avons dit précédemment, la première et la dernière doivent être dans le même ton. Si le premier morceau est en mineur, le dernier peut être en majeur, même tonique: le contraire serait inadmissible. Les parties intermédiaires doivent être dans des tons voisins ou

choisis de façon à ce que ces morceaux puissent se succéder sans dureté.

La **Sonate** est ordinairement formée de trois morceaux: l'**Allegro,** l'**Adagio** et le **Presto.** Entre ces trois morceaux, on peut intercaler une pièce courte, telle que **Menuet, Scherzo, Intermezzo.** Les **conduits mélodiques** sont des notes qu'on emploie dans une mesure pour unir une partie à une autre; quand ils conduisent à la partie principale, il est de goût de faire un léger rallentando dans le **conduit mélodique.**

Le premier morceau l'**Allegro.** Ici la signification de ce mot **"Allegro"** se réfère, d'après Vincent d'Indy, au sentiment expressif de gaieté, bien plus qu'à la vitesse de l'exécution; cette réflexion est des plus précieuses pour les interprètes. Le premier morceau l'**Allegro,** est astreint à une coupe fixe, qui est sa caractéristique. Il est construit au moyen de deux motifs, de deux idées musicales. Le premier motif est le thème initial "le **sujet"**; le deuxième motif, phrase de caractère, généralement de nature mélodique gracieuse.

L'**Adagio** ou **Adante** a une coupe moins déterminée: ce que peut être une simple romance ou un thème avec variations, comme Mozart et Haydn l'ont fait souvent; il y a encore la coupe des grands **Andante** de Beethoven, sortes de grandes Romances avec plusieurs strophes variées, où chaque reprise du motif est plus richement brodée et harmonisée que la précédente.

Pour le **Final,** la forme la plus fréquente est celle du **Rondo,** qu'on peut ainsi déterminer: un motif principal présenté trois, quatre ou même cinq fois, plus ou moins orné ou varié, chacune de ces reprises étant séparée de celle qui la précède et de celle qui la suit par un **divertissement** ou **épisode** tiré du **sujet** et servant de transition.

Les petites pièces accessoires, **Menuet** ou **Scherzo,** ont aussi leur coupe classique qui est la même pour les deux; ils diffèrent par le caractère et le mouvement.

Le **Menuet,** formé de petits groupes rythmiques dont le sens musical est tout entier contenu dans une mesure, est toujours à trois-quatre. Cette mesure **réelle** ne coïncide pas toujours avec les barres de mesure; elle va le plus souvent de troisième à troisième temps, ou de second à second, rarement de premier à premier. L'accentuation est donc identique dans chaque mesure, comme le réclame la danse du **Menuet** qui est empreinte d'une grâce cérémonieuse.

Le **Scherzo** peut être à deux ou à trois temps, mais toujours dans un mouvement vif. Dans le **Scherzo,** le rythme se compose de plusieurs mesures, chaque mesure n'étant qu'un temps rythmique. Il y a donc iné-

galité d'accentuation entre les mesures. Le rythme se compose alors de trois à quatre mesures, devenues de simples temps rythmiques. Le **Scherzo** est léger, badin, spirituel; c'est un morceau de bonne gaieté qui n'a pas d'âge et ne saurait en prendre.

Le tout termine par un **Coda** formant conclusion.

Symphonie. On appelait ainsi autrefois toute musique exécutée par un orchestre seul. Depuis la fin du siècle dernier, on entend par symphonie une composition orchestrale renfermant, ainsi que la sonate, plusieurs morceaux de caractère et de mouvements différents.

Tarentelle. Air de danse napolitaine à 6/8, d'un mouvement très vif, très nerveux.

Toccata. Dérivé de l'italien: **toccare.** La **toccata** est un morceau dans lequel un certain passage est répété et répété encore. Dans la musique moderne, le **Capriccio** peut être considéré comme descendant de l'ancienne toccata.

Tyrolienne. Chanson montagnarde populaire du Tyrol, dont la partie caractéristique consiste en un saut, fréquemment répété, des notes graves aux notes aiguës de la voix de tête. Ordinairement à 3 temps.

Valse. Danse tournante allemande à 3 temps.

Villanelle. Morceau de musique d'un caractère pastoral.

VOCABULAIRE DES TERMES MUSICAUX

A. Préposition A Avec, de au. Devant une voyelle, on écrit **ad.**

A ou **Alla ballata.** En style de ballade.

A battuta (bat-tou-ta). Rigoureusement en mesure. Aujourd'hui, on dit **A tempo.**

A bene placito (pla-tchi-to). A volonté.

A ou **Alla capella.** Chant d'église à voix seules ou accompagné à l'unisson ou à l'octave.

A capriccio (capri-tcho). A la volonté de l'exécutant.

A due (dou-é). A deux parties.

A dur. Manière allemande de désigner le ton de **la** majeur.

A moll. Désignation allemande du ton de **la** mineur.

A mano dritta, destra. Avec la main droite.

A mano manca, sinistra. Avec la main gauche

A mezza forza (mè-dsa for-dza). A moitié fort.

A mezza voce (vot-ché). A demi-voix.

A mezzo manico. Au milieu du manche.

A piacere (pia-tchi-re). A volonté.

A piacimento (pia-tchi-). Même sens que le précédent.

A prima vista. A première vue.

A primo tempo. Au premier mouvement.

A punta d'arco. Avec la pointe de l'archet.

A rigore del tempo. Dans la rigueur du mouvement.

A suo arbitrio, A suo beneplacimento, A suo comodo. A volonté.

A tempo. En mesure.

A tempo comodo. Mouvement commode.

A tempo giusto (djiou-sto). Dans un mouvement juste, égal.

A tempo, ma un poco più dento. Dans le premier mouvement, mais un peu plus lent.

A tempo ordinario. Dans un mouvement ordinaire.

A tempo rubato. A mesure dérobée.

A tre. A trois.

A una corda. Avec une seule corde.

A vista. A vue.

A voce sola. A une seule voix.

Ab initio. Au commencement.

Abbandonatamente. Avec abandon.

Abbasamento di voce. Abaissement de la voix.

Abbellemento. Embellissement, ornement.

Aber. Mais.

Abgestossen ou Abstossen (All). Piqué. En Italien **staccato.**

Abruptio. Pause subite.
Abnehmend. En laissant diminuer le son. En Italien **decrescendo.**
Absatz. Intervalle, pause.
Abwechselnd. En alternant, en variant.
Accarezzevolmente. D'une manière carressante.
Accelerando. En accélérant progressivement le mouvement.
Accelerando e crescendo. En pressant le mouvement et en augmentant progressivement la sonorité.
Accelerando sin' al fine. En pressant le mouvement jusqu'à la fin du morceau.
Accelerare (a-tché-lé-raré). Accélérer.
Acceleramente. A la hâte.
Accentuare, Accentare (a-tchen-toua-). Articuler les notes en les accentuant avec fermeté.
Acceaccato. En coups rapides et violents.
Accidenti (a-tchi-). Accidents.
Accomodare. Préparer et accorder un instrument avant de s'en servir.
Accopiato. Lié.
Accordion. Accordéon, instrument à clavier et à vent inventé à Vienne en 1829.
Accrescendo (ak-kre-chin-do). En augmentant graduellement le son.
Accresciuto. Terme employé autrefois en Italie pour indiquer un intervalle augmenté.
Acutezza (a-kou-tè-dsa). Degré d'élévation du son.
Acuto (akou-to). Aigu.
Adagietto (a-da-djetto). Court adagio.
Adagio (a-da-djio). Avec aisance, moins lent que Largo et plus lent qu'Andante.
Adagio assai. Plus lent qu'Adagio.
Adagio di molto. Mouvement très lent.
Adagio pesante. Mouvement très lent et exécution très soutenue.
Addolcendo (addol-tchen-do). En adoucissant.
Addolorato. Tristement.
Adiaphonon. Piano inventé par l'horloger Schuster de Vienne, et qui ne perd jamais l'accord.
Adirato. Furieusement.
Ad libitum. A volonté.
Aehnlich. Semblable.
Aelodicon. Instrument dans lequel le son provient de la vibration de languettes d'acier qui se meuvent par le moyen de l'air.

Aeolopantalon. Instrument précédent uni au piano.
Aequisonus. Unisson.
Aequo animo. Avec abandon.
Affabile. Carressant.
Affanato. Inquiet, chagrin.
Affanoso. Avec inquiétude.
Affectvoll. Plein de passion.
Affettato. Exécution exagérée comme nuances.
Affetto. Sentiment expressif.
Affettuosamente (-touo-ça-). Exécution douce, tendre, un peu passionnée.
Affettuoso. Expression douce et mélancolique.
Afflito. Triste.
Affrettando. En se pressant.
Agevole (a-dge-vo-le). Léger.
Agevolezza (-vo-le-tsa). Légèreté.
Agiustamente (a-djou-). Bien en mesure.
Aggrattando. Dans la musique de harpe, indique qu'il faut accrocher une pédale dans un des crans de la cuvette.
Agileta (a-dgi-li-ta). Agilité.
Agilmente (a-dgil-). Gai.
Agimento. Mouvement violent.
Agitato. Agité. Les Allemands disent **Agitirt.**
Agitato con passione. Passionnément.
Agitato con pianto. Style d'un caractère larmoyant et mouvement agité.
Agitato molto. Avec beaucoup d'agitation.
Al. Jusqu'à.
Album flatt. Feuille d'album.
Al fine. Jusqu'à la terminaison du morceau.
Alla caccia. Dans le style de la musique de chasse.
Alla ballata. En style de ballade.
Alla breve. Forme brève.
Allaburla. Dans le style buslesque, plaisant, léger.
Alla camera. Dans le style de la musique de chambre.
Alla diritta. Progressivement soit en montant soit en descendant.
Alla hanacca. Dans le genre de la polonaise.
All'antico. Dans le vieux style.
Allazoppa. Style boiteux, rythme syncopé.
Alle saiten. Toutes les cordes.
Allegramente. Vif, alerte.
Allegrettino. Petit allegretto, mouvement entre **andante** et **allegretto.**

Allegretto. Leste, vif, moins vif qu'Allegro, intermédiaire entre **andantino** et **allegro.**

Allegretto grazioso (gra-dzió-ço). Exécution gracieuse, délicate, mouvement modérément animé.

Allegretto Scherzando. Modérément animé, style champêtre, pastoral.

Allegrezza (-gré-tza). Allégresse, vivacité.

Allegrissimo. Très vif, plus vif qu'**allegro.**

Allegro. Joyeux, mouvement brillant, moins vif que **presto.**

Allegro agitato. Agité, d'une manière fougueuse.

Allegro appassionato. Exécution brillante, animée et pleine de passion ardente.

Allegro assai. Très vif, plus vif qu'**allegro.**

Allegro comodo. Assez animé, mais exécution posée, commode, sans presser ni exagérer le mouvement.

Allegro deciso. Mouvement animé, exécution rythmée, énergique.

Allegro feroce. Mouvement vif, exécution dans une style excessif et brutal.

Allegro fiero. Mouvement animé, style dégagé, un peu dur.

Allegro frenetico. Mouvement animé, plein d'ardeur frénétique.

Allegro furioso. Exécution impétueuse, mouvement d'une ardeur violente.

Allegro gaio ou **gago.** Mouvement vif, exécution gaie.

Allegro giusto (djou-sto). Mouvement animé mais pas plus animé qu'**allegro,** et d'un rythme précis, exact, régulier.

Allegro impetuoso (-touo-). Vif, impétueux.

Allegro maestoso. Asez animé, majestueux, large, distingué.

Allegro moderato. Avec modération; entre allegro et moderato.

Allegro risoluto (ri-ço-lou-to). Vif, hardi.

Allegro sciolto. Animé et délié.

Allegro vivace. Mouvement rapide, exécution légère, brillante.

Allemanna. Allemande.

Allentamento. Lenteur, hésitation.

Allentando. En ralentissant.

Allmahlich. Peu à peu.

Alrigore di tempo. Rigoureusement en mesure.

Alterato. Altéré.

Alterazione (-ra-tsio-). Altération.

Alternamente. Alternativement.

Altieramente. Fièrement.

Altissimo. Très haut. Amabile, amarebole. Exécution délicate, gracieuse, style aimable d'un mouvement modérément lent.

Amarezza (-re-tza). Amertume.

Amore. Tendresse.

Amorevole. Tendre, doux, agréable.

Amoroso. Tendrement expressif, mouvement assez lent.

Andamento. Mouvement doux et calme. Ce mot italien indique encore certaines parties de la fugue qui succèdent aux sujets et aux réponses qu'on appelle **divertissement, épisode.**

Anaphora. Répétition d'une phrase précédente.

Andante. Lent, moins lent qu'**Adagio.**

Andante cantabile. Lent, style chantant, plein de sentiment et d'expression.

Andante con molto moto. Lent, mais non dépourvu de certains mouvements dans l'exécution des dessins mélodiques et accompagnement.

Andante maestoso. Lent et majestueux.

Andante moderato. Modérément lent, un peu plus lent qu'Andante.

Andantino. Plus lent qu'Andante, intermédiaire entre **andante et allegretto**; style doux et gracieux.

Andantino expressivo. Assez lent; interprétation distinguée, pleine de douceur et de charme.

Anfang. Commencement.

Angemessen. Régulier, ni trop vif ni trop lent. Les Italiens disent Tempo giusto.

Angenehm. Gracieux, chantant. (Dolce grazioso).

Angosciosamente (an-go-cho-za-). Avec anxiété.

Anhaltende cadenz. Cadence, tenue, point d'orgue.

Anhang (All). Final, sorte de coda.

Anima. Ame.

Animando. Presser le mouvement.

Animo. Avec coeur, esprit et courage.

Animocorde. Espèce de clavecin dont les cordes sont mues par le vent.

Animosa. Avec vivacité.

Anmuthig (All). Agréable, gracieux. Les Italiens disent **grazioso.**

Ansa. Clavier.

Anspruchlos (All). Avec simplicité. Le mot italien **Simplice** lui correspond.

Anteludium. Prélude.

Anthropoglossa. Régistre dans l'orgue, aussi appelé **voix humaine.**

Apertus. Terme technique du constructeur d'orgue pour dire qu'un son n'est pas voilé.

A poco A poco. Peu à peu.

Apollo-lyra. Vieil instrument à vent sous forme de lyre haute d'un pied et large d'un demi. Il a 42 clefs avec avec une embouchure en laiton.

Apollonicon. Espèce de grand clavecin qui produit les effets de l'orgue, presque une gigantesque montre à musique construite de même, et inventée en 1628, par Flight et Robson à Londres.

Appassiona amente. Vivement.

Appassionamento. Sentiment excessif.

Appassianato. Avec passion, élan de coeur.

Appoggiato. Appuyé.

Appogiatura (ap-po-dja-tou-ra). Note qui appuie sur une autre.

A prima vista. A première vue.

A punto. Ponctuellement.

A punto d'arco. Avec la pointe de l'archet.

Arbitrio. A volonté.

Arcata. Le coup d'archet.

Arcato. Exécuté avec l'archet.

Arco. Archet.

Ardente. Avec feu.

Arditamente. Avec audace.

Ardito. Exécution pleine de virtuosité impétueuse.

Ardore. Animation dans l'exécution.

Aria. Air.

Aria concertata. Air concerté avec accompagnement d'orchestre.

Aria di bravura (bra-vou-ra). Air de bravoure dans lequel le chanteur ou l'exécutant montre une virtuosité exercée.

Aria parlante. Air déclamé, récité.

Arietta. Ariette, petit air. (Voir lexique.)

Ariettina. Petit air, air léger.

Arioso. Joli, gracieux. Mouvement lent et style soutenu, si pris comme terme de mouvement.

Arpeggiare. Faire des arpèges.

Arpeggiando. En arpergeant.

Arpeggio (ar-pe-djo). Manière de frapper successivement et rapidement les notes d'un accord.

Arsis. Le levé dans la mesure.

Articolare. Articuler.

Articolamente. Distinctement.
Articolato. Avec prononciation très claire.
Artig (All). Joli, gentil.
Artigkeit (All). Gentillesse, grâce élégante.
As (All). **La** bémol. (Désignation allemande.)
As dur (All). **La** bémol majeur. (Désignation allemande.)
As moll (All). **La** bémol mineur. (Désignation allemande.)
Aspramente. Durement, aigrement.
Asprezza (as-pre-tsa). Rudesse.
Assai. Beaucoup, terme augmentatif qui se rencontre après d'autres termes dont il augmente le sens et l'effet.
Assieme. Ensemble.
Assoluto (as-so-lou-to). Absolu.
Attacca. Attaquer, commencer.
Attacca subito (sou-bi-to). Attaquer de suite. Cette locution indique qu'il ne doit y avoir aucune interruption entre le morceau qui vient de finir et le morceau qui suit.
Attacca subito il seguente. Attaquez aussitôt le morceau ou la phrase suivante.
Atto. Acte, partie d'un opéra.
Audace (aou-da-tché). Audacieux, énergique.
Audacemente (aou-da-tché-men-te). Avec audace.
Aufgeweckt (All). Vif, alerte.
Aufhaltung (All). Retard, arrêt, suspension.
Aufstrich (All). Coup d'archet de bas en haut.
Auftakt (All). Levé.
Aulos. Flûte.
Aulozonum. L'anche dans les bourdons de l'orgue.
Aumentando. En augmentant le son.
Ansdrucksvoll (All). Avec expression. **Expressivo** et **Con expressione** ont la même signification.
Aushaltung (All). Filer un son. Appuyer sur une note.
Aushaltungzeichen (All). Prolongement d'un son, une note soutenue.
Ausserst lebhaft (All). Le plus vite possible.
A vista. A vue.
Azione sacra. Drame spirituel en musique.

B

B. Abréviation de **Basso.**
Ballet. (Voir lexique.)
Balli inglesi. Danses anglaises.
Balli Ungaresi. Danses hongroises.
Ballo. Danse, bal.

Banda. Bande, corps de musique militaire.
Bandora. Instrument analogue à la zithare, avec douze cordes en acier.
Bardiet. Chant de guerre des bardes.
Bardone. Bourdon.
Bari-basso. Basse grave.
Bari-tenor. Ténor grave.
Baritono. Baryton, intermédiaire entre la basse et le ténor. Instrument de cuivre à archet.
Barocco. Bizarre, baroque.
Baryphonus. Voix de basse-taille.
Bassa. Basse.
Bassa octava. Jouer une octave plus bas.
Bassetto. Petite contre-basse, basse-taille.
Basso. Ton de voix ou d'instrument le plus grave. Basse, instrument de musique appelé aussi violoncelle.
Basso basso. Très grave.
Basso cantante. Basse chantante.
Basso cifrato. Basse chiffrée.
Basso continuo (con-ti-nouo). Basse continue.
Basso ostinato. Basse soutenue.
Basso ripieno. Basse de remplissage ne contenant que des **tutti,** ou à peu près.
Bastante.. Suffisant.
Battere. Le frappé.
Battuta (bat-tou-ta). Battement, mesure.
Bebend (All). En tremblant. Les Italiens disent **Tremendo.**
Bedung (All). Tremblement. Les Italiens disent **Tremolo.**
Bedrohlich (All). Menaçant.
Behaglich (All). Commode, paisible.
Behendigkeit (All). Agilité.
Beherzt (All). Résolu. Correspond à **Risoluto.**
Beissend, Beisser (All). Qui a le même sens que **Mordente.**
Bel bello. Tout doucement.
Belebt (All). Vif, animé, gai.
Belebter. Plus vif.
Bellicosamente. Martialement.
Belustigend (All). Gai, joyeux. Les Italiens disent **Giocoso.**
Ben cantato. Bien chanté, exécution expressive.
Ben legato. Bien lié.
Ben marcato. Bien marqué.
Ben tenuto (te-nou-to). Bien tenu.
Beneplacito. A volonté.
Bequadro. Bécarre.
Bequem (All). Mouvement modéré. En Italien **Comodo.**

Beruhigend (All). Exécution calme après un mouvement d'agitation. Correspond à **Calando.**
Beruhigt (All). Calme, même sens que **Calmato.**
Beschleunigend (All). En accélérant.
Beseelt (All). Animé, même sens que **animato.**
Betrübt (All). Affligé. Le mot italien **Mesto** lui correspond.
Beweglichkeit (All). Volubilité, agilité.
Bewegt (All). Agité, ému. Ce mot correspond aux mots italiens **Agitato** et **Mosso.**
Bewegter (All). Plus animé, plus mouvementé. Les Italiens disent **Più mosso, Più animato, Con moto.**
Bewegung (All). Mouvement.
Bewegung Geschwinde (All). Mouvement vif.
Bewegung Langsame (All). Mouvement lent.
Bewegung Schnelle (All). Mouvement vif.
Bindung (All). Liason, syncope.
Biscroma. Double croche.
Bittend (All). Suppliant, d'une manière plaintive.
Bitter (All). Amèrement, avec amertume.
Bizzarramente (bi-dsar-ra-men-te). Bizarre, capricieux.
Bizzarria. Bizarrerie, fantaisie, caprice.
Blumicht. Fleuri, orné.
Bocca. Bouche.
Bocca chiusa (kiou-sa). Bouche close. Bouche fermée. Manière de chanter avec la bouche fermée.
Bolèro. Mot espagnol, francisé par l'usage. Danse espagnole.
Bravo, Brava, Bravi. Brave, hardi, courageux, habile.
Bravissimo. Superlatif de **Bravo.**
Bravura (bra-vou-ra). Bravoure, valeur, exécution brillante.
Breit (All). Large, ample. Indique un mouvement lent, large et correspond au mot italien **Largo.**
Brillante. Brillant. Indique une exécution brillante pleine de sonorité, d'éclat, de mouvement, de virtuosité.
Brio. Vivacité, feu, animation dans l'exécution.
Brioso (brio-ço). Vif, agile animé.
Bruscamente (brous-ka-min-te). Brusquement, avec rudesse.
Burlesco. Burlesque, plaisant, joyeusement comique.
Bussando (bous-san-do). Gérondif du verbe italien **bussare.** En frappant avec force.

C

C dur. Indication allemande du ton d'**ut majeur.**
C. moll. Indication allemande du ton d'**ut mineur.**

C schlüssel (All). Clef d'**ut.**
C. Premier ton dans l'échelle diatonique actuelle.
Cacofonia. Cacophonie.
Cad. Abréviation de **Cadenza.**
Cadenza (ca-den-tsa). Cadence, terminaison d'une phrase musicale par une fioriture ou des enjolivements.
Cadenza fiorita. Cadence brillante, fleurie.
Cadenza ad libitum. Cadence à volonté de l'exécutant, c'est-à-dire cadence sans mesure rigoureuse.
Cadenza d'ingano. Cadence de surprise, feinte ou rompue.
Calando. Diminuant de force et de durée.
Caldamente. Avec promptitude, avec chaleur, avec fureur.
Calmato. Avec calme. Indique une exécution posée.
Calore. Chaleur. Employé comme terme de nuance musicale, ce mot veut dire ardeur, sentiment chaleureusement expressif.
Caloroso (ca-lo-ro-ço). Exécution pleine de chaleur et d'ardeur expressive.
Camminando. Aller vite, se dépêcher, animer le mouvement.
Campana. Cloche.
Campanella. Clochette.
Cancrizzamente, cancrizzante. Inverse, opposé.
Candidamente. Sincèrement, naïvement.
Canon apertus. Canon ouvert.
Canon enigmaticus. Canon enigmatique.
Canone sciolto. Canon délié.
Canone chiuso. Canon fermé.
Cantabile. Morceau de musique mélodieux, chantant.
Cantabille e molto tranquillo. Indique un mouvement plutôt lent que vif et une exécution posée, calme et tranquille.
Cantacchiare. Chanter bas, fredonner.
Cantate. Morceau de musique spirituel avec récitatifs, choeurs.
Cantatina. Petite cantate.
Cantatore—trice. Chanteur, cantatrice.
Cantico. Cantique.
Cantilène. (Voir lexique).
Canto. Chant. Au pluriel **Canti.**
Canto armonico. Chant à plusieurs voix ensemble.
Canto a capella. Plain-chant à l'unisson, sans accompagnement.
Canto corale. Chant choral, chant du choeur.
Canto cromatico. Chant en demi-tons.
Canto fermo. Le plain-chant.

Canto figurato (fi-gou-ra-to). Chant figuré. Celui qui est écrit avec des figures de notes inégales entre elles.
Canto primo ou **soprano.** Premier dessus. .**Mezzo soprano** second dessus.
Canto recitativo. Chant en forme de récitatif.
CApriccioso, sa (tcho-ço). Capricieux. Indique un style plein de fantaisie, d'une allure capricieuse, mais gracieuse et élégante.
Carezzando (ca-re-tsan-do). Caresser. Exécution pleine de charme, de douceur excessive.
Caricato. Chargé, surchargé, surtout dans le genre comique.
Celeremente (tché-le-ra-min-te). Avec célérité, vélocité, vitesse.
Chiaramente. Clairement.
Chiarezza (kia-re-tsa). Clarté, pureté de la voix.
Chiaro, ra. Clair, net.
Chroma, croma. Signes qui modifient la valeur des notes; croche.
Chroma diesis. Demi-ton.
Chroma duplex. Double croche.
Cis (All). **Ut** dièse.
Cisis (All). **Ut** double dièse.
Civetteria. Coquetterie.
Clara voce (vo-tche). Voix claire.
Coda. Fin d'une phrase musicale ou d'un morceau de musique.
Co. Avec.
Cogli. Avec les.
Cogli instrumenti. Avec accompagnement d'instruments.
Coi. Avec les.
Coi fagotti. Avec les bassons.
Coi violini. Avec les violons.
Col, collo, colla. Avec.
Col basso. Avec la basse.
Col canto. Avec le chant.
Col legno. Avec le bois, avec le dos de l'archet.
Col pedale ed una corda. Avec la pédale forte et la pédale sourdine. En résumé, en abaissant les deux pédales.
Colla più gran forza e prestezza. Avec la plus grande force possible dans la sonorité, et rapidité dans le mouvement.
Colla punta dell' arco. Avec la pointe de l'archet.
Colla sinistra. Avec la gauche, avec la main gauche.
Colla voce. Avec la voix.
Colle trombe. Avec les trompettes.
Come. Comme.

Come prima, come sopra. Comme le premier, comme avant.
Come sta. Comme cela y est, comme c'est écrit, indiqué.
Comes. L'égale répétition d'un thème dans un autre ton.
Comodo, comodamente. Exécution calme, à l'aise, facile.
Compacievole, compacievolmente. Agréable.
Componere, comporre. Composer.
Composto. Composé.
Composizione (com-po-si-tsio-ne). Composition.
Compositore. Compositeur.
Con (kon). Avec. Se place toujours avant un substantif déterminant le mouvement, le caractère, le style dans l'exécution.
Con abbandono ed espressivo. Avec de l'abandon et de l'expression dans l'exécution.
Con accento supplichevole. Avec un accent suppliant.
Con affetto. Avec sentiment, d'une manière affectueuse.
Con affezione (**tsio-ne**). Avec passion, affection, sentiment.
Con afflizione (tsio-ne). Avec affliction. D'une manière triste, lamentable.
Con agilita (ad-gi-li-ta). Avec agilité.
Con agitazione. Avec agitation.
Con alcuna licenza. Avec quelque licence, quelque hardiesse, quelque liberté.
Con allegrezza (al-le-gre-tsa). Avec allégresse, avec joie.
Con alterezza (ret-sa). Avec fierté.
Con amabilita. Avec amabilité, grâce.
Con amarezza (ret-sa). Avec amertume.
Con amore. Avec amour. Indique une exécution très expressive.
Con anima. Axec âme, avec un grand sentiment.
Con animo. Avec coeur, avec feu, avec énergie.
Con audacia (au-da-tchia). Avec audace, hardiesse.
Con bravura (bra-vou-ra). Avec bravoure, avec une exécution brillante.
Con brio. Avec éclat, d'une manière brillante.
Con brio ed animato. D'une manière brillante et animée.
Con calma. Avec calme.
Con calore. Avec chaleur.
Con carattere. Avec caractère, avec style.
Con carita. Avec amour, charité, affection.
Con celerita. Avec rapidité.
Con civetteria. Avec coquetterie.
Con collera. Avec colère, indignation.
Con comodo. Avec aisance.

Con concitamento ou **concitazione.** Avec émotion, avec agitation.
Con debolezza. Avec faiblesse, avec défaillance.
Con delicatezza (te-tsa). Avec délicatesse, élégance.
Con desiderio. Avec désir, avec une expression langoureuse.
Con devozione. Avec dévotion, recueillement.
Con diligenza. Avec diligence, zèle.
Con discrezione (tsio-ne). Avec discrétion. Indique une exécution conforme au sentiment de l'auteur, et dans laquelle l'exécutant met de côté son propre sentiment.
Con disperazione (dis-pe-ra-tsio-ne). Avec transport, avec désespoir.
Con divisione. Séparation. Indique une exécution dans laquelle chaque temps de la mesure est bien marqué.
Con doglia. Avec douleur, avec affliction.
Con dolce maniera. Avec un manière d'exécution douce.
Con dolcezza (dol-tche-tsa). Avec douceur.
Con dolore. Avec douleur.
Con duolo (douo-lo). Avec douleur.
Con due pedali. Avec les deux pédales. En abaissant les deux pédales, dans la musique de piano.
Con durezza. Avec dureté.
Con eleganza (gan-tsa). Avec élégance.
Con energia. Avec énergie.
Con entusiasmo. Avec enthousiasme.
Con espansione. Avec expansion.
Con espressione e semplice. Avec expression et simplicité.
Con facezia. D'une manière plaisante.
Con facilita. Avec facilité.
Con fervore. Avec ferveur.
Con festivita. Avec solennité.
Con fierezza. Avec dûreté, avec férocité. Indique un style dur, âpre et une exécution conforme.
Con finezza. Avec finesse.
Con flessibilita. Avec flexibilité, avec souplesse.
Con forza (for-tsa). Avec force. Indique une nuance forte, pleine d'éclat et de vigueur.
Con forza ed impeto. Avec force et impétuosité.
Con forza e rallentendo. Avec force et en ralentissant le mouvement.
Con fuoco (fouo-co). Avec feu. Indique une exécution ardente.
Con fuoco e tutta forza. Avec la plus grande force possible de sonorité.
Con 8a ottava ad libitum. Avec octave à volonté.

Con furia (fou-ria). Avec emportement.
Con furore. Avec fureur, transport.
Con garbo. Avec gentillesse, grâce.
Con gentilezza. Avec gentillesse, élégance gracieuse.
Con gradazione. Avec degré, progressivement.
Con grandezza. Avec grandeur.
Con gravezza. Avec dignité.
Con gravita. Avec gravité.
Con grazia (gra-tsia). Avec grâce.
Con gusto (gous-to). Avec goût. Les mots indiquent une interprétation pleine de distinction et de charme.
Con impeto. Avec impétuosité.
Con innocenza. Avec simplicité.
Con intrepidezza. Avec hardiesse, assurance.
Con ira. Avec colère.
Con lancio. Avec élan. Indique une exécution pleine d'élan, de chaleur.
Con leggerezza. (le-dge-re-tsa). Avec légèreté, agilité gracieuse.
Con lentezza. D'un mouvement très à l'aise, avec lenteur.
Con maesta. Avec majesté.
Con maestria. Avec art, adresse. Indique une exécution pleine d'autorité et d'habilité.
Con morbidezza. Avec mollesse.
Con placevolezza. Avec douceur, affabilité lamentable.
Con pianto. Avec pleurs, d'une manière lamentable.
Con portamento. Avec contenance.
Con prestezza. Avec rapidité.
Con rabbia. Avec fureur.
Con sdegno. Avec indignation.
Con strascinio. D'un mouvement ralenti.
Con strepito. Avec feu, avec emportement.
Con tinto. Avec des nuances colorées.
Con un dito. Avec un doigt.
Concert-spieler (All). Virtuose de concert.
Concert-stück (All). Morceau de concert.
Concertato. En style de concert. Brillant.
Concerto. Morceau de musique exécuté par un seul virtuose, mais avec accompagnement d'orchestre.
Concitamento. Emotion, agitation.
Contralto. La plus grave des voix de femmes.
Contratone. Tous les tons de la basse sous le grand **Do** inférieur.
Contrappunto (poun-to). Contrepoint. Composition à plusieurs parties.

Contrappunto doppio. Contrepoint double.
Contrassoggetto. Contre-sujet dans la fugue.
Copula. Accouplement des registres de l'orgue; aussi note de laison.
Corona. Signe de repos appelé point d'orgue.
Courante. (Voir lexique).
Crescendo (krè-chenn-do). En augmentant la sonorité. Il ne faut pas confondre **Crescendo** avec **Accelerando.** Le le premier est une nuance de sonorité progressivement plus forte, tandis que le second s'applique à un mouvement progressivement accéléré, pressé.
Croma. Croche.
Cupo. Sombre, sérieux.

D

Da capo ou (D. C.). Ces mots indiquent qu'on doit recommencer le morceau, et le terminer au mot: Fin.
Dal segno ou (D. S.). A partir du signe. Ces mots sont toujours suivis d'un signe de renvoi, et ils indiquent qu'il faut recommencer le morceau au même signe correspondant.
Dasselbe zeitmass (All). La même mesure, le même mouvement. En Italien, on dit l'**Istesso** ou **Stesso tempo.**
Debole. Débile, faible, languissant.
Deciso (de-tchi-ço). Décidé. Indique une exécution résolue.
Declamando. Exécution expressive et accentuée.
Decrescendo (de-kre-chin-do). En diminuant le son progressivement.
Decresciuto. Diminué.
Deliberatamente. D'une manière délibérée.
Delicatissimo. Avec une grande délicatesse d'exécution.
Diliziosamente. Avec charme.
Destra. Droite
Destra mano. La main droite.
Determinato. Exécution bien déterminée.
Diaconicon. La collecte qui se chante devant l'autel.
Diadrom. Vibration du son.
Diagramma. Echelle des sons, les portées; se dit aussi d'un plan d'une partition.
Diapason. Etendue d'une voix ou d'un instrument; octave chez les Grecs.
Diapason cum diapente. La douzième.
Diapason cum diatessaron. La onzième.

Diapente. Quinte naturelle.
Diapente col ditomo. La septième majeure.
Diapente col semiditono. La septième mineure.
Diapentisare. Diapenter.
Diaphonia. Intervalle dissonnant.
Diastema. Intervalle simple.
Diatessaron. Quarte naturelle.
Di camera. Musique de chambre.
Di molto. Beaucoup, de beaucoup.
Di petto. De poitrine, voix de poitrine.
Di testa. De tête, voix de tête.
Die selbe bewegung (All). Le même mouvement. Les Italiens disent l'**Istesso tempo** ou l'**Istesso moto.**
Diesis. Dièse.
Dilettante. Amateur de musique. Au pluriel **Dilettanti.**
Diludium. Intermède.
Dilungando (di-loun-gan-do). En prolongeant le son.
Diminuendo (di-mi-nou-en-do). En décroissant, en diminuant le son. En Allemand **Abnehmend.**
Diminutiones. Notes de petite valeur.
Di molto. Beaucoup.
Diphonium. Morceau de musique pour deux voix.
Discant (soprano). Voix supérieure des femmes et des enfants.
Discreto, con discrezione. D'une manière précise, dans le sens de l'auteur.
Disdiapason. Intervalle de deux octaves; jeu d'orgue.
Disgiunto. Disjoint, séparé.
Disinvolto. Dégagé, sans gêne.
Disinvoltura. Manière vive, libre.
Disperabile. Exécution pleine de tristesse et de désespoir. Désespéré.
Disperato. Désespéré.
Dito. Doigt.
Ditono. Intervalle de deux tons. Tierce majeure.
Divertimento. Divertissement, morceau de musique facile et léger.
Divisi. Divisé; ce mot se rencontre dans les parties de violon, aux endroits où les exécutants doivent se partager les doubles-notes.
Divotamente. Religieusement.
Dodecamerone. Se dit d'une collection de 12 morceaux de musique.
Doch (All). Cependant.

Doch night allzu sehr (All). Cependant pas trop.
Dolce. Avec douceur.
Dolce e lusingando. Doux et d'une manière caressante.
Dolce e piacevolmente espressivo. Doux et avec un sentiment d'expression pleine de charme.
Dolcemente (dol-tche-men-te). Suavement expressif.
Dolcezza (dol-tche-tsa). Douceur, charme, suavité.
Dolcissimo (dol-tchis-si-mo). Superlatif de **Dolce.** Très doux, avec beaucoup de douceur, d'expression.
Dolente. Dolent, plaintif.
Dolore. Douleur, tristesse.
Doloroso. Douloureux, dolent, désolé.
Doppel griffe (All). Double.
Doppel schlag (All). Double mesure.
Doppelt triole (All). Double triolet.
Doppelt (All. Double, le double.
Doppelt langsamer (All). Le double plus lent.
Doppio movimento. Double mouvement, mouvement exécuté le double plus vite que celui qui précède.
Doppio pedale. Pédale double.
Doppio tempo. Double mouvement.
Drammaticamente. Dramatiquement.
Drangend (All). En pressant.
Dreiklang (All). Accord de 3 sons, accord parfait.
Dreistimmig (All). Musique à 3 voix.
Dringender (All). En serrant, en animant le mouvement. En Italien on dit **Stringendo.**
Dritte lage (All). Troisième position.
Drohend (All). En menaçant. D'une manière menaçante. Les Italiens disent **Minacciando, Minaccioso.**
Due (dou-e). Deux.
Duo (**dou-o**). Composition musicale exécutée par deux personnes.
Duoi (dou-oi). Deux.
Duolo (dou-o-lo). Douleur, affliction, tristesse.
Dur (All). Majeur.
Duramente (dou-ra-men-te). Durement, avec fermeté.
Durchgehend (All). En passant, servant de transition.
Durezza (dou-re-tza). Dureté, fermeté.
Duro. (dou-ro). Dur, ferme, rude.
Durtonarten (All). Tons majeurs, tonalités majeures.
Düster (All). Lugubre, sombre, triste, funèbre.

E

Ecco ou **Eco.** Echo.

Echegiante (e-ke-djan-te). Qui fait un écho, qui est sonore, retentissant.

Eclysis. Eclyse, note abaissée de $\frac{3}{4}$ de ton.

Ed. Et. On l'emploie devant les mots italiens commençant par une voyelle, au lieu de **e**.

Effetto. Effet.

Eguaglianza. Egalité.

Eguale (e-goua-le). Egal.

Ein (All). Un.

Ein wenig (All). Un peu. En Italien **Un poco.**

Eine (All). Une.

Eine octave tiefer (All). Une octave au-dessous.

Eine saite (All). Une corde. En Italien **Una corda.**

Einfach (All). Simplement.

Eingang (All.) Introduction, entrée, commencement.

Einheit (All). Unité.

Einklang (All). Unisson.

Einleitung (All). Introduction.

Einleitungsatz (All). Mouvement d'introduction.

Einschmeichelnd (All). Caressant, aimable, séduisant. Le mot italien **Accarezzevole** a le même sens.

Einschnitt (All). Coupure.

Eile (All). Précipitation.

Eis (All). **Mi** dièse.

Elegante. Distingué.

Elegantemente. Indique une exécution élégante.

Eleganz (All). Elégance.

Eleganza (e-le-gan-tsa). Elégance, distinction.

Elevatezza. Elévation.

Elevamento. Elévation.

Elevato, ta. Elevé, supérieur.

Elevazione (é-le-va-tzi-o-ne). Elévation.

Ellipsis. Suppression d'un accord que réclame l'harmonie. Ellipse.

Ello, Ella. Syllabes diminutives.

Empfindung (All). Sentiment, passion.

Emphasis. L'emphase.

Enarmonico, ca. Enharmonique.

Energia. Energie, fermeté.

Energicamente (e-ner-dgi-ca-men-te). Energiquement.

Energico. Energique.
Enfasi (en-fa-ci). Emphase.
Enfaticamente. D'une manière emphatique.
Enfatico, ca. Emphatique.
Eng verbunden (All). Locution allemande correspondant au mot italien **Legato** et indiquant une exécution liée.
Ende (All). Fin.
Endstück (All). Final, fin d'une composition musicale.
Enoplion. Chant militaire chez les Spartiates.
Entrata. Entrée, ouverture, prélude.
Entschlossen (All). Résolu, ferme, déterminé. Les Italiens disent **Risoluto.**
Entusiasma (in-tou-cia-smo). Enthousiasme.
Entusiastico, ca. Enthousiaste.
Entwurf (All). Plan, ébauche d'une composition.
Epiditonos. Tierce supérieure.
Episodio. Episode.
Equabile (e-kou-a-bi-lé). Manière de jouer avec égalité dans la succession des sons.
Erhöhung (All). Action d'élever une note par un dièze.
Erlöschend (All). En éteignant le son. (Les mots italiens liens **Morendo, Estinto, Smorzando** ont le même sens.
Erniedrigung (All). Action d'abaisser une note au moyen du bémol.
Ernst (All). Sérieux, brave.
Ernsthaft (All). Mouvement très lent. Le mot italien **Grave** a le même sens.
Eroico. Héroïque.
Esaltato. Indique une exécution pleine d'exaltation.
Esattezza. Exactitude, soin, précision.
Es folgt (All). Suite, en suivant, suivez.
Espansione. Avec expansion.
Espirando ou **Spirando.** En expirant. Indique une nuance tellement douce que la phrase musicale doit se terminer avec une sonorité presque imperceptible.
Espressione. Expression, manière d'exécuter avec sentiment.
Espressivo, va. Expressif. On ajoute quelquefois ce mot à certains termes de mouvement. **Largo espressivo, Andante espressivo, Andantino espressivo,** indiquent des morceaux d'un mouvement lent et d'une nuance dont le caractère doit être expressif, tendre, mélodieux.
Estinguendo. En éteignant le son par degrés sensibles.
Estinto. Eteint.
Estravaganza. Extravagance.

Estramamente. Extrêmement.
Etwas (All). Un peu.
Etwas agitirt (All). Un peu agité.
Etwas bewegt (All). Un peu animé.
Etwas breit (All). Un peu large.
Etwas gehend (All). En allant un peu plus vite. Indique un mouvement analogue à celui désigné par le mot italien **Andantino.**
Etwas kokett (All). Avec un peu de coquetterie.
Etwas langsamer (All). Un peu plus lent.
Etwas lebhaft (All). Un peu vite. Mouvement exprimé par lien **Allegretto.**
Etwas ruhiger (All). Un peu plus tranquillement.
Etwas schneller (All). Plus serré.
Etwas zurückhaltend (All). Un peu retenu.
Eufonia. Avec euphonie.
Evolutio. Renversement des parties dans le contrepoint double.
Ex abrupto. Sans préparation.
Ex composito. De la manière convenue.

F

Facile. Facile, aisé, commode, léger.
Facilmente. Avec aisance.
Fandango. (Voir lexique.)
Fantasia. Fantaisie, espèce de morçeau de musique conçu sans un plan arrêté, ni dispositions régulières. Manière d'exécution en s'abandonnant à son inspiration personnelle.
Fantasticamente. Dans un style fantastique.
Farandole. (Voir lexique.)
Fastosamente. Avec éclat.
Fastoso. Fastueux, superbe, éclatant.
Favorito. Favori.
Feierlich (All). Solennel.
Fermamente. Avec assurance et sûreté.
Fermata. Dérive du verbe italien **Fermare:** fermer. Indique un point de suspension dans l'exécution. Le point d'orgue.
Fermezza. Fermeté.
Fermo. Intrépide, résolument.
Feroce (**fé-ro-tché**). Féroce, dur, violent. Indique une attaque de sons dure et très accentuée.

Fervidamente. Avec ardeur.
Fervido. Ardent, chaleureux.
Fervore. Avec ferveur.
Fest (All). Avec fermeté.
Fest gehalten (All). Tenu fortement. Les Italiens disent **Tenuto** et **Ben tenuto.**
Festevole. Enjoué, gai.
Festivo. Solennel, joyeux.
Festosissimo. Très joyeux.
Festoso. Joyeux, gai.
Feuer. Avec feu, chaleur dans l'exécution.
Feurig. Enflammé, brillamment.
Feurig bewegt. Jeu ardent, plein de feu. Les mots italiens **Fuocoso, Allegro fuocoso, Allegro con fuoco** ont le même sens.
Fiaccamente. Faiblement. Avec abandon.
Fiaccheza. (fia-ke-tsa). Lassitude, faiblesse.
Fiata. Une fois.
Fingersalz. Doigté.
Fieramente. Vigoureusement et noblement, avec un accent un peu dur, fièrement.
Figurato. Figurée.
Filare. Filer un son.
Fine. Fin.
Fin qui (kou-i). Jusqu'ici.
Finale. Fin d'une composition musicale comprenant plusieurs parties.
Finezza. Finesse.
Fin al segno. Jusqu'au signe. (Signe de renvois.)
Fino alla meta. Jusqu'à la moitié.
Finto. Feint, simulé.
Flebile. Plaintif, triste.
Flexibile. Flexible, souple.
Flessibilita. Souplesse des doigts dans l'exécution, flexibilité.
Flüchtigkeit. Vitesse.
Fluido. Coulant, jeu lié, doux, calme.
Focasamente. Violemment, éperdument.
Forte piano.. Ces deux mots réunis indiquent que la nuance douce doit succéder aussitôt à la nuance forte.
Forte possibile. Aussi fort que possible.
Forzando. En exagérant le son, la sonorité. En renforçant le son.
Franchezza (kè-tsa). Hardiesse.

Frase, Frasi. Phrase, phrases.
Freddamente. Avec froideur, sans animation ni ardeur.
Freddo. Froid.
Frei ou **Frey.** Librement.
Frenetico. Exécution pleine d'ardeur et de frénésie. Frénétique.
Frescamente, Fresco. Avec ardeur, avec grâce; gracieux.
Fretta. Vitesse.
Frettolosamente. Vivement, promptement.
Frettoloso. Léger, prompt.
Freudig (All). Joyeux, gai, animé.
Frisch. Plein de fraîcheur, animé,brillant. Les Italiens disent **Animo, Animoso** et **Presto.**
Frisch bewegt (All). Jeu vif, brillant. Les locutions italiennes **Allegro con brio** et **brioso** ont le même sens.
Fuga. Fugue.
Fuga equalis motus. Fugue d'un mouvement uniforme.
Fuga authentica. Fugue authentique.
Fuga canonica. Fugue canonique.
Fuga contraria. Fugue contraire.
Fuga doppia. Fugue double.
Fuga impropria. Fugue irrégulière.
Fuga in contrario tempore. Fugue dans la mesure.
Fuga libera ou **soluta.** Fugue libre.
Fuga mixta Fugue mixte.
Fuga obligata. Fugue rigoureuse, obligée.
Fuga ostinata. Fugue obstinée.
Fuga periodica. Fugue périodique (ordinaire).
Fuga propria. Fugue régulière.
Fuga ricercata. Fugue recherchée.
Fuga sciolta. Fugue libre.
Fugato. (fou-gâ-to). Dans le style de la fugue.
Fuga tonalis. Fugue tonale.
Fuga galanti. Fugues libres, dans le style de la musique de chambre.
Fughetta. Petite fugue, fuguette.
Fugue. Voir Lexique.
Fuhrer. Le sujet dans la fugue.
Fulgente (foul-djen-te). Brillant, éclatant.
Fuocoso (fouo-kô-ço). Indique un style chaleureux, plein de vigueur et d'expression ardente, ardent.
Furia (fou-ri-a). Avec impétuosité. Exécution pleine de feu, de véhémence ardente, analogue à des sentiments de colère, de trouble.

G

Gagliarda. Gaillarde, ancienne danse italienne.
Gagliardo. Vif, fort.
Gajamente. Gaiement.
Galante. Galamment.
Galop. Voir lexique.
Garbato. Gracieux, gentil.
Gavotte. Voir lexique.
Gebet (All). Prière.
Gebieterisch (All). Magistral.
Geblümt (All). Fleuri, orné.
Gebrochene akkorde (All). Accords arpégés.
Gebunden. Jeu lié.
Gefälllig (All). Agréable, gracieux, paisible.
Gefühl (All). Sentiment.
Gegenbewegung (All). Mouvement contraire.
Gehalten (All). Tenu, soutenu. Les mots italiens **Tenuto et Sostenuto** y correspondent.
Gehend (All). Indique un mouvement lent. Le mot italien **Andante** a la même signification comme mouvement musical.
Geist (All). Entrain chaleureux.
Gelassen. All). Tranquillement.
Gelaufigkeit (All). Facilité.
Gemächlich (All). Commode, aisé. Indique un mouvement lent.
Gemebondo. Gémissant, plaintif.
Genere. Genre.
Generoso (dgé-né-rò-ço). Indique une exécution dans un style large, plein de dignité et de noblesse.
Genio (dgè-nio). Génie.
Gentile. Gentil, gracieux.
Gentilezza (dgenn-ti-lè-tsa). Gentillesse.
Genus chromaticum. Genre chromatique.
Genus dianoticum. Genre diatonique.
Genus enharmonicum. Genre enharmonique.
Genus syntonum. Genre syntonique.
Gerade Betwegung. Mouvement semblable.
Gerade taktart (All). Même mesure.
Gerecht (All). Juste, précis, convenable.
Geschwind (All). Vif, animé.
Gestossen All). Piqué, détaché. Le mot italien **Staccatto a** la même signification.

Geschwindre (All). Plus animé.
Gewichtig (All). Mouvement grave, lent, plein de dignité Les mots italiens **Grave** et **Pesante** lui correspondent.
Gewohnilich (All). Ordinaire.
Ghiribizzo (gui-ri-bi-tso). Caprice. Indique un style plein de fantaisie, sans régularité d'ordre.
Gigue. Voir lexique.
Giochevole (djiô-ké-vo-lé). Divertissant.
Giochevolmente. En badinant.
Giocondamente. Gaiement, agréablement.
Giocondo. Joyeux.
Giocoso (djio-kô-ço). Gai, badin.
Gioia, Gioja (djô-ia). Joie, plaisir.
Giuocante (djiouo-kann-té). Qui joue, qui s'amuse.
Giuochevole. Badin, plaisant.
Giuoco (djou-ko). Jeu.
Giustamente. Justement, avec précision, régularité.
Giusto (djioú-sto). Conformément. Ce mot placé après un terme servant à indiquer un mouvement, indique qu'il faut exécuter rigoureusement le mouvement marqué.
Glänzend (All). Brillant.
Gleichsan (All). Comme. En Italien **quasi.**
Gleiten. Glisser. En Italien **Glissando.**
Glissando. En glissant. Exécuter avec une grande rapidité un trait composé d'un grand nombre de notes. **Glissato, Glissicando, Glissicato** ont le même sens.
Gradevole, Gradevolmente. Agréable, agréablement.
Gradimente. D'une manière gracieuse.
Graditissimo. Eminemment agréable.
Graduale (gra-dou-âlé). Livre contenant les chants de la messe. Graduel.
Grandezza (grand-dè-tsa). Grandeur, majesté.
Grandioso (gran-diô-ço). Grandiose, sublime.
Grappa. Accolade.
Grave. Mouvement très lent, exécution sévère, dans un caractère grave.
Gravemente. Avec gravité, avec lenteur un peu lourde.
Grazia (grâ-dzia). Elégance.
Graziosamente (gra-dzio-ça-menn-té). Avec élégance et
Graziös (All). Gracieux. En italien **Grazioso.**
charme.
Grazioso. D'un style gracieux, élégant.
Grosse terz (All). Tierce majeure.
Grösser (All). Majeur.
Grottesco. Burlesque, grotesque, comique.

Gruppetto. Petit groupe, se dit de plusieurs petites notes qui précèdent l'attaque d'une autre note de durée plus longue.
Guarache. Danse napolitaine.
Gueschwind (All). Animé.
Gusto (gou-sto). Distinction et sentiment dans l'exécution. Goût.
Gustoso. Indique une interprétation pleine de goût et d'un sentiment un peu affiné. Agréable.

H

Halbnote (All). La blanche.
Halbsoprano (All). Mezzo soprano.
Halbtenor. Voix de baryton chez les hommes.
Halbton (All). Demi-ton.
Harfenmassig (All). Arpéger les notes d'un accord. Les Italiens disent **Arpeggiato.**
Harmonichord. Harmonicorde, instrument inventé par Kaufmann.
Harpsichord. Clavecin.
Haupt (All). Principal.
Hauptsatz (All). Thème principal.
Hauptschluss (All). Cadence, conclusion.
Heftig (All). D'une manière violente. Les Italiens disent **Furioso.**
Heimlich (All). Mystérieusement.
Heldenmassig (All). Héroïque.
Heiter (All). Gai.
Hemidiapente. La quarte diminuée.
Hemiditonos. La tierce diminuée.
Hemitonium. Demi-ton.
Heptachord. Heptacorde, intervalle de septième; aussi lyre des anciens montée de sept cordes.
Heptachordon. Septième majeure.
Herzhaft (All). Ardent.
Hinsterbend (All). En mourant. En italien **Morendo.**
Hirtengedicht (All). Idylle pastorale.
Hirtengesang (All). Chant pastoral.
Hirtenhaft, Hirtenmässig (All). Dans le style pastoral.
Höchst langsam (All). Très lent. Mouvement analogue à celui de **Largo molto,** ou **Lento molto,** ou**Assai.**
Höchst lebhaft. (All). Le plus vite possible.
Hochzeipt-marsch (All). Marche nuptiale.
Homophonie. Chant exécuté par plusieurs voix à l'unisson.
Hopswalzer (All). Valse rapide.

Hubsch vorzutragen (All). Avec une exécution gracieuse.
Hurtig (All). Vite. Les Italiens disent **Vivo, Presto.**
Hyperdiapason. Octave supérieure.
Hyperditonos. Tierce supérieure.
Hypodiapason. Octave inférieure.
Hypodiapente. Quinte inférieure.
Hypoditonos. Tierce inférieure.

I

Idylle. Voir lexique.
Idyllisch (All). Dans le style de l'idylle.
Il basso. La basse.
Il canto. Le chant.
Il doppio movimento. Le double mouvement.
Il fine. La fin.
Il medesimo moto ou **tempo.** Même mouvement.
Imbroglio. Confusion.
Im volkston (All). Dans un style de chant populaire.
Im klagenden tone. Dans un style larmoyant.
Im massigen tempo (All). Dans un mouvement modéré.
Immer belebter (All). Toujours plus animé.
Immer bewegter bis zum ende. (All). Toujours plus vif jusqu'à la fin.
Immer sehr leise (All). Toujours très doux.
Im anfang nicht zu rasch, und nach levendiger (All). Pas trop vite au commencement, puis peu à peu plus animé.
Impetuoso. Impétueusement.
Imponente. D'une exécution imposante.
Impromptu. Voir lexique.
Improvisare. Exécuter selon sa fantaisie, improviser.
Imcalzando. En pressant le mouvement.
Immer enger (All). Toujours plus serré. En italien, **Più stretto.**
Immer langsamer. Indique un mouvement toujours plus lent.
Impazientesemente (imm-pa-dziemm-té-menn-té). Avec impatience.
Imperioso. Impérieux.
Imponirend (All). Imposant.
Impresario (imm-pré-za-rio). Directeur de concert.
Improvisamente. A l'improviste.
In battuta. Dans le mouvement indiqué.
Incalzando. En pressant le mouvement.
Indeciso. Indécis.

Indifferente. Indifférent.
In fretta. A la hâte.
In gehender bewegung, doch mit ausdruck (All). Dans un mouvement très allant, cependant avec expression.
In lebhafter bewegung (All). Dans un mouvement plus animé.
Im lebhaftigstem zeitmasse (All). Dans le mouvement le plus rapide.
Im lustigen ton (All). Dans un ton joyeux.
Im tempo einer marsche (All). Dans un mouvement de marche.
Incalzando. En pressant le mouvement.
Incollando. En frappant simultanément toutes les notes d'un accord.
Incrociate. En croisant les mains.
Indebolendo. En affaiblissant.
In sch neller bewegung (All). Dans un mouvement très agité.
Innig auch leidenschaftlich (All). Expressif et passionné.
Innig spielen (All). Indique un jeu expressif.
Innocente. Simple.
Inquieto. Inquiet.
Insenbilmente. Peu à peu.
Instrumento a campanella. Instrument composé de clochettes. Carillon.
Instrumento di fiato. Instrument à vent.
Intermezzo. Intermède.
Intermedietto. Petit intermède.
Interrogotto. Interrompu.
Interruzione. Interruption.
Intimo. Avec une expression intime.
Intrade. Introduction.
Intrepidamente.. Intrépidement.
Invenzione. Invention.
Ira. Colère.
Irresoluto. Irrésolu.
Istesso. La même.
Istesso tempo. La même mesure

J

Jagd. Chasse.
Jallo. Danse espagnole.
Jammerlich. Lamentablement

Jocosus. Badin, gai.
Jota aragonesa. Danse espagnole.
Jubiloso. Jubilant.

K

Kaisermarsch. Marche impériale.
Kammer-musik. Musique de chambre.
Katachresis. Catachrèse, emploi d'une dissonance à l'encontre des règles établies.
Keck. Avec entrain.
Keras. Cor
Keratine. Trombone.
Keraulophon. Jeu d'orgue à 8 pieds, inventé par Gray et Davidson.
Klagend. En se lamentant. En italien **Lamentoso.**
Klein. Mineur.
Kräftig und feurig. Energique et ardent.
Kreuz. Dièze. Petite croix.
Kriegerisch. Martial.
Krone. Point d'orgue.
Kurz. Staccato.
Kurz und bestimmt. Détaché et précis.

L

Lagrimando
Lagnosamente } D'une manière plaintive.
Lamentabile
Lamentandosi. Exécution lamentablement triste.
Lamentevolmente. Douloureusement.
Lancio (lan-tcho). Elan.
Langsam. Lent, correspondant à **Lento, Adagio, Andante.**
Langsamer. Plus lent.
Langsamer Werbend. Mouvement ralenti (rallentando).
Langsam, mit innigem ausdrucke. Lent, avec sentiment expressif.
Langsam und sehnsuchtsvoll. Lentement et langoureusement expressif.
Langsam und zart. Lent et tendre.
Languendo (lan-gou-in-do). En traînant les sons.
Languidissimo. Très languissant, très abattu.
Largamente. Largement.
Larghetto. Diminutif de **Largo.**

Larghezza. Lenteur dans le mouvement.
Larghissimo. Très lentement ; c'est le plus tardif de tous les mouvements.
Largo. Large, mouvement lent ; s'applique aux compositions d'un style pompeux, religieux, sévère, grave.
Largo assai. Large beaucoup.
Largo di molto.. Très lentement.
Lauf (All). Roulade, mouvement assez lent.
Lauftanz. Courante.
Laut (All). Fort (forte).
Lebhaft. Mouvement vif (Allegro, Vivo, Animato).
Lebhafter. Plus animé (Piu vivo, etc).
Lebhaftigkeit (All). Vivacité.
Legato / **Legando.** / **Legabile** } Indique une exécution liée.
Legatissimo. Très lié.
Legatura (le-ga-tou-ra). Liaison, syncope.
Leggenda (le-dgen-da). Légende.
Leggeramente / **Leggiadramente** / **Leggiadretto** / **Leggiadro** / **Leggiere** / **Leggiermente** / **Leggiero** / **Leggieruolo** } Léger, agile, gracieux.
Leggiero con civetteria. Léger, d'un caractère de coquetterie.
Leggierissimo. Très léger.
Leggiadro. Gracieux.
Leicht (All). Léger (leggiero).
Leightlich (All). Facilement.
Leight etwas graziôs All). Léger et un peu gracieux.
Leise und sehr egal zu spelen (All). Doux et beaucoup d'égalité dans le jeu.
Leidenschaftlich bewegt (All). Piassionné et vif. (Allegro appasionato).
Leno. Faible.
Lentamente. Lentement.
Lentando. En ralentissant.
Lentissimo. Très lent.
Lento assai, Lento di molto. Très lentement.
Lestamente. Lestement.

Liberamente. Librement.
Libretto. Ouvrage en vers que le compositeur met en musique.
Liebevoll (All). Plein de tendresse (Amoroso, Amorevole).
Lieblich (All). Aimable, doux, (Amabile, Dolce).
Lied. Romance.
Lieder (All). Recueil de mélodies.
Lieder ohne worte (All). Romances sans paroles.
Lietezza (lie-te-tza). Joie, gaieté.
Lietissimo. Très joyeux.
Lieto. Joyeux.
Lieve. Léger.
Lievissimo. Très léger.
Lievemente. Légèrement.
Linke hand. Main gauche.
Linien ou **Notensystem.** La portée.
Liscio. Simple.
L'istesso tempo ou **moto.** Le même temps, mouvement.
Los (All). Dégagé. En italien **Sciolto.**
Loure. Danse française, aussi musette.
Lusingando (lou-sin-gan-do). En caressant.
Lusingante
Lusinghevola } Avec flatterie.
Lusinghevolmente
Lusinghiero (lou-sin-guiè-ro). Séduisant.
Lustig (All). Gai, joyeux (Giojoso).
Lustigkeit (All). Avec animation (Con allegrezza).
Lutto (lout-to). Tristesse, chagrin.
Luttuosamente (lout-touo-ça-mente). Douloureusement.

M

Ma. Mais. **Ma non troppo.** Mais pas trop.
Machalath. Marche ou chant alterne.
Madriale, Madrigale. Le madrigal; les Italiens appelaient Madriale les morceaux de musique que l'orchestre faisait entendre dans les entr'actes de comédies et d'opéras.
Maesta, Maestade, Maestate. Majesté, grandeur.
Maestevole, Maestevolemente. Majestueusement.
Maestoso. Mouvement lent et large, style majestueux, posé.
Magas. Chevalet des instruments à cordes.
Maggiolata (mad-jio). Chant de mai.
Maggiore (ma-djo-re). Majeur.
Magnifico, Magno, Na. Grand, magnifique.

Majestätisch. Majestueux.
Malincolico, Malincolicamente, Malinconico, Malinconioso, Malinconoso. Mélancolique.
Manca, Mano manca. Gauche, main gauche.
Mancando, Mancante. En diminuant.
Manica. La pose des doigts, le doigté.
Manico. Le manche des instruments à cordes.
Maniera Languida (lan-goui-da). Manière langoureuse.
Manieren (All). Fioritures.
Mano destra ou **Dritta** ou **Manritta.** Main droite.
Mano manca ou **Sinistra.** Main gauche.
Manuale Clavier de l'orgue, qui se joue avec les mains, en opposition de la pédale.
Manualiter. Expression qui s'applique aux morceaux pour orgue joués sans pédales.
Manubrium. Boutons dans les régistres de l'orgue.
Marcando, Marcato. Marqué, accentué.
Marcatissimo. Très marqué.
Marche. Voir Lexique.
Marcia marziale. Marche militaire.
Markirt (All). Accentué.
Markirt Kräftig. Accentué avec énergie.
Martellando, Martellare, Martellato. Martelé, appuyé avec fermeté sur les notes. Dans les instruments à cordes, **Martellato** est un coup d'archet fait avec la pointe et articulé avec fermeté.
Mässig, Mässig Geshwind (All). Modéré, modérément vite (moderato).
Mässig Lebhaft, Mässig Schnell (All).. Modérément vif.
Mässig Langsam. Modérément lent.
Massiger. Plus modéré.
Mazurka. Voir Lexique.
Mit Dampfer. Avec sourdine.
Medesimo Tempo. Même temps.
Mehr (All).. Plus (Più).
Melisma. Chant fleuri.
Malismatik. Théorie de l'ornement du chant.
Melismatisch. D'une manière modulée.
Melodestif. Théorie de la mélodie.
Melodico, Melodioso, Melodisch. Mélodieux. (Arioso).
Melodicon. Instrument à clavier dont les sons sont produits par le frottement de pointes ou lames métalliques sur un cylindre d'acier.. Il a été inventé par Riffelsen, à Copenhague.

Melograph. Mécanique adaptée au piano pour reproduire par l'écriture ce qui s'y joue.
Melophare. Lanterne dans laquelle on place des feuilles de musique rendues transparentes au moyen d'huile, et qui laissent apparaître les notes.
Meloplast. Tableau synoptique pour trouver les intonations sans l'aide d'un instrument.
Melotypie. Reproduction de la musique au moyen de types mobiles.
Meno. Moins.
Meno forte, Meno piano. Moins fort, moins doux.
Meno mosso, Meno tosto. Moins agité, moins vite.
Menuet. Voir lexique.
Mestissimo, Mestizia, Mesto. Très triste, tristesse, triste.
Mezza aria, Mezza battuta. A demi-jeu, demi-mesure.
Mezzo-forte. Demi-fort, sonorité moins éclatante que Forte.
Mezzo piano. Demi-doux, un peu moins faible que Piano.
Minacevole (mi-na-tche-vo-le). Menaçant.
Minder (All). Moins.
Minder Schnell. Moins vite.
Misteriosamente, Misterioso. Mystérieusement, mystérieux.
Mittelcadenz. Demi-cadence.
Mit (All). Avec.
Mit Anmuth. Avec grâce.
Mit Eifer, Mit Feuer. Avec ardeur (con fuoco).
Mit Geist, Mit Mith. Avec animation.
Mit Gefühl. Avec sentiment (expressivo).
Mit Genauigkeit. Avec précision.
Mit Geschmack. Avec goût (Con Gusto).
Mitleidig. Avec une tristesse attendrissante (Pietoso).
Mit Leichtikeit. Avec agilité.
Mit Leidenschaft. Avec âme.
Mit Ruhe. Avec calme.
Mit Zarte. Avec tendresse (Con tenerezza).
Mit Wehmuth. Avec douleur.
Mit Würde. Avec gravité.
Mit Zierlichkeit. Avec élégance.
Moderatamente. Modérément.
Moderato. Modéré.
Modo maggiore. Mode majeur.
Modo minore. Mode mineur.
Modo somigliante. Mode relatif.
Möglich (All).. Possible.
Möglichst gebunden. Aussi lié que possible (Legatissimo).
Mollemente. Mollement.

Moltissimo moto. Très grand mouvement, grande animation.
Molto. Beaucoup.
Momentulum. 1/16 de silence.
Momentum. 1/8 de silence.
Monochord. Instrument sur lequel est tendue une seule corde, pour connaître les différents intervalles des tons.
Morando. En laissant éteindre le son (Morendo).
Morbidamente. Mollement.
Morbido. Avec une grâce molle.
Mordente. Mordant, notes d'agrément.
Mormorando, Mordorevole, Mormoroso. En imitant une espèce de murmure.
Mosso. Animé, ému.
Moto perpetuo. Mouvement perpétuel.
Moto Retto. Mouvement direct.
Munter (All).. Gai, vif (Allegro).
Murmelnd (All).. En murmurant (Mormorando).
Musicamente. Musicalement.
Muthig. Avec animation, entrain.

N

Nach (All). A, au, dans, de, selon.
Nach und nach. Peu à peu (Poco a poco).
Nach belieben. A volonté (A piacere).
Nachdrücklich. Energiquement.
Nachlassend. En ralentissant.
Nachlang. Echo.
Nächtlich. Nocturne.
Narrante. En racontant.
Naturalmente (na-tou-ral-mente). Naturellement.
Negligentemente (ne-gli-djen-te-mente). Négligemment.
Nel, Nella. Dans le, dans la, sur.
Nel battere. Sur le temps frappé de la mesure.
Nel tempo. Dans la mesure.
Nettamente. Nettement.
Nexus. Liaison, nom antique d'une série de sons formant une mélodie.
Nicht (All). Pas, point, non.
Nicht schnell. Mouvement modéré (Moderato).
Niente ou **Nihil.** Rien.
Nobile. Noble.
Nobilmente. Noblement.
Nocturne. Voir lexique.

Noch schneller (All). Encore plus vite.
Non (non'). Pas.
Non assai ou **Non molto.** Pas beaucoup.
Non tanto ou **Non troppo.** Pas trop.
Nonetto. Composition musicale à neuf voix ou neuf instruments.
Nota subjecta. Note superflue.
Nota buona (bouo-na). Bonne note.
Nota cambiata. Note de transition.
Nota contra notam. Note contre note, contrepoint simple.
Nota di piace. Note d'agrément.
Nota picchettata. Note piquée.
Nota portata. Note portée, appuyée.
Novemole. Neuf notes à exécuter dans la durée de six autres de même valeur.
Nutrendo. En donnant une belle qualité de son.
Nutrito. Son nourri, bien émis, bien soutenu.

O

O. Ou, ou bien.
Oben (All). En haut, au-dessus. (Sopra).
Octiphonium. Pièce à huit parties ou voix.
Octochord. Instrument à huit cordes.
Od, Oder. Ou, ou bien.
Ogni. Tout.
Ohne (All). Sans (Senza).
Ohne anstrengung. Sans effort.
Ohne eile. Sans hâte.
Ondeggiante. (on-de-djian-te). En ondulant.
Opéra. Voir lexique.
Opus. Oeuvre.
Opusculum. Petite oeuvre, opuscule.
Oratorium. Oratorio, poésie lyrique et religieuse mise en musique. (Voir lexique.)
Orchestrion. Instrument inventé par Fr. Th. Kaufmann, fils, et qui contient une imitation de flûtes, de flageolets, de clarinettes, de cornets, de cors, etc. Chacune de ces voix fonctionne avec un crescendo et decrescendo particuliers.
Organo pleno. Avec tous les jeux.
Orgel punkt. Point d'orgue.
Ornamente. Elégamment, avec grâce.
Osia ou **Ossia.** Ou, ou bien.
Otteto. Composition musicale à huit parties concertantes.

P

Pacatamente. Paisiblement.
Parlante, Parlato. Parlé.
Partimento, Partito. Partage, partagé.
Partizione (par-ti-tsio-ne). Partition.
Passacaille.
Passaggio (pas-sa'-djio). Transition d'un ton à un autre; note de passage.
Passend (All). Mouvement précis, régulier.
Passe-pied.
Piassionatissimo. Très passionné.
Passionato. Passionné.
Pastorale. Style d'une couleur champêtre; s'applique aux ballets, messes, symphonies, sonates, etc., qui ont le même caractère.
Pastoso. Souple.
Pateticamente, Patetico. Pathétiquement, pathétique.
Patimento. Souffrance.
Pavane.
Paventato, Paventoso. Epouvanté.
Pentachonium. Composition à cinq voix.
Pentachord. Instrument à cinq cordes.
Pentatonon. Intervalle de cinq tons entiers.
Per. Par, pour, au moyen de.
Perpendo, Perpendosi. En laissant éteindre le son.
Pesante. Pesant, appuyé.
Pezzi di bravura (pé-tsi). Morceau de bravoure.
Physharmonica. Instrument inventé par Häckel, Vienne, et perfectionné par Buschmann, Hambourg; orgue à languettes de métal, auquel on a donné depuis les noms d'harmonium, de mélodium.
Piacere (pia-tché-ré), **Piacimento** (pia-tchi-). Volonté, gré.
Piacevole, Piacevolmente. Agréable, agréablement.
Piamente. Pieusement.
Pianamente. Avec un peu de son.
Piangendo, Piangevole. Lamentable.
Piangevolmente. Tristement.
Pianissimo. Très doux.
Piano-forte (P. F.). Nuance indiquant qu'une sonorité forte doit immédiatement succéder à une sonorité douce.
Piano. Doux.
Piano piano (P.P.). Très doux.
Picchiettando, Picchiettato. Piqué.

Pieno. A pleine voix, à plein jeu.
Pieno coro. Plein choeur.
Pietosamente, Pietoso. Exécution attendrissante et religieuse.
Pittorico, Pittoresco. Pittoresque.
Più. Plus.
Più stretto. Plus serré, presser le mouvement.
Più tosto. Plus promtement. Veut dire aussi plutôt, plutôt que, quand pris adverbialement. On écrit aussi (**Piu tosto**).
Pizzicato (pi-tsi-ka-to). Pincé. Dans la musique de piano, détacher, piquer les notes; dans la musique d'instruments à cordes et à archet, pincer les cordes avec les doigts. La reprise de l'archet s'indique par les mots **Arco** ou **Coll'arco.**
Placabile, Placido. Doux, paisible.
Placidamente (pla-tchi-da-mente). Paisible, avec tranquilité.
Pochettino. Un peu.
Pochetto, Pochino, (po-ket'-to). Bien peu.
Pochissimo. Très peu.
Poco, Un poco (Oun po-co). Peu, un peu.
Poggiato (po-djia-to). Appuyé.
Poi. Après, ensuite, puis.
Poi segue (se-gou-é), **Poi seguente.** Ce qui suit, ensuite.
Polacca. Polonaise, originaire de la Pologne; les airs, concertos, sonates, etc., qui portent ce nom réclament un mouvement plus animé. Voir lexique.
Polnische (All). Polonaise.
Polka. Danse bohémienne. Voir lexique.
Poly. Beaucoup.
Polychord. Instrument à archet ayant la forme de la contrebasse, et inventé, en 1799, par Hilmer, Leipzig.
Polyphonie. Composition écrite à plusieurs parties distinctes.
Pomposamente (pom-po-ça-men'-te), **Pomposo.** Pompeusement, pompeux.
Ponderoso. Pesant.
Ponticello. Chevalet des instruments à cordes; **Sul ponticello,** attaquer les cordes près du chevalet.
Portamento. Port de voix qui consiste à passer d'une note à une autre en liant les sons.
Portato. Marquer et détacher à la fois chaque note; pour les instruments à archet, marquer les notes sans lever l'archet de dessus la corde.
Posato. Posé, tranquille.
Post. Après.

Pot pourri.
Prachtig (All). Pompeux, (pomposo).
Prall-triller (All). Trille rebondi.
Precipitamente, Precipitando, Precipitato, Precipitoso. En précipitant.
Precisione (pre-tchi-cio-ne). **Preciso.** Précision, précis.
Preghiera (pre-guiè-ra). Musique d'un caractère religieux.
Prélude.
Pressante. Pressant.
Prestamente. Prestement, vitement.
Prestezza. Vitesse, rapidité.
Prestissimo, Presto. Vite beaucoup, vite.
Presto assai. Très vite.
Presto prestissimo. Excessivement rapide.
Prière.
Prima. Première.
Prima vista, Prima volta. A première vue, la première fois.
Primo. Le premier.
Principalmente. Principalement.
Procella (pro-tchèl-la). Orage, tumulte.
Prontamente, Pronto. Promptement, prompt, vif, leste.
Proposta. Thème principal de la fugue, le sujet dans la fugue.
Punkirte noten (All). Notes pointées.
Punta, Punta d'arco. Pointe, pointe de l'archet.
Puntando, Puntato, Punto. En pointant, pointé, point.

Q

Quadricium, Quartetto. Quatuor. Composition musicale à quatre voix; groupe instrumental composé des premier et deuxième violons, de l'alto et du violoncelle.
Quadriglia (koua-dril-lia). Quadrille. Voir lexique.
Quadro. Bécarre.
Quarta (kou-ar-ta). La quatrième.
Quarta modi, Quarta toni. La sous-dominante.
Quartettino. Petit quatuor.
Quarto d'aspetto. Quart de mesure, quart de soupir.
Quasi. Presque, à peu près, comme.
Quasi niente. Presque rien.
Quasi una fantasia. Comme une fantaisie.
Quattro (kouat-tro). Quatre.
Quatricinium. Composition à quatre parties; petite partition pour quatre cors ou quatre trompettes.
Queste, Questo. Ces, ce.
Quièto, Quietto. Paisible, tranquille.

Quinque, Quinta, Quinto. Cinq, quinte, cinquième.
Quintetto. Quintette, composition à cinq parties ou à cinq voix obligées.
Quote. Partie de la mesure.

R

Rabana ou **Rabani.** Sorte de tambourin dont se servent les femmes indiennes pour accompagner leur chant.
Rabbia, Con rabbia. Rage, avec furie.
Raddolcendo (rad-dol-tchen-do). En adoucissant les sons.
Raffrenando. En modérant l'exécution, le mouvement.
Rallentando, Rallentato. Mouvement ralenti.
Rapidamente, Rapido. Rapidement, rapide.
Rasch (All). Rapide.
Rascher. Plus vite.
Rasgado. Arpèges, en forme de prélude, que les Espagnols font avec le pouce sur la guitare.
Rasch und wild (All). Animé et sauvage, féroce.
Rastral, Rastrum. Instrument pour tracer des lignes de musique.
Rattenendo, Ritenendo. En retenant.
Rattenuto (rat-té-nou-to), **Ritenuto.** Retenu.
Rauschend (All). En faisant du bruit (Strepitoso).
Ravirando il tempo. En pressant le mouvement.
Ravvivando. Plus de chaleur dans l'exécution.
Rechte hand (All). Main droite.
Recitando. (ré-tchi-tan'-do). Réciter, déclamer.
Recitativo. Récitatif, espèce de chant qui approche de la parole, et où l'exécutant doit imiter les inflexions de voix du déclamateur.
Recitativo secco. Récitatif sans accompagnement.
Recitativo strumento. Récitatif accompagné de l'orchestre.
Recte et retro. En avant et en arrière.
Redita. Répétition.
Redowa.
Relatio non harmonica. Fausse relation.
Religiosamente (ré-li-dgio-ça-menté). Religieusement.
Religioso. Religieux.
Repetizione (ré-pé-ti-dzio-né). Répétition, reprise.
Replica. Répétition d'un chant; reprise du sujet dans la fugue; signifie encore quand il s'agit d'un son redoublé.
Resoluzione (ré-so-lou-dziô-né). Résolution.
Retto. Direct; **Motto retto.** Mouvement direct.
Rhapsodie.

Ribattuta. Battement, nom de l'ancien trille.
Ricercare (ri-tcher-ca-ré). Morceau dans le style de la fugue.
Ricercata. Espèce de prélude.
Richiamare. Imiter le chant de l'oiseau.
Ricordanza (dan'-dza). Réunion de plusieurs motifs pris dans un opéra.
Rigaudon. Un opéra.
Rigore, Rigoroso. Rigueur, rigoureux.
Rilasciando, Rilassando. En relâchant.
Rimettendo, Rimettendosi. Se remettre peu à peu, pour revenir au mouvement précédent.
Rinforzando, Rinforzare, Rinforzato, Rinforzo (rfz). En renforçant.
Ripieno, au plurielRi**pieni.** Remplissage; se dit des parties d'instruments doublées et conséquemment non obligées; aussi terme d'orgue.
Riposatamente. Reposant.
Ripresa. Signe de renvoi, de reprise.
Risentito. Avec une expression accentuée et un peu troublée.
Riscaldando. Plus de chaleur, d'animation.
Risolutamente (ri-ço-lou-ta-men'-té). Résolument.
Risoluto, Risolutissimo. Résolu, très résolu.
Risonenza (nantza). **Risonare.** Retentissement, retentir.
Risposta. Réponse, dans la fugue.
Ristretto. Retenu, serré.
Ristringendo. En serrant de plus en plus le mouvement.
Risvegliato. Vif, alerte, éveillé.
Ritardando, Riterdare. Retarder. (rit)
Ritardato, Ritardo. Retenu, retard.
Ritenuto molto. Mouvement beaucoup retenu.
Ritornello. Ritournelle, petit refrain qui précède ou qui suit un air.
Rivolgimento (ri-vol-dgi-men'-to). Renversement des voix dans le contrepoint double.
Rivoltato, Rivolto. Intervalle renversé.
Romance.
Romanesca. Danse italienne du XVIe siècle.
Romanzesco (ro-man'-tzes-ko). Romanesque.
Rombando. En bourdonnant, en donnant des sons sourds.
Rondiletta, Rondinetto, Rondino. Petit rondeau.
Rondo. Air dont le thème principal se reprend plusieurs fois. Voir lexique.

Rosalia. Répétition d'une phrase musicale dans différents tons.
Rovesciamento, Rovescio. A la renverse, renversement.
Rubando. En jouant ou chantant sans se préoccupper de la régularité de la mesure.
Rubato. Empiètement sur la mesure.
Rustico. Rustique.
Rutscher. Galop.
Ruvidamente, Ruvido. Brusquement, brusque.

S

Saltarello. Danse romaine en 6/8
Salto. Saut, passage d'un ton à un autre par degrés conconjoints.
Sämtlich (All). Tous ensemble.
Sammlung. Collection, recueil.
Sanftklagend. D'une manière douce et plaintive.
Sarabanda. Sarabande, danse espagnole, d'un caractère grave et gracieux, qui se dansait autrefois avec des castagnettes. Voir lexique.
Scemando. Diminuant.
Scherzando, Scherzante, Scherzend, Scherzevole, Scherzevolmente Scherzhaft. Léger, badin, gracieux
Scherzantissimo. Très gracieux.
Scherzetto, Scherzettino. Petit scherzo.
Scherzo (skèrt-zo). Badinage, composition musicale de peu d'étendue et d'un caractère gai, enjoué.
Schleppend (All). Lent ,(Lento).
Schmachtend. D'une manière langoureuse.
Schmeichelnd. Séduisant, charmant (Accorezzevole, Lusingando).
Schmerzhaft. Avec douleur (Dolente, Doloroso).
Schnell. Animé; **Schneller.** Plus vite.
Schnellere tonfolge. Mouvement plus animé (Più stretto).
Schwach, Schwächer. Faible, sonorité faible.
Schweif. Fin (Coda).
Schwer. Grave, pesant.
Schwermuthig. Mélancolique.
Schwindend. En diminuant (Diminuendo).
Scioltezza (chol-té-tsa), **Sciolto.** Agilité, agile.
Scorrendo, Scorrevole. En glissant (Glissando).
Sdegnante, Sdegnoso. Dédaigneux, indignation.
Sdegno, Sdegnosamente. Avec dédain.
Sdrucciolando (sdrou-tcho-lan'-do). En glissant.

Se piace (pia-tché). S'il plaît
Secco. Sec.
Seele. Ame, sentiment.
Segno. Signe.
Segue (sé-goué). Suivez, continuez.
Seguendo, Seguente. En suivant, suivant.
Seguidilla. Séguidille, air et danse espagnols, dont la mesure est à trois temps et le mouvement animé.
Seguito. Suite.
Sehr. Très, beaucoup (Assai ou Molto).
Sehr Kräftig. Très énergique.
Semplice. Simple, naïf.
Semplicemente (sem'-pli-tchémen-té). Sans reproche de l'effet.
Sempre. Toujours.
Sentimento. Sentiment.
Senza (sen-tza). Sans.
Senza replica. Sans faire les reprises.
Septetto, Septuor. Composition à 7 parties ou voix.
Sérénade.
Sereno. Serein, tranquille.
Serio, Serioso. Sérieux.
Serrando, Serrato. Serrant, serré.
Sesta. Sixte.
Sestetto. Sextuor, composition à six parties obligées.
Sette. Sept.
Settetto. Septuor.
Seufzend (All). En soupirant, d'une manière languissante.
Severamente. Sévèrement, exécution large, demande de la rondeur dans les sons.
Sfogata. Elevé.
Sfoggiando. Plein de largeur, de majesté.
Sforzando (s-for-tzan'-do). **Sforzato.** (sfz) En renforçant le son.
Sforzando piano. Tantôt fort, tantôt faible.
Sicilienne.
Si leva il sordino. Enlevez la sourdine.
Si replica. Reprenez.
Si segue. Suivez.
Si tace. Se taire.
Si volga ou **Si volti.** Tournez.
Signum repetitionis. Renvoi.
Silenzio (si-len'-dzio). Silence.
Simile. Semblable.

Sin' al fine. Jusqu'à la fin.
Singbar. Chantant. (Arioso, cantabile).
Singhiozzando (sin-guio-tsan'-do). En sanglotant.
Sinistra mano. Main gauche.
Sinn. Sentiment.
Sino. Jusqu'à.
Slargando, Slargandosi. En élargissant.
Slegato. Délié.
Smania. Fureur, angoisse.
Smanioso. Impétueux.
Sminuendo, Sminuito. En diminuant. (Diminuendo).
Smorendo, Smorzando, Smorzato. En laissant éteindre le son.
Smorfioso. Affecté.
Snello. Vif, léger, souple.
Soave, Soavemente. Suave, suavement.
Solenne, Solennemente. Pompeux, pompeusement.
Solfa. Changement des deux syllabes sol-fa sur le ton d'ut. **Battere la solfa,** battre la mesure.
Solito. Comme d'habitude.
Sollecitando (sol-lé-tchi-tan'-do). En se pressant.
Sollecito. Vif, pressé.
Solmizzare. Solfier.
Solo, Sola. Seul, seule.
Sommesso. Tout doucement.
Sonata. Sonate, pièce de musique instrumentale, composée de 2, 3 ou 4 morceaux de caractères différents. Voir lexique.
Sonata da Chiesa. Sonate d'église.
Sonatina, Sonatinen. Sonatine, pitite sonate.
Sonoramente, Sonore, Sonoro. Sonore, d'une manière sonore.
Sonorissimo. Très sonore.
Sonus. Son, le son.
Sopra. Sus, au-dessus.
Soprano sfogato. Soprano aigu.
Sordo, Sordamente. Sourd, sourdement.
Sordin, Sordina, Sordino. Sourdine, petit appareil qui s'adapte à certains instruments pour voiler le son; certaine pédale du piano destinée à adoucir la sonorité.
Sordini levati. Sourdines enlevées.
Sortita. Air d'entrée.
Sospirando, Sospirante, Sospirevole, Sospiroso. En soupirant.
Sospiro. Soupir.
Sostenendo, Sostenuto (sos-té-nou-to). Soutenu.

Sotto. Sous.
Sotto voce (vô-tche). Sous la voix, à demi-voix
Spagnoletta. Sorte de menuet.
Spandendo. En dilatant, en donnant une sonorité puissante.
Spianato. Uni, aplani.
Spiccato. Piqué.
Spedendo. En accélérant le mouvement.
Spiegando. En donnant beaucoup de son.
Spirito. Esprit, âme, feu.
Spiritosamente, Spiritoso. Avec feu.
Spreghend (All). En parlant (Parlante).
Staccare, Staccati, Staccato. Détaché. En All. **Abgestossen.**
Staccatissimo. Très détaché.
Ständchen (All). Sérénade, nocturne,
Stanghetta. Petite barre.
Stark, Stärker. Fort (Forte), plus fort (Più forte).
Stentando, Stentato. En retardant comme par contrainte retardé.
Steso moto. Mouvement diffus.
Stesso. Même. **Lo stesso tempo.** Le même mouvement.
Still (All). Tranquille, paisible.
Stinguendo (stingou-en'-do). Eteindre le son.
Stiracchiando, Stiacchiato (sti-rak-kiâ-to). Exécuté d'une manière contrainte et pénible, un peu traînée.
Stirando, Stirato. Elargi, étendu, ralenti.
Straff (All). Raide, précis, régulier.
Strappando. En écrasant le son avec force, violence.
Strascicando, Strascicato, Strascinando, Strascinato. En traînant.
Strepito, Strepitoso. Bruit, bruyant; jeu d'une impétuosité emportée.
Stretta. Strette, partie finale d'un mouvement précipité.
Stretto. Serré, animation dans le mouvement.
Stringendo, Stringere. Augmenter la rapidité du mouvement. Serrer.
Strisciato, Strisciando (stris-chan'-do). Glisser, en glissant.
Stürmend. Avec emportement (Tempestoso).
Sù. Sur.
Suavita, Suave. Suavité, douceur.
Sub. Sous.
Subitamente, Subito (sou-bi-to). Subitement.
Sul, Sulla. Sur le, sur la, près de, près du.
Sul punticello (soul pon'-ti-tchel-lo). Près du chevalet.
Sulla Tastiera. Sur les touches.

Suo loco. A la place primitive.
Suono. Son.
Supplichevole (soup-pli-ké-vo-lé). Suppliant.
Susurrando (sou-sour-ran-do). En susurrant, en murmurant.
Svegliando, Svegliato. En s'excitant, en s'animant.
Svelto. Léger, dégagé.
Süss (All). Doux.
Symphonie.
Symphonion. Instrument inventé par Kaufmann, et où des tuyaux de flûtes sont adaptés au piano.

T

Tacciasi, Tace, Tacet, Taci. Silence pause. (tat-ché).
Takt (All). Mesure cadence.
Taktschlag. Marquer la mesure.
Tanto. Tant, autant.
Tändelnd. En badinant (Scherzando.
Tarentella. Tarentelle, danse napolitaine d'un caractère gai et vif.
Tardamente, Tardando, Tardantemente, Tardo. Lentement, retarder.
Tasto solo. Touche seule, sans autre accord; placés au-dessus ou au-dessous d'une basse d'harmonie qui cesse d'être chiffrée, ils indiquent qu'il faut exécuter la basse sans accords.
Tedesco. Style allemand.
Tema. Thème, mélodique qui détermine le caractère d'une composition et autour de laquelle se groupent les idées accessoires; dans la fugue le thème est appelé **sujet;** chant sur lequel on fait des variations.
Temperando, Temperatamente. Modérer, modérément.
Tempestosamente, Tempestoso. Impétueusement, avec violence.
Tempo. Temps, mouvement.
Tempo di ballo. Mouvement de clause.
Tempo frettoloso. Mouvement pressé.
Tempo giusto. Mouvement précis, ni trop vite, ni trop lent.
Tempo regiato. Temps d'arrêt, pour intercaler des passages; point d'orgue à l'endroit voulu d'un morceau que l'on exécute.
Tempo rubato. Temps dérobé, durée d'une note aux dépens d'une autre.

Tenete sino al fine del suono. Tenez la note jusqu'à l'extinction du son.
Teneramente, Tenero, Tenerzza. Tendrement, tendre, tendresse.
Tenuto (te-nou-to). Tenu, soutenu.
Ter, Tre. Trois fois.
Terremoto. Tremblement.
Teɪpodion. Instrument appartenant à l'espèce des clavi-cylindres, et inventé en 1816 par Jeen David Buschmann.
Terzdecimole. Figure de 13 notes de la valeur de 8.
Terzetto. Petit trio, composition à trois parties obligées.
Terzine. Triolet.
Terzo (ter-tso). Troisième.
Thesis. Le frappé dans la mesure.
Tiepidamente, Tiepidita, Timorosamente. Timidement.
Timore, Timoroso. Timidité, timide.
Tintinnando. En imitant le son des cloches.
Tiorba. Théorbe, espèce de luth inventé, au commencement du XVIe siècle, par un musicien italien nommé **Bardella.**
Tira tutti. Pédale qui, ouverte, laisse parler tous les jeux dans l'orgue.
Toccata, Toccate. Diffère de la sonate en ce qu'elle n'est composée que d'un seul morceau. Voir lexique.
Toccatina. Petite toccate.
Tornando al primo tempo. En revenant au premier mouvement.
Tosto. Vite, pressé.
Tranquillamente, Ttranquillita , Tranquillo (tran'-koui-lo). Tranquillement, tranquillité, tranquille.
Trascinando. En traînant.
Trasporto, Con trasporto. Transport, avec transport.
Trauern, Thaurig. Tristesse, triste.
Tremando, Tremolando, Tremolo, Tremulo. En tremblant, tremblement.
Trilletta, Trillettino. Petit trille.
Trionfante. Triomphant.
Tristamente, Tristezza (tris-te-tsa). Tristement, tristesse.
Tronca. Note quittée avec sécheresse.
Troppo, Tropo caricata. Trop, trop chargé de notes.
Tumultuoso (tou-moul-touo-ço). Tumultueux.
Tutta, Tutta la forza (tout-ta la for-dsa). Toute, toute la force.
Tyrolienne. Voir lexique.

U

Uguale, Uguaglianza (ou-goua-glian-tsa). Egalité, égale.
Umoristico. Humoristique.
Un pochettino. Un tout petit peu.
Un poco più. Un peu plus.
Una corda. Une corde, pédale sourdine.
Ungeduldig (All). Impatient.
Ungestutüm (All). Impétueux.
Unschuldig (All). Naïvement.
Ut suppra. Comme plus haut.

V

Vacato. Vite.
Vacillando. En vacillant.
Vaghezza (va-guet'-tsa). Charme, grâce.
Vago. Vague.
Valse.
Vaneggiando (va-né-djan'-do). En rêvant.
Variation.
Veemente, Veemenza. Impétueux, impétuosité.
Velato. Voilé.
Vellutato. Velouté.
Veloce, Velocemente. Rapide, rapidement.
Velocissimamente, Velocissimo. Très rapide.
Velocita, Velocitade, Velocitate. Vélocité.
Venusto. Gracieux.
Vertatur, Verte. Tournez.
Verhallend (All). En se perdant peu à peu. (morendo).
Verkürzend (All). Augmenter la rapidité du mouvement.
Verliebt. Tendre (amoroso).
Vermindert. En diminuant.
Vezzosamente, Vezzoso. Tendrement, tendre.
Vibrante. Sonore.
Vicendevolmente (vi-tchen'-dé-vol-men'-té). Tour-à-tour, alternativement.
Vicino. Près de, à côté.
Vide, Vidi. Voyez.
Viel (All). Beaucoup (molto).
Vigore, Vigorosamente, Vigoroso. Vigueur, vigoureusement, vigoureux.

Violentemente, Violento. Violemment, violent.
Vista, A prima vista. Vue, à première vue.
Vivace, Vivacita (vi-va-tchi-tà). Vif, vivacité.
Vivacissimamente, Vivacissimo. Très vif.
Vivacita, Vevezza. Vivacité.
Vivissimo, Vivo. Très vif, vif.
Voce di Petto. Voix de poitrine.
Voce di testa. Voix de tête.
Voce Granita. Voix énergique.
Voce Intonata. Voix pure.
Voce Pastosa. Voix souple.
Voce spiccata. Voix claire et distincte.
Vocina. Voix petite et mince.
Volante. Volant, en effleurant les notes.
Voltare. Tourner.
Volteggiando. En voltigeant, exécution très légère.
Volubile, Volubilmente. Léger, légèrement.
Von anfang (All). Du commencement (da capo).
Voriges zeitmass. Précédent mouvement (a tempo).
Vuota. Mesure avec une pause.

W

Waschsend (All). En augmentant le son (crescendo).
Weich. Tendre.
Weinend. En pleurant (lacrimoso).
Wenig. Un peu. (un poco).
Weniger. Moins (meno).
Weniger lebahft. Moins vite.
Weniger Stark. Moins fort.
Wie. Comme.
Wieim anfang. Comme au commencement.
Wie oben. Comme au-dessus (comme sopra).
Wohlgefällig. Très gracieux.
Wüthend, Wüthig. Furieux, emporté.

Z

Zart (All). Tendre, doux.
Zartlich, Zartlichkeit. Tendrement, avec tendresse.
Zeffiroso (dséf--fi-ro-ço). Très délicat, comme le murmure d'un zéphir léger.

Zeichen. Signe.
Zelante, Zeloso. Zélé, ardent.
Zelo, Zelosamente. Zèle, avec zèle.
Ziemlich. Assez.
Zurückhalttend. En retenant.
Zusammenziehend. En serrant le mouvement.
Ziemlich Geschwind, Doch Kraftig, Passablement animé, cependant avec énergie.



ERRATA

Pages 12 et 106. _ Au lieu de palestrien, lisez palestrinien.

" 34, 5e ligne. Ouertures, lisez ouvertures.

" 93, 6e " Transporta, lisez transposa.

" 143. (Laurendeau), 4e ligne omise. Lisez Instruction Publique, professeur de solfège à l'École Normale, en remplacement etc.

" 168. (Messager). Chef d'orches, lisez chef d'orchestre.

" 240. Au lieu de (Va-gneur) lisez (Vag-neur).

" 245. (Vill-mers) lisez (Vill-meurse).

" 248. 1ière ligne omise. Lisez CANON.— Composition dans laquelle des voix, en nombre déterminé, attaquent l'une après l'autre. . . . . . .

